L'anxiété des classes moyennes



CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 16455 - 7,50 F

MARDI 23 DÉCEMBRE 1997

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI



### Bruegel père et fils

"Critique de

la télé publique

DANS UN RAPPORT très critique sur l'audiovisuel pu-

blic qu'il vient de remettre au gou-

vernement, Jean-Louis Missika af-firme que les chaînes d'Etat

françaises n'ont plus pour mission « d'informer, éduquer et distraire ».

Sociologue, spécialiste de la communication, il juge inefficace,

dans un entretien au Monde, le ca-

hier des charges Imposé à ces

chaînes et met en cause l'Etat,

« impuissant » comme actionnaire,

« incertain » comme régulateur et

« ambigu » comme défenseur de

l'intérêt général. Il veut imposer

une charte du service public, réfor-

mer les conseils d'administration

et rendre à l'Etat le pouvoir de no-mination des PDG de chaînes.

Lirc page 24

ON IGNORE où et quand (1520 ou 1525 ?) il est né. On sait qu'il est mort en 1569. Entre-temps, Pieter Bruegei a accompli une véritable révolution artistique et donné naissance à Pieter et Jan, qui continueront l'œuvre de leur père. Le Kunsthistorisches Museum de Vienne (Autriche) présente, jusqu'au 14 avril, une grandiose exposition de trois cents œuvres de l'Ancien et de ses deux fils. Elle met en évidence que, si le premier a renouvelé totalement l'art de peindre, ses rejetons l'ont exploité, et parfois trabi.

Lire page 28

# M. Chevènement s'engage à mettre en œuvre une meilleure formation des policiers

Mis en examen pour homicide volontaire, le policier meurtrier de Lyon avait déjà été sanctionné

LE MINISTRE de l'intérieur, Jean-Pierre Chevenement, a reconnn, dimanche 21 décembre, que la mort de Fabrice Fernandez. tué à l'âge de vingt-quatre ans par un gardien de la paix, jeudi 18 décembre au soir, dans un commissariat de Lyon, était « une bavure ». « L'utilisation d'une arme à feu, dont on n'a pas vérifié qu'elle n'était pos chorgée, contre un homme menotté, est un octe obsolument inacceptable », a-t-il ajouté. Le ministre a déclaré qu'un effort supplémentaire de formation des policiers devait être engagé. « Je compte, en particulier, multiplier les simulateurs qui permettent aux policiers de réagir dans les situations proches de la réalité », a-t-il indi-

Les problèmes de formation ont également été mis en avant par plusieurs syndicats de policiers. Durant l'année d'étude, les écoles de police enseignent la manipulation et l'usage des armes. La formation au tir s'est améliorée, reconnaissent les syndicats. En revanche, une fois en service actif, le policier est livré à lui-même. Un



an est très rarement utilisé dans sa

Samedi 20 décembre, Jean Carvalho, flotier du quartier de La Duchère, a été mis en examen pour homicide volontaire après qu'il eut tué Fabrice Fernandez d'une balle tirée avec un fusil à pompe saisi lors de l'opération de police. Ecroué à la prison de Villefranchesur-Saône, le policier avait déjà été suspendu à deux reprises au cours de sa carrière, pour une durée totale de dix-huit mois, pour fautes professionnelles, Alain Pappalardo, demi-frère de Fabrice Fernandez, également interpellé jeudi, raconte qu'après avoir entendu, dans le commissariat, « une détonation », « plusieurs policiers en tenue sont sortis du bureau. L'un d'eux a levé les mains en disant : "Je ini ai tiré dans la tête" ». Jean-Pierre Chevènement a estimé, dimanche sur TF 1, que Jean Carvalho avait été « insuffisamment sanctionné » pour ses manquements

Lire pages B et 9

# des charters

La fin

Au Mali, Lionel-Jospin a vanté, dimanche 21 décembre, les vertus de la démocratie et s'est engagé à ne plus utiliser de charters pour expulser des immigrés en situation inégulière. p. 4

### ■ Pré-ramadan sanglant en Algérie

A quelques jours du début de la période de jeûne, des massacres ont fait une centaine de victimes.

### ■ La préparation des régionales

Le PS est prêt à accorder seize têtes de listes départementales aux autres partis de la gauche plurielle.

### **■ Coca-Cola** a soif d'Orangina

Des négociations ont été engagées pour le rachat d'Orangina entre Pernod-Ricard et le géant américain. p. 17

### Hommage à Ava Gardner



En dix films, le Reflets Médicis, à Paris, retrace la carrière d'une des plus sensuelles stars hollywoodiennes. p. 30

### Les hôpitaux moins mal lotis

Les crédits des hôpitaux publics progresseront de 2,2 % en 1998, contre 1,25 % en 1997.

### Cher Noël

Les parents consacrent en moyenne 1 500 francs par an et par enfant à l'achats de jouets.

### Elections en Serbie

Milan Milutinovic est devenu, dimanche 21 décembre, président de la Serbie, après un scrutin contesté. p. 3

### ■ Un outil juridique contre les sectes

L'Observatoire interministériel sur les sectes préconise que les associations de défense des familles des victimes puissent être partie civile.

### Poursuite de la crise en Asie

L'abaissement, par l'agence Moody's, des notes attribuées à plusieurs pays d'Asie a provoqué une nouvelle chute

international 2 France 6 Société 8	Le Monde Economie 19 Anjourd'hel
Carnet 18	Météorologie-Jenz17
lorizous12	Culture 28
Entreprises15	Geskie
mance/marchés_18	Radio-Tilérision 32

# Un espion blanc pour écouter le silence de la mer

LA FRANCE va disposer d'un nouveau navire-espion chargé de recueillir le rensei-gnement électronique dans le monde. C'est ce que l'annuaire Flottes de combat 1998 annonce dans son édition mise en vente le 22 décembre. Ce bateau de transport et de soutien, le Bougainville, vient d'assurer la logistique du centre d'expérimentations nucléaires dans le Pacifique. Il doit remplacer, après l'an 2000, le Berry, un ancien cargo construit dans un chantier allemand en 1958 et acheté en 1964 pour servir de bâtiment-base dans le Pacifique sous le nom de Médoc. Devenu le Berry, ce navire a été transformé il y a un quart de siècle, pour remplir des missions de recueil du renseigne-

Déplaçant 2 700 tonnes à pleine charge, le Berry est un bâtiment dont la France évite de faire la publicité. Armé par la marine nationale, il embarque principalement des techni-ciens de la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE). A la différence des navires appartenant à la marine nationale, il a la caractéristique d'être peint en blanc. Mais il figure sur les listes des bâtiments d'Etat que chaque pays - dont la France - communique aux gouvernements étrangers pour signifier qu'ils relèvent de sa souveraineté nationale aumême titre que tout autre navire de guerre. Le Berry emporte dans ses flancs des équipements sophistiqués et, notamment, le système Minrem (moyens interarmées de renseignements électroniques) qui est financé par l'étatmaior des armées et qui est un ensemble de matériels d'écoute pour l'interception et la goniométrie des transmissions radioélectriques et électroniques. Si ces moyens sont régulièrement rénovés, le bateau, lui, achève sa carrière en 2003-2004.

Pour la relève, le choix s'est déjà porté sur le Bougainville. C'est un bâtiment nettement plus gros: il déplace 4 870 tonnes à pleine charge. Il est moins ancien : il a été mis en service en 1988. Le Bougainville a servi au transport de pondéreux entre Papeete et Mururoa pendant les essais nucléaires. Il a l'avantage de pouvoir accueillir à son bord des équipements lourds et volumineux, notamment un hélicoptère. Il dispose d'un radier, qui lui permet de servir de bateau-gigogne grâce à sa porte arrière, pour recevoir dans ses flancs un petit bâtiment de soutien, voire un remorqueur. Ses aménagements intérieurs offrent de quoi abriter des commandos. Comme le Berry, le Bougainville sera repeint en blanc.

La mise à la retraite du Berry n'entraîne pas

pour autant celle d'un autre navire-espion de la marine française, dont les mouvements sont encore plus discrets: l'Isard, lui aussi peint en blanc. Officiellement, l'Isard se présente sous l'apparence d'un bâtiment de sou-tien conçu, à Lorient, sur le modèle de ces bateaux destinés au ravitaillement des plates-formes pétrolières. Il a été mis en service il y a moins de dix ans. Déplacant 500 tonnes à pleine charge et doté d'une plate-forme pour un hélicoptère, l'Isard est armé par la marine nationale et il a cette particularité de pouvoir déployer une unité légère spécialisée dans les interventions sous-marines. De lui, on dit qu'il reçoit les missions « les plus paintues », sur lesquelles règne le silence de la mer.

Jacques Isnard

# L'humble plaqueur



ABNÉGATION, sacrifice : Loïc Van der Linden, troisième-ligne alle, incarne le jeu du CA Brive, qui s'est qualifié, dimanche 21 décembre, pour la finale de la Coupe d'Europe de rugby en battant le Stade toulousain (22-22, deux essais à un).

Lire page 25

M 0147 - 1223 · 7,50 F

# La nécessaire réforme du Sénat

MAIS À QUOI SERT donc le Sénat? Cette Assemblée, solidement ancrée à droite de par son mode d'élection, n'existe-t-elle que pour compliquer la tâche de tout gouvernement réformateur, surtout lorsqu'il est de gauche, comme son comportement depuis trois mois peut le laisser croire ? L'incident du jeudi 18 décembre, lorsque la majorité sénatoriale a tenté de bloquer l'examen du projet de ré-forme de la nationalité, n'est, en effet, que le point d'orgue de l'opposition systématique du Palais du Luxembourg à tous les projets de l'équipe de Lionel Jospin dont il a déjà débattu, les emplois-jeunes comme la loi de financement de la Sécurité sociale ou le budget 1998. Cette attitude ne peut que remorcer l'hostilité des socialistes à une Chambre qui bride la souveraineté de l'Assemblée, expression directe

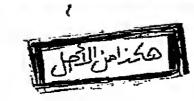
de la volonté des électeurs. Traditionnellement, dans toutes les démocraties, la gauche est plutôt hostile au bicamérisme, qui, sauf dans les Etats fédéraux, est une survivance des régimes monarchiques. Pourtant, l'existence de deux Chambres au sein du Parlement est loin de n'avoir que des inconvénients. Elle permet, selon l'expression de Georges Clemen-

L'obligation de « navettes » entre l'une et l'autre des Assemblées empêche les foucades et emballements irréfléchis. Elle permet de peaufiner la rédaction des textes de lois. Elle autorise aussi une diversité de la représentation du peuple souverain qui peut être un enrichissement. Encore faut-il que les membres de l'une et de l'autre ne soient pas élus de manière trop voisine, comme en Italie, ou que l'une ou l'autre n'ait pas une représentativité par trop déséquilibrée par rapport à la réalité de la société, comme en France.

Le Sénat français reste encore aujourd'hui marqué par son origine: une réaction contre la Commune. Les pères foudateurs de la IIIe République, dont une bonne partie révaient en fait d'une restauration monarchique, voulaient se garantir contre toute nouvelle pulsion révolutionnaire du peuple des villes. D'où l'idée de créer, à côté d'une Chambre des députés élue au suffrage universel direct, un Sénat dominé par les no-

> Thierry Brehier Lire la suite page 13





### INTERNATIONAL

TURQUIE Le premier ministre turc, Mesut Yilmaz, a achevé, dimanche 21 décembre, une visite à Washington. Il était allé chercher auprès du président Clinton un suc-

cès diplomatique, après le refus de l'Union européenne d'inclure la Turquie dans la liste des pays qualifiés pour les prochains élargisse-ments. ● IL A OBTENU une satisfac-

résultats concrets de ces entretiens soient limités. Une forte opposition à un resserrement des liens avec Ankara existe au Congrès en

TURQUIE reste cependant un allié Etats-Unis dans une région trou-

tion de principe, bien que les raison de la politique turque en blée. Les rapports entre Ankara et ♣ résultats concrets de ces entretiens matière de droits de l'homme. ● LA ses voisins arabes se sont dégradés à la suite du développement de la indispensable de l'Europe et des coopération militaire turco-améri-

# Ankara cherche auprès des Etats-Unis le soutien refusé par les Quinze

Après l'échec subi à Bruxelles, le premier ministre turc, Mesut Yilmaz, veut renforcer la position diplomatique de son pays. Mais sa coopération militaire avec Israël suscite la réprobation des pays arabes et son nationalisme outragé rencontre peu d'écho

de notre correspondante Yilmaz, s'est déclaré très satisfait au retour de sa visite aux Etats-Unis et de sa rencontre avec le président Bill Clinton. C'est bien le moins qu'il pouvait faire après la rebuffade dont son pays avait été victime de la part de l'Union européenne, une semaine auparavant. Mais les entretiens de Washington n'ont pas apporté de grands résultats concrets.

« Menu fixe, oux Etats-Unis également », titrait même le quotidien turc Radikal, expliquant que la délégation turque s'était vu présenter à Washington les memes « plats » que lui sert régulièrement l'Union européenne : les droits de l'bomme, la dispute avec la Grèce et la question de Chypre sont non seulement des obstacles au développement de bonnes relations avec Bruxelles, mais également les causes d'une puissante opposition à la politique

cain. A ces sujets désormais traditionnels est veoue s'ajouter la fermeture possible du Parti de la prospérité (RP, islamiste) ; alors que la décision de la Cour constitutionnelle turque est attendue dans les jours à venir, le secrétaire d'Etat américain Madeleine Albright a déclare que « le peuple oméricain n'opprouverait pas » la dissolution

RIVALITÉ HISTORIOUE

Ankara compte évidemment sur la conscience que l'administration Clinton, comme tous les gouvernements américains avant elle, a de l'importance stratégique de la Turquie pour amortir les effets de ces désaccords. Mais de leur côté, les Américains comptaient aussi sur les Européens pour assurer l'intégration de la Turquie dans le monde occidental et sont irrités par les hésitations de leurs alliés.

La Turquie cherche à développer ses liens avec ses voisins, notamment avec la Russie, malgré la rivalité historique qui oppose les deux pays. Ankara a chaleureusement accueilli récemment le premier ministre russe Viktor Tchernomyrdine, qui a signé uo important accord de 13,5 milliards de dollars pour la fourniture de gaz naturel via un gazoduc passant sous la mer Noire. Les autorités turques avaient clairement pris la décision d'éviter les sujets de contentieux pour se concentrer sur les intérêts en commun, notamment les échanges commerciaux en pleine expansion qui sont officiellement estimés à 4.5 milliards de dollars pour 1997, mais pourraient attelndre des sommes bien supérieures si l'on tient compte du commerce non déclaré que les deux gouvernements souhaiteraient d'ailleurs contrôler plus strictement. Mais cette amélio-

- pour autant qu'elle soit réelle - est menacée par les missiles S-300 vendus par la Russie aux Chypriotes grees. Quoi qu'il en soit, elle ne saurait compenser le refroidissement des rapports avec l'Union euro-

Avec les Ouinze, la guerre des mots continue. En route pour Washington, Mesut Yilmaz a profité d'une escale à Bruxelles pour donner libre cours à sa colère, s'en prenant notamment à Klaus Kinkel. Le ministre des affaires étrangères allemand avait déclaré que l'UE n'était pas une « n'publique bananière - qui changeait d'avis à tout instant. Il « reconte n'importe quoi du début à la fin », a expliqué le premier ministre truc, en menacant de retirer la candidature turque à l'UE si, dans les six mois, la Turquie ne recevait pas une invitation officielle à rejoindre les onze pays déjà sur la liste des futurs élargissements (dix pays d'Europe centrale et orientale plus Chypre). Mesut Yilmaz a également accusé les Allemands de vouloir faire de l'UE un « club chrétien ». Il s'est attiré une riposte indignée de Bonn. La Turquie se ligote elle-même les mains et devrait arrêter d'envenimer la situation, a suggéré un porte-parole du gouvernement allemand. « La démocratie est insuffisante en Turquie et les relotions avec la Grèce ne sont pas satisfaisantes. Ce sont les raisons pour lesquelles la Turquie n'o pos été imitée », a rappelé Klaus Kinkel.

L'avenir du gouvernement Yilmaz demeure incertain et la possibilité d'élections anticipées revient comme une menace récurrente. C'est pourquoi les mouvements d'humeur du premier ministre ne sont pas seulement des messages adressés à l'Europe. ils doivent être également interprétés comme des signaux lancés aux électeurs. Les Turcs qui, depuis des années, frappaient à la porte de l'Europe, se

sont sentis humiliés par la décision européenne. En jouant la carte du nationalisme bafoue, Mesut Yilmaz, comme d'autres dirigeants turcs avant lui, espère gagner le soutien d'une partie importante de la population. Ses remarques ne font cependant pas l'unanimité en Turquie. Le président Demirel et ses partenaires de la coalitioo gouvernementale ont lancé un appel an

La presse laisse certes libre cours à son amertume à l'égard des Européens, mais elle n'oublie les faiblesses de la démocratie turque et l'impuissance chronique de ses hommes politiques. Les Européens ne pouvant se permettre d'écarter complètement Ankara et la Turquie ayant, qu'elle le veuille ou non, besoin de l'Europe, il s'agit avant tout, 🌘 en cette période de tension, d'éviter un point de non retour.

Nicole Pope

### A Washington, de bonnes paroles et quelques contrats

ration des relations turco-russes

WASHINGTON

de notre carrespondant Encore sous le coup du camouflet infligé à son pays par l'Union européenne, le premier ministre turc a trouvé à Washington le soutien politique que les Quinze semblent lui refuser. Au terme de sa visite, dimanche 21 décembre, Mesut Yilmaz a été conforté par les propos apaisants de Bili Clinton, qui a vivement encouragé son interlocuteur à ne pas tirer des conclusions précipitées de cette rebuffade européenne.

Les Etats-Unis, a rappellé le viceprésident Al Gore, ont « octivement défendu l'intégration de la Turquie au sein de l'Union européenne, et ils continueront à le faire : il y oura une nouvelle étape ». Le chef du gouvernement turc a lui-même confirmé que les ponts n'étaient pas rompus, mais la Turquie est déterminée à obtenir des Etats-Unis que leur étroite « coopération stratégique » avec un membre important de l'OTAN s'accompagne de liens économiques renforces. Tel était le but du voyage de M. Yilmaz: «Nous repartons satisfaits, tant en ce qui concerne les perspectives d'augmentation du volume des échonges commercioux, que celles des investissements américains », a indiqué, au Monde, un responsable de la délégation turque.

En insistant sur ce rapprochement. Ankara tire aussi les conclusions de son propre isolement au sein du moode islamique, lequel s'est manifesté lors du sommet de l'OCI à Téhéran. «L'avenir de la Turquie se situe dans une coopératian avec le mande accidental, a souligné M. Yilmaz. Nous portageons les mêmes valeurs et les mêmes objectifs que d'autres pays démocratiques s'agissant des draits de

**DÉCLARATION CONJOINTE** 

Ankara reconnaît que la situation sur ce sujet - qui a motivé la tiédeur européenne - est perfectible, mais les responsables turcs soulignent la différence entre les « critiques canstructives + américaines et celles, « systématiques », de certains pays européens. S'agissant des Kurdes, Mesut Yilmaz estime cependant qu'il ne peut y avoir de compromis: « Vous ne pouvez pas négocier ovec des terroristes : s'ils utilisent lo violence, vous devez utiliser la force militaire », a-t-il dit. Ankara a d'ailleurs bon espoir que l'administration Clinton lève enfin son opposition à la vente d'hélicoptères d'attaque américains.

Ces négociations, qui porteraient sur près de 5 milliards de dollars (environ 30 milliards de francs) avalent été gelées, pour tenir compte à la fois des protestations des organisations de défense des droits de l'bomme, et de celles du fort lobby gréco-américain. Ce dernier avant été rassuré par le feu vert accordé à Boeing pour vendre des avions de chasse F-15 à Athènes, la coopération militaire américano-turque devrait pouvoir aller de l'avant. Les entretiens de Washington oot, d'autre part, permis de faire progresser les négociations à propos de la construction de l'oléoduc entre Bakou (Azerbaidjan) et Ceyban, ville turque du litto-

ral méditerranéen. Une déclaration conjointe a été que celui-ci joue un rôle essentiel

signée à ce sujet et un groupe de travail doit se réunir à la mi-janvier à Ankara. Selon un diplomate turc. « Washington fera de son mieux pour encourager les compagnies pétrolières américaines à s'investir dans ce projet », destiné à exploiter les ressources pétrolières de la mer Caspienne. Ce nouvel élan dans la coopération américaoo-turque s'est matérialisé de façon exemplaire par contrat de vente de 49 Boeing 737. Ankara y a vu une bonne occasion de rendre la monnale de leur pièce aux Européens' (en préférant Boeing à Airbus), et

tions avec Washington. Les Etats-Unis sont d'autant plus soucieux de ménager leur allié turc

de souligner l'excellence des rela-

dans la stratégie d'« endiguement » de l'Irak. Ils n'en sout pas moins inquiets des projets du gouvernement d'Ankara visant à « une intégration partielle » de la partie nord de Chypre à la Turquie, perspective présentée à l'occasion comme une réplique au prochain déploiement de missiles russes dans la République de Chypre (la partie sud de l'île contrôlée par les Chypriotes grecs). Les responsables américains ont clairement indiqué leur désaccord à M. Yihnaz. Ils comptent sur la médiation de Richard Holbrooke, représentant personnel du président Clinton, qui a déjà effectué plusieurs missions dans la ré-

gion, pour désamorcer la tension. Laurent Zecchini

### Les missiles russes en question ?

Le ministre russe des affaires étrangères, Evgueni Primakov, a laissé entendre que Moscou pourrait renoncer à vendre des missiles sol-air S-300 à la République de Chypre, en échange d'une compensation financière. Il a fait passer ce message à ses collègues occidentaux lors de la réunion OTAN-Russie, la semaine dernière à Broxelles. M. Primakoy a confié que l'accord conch avec les Chypriotes grecs était plus motivé par des raisons financières que par la volonté d'intervenir dans la crise chypriote. Ankara a menacé d'aller de l'avant avec l'intégration de la partie nord (turque) de l'île si les armes russes étaient déployées au sud.

# La coopération entre Ankara et Jérusalem inquiète les pays arabes

l'armée turque, le général Ismail Hakki Karadayi, vient d'effectuer une visite de trois jours en Egypte, destinée à dissiper les inquiétudes du Caire sur la coopération militaire entre son pays et Israel, à deux semaines de manœuvres aériennes et navales américano-israélo-turques en Méditerranée orientale. Ces manœuvres ne sont que le catalyseur - le dernier en date - d'une tension qui est allée croissant entre la Turquie d'une part, l'Egypte. l'Irak et surtout la

Syrie et l'Iran de l'autre. C'est un accord de coopération militaire, conclu en février 1996 entre la Turquie et Israël, qui est à l'origine de la crise. En vertu de ce premier accord du genre entre les deux pays, les pilotes de l'armée de l'air israélienne peovent s'entrainer dans le ciel turc sur leurs avions dépouillés d'armes et d'instruments de surveillance électronique. En échange, Ankara béoéficie d'une assistance technique de l'Etat juit (Le Monde du 17 avril 1996), l'une des meilleures industries militaires israéliennes devant en particulier remettre à olveau des avions de combat turcs de type Phantom F4 et F5. Le texte prévoit aussi l'accès des oavires de guerre de chacun des deux pays aux ports de l'autre et une coopération entre les industries de défense. Un deuxième accord, signé au mois d'août, porte sur une coopération dans le domaine des technologies de défense.

Les Turcs ont eu beau protester de leurs bonnes intentions et affirmer que l'accord n'était dingé cootre personne, ils o'oot pas vraiment convaincu. A tort ou à raison, la Svrie était persuadée qu'une telle coopération visait à accroître la pression sur elle dans ses laborieuses négociations de paix avec l'Etat juif. L'Iran y voyait une malveillance américano-israélienne. dont l'objectif est d'accroître son

LE COMMANDANT en chef de isolement, dans un environnement que les Etats-Unis s'emploient à hérisser de mines, des républiques ex-soviétiques d'Asie centrale et du Caucase jusqu'aux Etats riverains du Golfe.

> Les incursions massives et répétées de l'armée turque en Irak du Nord pour en déloger les miliciens

de la défense israélien, Itzhak Mor- de la motion critique de l'OCI endehai, au moment où se tenait à Téhéran le huitième sommet de l'Organisation de la conférence islamique (OCI), dont l'une des cibles favorites fut la politique du gouvernement de Benyamin Néta-nyahou, jugée antinomique avec le processus de paix.

Le PKK détiendrait des agents du renseignement turc

Quinze membres des services de renseignement (MIT) et de l'armée turcs sont détenus au Liban depuis 1995 par le Parti des travailleurs du Kurdistan turc (PKK), d'après l'hebdomadaire turc Artihober, qui affirme avoir eu accès à des documents militaires turcs. Selon ces sources, quatorze agents du service de renseignement turc (MIT) et trois officiers de l'armée se sont rendus clandestinement en Syrie en 1995 pour s'infiltrer au sein du PKK et d'organisations d'extrème gauche turques. Ils ont été arretés par les services secrets syrieus fin 1995, et transférés dans une prison de la ville de Baalbeck, dans le ceotre du Liban, où le PKK est bien implanté. Toujours d'après l'hebdomadaire, deux agents du MIT ont été remis en liberté en avril 1997, par l'intermédiaire des autorités syriennes.

La Turquie accuse la Syrie de sontenir le PKK, ce que Damas a tonjours démenti. Le chef du PKK, Abdullah Ocalan, alias « Apo », réside généralement à Damas ou dans la Bekaa libanaise sous contrôle syrien, selon Ankara.

du Parti des travailleurs kurdes (PKK) et les velléités, plusieurs fois annoncées par Ankara, de créer dans cette région une « zone de securité » sur le modèle de celle que l'Etat juif a instaurée au Liban sud, ont confirmé les suspicions. La parenthèse du gouvernement islamiste de Necmettin Erbakan avait quelque peu atténué la tension, la politique d'ouverture de M. Erbakan en direction des pays musulmans voisins et son projet de marché commun islamique ayant un aspect rassurant.

La fin du gouvernement Erbakan a ravivé les doutes, d'autant que les officiers turcs se sont déclarés intraitables sur le sujet et sur l'organisation de manœuvres conjointes avec Israël et les Etats-Unis. Les Turcs n'out rien arrangé en recevant en grande pompe le ministre

Le ton est sensiblement monté entre Damas et Ankara à ce sujet dans les coulisses du sommet, lequel a finalement exprimé sa « profonde préoccupation » de voir certains Etats membres « établir des relations de coopération militaire ovec Israel ». Bieo qu'ils n'aient pas été nommément désignés, les Turcs out compris qu'ils étaient les destinataires du message. Le président turc, Suleyman Demirel, est rentré dans son pays avant la fin de la réunion. IINORITÉS KURDES

L'indignation que suscite la politique de l'Etat juif au sein de la communauté musulmane n'a toutefois pas la même charge émotive, selon que l'on se trouve à Djakarta, à Damas ou à Téhéran. Ce sont principalement les Etats du Proche-Orient qui sont à l'origine

vers la Turquie avec laquelle, au reste, leurs relations n'ont jamais été exemptes de tensions.

Un contentieux vieux de plusieurs années porte sur le partage des eaux de l'Euphrate, qui prend sa source eo Turquie et traverse la Syrie et l'Irak. Ankara pour sa part accuse Damas et, dans nne moindre mesure Téhéran, d'apporter leur soutien aux rebelles kurdes du PKK. Les trois capitales out bien tenté, il y a quelques années, de coordonner leurs politiques envers les Kurdes, notamment après la création, par une alliance américano-franco-britannique, d'une zone de protection des populations kurdes dans le nord de l'Irak - zone dont elles craignaient qu'elle servit d'embryon à un Etat indépendant kurde qui « donnerait des idées » à leurs propres minorités kurdes.

Mais cette coordination a fait long fen et les accusations réciproques ont repris le dessus. Cela n'a toutefois pas empeché la coopération dans le domaine économique de continuer, notamment entre la Turquie et l'Iran, qui oot signé en août 1996 un contrat gazier de 20 milliards de dollars, en vertu duquel Téhéran fournira du gaz à Ankara pendant vingt-deux ans, à

partir de 1999. Dans le concert des éditoriaux : plus ou moins virulents envers la Turquie publiés au cours des derniers mois par la presse arabe, certaines fausses ootes se sont fait entendre: le prince Khaled ben Sultan, fils du ministre saoudien de la défense et propriétaire du quondien El Hayat, publié à Londres, et Mobamad Noureddin, spécialiste des affaires turques, ont appelé les Arabes à prendre la peine de mieux coonaître leur voisin pour comprendre les tenants et aboutis sants de sa politique plutôt que de

le vouer aux gémonies. Mouna Nair



INTERNATIONAL

# usé par les Quin

wtrage rencontre peu d'écho

Moved Virtual Adjusts Married Co. Co. THE GREEN LAND A Mile use reporte rest to finitely be to when made or destruct where it existen a ere governe de manuel The state of the s ATT COLUMN TO YOUR design our service range with a Att 4 Comment of the Comment though the purchase

PER BLEIN BURLEY. weiter tieft eine Vil-AND THE RESERVE OF THE PROPERTY. EN EXCLENS REVERS theretains the automobile. to an of a same oneomensk de i mercagen. en gerichte der State gegener der der and the first of the Art Charles and Lynn

and the first case things and we being the and the second All the best of the first managed the first

AND THE PROPERTY. CHATTER SOLD STA Charles of Transfer and Asia Parker of Calorinations 医克勒勒氏征 医甲基甲基甲基甲基 Control Since in the Since CALL C was the second DECEMBER 18

MODEL 2.5

BOOK ASSETT OF THE

THE THEFT Marc 2 Cark...

bite, Les rapports entre Alle ses voisins arabes se sont de facilité du dévelopment

lipiomatique de son pays.

curepecone. En autom ha nationalisme bafoué, Men comme d'autres dirigez avant has espece gagners. d'une partie apportante lation. See remarques mi pendani pas l'unanimie quie. Le president Deme partenance de la chalities pementale out lance me

La presse laisse certs h a son amenene a fagade reens, mais elle n'outle the ses de la comocrater Paraparassance chronias hommes polynomes, legla he pour ant se permeter; completenent Ani same तर करते, युव कोल का र र व्यक्ति हर som de l'il unope, d'agragen cette période de tenser un print de non relega-

### Les missiles russe en question?

Le ministre russe de étrangères. Esqueni l'e laissé entendre que politrait renoncer a is missiles solatir 5-500 at blique de Chepre, es d'une compensation fer a fait passer ce message fernes necidentaux lust mion OTAN-Russie, la aletniere a Bruxelles. \ kov a confre que l'acce avec les Chypriotes g plus motive par des rais cières que par la volot kara a mienace d'aller t acec l'intégration de! rand (Inique) de l'ile sit Estateure Fennitite : russes etalent deployer

# n inquiète les pays arab

**『歌歌歌』ま**ります。 これが、 as for the tasts a filled it and ment and an experience of the first of the f parties the second of the second bears and the second A complete to the property of the in contention to 2 to Broke Care that is the first of the second secon The Section of the Control of the Control of were the second of the second The state of the s Agent comments of the second s and the second section of the second section of ignement ture sales a standard The Property of Cartifact Brands to be die Pat

partition is produced. Part der trabe. Marie 1955 Comments Confession to the Confession of the Confession o The second secon The state of the s The Court of the state of the s the still make A State A MINE . PRINCETT Berten wit lieberten April of Extra Control of Control the Photos 4 124

Description with The second law is Benefit - E Mark to the season of egree + deller Market Street Street St. Market Sept. rat dettant the state of the s COMPANY TO THE CONTRACTOR Same Cales 

Control of Section 1 total & Chal St. 55 to 111

Milan Milutinovic remporte l'élection présidentielle en Serbie

Des observateurs dénoncent un scrutin entaché de nombreuses irrégularités

présidentielle, avec près de 60 % des voix. Milan Milutinovic, actuel ministre des affaires étrande dimanche 21 à lundi 22 décembre, la victoire leur candidat au second tour de l'élection gères, succèdera ainsi à Slobodan Milosevic,

dont il est un fidèle, à la tête de la Serbie. Le lea der de l'extrême droite, Vojislav Seselj, a accusé la pouvoir d'avoir truqué le scrutin.

sentent 90 % de la population, boy-

cottaient le scrutin, les socialistes

ont agi à leur guise. Dragan Todo-

rovic, porte-parole du SRS, dénon-

cait de nombreux obstacles dres-

sés, la veille ou le matin même du

scrutin, à l'intention des contrô-

leurs non socialistes se rendant

dans les bureaux de vote. Toujours

selon le SRS, des urnes auraient

ainsi été « bourrées » et une tren-

taine de militants de ce parti - dont

onze députés - protestant contre

cette fraude ont même été arrêtés

et reternis plusieurs heures par la

police. D'autres n'ont jamais at-

telm leur destination finale, les au-

tocars qui les transportaient étant

bloqués sur les routes par divers

« incidents ». Enfin, le SRS faisait

également état d'irrégularités en

Voivodine, province du nord du

de l'année denière, les opposants

ne prévoient pas de manifestations

pour dénoncer les fraudes et re-

mettre en cause le résultat du scru-

tin. L'oppositioo qui, durant plu-

sieurs semaines d'hiver, avait

occupé les rues de Belgrade jusqu'à

ce qu'on lui rende « so victoire »

A la différence des municipales



d'une populatioo éreintée par la crise économique et lassée des « magouilles » politiques.

« Nous ovons relevé de nombreuses et graves irrégularités qui nous font dire que la fraude a été organisée », explique le Cesid, qui a

dressé une longue liste de malversations. C'est semble-t-il au Kosovo que le pouvoir a « réussi des miracles », selon un porte-parole de l'opposition, afin d'obtenir un taux de participatioo tout juste supéneur à 50 %. Dans cette région ou

PROFIL UN FIDÈLE DE M. MILOSEVIC

Peu connu du grand public avant le début de la campagne électorale, le nouveau président de la Serbie a fait sa carrière dans le sillage de son prédécesseur à ce poste, Slobodan Milosevic, à qui il a toujours démontre une fidélité à toute épreuve. C'est l'une des raisons avancées pour expliquer le cholx de cet homme pour de-fendre les couleurs du Parti socialiste à l'élection présidentielle de manche 21 décembre, après l'échec, trois mois plus tôt, de Zoran Lilic, autre fidèle de M. Miloseposer à la même sanction de la part vic.

Diplômé de la faculté de droit de Belgrade, Milan Milutinovic, âgé de cinquante-quatre ans, est, comme son mentor, partisan d'une interprétation restrictive des accords de Payton, à la négociation desquels il a participé en 1995, quelques mois après sa nomination à la tête de la diplomatie de la République fédérale de Yougo-

guerre, cet ancien ambassadeur en Grèce affirme ainsi qu'il ne permettra pas qu'on « altère les accords de paix » et soutient que la « Yougoslavie ne s'est pas engagée à coopérer avec le Tribunal père d'un enfant, M. Milutinovic slavie. parle l'anglais et le français.

En référence aux criminels de -- (Corresp.)

electorale est, aujourd'hui, lamioée, victime autant de ses divisions internes que des pièges tendus par le pouvoir. Même si elle en avait la force, elle ne se mobiliserait pas pour soutenir Voilslav Sesell. qu'elle qualifie de « fasciste ». Quant au dirigeant de l'extrême droite, s'il affirme vouloir déposer plainte contre les irrégularités - il estime que le taux de participation

a été de «49,2 %»-, beaucoup pensent qu'il o'est pas dans son întérêt d'engager un bras de fer avec M. Milosevic. Au contraire, il aurait, selon les observateurs, plus à gagner à retrouver un terrain d'entente avec celui qui, malgré les crises à répétition, reste l'homme

Christophe Châtelot

### Vytautas Landsbergis disparaît de la scène politique lituanienne

STOCKHOLM

BELGRADE

de notre envoyé spécial

Le Parti socialiste serbe (SPS) a

atteint son objectif: il est parvenu

à faire élire son candidat, Milan Mi-

lutinovic, face à Vojislav Seselj, le

dirigeant du Parti radical (SRS, ex-

trême droite) lors du second tour de l'élection présidentielle qui s'est

Lundi, vers trois heures du matin,

le Parti socialiste a communiqué les

résultats: M. Milutinovic devenait

le nouveau chef de l'Etat - avec

S9.7 % des voix contre 37,24 % pour

le leader de l'extrême droite - et

succédait à Slobodan Milosevic, élu

en juillet, à la tête de la République

fédérale de Yougoslavie (RFY).

L'actuel ministre des affaires étran-

gères a récolté ainsi les fruits d'une

campagne électorale plus agressive

et dynamique qu'à l'accoutumée, mais il a surtout bénéficié de la dé-

termination d'un pouvoir décidé à

gagner coûte que coûte, quitte à

fouler aux pieds quelques règles

« Seules des fraudes permettront

aux sociolistes de faire élire leur can-

didat », avait pronostiqué Slobo-

danka Nedovic, présidente du

Centre pour des élections libres et

pour la démocratie (Cesid). Car si,

avant le scrutin, les sondages crédi-

taient M. Milutinovic d'une avance

confortable sur son adversaire, il

restait toutefois un détail à régler :

celul du taux de participation qui,

s'il avait été inférieur à 50 %, aurait

entraîné l'annulation du scrutin.

C'est ce qui était arrivé lors de la

précédente présidentielle : moins

d'un électeur sur deux s'était dépla-

La plupart des observateurs n'ex-

cluaient pas une répétition de ce scénario. En éffet, à la faible parti-

cipation du premier tour (environ

52 %) s'ajoutait, dimanche, l'appel au béycottage laucé par le candidat de l'opposition démocratique, Vuk

maines. Mais cette fois, les socia-

listes avaient décidé de ne pas s'ex-

démocratiques de base.

tenu dimanche 21 décembre.

de notre correspondant en Europe du Nord L'affront est cuisant pour Vytautas Landsbergis. La personnalité politique lituanienne la plus comue hors du pays, pour son combat en fa-veur de l'indépendance, a été éliminée dès le premier tour de l'élection présidentielle, dimanche 21 décembre. Les résultats préliminaires ne laissalent, lundi matin, aucun espoir au dirigeant conservateur, arrivé en troisième position avec quelque 17 % des voix. A soixantecinq ans, l'actuel président du Parlement voit ainsi s'envoler ce qui était peut-être sa dernière chance de devenir un président élu au suffrage universel. Pour une majorité de Lituanieos, M. Landsbergis symbolise, en effet, une époque révolue de l'histoire de leur pays, celle de la lutte contre les communistes, de la mobilisation contre les chars envoyés par Moscou, en janvier 1991, pour tenter d'empêcher l'inéluctable.

page. La réforme écocomique est en bonne marche, la privatisation s'accélère, le pays frappe à la porte de l'Union européenne et de l'OTAN, tout en signant un accord frontalier avec la Russie. Plutôt que de de raviver les plaies d'un passé encore très proche, il s'agit pour beaucoup de se tourner vers l'avenir et, plus prosaiquement, de gagner de l'argeut... si possible en grande quantité. Les Lituaniens ont donc préféré, dimanche, en majorité, le discours plus rassembleur et pragmatique d'un Arturas Paulauskas, arrivé largement en tête, avec près de 45 % des voix. Cet ancien procureur général de quarante-quatre ans, candidat de la gauche, a bénéficié du soutien du président sortant, Algirdas Brazauskas, ex-chef du Parti communiste lituanien (pro-indépendantiste). M. Paulauskas sera opposé, le 4 janvier, au cours d'un

Près de sept ans plus tard, les 3,7 millions de Lituaniens cherchent visiblement à tourner la deuxième tour qui s'annonce très serré, à un Li-tuano-Américain de soixante et onze ans, Valdas Adamkus, qui a recueilli 30,9% des suf-frages. M. Landsbergis appellera à voter en sa faveur, pour faire barrage à « la nouvelle élite postcommuniste ».

M. Landsbergis commença sa carrière politique en 1988, en prenant les rênes du Sajudis (le Mouvement), un rassemblement d'intellectuels et de scientifiques opposés à l'occupatioo de la République balte par l'URSS depuis 1941. Ce parti remporta les législatives de 1990, ce qui valut à son chef d'être désigné président à la place de M. Brazauskas. Celui-ci prit sa revanche en 1993, devenant le premier dirigeant d'un ancien parti communiste à être élu démocratiquement à la tête d'une ex-République so-

Benoît Peltier

# Le leader de Solidarité annonce la dépolitisation du syndicat polonais

Correspondance L'homme fort de la droite polonaise, Marian Krzaklewski, a consolidé ses pouvoirs en devenant le patron incontesté de la nouvelle majorité issue des législatives de septembre. Le syndicat Solidarité - qu'il dirige - gardera mtacte sa mainmise sur le Parlement à travers ses députés et sénateurs. Réunis en congrès oational à

Poznan (Ouest), les délégués syndicaux ont modifié, samedi 20 décembre, les statuts de leur organisation pour permettre à M. Krzaklewski de cumnler les trois fonctions : celles de président de Solidamosc, de chef de l'alliance chrétienne-démocrate. AWS - qu'il avait créée et conduite à la victoire électorale - et celle de leader du RSAWS, parti politique récemment fondé pour être le noyau dur de l'AWS. Tous les syndicalistes devenus parlementaires out été autorisés par le congrès à garder leurs responsabilités syndi-

Certes le président de Solidarité

a annoncé la « dépolitisation » progressive de son syndicat, mais celui-ci demeure pour le moment la première force politique du pays. Le succès attendu de M. Krzaklewski renforce ses chances dans la course à la présidence de la République, qu'il devrait brigner en l'an 2000. Il ne cache pas ses ambitions présidentielles, mais il doit prendre en considération les humeurs de sa base politique réelle qu'est actuellement le syndicat. Et ses militants refusent dans leur ensemble d'impliquer directement Solidarité dans l'exercice du pouvoir, même s'ils souhaitent le contrôler.

NOYAU DUR L'idée de M. Krzaklewski est donc de transférer graduellement les compétences politiques du syndicat au parti RSAWS, notamment pour les élections locales, prévues eo Pologne en juin 1998. A terme, le RSAWS doit remplacer Solidarité en tant que noyau dur de l'al-

liance électorale AWS. En fait, les

partisans d'une séparatioo

ti politique créé autour de lui ont l'éloge de Solidarité et de rappeler semblé majoritaires au congrès et ils ont reçu le soutien de l'ancien caliste. président polonais, Lech Walesa, et de responsables influents tels que le chef de la région syndicale de Varsovie, Maciej Jankowski. Mais, avec ce dernier, ils ont accepté le raisonnement selon lequel le départ immédiat du syndicat de tous ceux qui veulent prendre des responsabilités au RSAWS perturberait gravement le fonctionnement de l'organisation. Or la droite polonaise a besoin de toutes les ressources et de l'image de marque élections locales de l'année prochaine. Ce scrutin est d'autant plus important que la décentralisation de l'Etat confie de plus en plus de responsabilités et de crédits aux échelons inférieurs et que l'opposition ex-communiste compte y

prendre sa revanche. Les délégués syndicaux ont réservé, à Poznan, un accueil triomphal au premier ministre, Jerzy Bucomplète entre Solidarité et le par- zek, qui n'a pas manqué de faire

avec émotion son passé de syndi-

M. Buzek a également cherché à

rassurer son auditoire sur la série de hausses de prix attendues eo janvier. La popularité du chef du gouvernement, arrivé entouré de plusieurs ministres issus de Solidarité, n'a pas empêché les délégués de le soumettre à plusieurs questions difficiles, doot certaioes étaleot des accusations dirigées contre les libéraux de l'Union pour la liberté de M. Leszek Balcerowicz, un allié de l'AWS qui, de du syndicat pour tenter de répéter l'avis de oombreux syndicalistes, son succès aux législatives lors des prend trop d'importance au sein du gouvernement. A cet égard, le premier ministre est resté ferme en soulignant avec force la cohésion de son équipe. Il a expliqué les hausses de prix par soo devoir de préserver l'avenir, de financer les réformes et surtout d'éviter à la Pologne une crise écocomique semblable à celle qu'ont traversée les Tchèques et les Thailandais.

Michel Gara

# Bras de fer entre M. Fujimori et le chef de l'armée au Pérou

La décision contestée du président de briguer un troisième mandat en l'an 2000 avive les tensions politiques

de notre correspondonte La complicité apparemment indéfectible qui unissait, depuls de longues années, le président Alberto Pujimori et le commandant en chef des armées, le général Nicolas Hermoza, n'est plus qu'un souvenir. Samedi 20 décembre, le président péruvien a donné ordre à tous les officiers supérieurs rassemblés à Lima sous prétexte de fêter l'anniversaire de leur chef de regagner immédiatement leurs casernes en province. Cette initiative spectaculaire est la dernière expressioo d'un désaccord aux raisons incertaines mais dont les manifestations se sont multipliées ces derniers

Le désaccord est apparu publiquement au cours des cérémonies marquant le premier anniversaire de la prise d'otages perpétrée par un commando du Mouvement révolutioonaire Tupac Amaru (MRTA), dans la résidence de l'ambassadeur du Japon, le 17 décembre 1996. Contrairement à toute attente le président et le général ont célébré l'événement séparément, s'attribuant chacun le succès de l'opération qui avait conduit à la libération des otages. Dans un entretien accordé il y a quelques jours au journal El Comercio, M. Fujimoni assuraît ainsi que le chef de l'armée o'avait Joué qu'un rôle secondaire dans toute l'affaire, contredisant ouvertement le général, qui, dans un livre récent, se donnait pourtant le beau rôle (Le Monde du 1º 00vembre). Ce même jour, le chef de l'Etat annonçait aussi que le main-tien en fonctions du général Hermoza, à son poste depuis sept ans, malgré soo âge, était à l'étude. La riposte de l'armée à ce qui ap-

paraissait comme une déclaration de guerre n'a pas tardé. Quarantebuft beures plus tard, au cours d'une cérémonie improvisée, les ministres de la défense et de l'inté et des cent quarante officiers qui avaient libéré les otages, exprimaient leur soutien au commandant en chef de l'armée. « Toute tentotive pour ternir les mérites du générol Hermozo sero ressentie comme une offense portant atteinte à l'ensemble de notre institution », affirmait alors un officier, à la limite de l'insubordination. Les toasts portés par les chefs militaires à leur commandant, le jour de son anniversaire, ont fini d'exaspérer le président Fujimori, qui, le lendemain, a renvoyé tout ce petit monde dans ses casernes.

Le pouvoir sans limite du général Hermoza toucherait-il à sa fin? Lorsqu'en 1994, atteint par la limite

d'âge, le pouvoir avait tenté de le mettre à la retraite en lui offrant le portefeuille de ministre de la défense, le général, de son bureau, avait lancé: « Qu'ils essaient seule-ment de me déloger de là ! » Nul ne s'v était risqué. Mais aujourd'hui la roue semble avoir tourné au profit de Vladimiro Montesinos, le très écouté conseiller présidentiel du chef de l'Etat. Ancien capitaine devenu docteur en droit, Vladimiro Montesinos a réussi à s'assurer la direction de fait des services secrets (le SIN), à réorganiser le pouvoir judiciaire à son profit et à celui du président, à placer à la tête de l'aviation et de la marine des collègues du SIN, et à celle du ministère de l'intérieur un copain de promotion. Au Coogrès, il a ses inconditionnels qui, comme lul, soutiennent la décision du président Fujimori de se présenter eo l'an 2000, pour la troisième fois consécutive, à l'élection présidentielle.

**MANIFESTATION DE MAIRES** 

Cette échéance est à plus de deux ans mais elle rythme déjà toute la vie politique péruvienne. L'opposition, qui s'insurge, exige un référendum sur cette candidature constitutionnellement contestée, ce qui n'empêche pas le président sortant de faire déjà campagne. Tous les iournaux télévisés le montrent ainsi les pieds dans la boue, maniant la pelle comme un forçat pour combattre les mondations provoquées par le phénomène el Niño; ou, eocore, promettant sans compter subventions et aides. Ces promesses ont provoqué, le 11 dé-cembre, devant le palais présiden-tiel, une manifestation des maires du pays qui ont menacé de lancer des grèves régionales s'ils continuaient de ne percevoir que 4 % des ressources budgétaires alors que le ministère de la présidence en accapare le quart.

rieur, entourés de tout l'état-major la majorité fidèle au président Fuilmori approuvait un projet de loi permettant aux juges suppléants de remplir les mêmes fonctions que les juges titulaires. Convaincue que le texte vise à nommer des inconditionnels du pouvoir au sein du Jury oational electoral, l'opposition a aussitôt accusé de «fraude » le président Fujimori. Après le démantèlement, en mai, du Tribunal constitutionnel qui venait de s'opposer à une loi autorisant le président sortant à se représenter, le Jury national électoral est la demière instance judiciaire ayant le pouvoir de juger de la légalité d'une nouvelle candidature de M. Fujimori.

Nicole Bonnet

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA Membre et/ou accréditée de ACBSP - ECBE - WAUC

FLORIDE - MASSACHUSETTS - NEW YORK

MBA

**Master of Business Administration** in International Management

■ Programme intensif de 12 mois.

Pour diplômés de l'enseignement supérieur, avec expérience professionnelle ou stages validés.

International Executive **Master of Business Administration** 

■ Compatible avec vos activités professionnelles ■ 520 heures de formation intensive :

 10 séminaires mensuels à PARIS Juillet et août aux USA

IUA, School of Management 148, rue de Grenelle 75007 Paris Tél. : 01-45-51-09-09 - Fax : 01-45-51-09-08

International School of Management USA Internet,http://www.iua.edu



# Lionel Jospin loue les vertus de la démocratie pour l'Afrique

Le premier ministre s'engage à mettre fin aux « charters » de retour pour les immigrés en situation irrégulière en France, qui rentreront chez eux dans « des conditions humaines »

Lionel Jospin a regagné la France dimanche 21 décembre, au terme d'une tournée africaine de cinq jours qui l'a mené au Maroc, au Senegal et au Mali. Le premier ministre

principes de ce que sera la nouvelle politique africaine de la France. En effet, le projet de réforme de la coopération annonce par le gouvernement a pris du retard et ne sera présenté que fin janvier en

conseil des ministres puis à l'Assemblée nationale. Des relations « fraternelles » avec les anciennes colonies françaises, et les autres pays du continent, doivent s'établir sur une base d'« égalité », sans « ingé-

rence, ni indifférence », et non plus en fonction du « paternalisme » d'antan. M. Jospin a plaidé au Mali en faveur de la démocratie, vantant les mérites de l'alternance politique. C'est aussi à Bamako qu'il

a expliqué la position française sur l'immigration irrégulière. Les dandestins rentreront chez eux, mais dans la dignite, a-t-il dit en substance, en confirmant qu'il serait mis fin à la pratique des « charters ».

# n'a évoque qu'en termes très généraux les

de notre envoyé spécial Etape ultime du voyage de Lionel Jospin en Afrique, le Mali a dunné au premier ministre français l'occasion d'envoyer un double message : l'un destiné aux pays du continent nnir dont l'histoire est liée à celle de la France, l'autre à l'opininn publique française, au moment où l'Assemblée nationale vient d'adopter le projet de lui Chevènement sur l'immigratinn, considéré comme laxiste par l'oppnsitinn. Sur ces deux plans, le message est ferme et volontaire.

Arrivé samedi 20 décembre à Bamako, en provenance de Dakar, au Sénégal, le premier ministre a rencontré, dimanche, les députés qui avaient été cnnvoqués en séance extraordinaire. Pour la première fois, un chef de gouvernement français s'adressait à eux dans leur enceinte. La cause en valait la peine puisque M. Inspin voulait « marquer d'emblée l'intérêt que le gouvernement français porte oux processus démocratiques qui, ou Sénégal et ou Moli, comptent sans doute pormi les plus avancés du continent ». Cela donnait ainsi tout son sens à ce voyage en Afrique subsaharienne.

M. Jospin a estimé que, « depuis une dote qui correspond en gros au discours prononcé en 1990 par le président Mitterrand à La Baule, même s'il faut se garder en l'occurrence d'exogérer la relation de cause à effet, l'Afrique a accompil des pas de geont sur la voie qui conduit à l'édification d'un système démocratique moderne ». Au cours d'une conférence de presse, le premier ministre

le principe du libre accès des peuples à la démocratie est, « quoi qu'aient pu en dire certains, tout oussi valable en Afrique qu'ailleurs, et on nc voit pas ou nom de quoi l'homme ofricain se distingueroit sur ce point ». Jacques Chirac, peu après snn accession à l'Elysée en 1995, s'était fait l'apôtre de la « démocratic adaptée ». La formule de M. Jospin en est l'exacte antithèse.

Logique avec lui-même, il suegère que, si la vnie démocratique est un droit fondamental, elle im-

a indiqué aux députés maliens que plique des devoirs : l'inbligation pour le pouvoir en place d'aller audelà de « l'organisation d'élections » et l'impossibilité pour les « oppositions [de] refuser de prendre part oux consultations électorales ou en proner le boycottage octif ». Cette dernière référence est d'autant plus ciblée que les principaux partis d'opposition maliens ont boycotté le scrutin présidentiel de mai 1997, en retirant leurs candidats. Le premier ministre s'est donc permis de leur donner un consell : « Sans l'opprentissage d'une véritable culture

d'alternance et d'opposition, lo démocratie, comme dans tous les pays, y compris occidentarx, reste un vain mot et est appelée à dépérir rapidement. Pour rester vivante, elle doit être l'œuvre de tous. »

PARTENARIAT

Comme il l'avait fait au Sénégal, en donnant les premiers éléments de réflexion de la nouvelle politique africaine de la France, qui devrait faire l'nhiet d'une communication au conseil des ministres du 28 janvier, M. Jospin a insisté sur la « coopération décentralisée » qui « poraît jouer un rôle essentiel, au-delo même des sommes qui peuvent être en jeu ». A Dakar, en rendant visite aux forces françaises de la base du Cap-Vert. il avait déjà évoqué cette « approche d'un type nouveau » dans le domaine militaire. « Lo France, avait-il déclaré, ne peut assurer à elle seule lo sécurité de ses portenaires africains. Notre opinion publique ne le comprendrait pas, et vous ne le souhoiteriez pas non plus. » Qu'il s'agisse des opérations de maintien de la paix nu du développement

économique, M. Jospin souhaite voir les pays africains augmenter leur capacité à s'organiser dans le cadre d'un partenariat et non plus dans celui d'un rapport de domination parfois entretenu par les intéressés eux-memes.

il en va de même pour l'immigration. M. Jospin avait à redresser l'image de la France ternie par le mot \* cbarter \*, qui a une lourde connotation au Mali. Là aussi, il devait apaiser l'inquiétude exprimée tant par les représentants de la majorité que de l'opposition à l'Assemblée natinnale locale, en parlant franchement de la position francaise sur l'immigration irrégulière, tout en rassurant l'opininn publique en France sur sa détermination à maîtriser les flux migratoires, sans verser dans la démagogie,

Le premier ministre a donc assuré que les irréguliers devront rentrer dans leur pays. « Mois il faudra le faire de façon humoine et respectueuse, a-t-ll déclaré, ce qui suppose que nous trouvions, avec le gouvernement malien, les moyens de le faire, porce que nous ne voulons pas que le respect nous conduise à l'impuissance, au non-respect de nos règles, sinon nous n'orriverions pas à convaincre nos propres ressortissants ». « Y aura-t-il encore des charters? », s'est inquiété un députė. « Il faudra en trouver les modalités. Elles ne seront pas celles que vous mez évoquées », a répondu M. Jospin. Les parlementaires maliens semblaient plutôt satisfaits de la réponse du premier ministre français.

Olivier Biffaud

# Quarante « vols affrétés » en deux ans

L'UTILISATION des « charters » pour la reconduite des étrangers en situation irrégulière en France a été stoppée depuis le retour de la gauche au pouvnir et Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur, avait déja exprimé son peu de goût pour un moyen spectaculaire et peu efficace de gérer les « flux migratoires ». Mais l'engagement à Bamako du premier ministre, Llonel Jospin, d'organiser les retnurs forcés dans des conditions « humaines » prend

C'est en effet vers la capitale du Mali que, le 18 octobre 1986, le gouvernement Chirac et son ministre de l'intérieur Charles Pasqua avalent falt décoller le premier « charter » ayant à son bord cent un Maliens qui venaient d'être raflés dans des foyers de travailleurs immigrés. Médiatisée à l'extrême avec la bénédiction des autorités françaises, cette opération était destinée à afficher, aux yeux de l'opinion, la fermeté gouvernementale à l'égard des clandestins et, en Afrique, à dissuader les candidats à l'émigration. Au Mali, elle sonnait comme le début d'une série d'humiliations. Dès cette époque, la technique des « vols affrétés », selon l'euphémisme en vigueur au ministère de l'intérieur, avait été condamnée par la gauche et les associations humanitaires. Ce qui n'empêcha pas, en 1991, Edith Cresson, alors premier ministre, d'affirmer qu'elle ne verrait aucun inconvénient à recourir à ce type de vols, sans pour autant passer à l'acte.

Snus Jean-Louis Debré, les charters ont été banalisés. Peu après l'élection de Jacques Chirac en 1995, le ministre de l'intérieur s'était fait fort d'organiser « un chorter par semoine », En deux ans, une quarantaine de vols de ce type ont en réalité été organisés, souvent en commun avec d'autres pays de l'espace Schengen, vers la Roumanie, le Maroc, le Zaîre et le Mall. En mars, pour la deuxième fois, une révolte avait éclaté à bord d'un Boeing 727 au moment de l'atterrissage à Bamako. Une vingtaine de policiers avaient été blessés et l'appareil saccagé. Le recours aux « charters » a toujours été présenté par ses partisans comme un moyen d'éviter les refus d'embarquement opposés par les étrangers sur des vols réguliers.

Dans les « charters », les policiers peuvent être aussi nombreux que les personnes reconduites. En réalité, la métbode a une efficacité contestable tandis que ses conséquences maimènent les droits de l'homme. Intensifiés par M. Debré, les « charters » n'ont guère repré-

senté plus de 10 % du total des reconduites. Préparée à l'avance vers des pays précis. ces opérations induisent un effet de rafle qui multiplie les risques de bavure au moment où les policiers sont pressés d'interpeller des dizaines de nationaux de pays donnés. Il est d'ailleurs arrivé que des personnes légalement inexpuisables solent reconduites à tort et reviennent rapidement en France, Coûteux (de 500 000 F à 700 000 F pour un Paris-Bamako, selon le type d'avion), les « charters » sont une source de ressentiment anti-français dans le pays de destination. Ils sont enfin contestés au nom de la Convention européenne des droits de l'homme, qui prohibe les « expulsions collec-

Philippe Bernard

# L'ANC de Thabo Mbeki pense déjà aux élections de 1999 en Afrique du Sud

MAFIKENG de notre envoyé spécial Au terme de sa 50 conférence nationale, samedi 20 décembre, le Congrès national africain (ANC) a engage l'Afrique du Sud dans l'après-Mandela en voulant donner une image de continuité et de stabilité. Dès le deuxième jour du congrès, le parti dirigeant avait dé-signé Thabo Mbeki, le dauphin de Nelson Mandela, comme son successeur à la tête du mouvement. Le fort soutien électoral dont bénéficie encore l'ANC devrait permettre a son nouveau patron de succéder aussi à M. Mandela à la tête du pays, après les élections de 1999. Dans cette perspective, M. Mbeki a msisté sur l'unité de l'organisation face aux grands choix politiques des prochaines

« La guerre que certoins prédisaient à l'intérieur du parti n'a pos cu lieu », a affirmé l'hentier de M. Mandeia en clòturant la conférence de l'ANC, à Mafikeng, dans le nord-ouest du pays. Ces derniers mois, pourtant, la politique économique prudente et libérale menée par M. Mbeki en tant que vice-président du gouvernement avait suscité de très fortes tensinns avec l'aile gauche de l'ANC.

Le Cosatu, la puissante confédération syndicale, et le Parti communiste sud-africain (SACP) reprnchaient au pouvoir de chercher à rassurer les milieux d'affaires blancs au détriment des besoins des Noirs. A l'approche du congrès, les alliés de l'ANC semblaient décidés à faire entendre leur voix et à susciter de vifs débats sur cette question.

Contre toute attente, aucune di-

vergence majeure n'est apparue lors du congrès de l'ANC. La résolution du parti concernant l'économie a été adoptée en moins de vingt minutes. Le président Mandela, il est vrai, avait pris soin de désamorcer les critiques sur la mollesse supposée du pouvoir noir dans son discours d'ouverture. Sur un ton véhément, il avait reproché à la minorité blanche sa réticence à renoncer aux privilèges de l'apartheid. En fin stratège, M. Mandela a choisi d'endosser le mauvais rôle et de prendre à son compte le durcissement du pouvoir noir afin de préserver la marge de manœuvre de son suc-

M. Mbeki s'est montré plus en retrait que le président Mandela dans ce domaine. Il a affirmé à plusieurs reprises que « le cambat

contre les inégolités héritées de l'apartheid n'était pas fini » tout en rassurant sur la continuité de son action en matière économique. Dans cet esprit, la résolution adoptée par les délégués de l'ANC rappelle les objectifs sociaux du gouvernement. Elle affirme que « la mission de l'ANC continue d'être lo promotion économique de lo population noire et l'élimination de la pouvreté ». Mais le texte insiste aussi sur les réalités économiques et les contraintes de l'envi-

connement international. MILITANTS DÉSORIENTÉS

L'aile gauche de l'ANC s'est contentée de ce compromis. En contrepartie, elle espère être davantage associée à la politique du parti et du gouvernement. La présence de deux de ses représentants dans les six postes de la nouvelle direction du mouvement constitue une assurance de ce point de vue. La fonction stratégique de secrétaire général du parn est désormais occupée par Kga-lema Motlanthe, le chef du puissant syndicat des mineurs.

« Natre objectif n'était pas d'obtenir des concessions lors de ce congrès mais de pouvoir être entendu pour l'avenir », explique Sam

dont fait partie le syndicat des mineurs. « Les tensions qui existalent entre nous ne relevalent pas d'une question d'idéologie. Elles provenaient avont tout d'un monque de consultation, du sentiment d'un écart croissant entre le gouvernement et lo base », affirme, dans le même sens, Jeremy Cronin, le patron du SACP, réélu, comme M. Shilowa, au comité exécutif national (NEC) de l'ANC.

M. Mbeki, de son côté, a tout intérêt à donner des gages à son aile gauche pour calmer la grogne de la base et se donner une caubon populaire. Beaucoup de militants sont désorientés par l'image de technocrate du nouveau patron de l'ANC. Ils lui reprochent d'avoir tendance à faire taire les critiques et à éliminer ses rivaux pour imposer les vues de l'appareil. Sur ce plan. M. Mbeki a d'ailleurs remporté une victoire éclatante : le congrès de Mafikeng a consacré la marginalisation de Winnie Madikizela-Mandela, l'ex-épouse de M. Mandela, devenue la « re-

belle » de l'ANC. Faute d'un soutien suffisant, la « Pasionaria des townships » a dil se retirer de la course à la viceprésidence du parti (Le Monde du

Shilowa, le dirigeant du Cosatu 19 décembre). Elle a ainsi laisse la vole libre à Jacob Zuma, chef de l'ANC dans le Kwazoulou-Natal, choisi par M. Mbeki comme numém deux. Winnie a subi un autre revers à l'occasion du renouvellement du NEC :elle n'est arrivée qu'au quinzième rang sur la liste des membres du nouveau comité exécutif. Lors des deux précédents congrès, M™ Madikizela-Mandela avait été élue dans les premières

**ÉTOILE MONTANTE** 

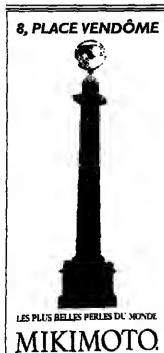
Le vote de Mafikeng aura sans doute de lourdes conséquences sur son avenir politique. Il traduit son affaiblissement au sein même de l'ANC et la prive de la légitimité populaire dont elle se prévalait pour se faire la porte-voix des mécontents et des défavorisés. Désormais, Winnie aura bien du mal à faire entendre son discours radical et populiste.

Pour autant, M. Mbeki n'est pas débarrassé de toute opposition interne. Les délégues du parti lui ont infligé un camouflet en plaçant son grand rival, Cyril Ramaphosa, en tête des élus au NEC. Concurrent malheureux à la succession de M. Mandela, M. Ramaphosa avait quitté le devant de la

scène poblique en 1996. Depuis, il est devenu l'étoile montante du block business dans le monde des affaires. Toujours très populaire, l'ancien syndicaliste se trouve désormais en position de faire entendre sa voix et de préparer un éventuel retour aux plus hauts postes de responsabilité.

L'élection de Patrick « Terror » Lekota au poste de président délégué de l'ANC est également considérée comme un vote de défiance de la base à l'encontre de l'apparell. M. Lekota représente les combattants de l'intérieur au temps de la lutte contre l'apartheid par rapport aux dirigeants du parti qui étaient en exil comme M. Mbeki. Au début de l'année, il avait été « redéployé » à un poste bonorifique par la direction du parti. A Mafikeng, « Terror » a obtenu deux fois plus de voix que le candidat de M. Mbeki. Le nouveau président de l'ANC devra donc compter avec les contre-pouvoirs que lui ont imposés les militants et poursuivre la politique de réconciliation, de compromis et de consensus menée par le chef de l'Etat tout en maintenant l'unité

Fredéric Chambon



– Joaillier depuis 1883 —

### Une dernière chanson à la gloire de « Madiba »

MAFIKENG de notre envoyé spéciol

« Merci Madiba pour ce que vous ètes. Merci pour ce que vous avez fait pour nous et notre peuple. » C'est par cet hommage à Nelson Mandela que son successeur, Thabo Mbeki, a conclu, samedi 20 decembre, son premier discours en tant que président du Congrès national africain (ANC). Mis à part ce moment d'émotinn, M. Mbeki est resté fidèle à son image d'homme de dossiers réservé et sans charisme. Ceux qui s'attendaient à la présentation solennelle d'un programme d'action ou à un message fort à la nation en ont été

Devant les délégués de l'ANC, la premiers pas de danse esquissés publiquement par M. Mbeki n'ont pas eu le succès escompté. L'intervention, terne et sérieuse, n'a pas soulevé l'entbousiasme des Le président s'en était violemment

tés d'applaudir poliment. M. Mbeki s'est pourtant évertué à se montrer sensible aux difficultés de ses concitoyens. Il a mis l'accent sur la nécessité de curriger les inégalités héritées de l'apartheid.

« La lutte continue. L'objectif de transformer l'Afrique du Sud en une société non rociale n'est pas otteint », a affirmé le nouveau patron de l'ANC. « Nous derons continuer à mettre l'occent sur l'éradicotion de la pauvreté et à consacrer les ressources de l'Etat aux besoins de lo population », a ajouté M. Mbeki, en référence à l'impatience grandissante causée par la lenteur des changements

Soucieux de rassurer sur l'aprèschemise sortie du pantalon et les Mandela, Thabo Mbeki a voulu apparaitre en homme d'Etat. Il s'est montré beaucoup plus modéré que M. Mandela dans son discours d'ouverture du Congrès. 3 000 militants qui se sont conten- pris à l'héritage de l'apartheid et à mour : « Je ne pourrai jamais enfi- critiques concernant le style par-

la minorité blanche. Dans sa première déclaration aux journalistes, juste après son élection, M. Mbeki avait tenu à préciser que les propos de M. Mandela constitualent un bilan et non un programme d'action ». Il avait également insisté sur le fait que la création d'une démocratie multiraciale n'était pas «une menoce pour les

- DIRECTION COLLECTIVE »

Dans une interview diffusée par la télévision, l'héritier de M. Mandela a cherché à minimiser l'aspect personnel de la succession. « Le président Mandelo o imprimé sa morque qu'il est inutile d'essaver d'imiter, a reconnu M. Mbeki. Mois on exagère le rôle des individus. La politique menée par l'ANC est, depuis toujours, le fruit d'une direction collective. » Devant les délégués du parti, M. Mbeki s'est

ler vos choussures, elles sont bien trop loides », a-t-il lancé à Nelson

Mandela. Le chef de l'Etat, de son côté, s'est montré, comme à son habitude, solennel et chaleureux dans son discours précédant celui de son successeur à la tête de l'ANC. L'appelant « mon président » avec un mélange de respect et d'humour, M. Mandela a insisté sur les qualités de son dauphin. Comme pour conforter l'autorité de M. Mbeki devant les militants du parti, le chef de l'Etat a souligné « son bilan exceptionnel en exil » et «sa contribution impressionnonte » dans les négociations d'avant 1994. M. Mandela a également évoqué « lo brillante monière dont M. Mbeki s'acquitte de ses fonctions de vice-président du

Sur un ton d'avertissement paternaliste, le chef de l'Etat a néanlaissé aller à une pointe d'hu- moins tenu à se faire l'écho des

fois jugé autoritaire de son successeur. Visiblement surpris par cette leçon publique, M. Mbeki n'a guère apprécié l'exercice. Mais M. Mandela a déchaîné les applaudissements approbateurs des délégués en avertissant son béntier de « lo tentation d'utiliser sa position pour faire taire les critiques et s'entourer de béni-oui-oui ».

SILENCE ÉMU

Pour conclure, le président Mandela a évoqué sa retraite en affirmant, dans le silence ému de la saile, qu'il lui tardait de retourner dans son village natal du Transkei, Qunu, « afin de pouvoir marcher dans les collines dons lo paix et la tranquillité ». Puis Il a remis à son successeur le bâton traditionnel symbolisant la passatinn du pouvoir, avant que les délégués n'entament, debout, une dernière chanson à la gloire de « Modiba ».

Fr. Ch.



# raflère en France,

a melique la position française sur l'immi-qualion irrégulière. Les clandestins remre-qual chez eux, mais dans la dignite, atil en substance, en confirmant qu'il serait En à la pratique des « charters ».

Scottonfique, 35, forpin souhans war les pays afficients an monte pen cabroid a spaintage gate for crate quit francticulat et bou bit date celui d'an reppen de come tion pariors entretent per les me resies cox pientes. il en va de même pe ar l'annign tion. M. Jaspin avan a redress Canage de la France terne par le

mot e charter e. que a une louize commitation au Mai, le aussi à devait apaiser Cinquetitée - prince the partes représentant de la me fonte que de l'opposition : l'Antes blee nationale legale, on parlar franchement de le post en frangales our l'emmigration megalier was an experience for more public. en Prante sur se de are patient maturer les flux habiteurs en · Veryor date to duttation ... Le premier nunstre a de la Maria cause les irregaliers de le trans-

dans leur pays a tier there standing and players them and the part meson, at the decision of the same agraphical control of the second ment culture as the last the country and the second second second second second Carried Man Company to the set of the committee A STORY OF BOARD AND STORY stated control of the con-Was more further offers the first to the com-Contract of Victorial Contraction Stagment Field Child Color of the to all families in the

gent films me scroot pur consciulta-quent emagnicas en situation de se pages the Stre Mic Market and in gin ter pariences, or the serioticaera pictori al continui and Abelebite eine Bathittiene ig time ber in ber t Rower Strate

medican helisament i dise to 😁 🗆 istor

afficient to the proper

Compen symbolic to a firms

Letter the second state

likera a ser er er ret er er er

gas as taken the contract

derne spilling

the sales of the control of the

PART WITH A TRAIN CONTRACT

在中央的 超速运动\*\*\*

For the Contract of the Party

 $(a,b) = (a,b) \cdot (a,b$ 

All Affigures Security

geste Geren einer be-

 $\sup_{t \in \mathcal{T}_{k}} |\psi_{t}| = 2 \sqrt{\gamma_{k}} e^{-\gamma_{k}}$ 

304 300 F 1

when it true

whether receive periotique of de and denotes hits a AND THE STATE Comments of the meter and states ASSESSMENT FOR THE PARTY OF THE REAL 上 法被执行 电电极 merchan an exercise of the sale of 2 4 A A TO TO guegement heterial or no or other A 400 0 441 posters de resistante de STREET, STREET, SH SHINGLE CE. POST PERSONS

the business of

me water with egenga dipital seri Supplement St. C. **到此,基督这是** name to set the first of the Property of the Con-The second states

### **Une tentative** de putsch contre le général Abacha a été déjouée au Nigeria

LE RÉGIME do général Sani Abacha a annoncé, dimanche 21 décembre, avoir déjoué un complot fomenté par le numéro deux du régime, le général Oladipo Diya, onze autres militaires, dont deux généraux d'active, et un civil, pour « renverser le gouvernement par la violence ». Selon la junte en place, ce « complot » ne doit pas « faire dévier » le processus en cours devant aboutir à la remise du pouvoir, le 1º octobre 1998, à un président civil démocratiquement

Les douze personnes impliquées dans la tentative de putsch ont été amêtées, a indiqué la télévision nationale, qui n'a pas foumi d'autres détails, se contentant d'ajouter que l'enquête se poursuivait. Elle n'a rien dit du mobile des comploteurs. Les premières informations faisaient état d'une tentative de comp d'Etat. Ce complot déjoué, annoncé dans un communiqué lu par le gé-néral Abdulsalam Abubakar, est le second du genre contre l'adminis-tratioo du général Sani Abacha depuis son arrivée au pouvoir par la force le 17 novembre 1993.

Le général Diya, 53 ans, officier d'infanterie; ancien gouverneur militaire (1984-85)-est originaire de l'Etat d'Ogun (sud-ouest). C'est le « second » du général Abacha depuis 1993. Les généraux Abdulkarim. Adisa et Tajudeen Olanrewaju, res-. pectivement ministre des travaux publics et ministre des communications dans le gouvernement fédéral dissous le 17 novembre dernier par le général Abacha, figurent parmi les personnes arrêtées, a précisé la télévision, citant le général Abdulsalam Abubakar. Parmi les autres officiers arrêtés figurent cinq colonels et trois commandants. Le professeur Femi Odekunie, conseiller politique du général Diya, est le seul civil aprébendé

qués dans le complot appar-tiement à l'ethnie Yoruba, qui est aussi celle du général Diya et de Moshood Abiola, le vainqueur présumé de l'élection présidentielle de juin 1993 et maintenu en prison par le général Abacha. Quarante-quatre militaires et civils, dont 4 journalistes, purgent de longues peines de prison pour leur implication présumée dans un antre coup d'Etat avorté. Parmi eux, l'ancien chef de l'Etat, le général Olusegun Obasanjo. Le « second » de ce dernier, le général Shehu Yar Adua, est décédé le 8 décembre alors qu'il purgeait une peine de 25 ans. - (AFP.)

# Un regain de violence en Algérie provoque une centaine de victimes

L'attribution par le Parlement européen du prix Sakharov des droits de l'homme à une journaliste, Salima Ghezali, qui prône une solution négociée à la crise algérienne, a fait l'objet de critiques virulentes à Alger

sonnes - dont des hébés, des femmes et des vieillards - ont été assassinés et cinq autres kidnappées, en déhut de soirée samedi 20 décembre dans un hameau proche de Tierncen, dans l'ouest du pays, selon le quotidien La Tribune du lundi 22 décembre. Selon le quotidien francophone, les victimes, « froidement égorgées » à l'arme blanche, appartenaient à des familles « ciblées » par les « terroristes », qui auraient voulu se venger de la mort récente d'un de leurs

chefs surnommé Abou Dilhad. Cette tuerie, à quelques jours du début du ramadan, intervient alors que la violence a fait plusieurs dizaines de victimes la semaine dernière. Selon la presse algérienne de samedi, une trentaine de personnes auraient été massacrées dans la nuit de jendî â vendredî à Larba, à 25 kilomètres au sud de la capitale. Les assaillants out fait irruption, sabre au clair, en fin de soirée en criant \*Alloh Akbar » (\*Allah est grand »). « Les sabres vibraient dans l'oir, frappant les têtes et le dos de

La même nuit, trente civils étaient égorgés à Lakhdaria, à l'est d'Alger, et dix autres (des nomades) tués plus au sud dans la préfecture de

Laghouat. Par ailleurs, différentes explosions criminelles ont ajouté au lot des victimes récentes (cinq personnes à Bentalha, trois à Sidi Moussa, deux villages frappés par d'importants massacres à l'automne). Comme le constate sobrement le quotidien arabophone El Khabar: \* La violence a dangereusement augmenté cette semaine. »

liance nationale républicaine (ANR), Redha Malek, a jugé que, face à une situation qualifiée par lui de « très grave », il fallait « une stratégie ferme ». Celle-ci ne saurait être mise en œuvre par le gouvernement actuel « neutralisé de l'inté-

lisent lo religion à des fins

politiques », a-t-il ajouté. L'ancien

premier ministre faisait allusion à la

SIGNES « INAMICAUX » De son côté, le président de l'Alrieur par la présence de partis qui uti-

fuite », selon les témoignages d'un sein de la coalition gouvernemen-rescapé rapporté par *Le Matin*.

Dans ce contexte, l'attribution par le Parlement européen du prix Sakharov des droits de l'homme à une journaliste, Salima Ghezali, qui prône une solntion négociée à la crise algérienne, a fait l'objet de critiques virulentes à Alger. Pour le président de l'Assemblée nationale, Abdelkader Bensalah, cette distinction risque d'« affecter » le dialogue entre l'Algérie et l'Union européenne (UE). En termes moins diplomatiques, le quotidien pro-gou-vernemental El Moudjahid a accusé dimanche l'UE de signes « inamicaux » voire « hostiles ». A en croire le journal. « jomais les relations entre l'Algérie et l'UE n'ont été si agitées et si tumultueuses qu'en cette période aù notre pays s'apprète à mener à son terme le processus de mise sur pied d'institutions démocratiques sur une base pluraliste. » Jeudi 25 décembre aura lieu l'élection au suffrage indirect du Conseil de la nation, la seconde chambre du Par-

### Le président sud-coréen tente une réconciliation générale

TOKYO de notre correspondant

ceux qui tentaient de prendre lo

A peine élu chef de l'Etat en Corée du Sud, Kim Dae-jung a placé sa présidence sous le signe de l'ouverture. L'ex-dissident, qui sera investi le 25 février, a donné soo accord à l'amnistie, proposée par le président sortant, de deux de ses adversaires: les anciens « généroux-présidents » Chun Too hwan et Rob Tae-woo, Après deux ans derrière les barreaux, les deux hommes ont été libérés, lundi 22 décembre, de la prison centrale de Séoul. Mais le nouveau visions coréennes : il a fait de la reprise du dialogue avec la Corée du Nord l'une des priorités de sou mandat. Dans son premier message à la nation, M. Kim a « proposé un sommet au chef du Parti des travailleurs de Corée du Nord, Kim Jong-il ». L'accession de ce demier aux fonctions de chef de l'Etat en Corée du Nord paraît imminente. Eo coïncidant avec l'arrivée au Sud d'un président qui a toujours attaché la plus grande. importance à la réconciliation avec Pyongyang, elle pourrait favoriser un appaisement des relations intercoréennes, de plus en plus tendues.

La clémence manifestée par Kim

Dae-jung à l'égard des deux généraux témoigne de son souci de réconciliation. Ces hommes avaient tour à tour gouverné la Corée de 1980 à 1992. Ils firrent condamnés, l'année dernière, à de lourdes peines pour le putsch de décembre 1979, le massacre de civils à Kwangju en mai 1980 et une corruption éhontée.

ARRIÈRE-PENSÉES POLITIQUES Kim Dae-jung a tout lieu d'en vouloir en particulier à Chun Too-whan, qui le fit condamner à mort par une cour martiale en 1980 pour sédition, fomenté les émeutes de Kwangiu. Sa magnanimité tr'est pas sans arrièrepensées politiques. M. Kim espère amoindrir l'hostilité que lui manifeste la province de Kyongsang, dont les deux ex-présidents sont originaires. Celle-ci, creuset traditionnel de l'élite sud-coréenne, a voté massivement contre lui. Et, depuis le régime Park Chung-hee (1961-1979), qui était également originaire du Kyonsang, la région a renforcé son emprise sur le pays. Ce que l'on nomme ici la « mafia de Taegu », le chef-lieu du Kyongsang du oord, consiste en puissants intérêts qui étendent leurs ramifications à la po-

litique, l'administration, les milieux d'affaires et la presse.

La mansuétude de Rim Dae-jung à l'égard du « bourreau de Kwangju », Chun Too-hwan, sera mal accueillie par la province volsine du Cholla, où est située la ville martyre. Retardataire, victime d'un vieil ostracisme, cette province a plébiscité Kim Daejung, qui en est originaire. L'amertume des habitants du Cholla s'ajoutera à la déception de la gauche, héritée de la dissidence du temps des dictatures, qui se sentait déjà trahie par l'alliance de Kim Dae-jung avec ritier du « parkisme » . Kin long-il. Cet homme fonda la KCIA. l'instrument de répression du ré-

Mais, une fois qu'il aura franchi les portes de la Maison Bleue, la résidence des chefs d'Etat d'où sont partis au cours des décennies écoulées les ordres de répressioo dont il fut lui-même victime, Kim Dae-jung rétablira-t-il l'équilibre ? Fera-t-il libérer les prisonniers politiques - syndicalistes, étudiants, dissidents arrêtés en vertu des dispositions de la loi sur la sécurité nationale ? Une détente avec le Nord pourrait faciliter cette évolution.

L'idée d'un « sommet » entre les chefs d'Etat des deux Corées o'est pas nouvelle. C'est le Nord-Coréen Kim Il-sung qui l'avait émise en juin 1994 lors de la visite à Pyongyang de l'ex-président américain Jimmy Carter. A la suite de pourparlers intercoréens, le sommet avait été fixé au 25 juillet. Mais la mort du vieux dirigeant nord-coréen, le 8 juillet, bouleversa la donne. Pyongyang ferma brutalement la porte au dialogue, jugeant inadmissible que le président sud-coreen Kim Young-sam n'ait pas exprimé ses condoléances lors de la disparition du « Grand Leader ».

Bien que la Corée du Nord n'ait pas réagi à l'élection de Kim Daejung, ni à sa proposition de sommet. son régime ne semble pas avoir les mêmes exclusives à l'égard de son nouveau président. La volonté d'ouverture de Kim Dae-iung ne fait guère de doute. Il nous déclarait récemment que, « sans abaisser la garde, [Il n'entendait] mettre aucune condition à la reprise du dialogue direct avec le Nard ». La grande inconnue est la réaction de Pyongyang. A la tête du Parti des travailleurs et bientôt de l'Etat, Kim Jong-il verra-t-il un avantage à reprendre le dialogue avec le Snd, à rencontrer son nouveau président pour asseoir soo pouvoir en réalisant ce que feu son père avait proposé ? Par son passé de victime des dictatures, Kim Dae-jung est la personnalité sud-coréenne la plus acceptable pour Pyongyang. Selon les experts américains de la Corée du Nord, jamais les chances d'un sommet intercoréen o'ont été plus grandes. Et certains avancent qu'il pourrait se concrétiser dans les six à huit mois à venir.

ng deganger seri kum kanasande da da kanasanda. Kanasan kanasan

### L'opposant tunisien **Mohamed Mouada** inculpé de tentative de coup d'Etat

(MDS), le principal parti de l'opposition encore toléré, Mohamed Mouada, a été arrêté à son domicile, samedi 20 décembre et, selon ses proches, inculpé par un juge d'instruction de « tentative de coup d'Etat et d'intelligence avec des organisations étrangères ». M. Mouada a cependant été laissé en liberté. La veille, il avait déjà fait l'objet d'une interpellation musclée par des policiers en civil agissant sans mandat de l'autorité judiciaire, selon des sources tunisiennes. Interrogé plusieurs heures durant, M. Mouada avait ensuite été ramené à son domicile tandis que sa ligne téléphonique était coupée.

Accusé de haute trahison et condamné à onze ans de prison en 1995 au lendemain de la visite du président Jacques Chirac à Tunis – M. Mouada avait été libéré en 1996 à la faveur d'une campagne de solidarité internationale et placé sous le régime de la liberté conditionnelle. Sa dernière inculpation n'est sans doute pas étrangère à son voyage en Europe au cours duquel il a rencontré des responsables du Quai d'Orsay, du Parti socialiste français et du Foreign Of-

### Accord de réconciliation entre factions somaliennes

LE CAIRE. Les factions somaliennes sont parvenues à un accord de réconciliation, dont la teneur devait être révélée lors d'une cérémonie solennelle, lundi 22 décembre, au ministère égyptien des affaires étrangères. D'après une source proche des oégociateurs, un Conseil présidentiel de 13 membres doit être mis sur pied et un gouvernement de transition sera formé. Le président sera désigné lors d'une conférence de réconciliation nationale en janvier, à Baidoz, au nordonest de Mogadiscio. La conférence comptera 465 délégués choisis sur une hase tribale. L'accord a été signé par le Conseil national de salut (NSC) regroupant 26 factions, dont celle du chef de guerre Ali Mahdi Mohammad, et par Hussein Mohamed Aidid, chef du Congrès somalien unifié/Alliance Nationale somalienne (USC/SNA). Deux membres du NSC. Abdalla Yussuf et Aden Abdalla Nur, et le président de la république autoproclamée du Somaliland, Mohamed Ibrahim Egal, ont fait savoir qu'ils n'assisteraient pas à la conférence

### Un commando tchétchène attaque un bataillon de chars russes

MOSCOU. Selon les agences russes, un commando tchétchène a attaqué, dans la mit de dimanche 21 à lundi 22 décembre, un bataillon de chars russes au Daghestan (Caucase nord). Les membres du commando se sont repliés lundi matin en Tchétchénie (république volsine du Daghestan), avec au moins quatre policiers russes en otages, selon le chef du département juridique du conseil d'Etat du Daguestan, Moukhtar Oumarov. Deux soldats russes ont été blessés et deux blindés détruits par les attaquants, seloo ces sources. - (AFP.)

DÉPÊCHES

lme de Bagdad a fait exécuter des centaines de pri sonniers politiques en 1997, dans le cadre d'un plan intitulé « nettoyage des prisons », affirme le Parti communiste irakien dans un communiqué parvenu au Monde, et qui donne la liste nominative de 137 victimes. Le PC appelle les organismes internationaux concernés par le respect des droits de l'homme à intervenir rapidement.

■ IRAN : Human rights watch, le Comité des avocats pour les droits de Phomme, Physicians for human rights et la Fédération internationale des droits de l'homme ont joint leurs voix pour demander, dans une lettre adressée au chef du pouvoir judiciaire iranien, l'ayatollah Mohamad Yazdi, de libérer «immédiatement et inconditionnellement » le chef du Mouvement pour la libération de l'Iran (opposition), Ibrahim Yazdi, arrêté la semaine demière.

■ CROATIE: le rédacteur en chef du Feral Tribune, Viktor Ivancic, lauréat d'un prix américain pour la liberté de la presse, et un autre journaliste de sa rédaction, Marinko Culic, devaient de oouveau comparaître lundi 22 décembre, pour « délit de presse ». Acrusés d'avoir « diffamé et insulté » le président Franjo Tudjman, ils ont été acquittés en première instance le 25 septembre 1996, mais le Parquet a fait appel. La reprise de ce procès, qui symbolise les pressions exercées par le régime contre la presse libre, a de nouvean suscité de nombreuses protestations nationales et internationales. - (AFP.) ■ UNION EUROPÉENNE : « Le conseil a fait droit aux demandes de

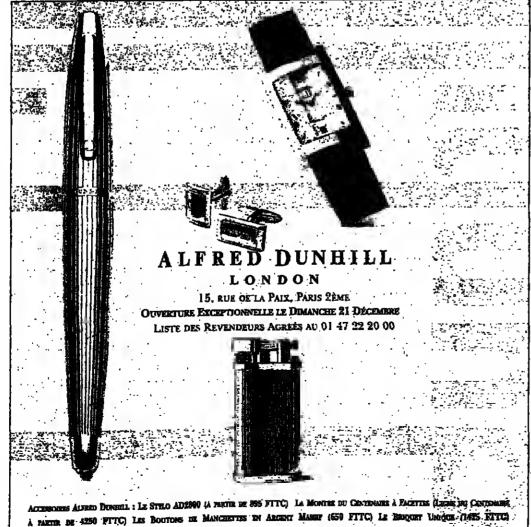
la France » sur la pêche, a déclaré samedi 20 décembre Louis Le Pensec, ministre de l'agriculture et de la pêche après le conseil des ministres des Quinze, réuni les 18 et 19 décembre à Bruxelles et consacré à la répartition entre pays des quotas de poissons que chaque flottille aura le droit de capturer en 1998. La France a notamment obtenu satisfaction pour ses quotas de lieu noir et de langoustines. Un accord est intervenu entre la France et l'Espagne sur la pêche du chinchard. -(Corresp.)

■ GRANDE-BRETAGNE: Tony Blair reste engagé dans la réforme de l'Etat-providence, malgré le malaise que suscitent jusque chez ses ministres certaines des mesures prévues. «Le système ne fonctionne pos et nous devons le réformer », a dit M. Blair dimanche 21 décembre. Le ministre de l'Education, David Blunkett, avait fait part de sa « grande inquiétude » face à d'éventuelles réductions des aides sociales pour les handicapés et appelé à un « débat vigoureux » sur la politique sociale. - (AFP.)

■ INDONÉSIE : les cinq victimes françaises de l'accident du Boeing 737-300 de la compagnie Silk Air, qui s'est écrasé vendredi à Sumatra avec 104 personnes à bord, sont toutes originaires du sudest de la France. Les victimes, dont les familles ont toutes été préveoues, sont Anne Bringuier et Olivier Terrasson, Michel et Martine Sarthou et Anne-Sophie Thomas. La compagnie singapourienne a mis à Paris un numéro de téléphone à la disposition des familles (01 45 53 52 07). Les secours n'ont retrouvé aucun survivant. - (AFP.)

### Signature officielle du programme Eurofighter

BONN. L'accord sur la production en série de l'avion de combat Eurofighter EF 2000 devait être signé officiellement, lundi 22 décembre, à Bonn, par les ministres de la défense des quatre pays constructeurs (le Rovaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne), qui commanderont 620 exemplaires au total. La Grande-Bretagne participe à hanteur de 37,5 % à ce projet ; l'Allemagne, 30 % ; l'Italie, 18,5 % et l'Espagne 14 %. En pleine année de production, ce programme destiné à remplacer des Tornado, des F-104 et des Mirage F1 occupera 100 000 salariés. Sans ses armements et sa logistique, un EF 2000 coûte environ 360 millions de francs. - (AFP.)



Kouchner veulent se donner du temps pour agir en profondeur. Leur objectif reste la maîtrise des depenses, qu'ils souhaitent associer à 1,25 %. Martine Aubry et Bernard une recomposition du tissu hospita-

lier, sans mettre à mai la qualité des soins. Ils vont mettre en chantier, sous l'égide des agences régionales de l'hospitalisation, une révision des schemas régionaux d'organisation

sanitaire. • LES HOPITAUX de proximité se sentent menacés par cette réorganisation à laquelle les maires demandent à être associés. • LE NOUVEAU président de la Fédéra-

tion hospitalière de France, Gérard Larcher, explique dans un entretien au Monde que « la santé publique est aussi un instrument d'équilibre et d'amenagement du territoire ».

# Martine Aubry est plus généreuse pour les hôpitaux qu'Alain Juppé

Le gouvernement veut prendre son temps pour restructurer le tissu des établissements de soins. Mais il entend continuer à maîtriser les dépenses, lutter contre les inégalités entre les régions et créer des réseaux. Cela inquiète les responsables des centres de proximité

L'ANNÉE 1998 seta encore une période de transition pour les hôpitaux publics. Il n'y a pas de boulevetsement à attendre pour ce secteur dans les mois qui viennent. ne cesse de répéter l'entourage de Martine Aubry, qui veut se donner du temps pour « une action en profondeur », justifiant ainsi les rares déclarations - aussi générales que prudentes - de la ministre de l'emploi et de son secrétaire d'Etat à la sante, Bernard Kouchner.

En présentant, il y a quelques jours, l'enveloppe budgétaire al-louée aux étabilssements publics de santé, le cabinet de M™ Aubry a rappelé les contraintes de l'exercice: maîtriset les dépenses sans asphyxier les établissements, tout en assurant la qualité des soins et en répondant aux besoins de la population, avec comme objectif maintenu la recomposition du tissu hospitalier.

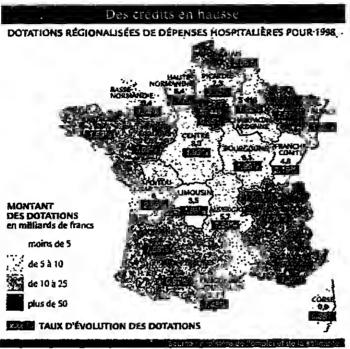
Les crédits atteindront au total 253,3 milliards de francs, soit une hausse de 2,2 % par rapport à ceux de 1997. Cette somme globale a été répartie entre les 22 agences régionales de l'hospitalisation, en application de la réforme mise en œuvre par Alain Juppé. En 1997, le ptécédent gouvernement n'avait accordé qu'une augmentation de 1,25 % des dépenses. Cette austérité financière a contraint certains établissements à des numéros d'équilible hudgétaire. Le ministète a d'ailleurs dû venir au secours d'une quinzaine d'hôpitaux

présentant « des difficultés justifiees » en dégageant 50 millions de francs. Néammoins, le montant des dépenses fixé par le gouvernement Juppé en 1997 devrait être respecté, assure-t-on au ministère de la solidarité.

Outre une augmentation de l'enveloppe bospitalière (plus 5 milliards de francs), les règles de répartition financière ont été sensiblement modifiées pour 1998 afin de renforcer la réduction de . inégalités entre les régions. Cette procédure avait été engagée en 1997, mais de manière « mécanique et oveugle », juge-t-on aujourd'bui dans l'entourage de Mª Aubry.

Deux régions jusque-là favorisées, ile-de-France et Provence-Alpes-Cote d'Azur, avaient vu leur dotaoon baisset. En 1998, un seuil planchet a été fixé (plus 0,35 %), dont bénéficieront l'Ile-de-France et la Corse. Poitou-Charentes (plus 2,55 %) et Picardie (plus 2,30 %) seront les mieux loties

Pour mieux redistribuet l'enveloppe, le ministète s'est appuyé sur les taux d'activité des établissements mais aussi sur l'importance de la population concernée, certains centres hospitaliers universitaires (CHU) attirant des malades venus de tégions volsines. Le ministère estime toutefois que cette péréquation n'est pas satisfalsante et envisage de revoir « projondément » les critères de té-



Une dotation correspondant à 0,59 % de l'enveloppe globale (253,3 millierds de trancs) est réservée pour des mesures nationales.

partition des ressources en 1999. Car les inégalités dans les moyens se doublent aussi d'inégalités devant les maladles. Ainsi la région Nord-Pas-de-Calais est-elle sousdotée en équipements hospitaliers lourds - le CHU de Lille couvre un bassin de 4 millions d'habitants -

et l'offre des soins en chirurgie est y inférieure à la moyenne nationale. Or l'état de santé de la population de cette région figure parmi les plus mauvais de France: selon une enquête de l'observatoire régional de la santé, elle est soumise à une surmortalité pour la quasi-

avait tenté de compenser ce double handicap en accordant une augmentation de 1.43 % au Nord-Pasde-Calais. En 1998, il reçoit un nouveau coup de pouce: plus 2,06 %. Mais au rythme actuel de la compensation financière, seize ans seront nécessaires pour que toutes les régions se retrouvent en situation d'égalité face aux besoins. C'est maintenant aux directeurs des agences régionales de l'bospitalisation (ARH) de répartir les enveloppes régionales entre les établissements.

PLUS DE « COUPEURS DE TÊTES » Nommés en septembre 1996, ces directeurs ont souvent suscité des phénomènes de rejet. « Il est vroi que notre image o été celle de coupeurs de têtes », admet Micbel Drouet, directeur de l'agence de Bourgogne. Certains directeurs ont été un peu maladroits, reconnait-on dans l'entourage de M= Aubry, où l'on rappelle que les ARH ne sont pas des « institutions indépendentes » mais dépendent du gouvernement. Leur mission sera précisée dans le courant de l'année prochaine afin qu'elles s'intégrent mieux aux téalités ré-

Leurs directeurs en auront l'occasion avec la révision des schémas régionaux d'organisation sanitaire (SROS). Ctéés par la lol hospitaliète de juillet 1991, ils ont

été mis en place, avec plus ou moins de pertinence, dans les années 1993 et 1994. En lancant des « SROS deuxième génération » en 1998, le gouvernement espère ouvrir un débat avec un « maximum de transparence » pour que la population, les professions médicales et les élus comprennent les enjeux de la recomposition hospitalière.

Mise en réseau des établissements et rationalisation des soins restent les deux maitres mots de la recomposition. Les bôpitaux de proximité se sentent particulièrement visés par cette logique qui risque de les priver de leur polyvalence. L'Association des petites villes de France (APVF) s'en est inquiétée, début décembre, auprès de Bernard Kouchner. Elle a donc propose la création d'un « groupe de travaii specifique sur les hôpmaux de proximité sous l'égide du ministère regroupant tous les octeurs concernés », qui serait chargé « d'anolyser et de recenser les besoins des populations en termes de qualité et de sécurité sonitaire dons notre pays ».

Au ministère on ne met pas en cause « les fonctions socioles, économiques et sociologiques » des petits établissements, mais on se dit « pret à prendre des décisions courageuses » si des questions de sécurité sont posées, en rappelant les incidents récents survenus à Pithiviers, Avallon ou Bitche.

. .

17

2...

 $\mathcal{L}^{(n)}$  .  $\mathbb{R}^n$ 

45 : W

25,523

٠..

1.771

EACH 1

ದಿ ಮಾ

7

Europe Co.

2.264

# A Decize, on veut vivre, et soigner, au pays

DECIZE (Nièvre)

de notre envoyé spécial Depuis cet été, l'hôpital de Decize se sent en sursis. Non pas que cet établissement de la Nièvre soit me-

### REPORTAGE\_

Les « petits hôpitaux » se posent en victimes des « technocrates de la santé »

nacé de fermeture. Mais les intentions du directeur de l'agence régionale de l'hospitalisation (ARH) de Bourgogne de supprimer des lits de chirurgie et le service de réanimation afin de développer « une complémentarité » avec l'hôpital de Nevers font craindre le pire au personnel: que Decize perde sa polyvalence, donc sa fonction de proximité.

Actuellement, l'bôpital propose près de quatre cents lits, dont plus de la moitié sont occupés par des personnes agées en moyen ou long séjour. Les cent soixante-quatre lits de court séjour offrent une large palette de soins : chirurgie (viscérale et orthopédique), médecine (polyvalente et alcoologique), cardiologie, reanimation, maternité. L'hôpital, avec une vingtaine de médecins, dont neuf à temps plein, couvre un bassin de population de trente-huit mille personnes. « L'établissement affiche des taux d'occupation tout à lait sotistaisants et en ouementation ». soutigne Chantal Carroger sa directrice, qui vante aussi la qualité du plateau technique: . Nous ne sommes pus dans la situation de Pithiviers », dit-elle. » Nos comptes sont equilibres », insiste Francis Perrot, le président du conseil d'administradon et maire socialiste de Decize

(sept mille habitants). La restructuration envisagée aurait peu de conséquences pour les quatre cent quatre-vingts salariés, mais elle modifierait considérablement l'idée que tous se font de leur mission. « Nous couvrons 98 % des pathologies courantes, résume Patrick Scherrer, gynécologue-obstréticien. Un hopital, c'est un tout. Supprimez un service et le château de cartes s'écroule.

C'est au nom de « lo rationalite » et d'une « approche stratégique » que Michel Drouet, ditecteur de l'agence régionale d'hospitalisation. François Chéteque, secrétaite

l'hôpital de Nevers (465 lits de court séjour), à trois quarts d'heure de route. « Il faut travailler en réseau, explique-t-il, choque établissement ne peut plus être polyvulent. » Comme la Nièvre affiche des courbes d'age vicillissantes, M. Drouet verrait bien Decize se spécialiser en gériatrie et en gérontologie, afin « d'onticiper l'évolution démographique du département ».

La « complémentarité » avec l'hopital de Nevers, le persoonel soignant de Decize n'y est pas opposé, même si cela bouscule ses babitudes. Mais, dans un rapport établi fin septembre, la commission médicale de l'établissement de Nevers en a clairement défini les conditions qu'il y met de son côté : l'absorption de certains services, dont celui de gynéco-obstétrique, emblème de l'hopital de Decize. Cette perspective a été fort mai appréciée à De-

M. Drouet espère renouer les tils du dialogue : « Parce que chaque secteur de la médecine connaîtra des évolutions technologiques considérables, le moillage est ineluctable », répète-t-il. Le maire de Decize a une explication plus prosaique de ce rapprochement: « lis veulent rentabiliser l'investissement de Nevers sur notre dos. « Car, de par la volonté de son ancien maire, Pierre Bérégovoy, Nevers a entrepris de construire un nouvel hôpital: 500 millions de francs pour 581 lits de court séjour, ouverture prévue en 2001.

« On nous parle d'économies mais il jaudrait jaire la démonstration que

reduire notre octivité en dégagera, soutient une technicienne de laboratoire de Decize, adhérente à la CFDT. Notre budget, 107 millions de francs par an, représente 2,39 % de l'enveloppe hospitatière de la région Bourgogne, une goutte d'eau. » Pour les praticiens, un hópital de proximité, parce qu'il limite les déplacements des patients, facilite les examens, le dépistage, donc la prévention, et permet aux malades de rester en contact avec leur famille, réduit les coûts de la santé.

### ENTOXICATION »

Reste la question de la sécurité de ce type d'établissement. « Personne n'est à l'obri d'un occident, admet un médecin, mas l'équation petit hôpital égale danger est un ornalgame insupportable. On ne fait pas outant cas des infections nosocomiales dons les grandes structures. > . Depuis plusieurs mois, on subit une intoxication sénérale, poursuit un manipulateur radio. Il jaut savoir que dans un hôpital comme Decize, on n'o pas le droit o la moindre erreur, car oussitot le

pays est au courant. » Pour les médecins de Decize, a cette campagne nourrie » contre les petits hôpitaux tient presque d'un complot, mené par les « technocrates de la santé » avec la complicité des grands patrons des centres hospitaliers universitaires: « Ils ne voient que leurs intérets », commente un chirurgien. La phipart des praticiens hospitaliers de Decize ont travaillé dans de gros établissements. Tous jurent « plus jamais »: plus jamais

l'anonymat, « l'usine », les tensions, la lourdeur, « ces CHU où on n'a pas le temps de s'asseoir sur le bord du lit pour parler oux malodes », assure une femme médecin.

A Decize, ils disent exercer une médecine « directe », « humaine ». Même si les gardes sont plus fréquentes, ils se plaisent à soigner et à vivre au pays. Aucun de ces praticiens n'est originaire du Nivernais, mais ils se sont si bien intégrés qu'ils ne souhaitent pas quitter Decize. En vingt ans, l'équipe médicale a connu peu de mouvements et a vieilli avec

Conséquence, dans deux ans, trois médecins permanents vont partir à la retraite, dont un anesthésiste, spécialisation en déficit de titulaires. Rien qu'en Bourgogne, une trentaine de postes d'anesthésiste sont vacants, seion M. Drouet. Ces trois départs annoncés pesent comme une meoace: s'ils ne sont pas compensés, ils contraindront à fermer des services essentiels pour un établissement généraliste et condamneront de fait l'hôpital

Administration et personnel soiguant de Decize ont demandé à un cabinet de consultants de réaliser un audit. Ils attendent beaucoup de cette « aide méthodologique », dont les résultats seront comus au printemps 1998, pour tenter de répondre à deux questions : « Que faire pour rester un hôpital de proximité? Quel service public pour la santé? » Un enjeu qui dépasse le seul cas de Decize.

# Gérard Larcher, président de la Fédération hospitalière de France

# « Nous serons un partenaire exigeant »

«Martine Anbry est critique oom de tous les bôpitaux, du sur la réforme hospitalière CHU à la maison de retraite. Un d'Alain Juppé, qu'en tant que sénatenr vnus avez appronvée. Quelle sera votre position? .

- Je constate que Martine Aubry et Bernard Kouchner o'ont pas remis en cause les ordonnances d'avril 1996, mais qu'ils ont insisté sur la nécessité du dialogue et de la concertation. La Fédération bospitalière de France y est prête et va faire des propositions, notamment pour promouvoir la création de réseaux organisant de vraies complémentarités entre les bòpitaux et les cliniques à but non lucratif, voire les cliniques commerciales, mais aussi avec la médecine de ville. Nous devons être un acteur positif des changements engagés par ces ordonnances. Nous serons donc un partenaire, mais un partenaire exigeant, et même un

cootre-pouvoir s'il le faut. -Votre appartenance au RPR a-t-elle influencé votre élection ? - Non, mon élection traduit un choix de personne, de méthode et de projet. Je ne suis pas le reptésentant de tel ou tel parti, ce qui serait contraire aux principes fondateurs de la FHF. Pour moi, il y a trois nodons clés : service public, santé publique, hôpital public. Je serai un défenseur achar-Bruno Caussé né de l'hôpital public. Je parle au

président de la FHF ne peut être un président d'opposition à un ministre.

- Les dépenses des hôpitaux publics ne devront pas augmenter de plus de 2,2 % en 1998. La droite juge que c'est encore trop par rapport an 1,25 % accordé en

1997 par Alain Juppé.

- J'ai une position un peu différente de celle de mes amis politiques. L'hópital est engagé dans un plan d'adaptation budgétaire et la baisse de crédits entamée en 1997 sera moins drastique en 1998. L'enveloppe de + 2,2 % doit permettre de tenir. Avec ce taux. on ne réduit pas l'oxygène minimal. Mais il faut que la réparticon des crédits entre les établissements, par les agences de l'bospitalisation dans chaque région, soit faite de manière trans-

- La FHF a perdu de son influence ces dernières années. Dans quel sens souhaitez-vous la réformer?

- Cette élection est une chance, l'amorce d'une gestion différente de la fédération. Je vais engager une reforme de ses statuts, mais de manière collégiale. La FHF doit être l'interlocuteur de référence des pouvoirs pubbcs, puisqu'elle compte les trois piliers sur lesquels l'bôpital est bati : les directeurs, qui forment un corps de grande qualité ; les médecins, qui doivent être davantage associés aux responsabilités, notamment an niveau des unions régionales et des sections départementales. car on ne fera rien sans eux ; les élus locaux enfin, qu'il faut aussi impliquet davantage. Ils doivent, en particulier, étre plus nombreux dans les commissions régionales d'organisation sanitaire (Cross), et mieux comprendre la notion de complémentarité entre les établissements de soins ainsi que la nécessité de travailler en réseau. La santé publique est aussi un instrument d'équilibre et d'aménagement du territoire. »

> Propos recueillis par Jean-Michel Bezat

# Les syndicats dénoncent la prééminence des préoccupations financières

**◆ CFOT**: la fédétation santé CFDT, qui avait accueilli favorablement la réforme de l'hôpital dans le cadre du plan Juppe, observe que « les repartitions diffé-rentes selon les régions vont dons le sens d'un rééquilibrage ». Mais la CFDT regrette que « les critères utilisés pour cette répartition sont uniquement économiques et monquent de clorté ». « Encore une fois, le gouvernement prend des décisions qui conditionnent l'avenir du cissu hospitalier sons aucune concertation avec les syndicots », estime préconise un rapprochement avec général de la fédération CFDT. Il d'emplois qui aujourd'hui sont qu'ils ont reporté sur 1998 des rie ».

déplore que la politique bospitalière du gouvernement « reste inconnue à ce jour », ce qui risque d' entrainer des restructurotions uniquement sur des bases financières ».

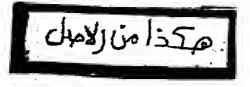
• SUD: pour la fédération santé de SUD, la progression des crédits « est largement insuffisante au regord de l'augmentation de la mosse solariale et de i'inflation >. « Le gouvernement poursuit avec cette dotation la politique de maîtrise comptoble « Les établissements vont donc. des depenses de sonté engogée une nouvelle fois, se trouver face par le gouvernement Juppe, estime SUD. Ce sont des milliers grovées pour beaucoup par le foit

menacés, des centaines de redéploiements imposés par les fermetures de lits. de services et de fusinns d'établissements, et lo poursuite de la dégrodotion des conditions de travail et de prise en charge des patients. .

● CGT: la fédération de la santé et de l'action sociale CGT estime que l'augmentation des crédits «inclut des mesures qui ne vont en n'en améliorer le fonctionnement des établissements ». o des contraintes finoncières, ag-

charges 1997 ». Pour la CGT, « ces dototions budgétoires ne conviennent pas et il y a loin entre les déclarations du secrétaire d'Etat à la sonté et les octes troduits dans ces dotations ». « Il y o urgence, conclut la CGT, o rompre ovec lo logique comptoble incluse dons les ordonnonces Jup-

FO: considérant que l'augmentation de 2,2 % est « lorgement insuffisonte », Force ouvriète-santé estime que les quelques modifications dans la péréquation eotre les régions



# ière de France, Géran archet, explique dans un entretien de publique de la santé de l'astrument d'équilibre de la santé de l'astrument du territoire.

# Malain Juppé maîtriser à maîtriser

fencernés e, qui serait than a Constitute of the medical big

> Au ministère un ac met pa : cause on les four, torre alue Aconomicants of them. Of all +2 patris établissemusic : mais de die warde a provide no. der m commissiones - 51 club cate. Ech 2 Adoutté sont poient, et l'apple he incidents recent: "Disental of therien. Avalience in lateta

# Jerard Larcher, président dération hospitalière de France

nom de tous fea hagiliar ? CO SAN EMBRERA CHILL'S in maison of Calculate **Internations** re approuvée. SE MARINE AN Robert Breeze D'atte

re moved for-

THEY DON'T THE BEST

her PPSE SE KING

the part surprise Pro Mary de 114 MAN PROPERTY AND AREA DECEMBER 14 mierre de France CHAIR SALL GROUPED. Mint mouth free . per remplemen MENTALLY IN THE THE PERSON WEST sector at vite t the action post. in engages per SPORE HEREIN

M. et même un

DE . SERVICE LAND MANY

et d'aménagement du territoire :

# de centres de proximité

eté mis en place, acc. plus os moins de pertineixe dans les a ness 1993 et 1994. En lançant de - SPOS deuxième generation - p 1908, le gouvernement espete m vite un débat avec un menme de transparence pour que la poet les eus comprensent les enica de la recomposition hospitaline Mise en réseau de riablissa prents et rationalisation des son percent les deux maures mots de recomposition. Les hopham à proposité se serven particular ment vises par cette loggie e risque de les priver de leur pris valence: L'Association des pens villes de France (APERIS en estes s puiette, debut décembre supre de Bernard Kouchner elle a des proposé la creation d'un : 1745 de ermali specifique sur un tirras de progunite was thinke as my tere regroupant tou 12 activ

s**eins des p**opulations en ierræs

# ons un partenaire exigeant

provident de la Frit in pulle un président d'opposition de manustre' · Les depenses des béput publics we decreat pay august ter de plus de 22 % en 1985 le dente juge que d'est circient par rapport au 125 t acordes 1997 mat Alain junite

Tar and production \$12 tereste de celle de la la langue Sugare Chipates and again un plan d'adaj foto a Poddisi et la hanse de cicultantinas 1980 seem Jamel to work Wall has personal or or -minette ar lead to the the Hy reduct for the same Bas Mass if hand hall in all tions the attended to the or other se tradition that the second in A the office who well in a state of the same BUT AND BAIL OF BUT AND AND

- La FHH a perdu di sen -Charles 171 Bucher ses dernieres anorth then quet sens southerers la reference :

Kells constant of the Paragraphy of the same and a second de in federalistic den eine einere weiter in Corner de Comment de la commentation de la commenta bearing the plan of the CÖDE 1800 Carlos and Estate of Assessing \* Hadrick Strategy of the control of There is a second to the second of the secon with the transfer of the second of the secon All the second s THE ME STATE OF THE PARTY OF TH There enters will be a second to the second Petrology Was an all a series The second of th Réglisée par G. Azibert, Bridge Br Property and the second distantiant of the second of t The state of the s est un outil de travail sèr et duir pour les prosidees.

# Le PS accorde seize têtes de listes départementales à ses alliés pour les élections régionales

M. Hollande accuse la droite de « se porter sur le terrain » du Front national

A l'issue de sa convention nationale, samedi 20 décembre à Paris, le Parti socialiste a annoncé

doivent être achevées début janvier, auront seize têtes de listes départementales aux élections régionales. Sur l'immigration, François Holdroite et de moins en moins républicaine ».

que ses alliés, sous réserve de négociations qui POUR LE 25 JANVIER 1998, est de «faire un occord durable « mais pas plus tard », « tout devra être réglé », a affirmé Prançois Hollande, samedi 20 décembre, lors de la convention nationale du Parti socialiste sur les élections régionales. Pour le premier secrétaire du PS, qui présidait sa première grande réunion socialiste depuis son élection, et en l'absence de Lionel Jospin, c'est au plus tard à cette date que devra être tranchée la question des « porte-parole can-didots virtuels à lo présidence des régions ». Auparavant, les formations de la gauche phrielle auront finalisé leurs accords, lors d'un sommet prévu début janvier, afin de présenter des listes unitaires dans 80% à 90% des départements. L'objectif, a précisé Jean-Christophe Cambadélis, chargé des relations extérieures et des fédérations au secrétariat national,

M. Emmanuelli quitte le conseil général des Landes

Henri Emmanuelli a adressé, vendredi 19 décembre, une lettre de

démission de ses fonctions de conseiller général de Mugron an pré-

fet des Landes. Après la confirmation par la Cour de cassation de sa

condamnation dans l'affaire Urba à deux ans de privation de ses

droits civiques, l'ancien trésorier du PS avait démissionné, le 17 dé-

cembre, de son mandat de député. M. Enmanuelli présidait, depuis

1982, le conseil général des Landes. Le canton de Mugron n'étant pas

renouvelable en mars, l'élection cantonale partielle pourrait être ju-

Robert Cabé, premier vice-président, suppléant à l'Assemblée na-

par Jean-Louis Carrère, sénateur, actuel président du groupe socia-

La préparation du scrutin

divise la droite en Corse

melée avec les élections cantonales.

liste au conseil régional d'Aquitaine.

AJACCIO (Corse du Sud)

de notre correspondant

C'est une droite déchirée qui

pour une majorité durable ». Dans son intervention, M. Hollande a placé la barre des ambitions de la gauche assez bas. « Ne rentrons pas dans le jeu qui laisse penser à une victoire assurée de la gauche ou mois de mars qui, si elle est moins forte que prévu, serait in-terprétée déjà comme un recul », a souligné le député de Corrèze, en précisant : « Une seule région conquise par rapport aux deux de la majorité plurielle d'oujourd'hui est déjà un succès, deux seraient un triomphe, et trois, je n'en parle pas...» Les socialistes espèrent cependant des gains plus significa-tifs, en se fixant une fourchette de six à dix régions gagnables.

S'exprimant devant plusieurs ministres - Catherine Traumann, Marylise Lebranchu, Pierre Moscovici, Claude Allègre, Alain Ri-

chard -, M. Hollande a consacré l'essentiel de son discours, après un bommage attendu, et très applaudi, an « sens de l'honneur » d'Henri Emmannelli, à une défense de la politique du gouvernement et à une critique de la droite.

> « LA RÈGLE DU JEU » Revenant sur les débats sur la nationalité et l'immigration, il a accusé l'opposition de faire de ce dernier theme . l'instrument unique de so prétendue reconquête ». « Obsédés por lo concurrence du Front national, les portis de droite justifient oujourd'hui de se porter sur son terrain pour prétendument lui couper l'herbe sous le pied », a-t-il affirmé, en ajoutant: « Elle pense, à la lumière des élections législatives portielles, que cela lui sera profitable. Nous, nous savons pour qui ce sera

S'il a invité les socialistes pour les élections régionales à faire un « effort de cohérence et de rassemblement » partout ou c'était « possible » et « efficace », M. Hollande a défini le même cahier des charges pour ses alliés: « Si l'on veut gagner des régions, il faut oussi, et nous y veillerons ou plan national, que la cohérence et lo solidorité soient lo règle du jeu pour l'en-semble de lo mojorité plurielle, à l'échelon national, à l'échelon régio-

tionale de M. Emmanuelli, et maire d'Aire-sur-PAdour, pourrait. nal et à l'échelon départemental. » prendre la tête de l'exécutif départemental. M. Emmannelli devrait Après avoir transformé, à la miêtre remplacé comme tête de liste aux régionales dans les Landes journée, un bureau national élargi en commission des résolutions, les socialistes ont annoncé, sous réserve de négociations encore en cours dans quelques départements, qu'ils laissaient seize têtes de listes départementales à leurs alliés (Le Moode daté 21-22 dé-

> Six départements sont réservés Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Aisne et Ardèche. Ce chiffre monterait à sept si le PCF obtenait la tête de la liste dans le Gard, mais cela implique que la direction du PS réussisse à vaincre les réticences des socialistes locaux. Les Verts ont quatre têtes de liste: Haute-Loire, Alpes-Maritimes, Savoie et Jura, mais « personnellement pour Dominique Voynet ». Le Parti radical-socialiste (PRS) est mieux loti avec cinq départe

ments: l'Orne (pour François Doubin), la Haute-Corse, le Tarn-et-Garonne, les Hauts-de-Seine (pour Catherine Lalumière) et l'Ain. Quant au Mouvement des citoyens (MDC), il ne devrait obtenir qu'une tête de liste dans le Terri-

toire de Belfort. Alors que les intervenants ont surtout parié des 35 heures, les différends entre socialistes n'ont pas tous été réglés. En Côte-d'Or, Marie-Thérèse Mutin, qui a recneilli dans ce département 23 % sur sa motion au coogrès de Brest, ne place alors qu'elle revendique la deuxième. A défaut d'obtenir satisfaction, M= Mutin menace de présenter une liste dissidente an nom d'un « Mouvement de

Les socialistes n'ont trouvé que 36 % de femmes sur leurs listes. M. Hollande a rappelé à l'ordre les fédérations en soulignant que l'objectif devait être « autour de 40 % ». L'Oise, la Loire, le Calvados et... la Côte-d'Or ont été invités à « retravailler » leurs propositions.

Michel Noblecourt

### Les Verts récusent le choix de Mme Voynet

En présentant, samedi 20 décembre, les départements où le PS cédaft la tête de liste à un de ses alliés, Jean-Pierre Bel, chargé des élections an secrétariat national, a précisé que le Jura était réservé à « Dominique Voy-

Mals, le 20 décembre, à Besancon, le secrétaire régional des Verts, Gérard Roy, a indiqué que, lors d'une assemblée génégné comme tête de liste de la gauche « plurielle » dans le Jura Antoinette Gillet, bibliothécaire, unique conseiller régional sortant de cette région. Les Verts de Franche-Comté estiment que la fonction de ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement occupe M= Voynet « largement à temps complet ». M. Roy a précisé que

M= Voynet sera candidate aux

élections cantonales à Dole-Est.

# DO YOU YAHOO! www.yahoo.fr

### L'industrie pharmaceutique conteste la liste des médicaments génériques

BERNARD MESURÉ, président du Syndicat national de l'industrie pharmaceutique (SNIP), conteste l'élaboration par la Caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) et la Mutualité française d'une liste des génériques, la variante la moins chère de chaque type de médicaments. Il estime qu'il « n'appartient pas à des organismes payeurs d'imposer des prescriptions ». Il a demandé au secrétaire d'Etat à la santé, Bernard Kouchner, la suspension de cette liste en attendant la publication du répettoire officiel des génériques prévue en mars par l'Agence du médicament, un organisme scientifique public. Il faut « travailler sérieusement le dossier », a indiqué

Plusieurs industriels de la pharmacie craignent une prolifération de génériques, induisant des baisses de prix qui, d'après eux, seraient préjudiciables à la recherche et au développement de nouvelles molé-

### Bernard Pons apporte son soutien à Philippe Séguin

BERNARD PONS (RPR), ancien ministre et président de l'Association des amis de Jacques Chirac, apporte, dans un entretien au Journal du dimanche du 21 décembre, un soutien appuyé à Philippe Séguin. Il affirme que son élection à la présidence du RPR est « le signe d'un retour à l'esprit de 1995, à l'esprit de Jocques Chirac ». Dénonçant les partisans d'un parti unique de l'opposition, ce proche du chef de l'Etat ajoute: «Il est fou d'imaginer que Jocques Chirac oit quoi que ce soit à gagner ou déclin du parti qu'il o fondé. »

M. Pons indique d'autre part qu'à partir du 2 juin, le droit de dissolution retrouvé dn président de la République pèsera sur la majorité comme « une épée de Damocies ».

■ CONJONCTURE: la consommation des ménages en produits manufacturés a été pratiquement stable au mois de novembre (moins 0,4 %) seloo les chiffres, corrigés des variations saisonnières, publiés hindi 22 décembre, par l'Insee. En octobre, la consommation avait augmenté de 2,8 %. En un an, les dépenses en produits manufacturés sont en hausse de 3,1 %.

■ CHÔMEURS : Alain Bocquet, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a appelé Lionel Jospin, dimanche 21 décembre, à intervenir en faveur des chômeurs les plus en difficulté. Dans im message rendu public, il demande au premier ministre « de prendre les mesures nécessaires afin que l'Unedic remette en circulation des fonds socioux suffisants ». « Il n'est pas acceptable, écrit-il, que l'Unedic ait pris lo décision de supprimer l'essentiel des fonds d'urgence distribués chaque année par les Assedic ». M. Bocquet invite également M. Jospin « à dégager une somme exceptionnelle pour l'affecter oux chômeurs les plus en difficulté afin de leur permettre de passer le cop de

■ IMMIGRATION : Charles Millon, vice-président de Démocratie libérale, a accusé Lionel Jospin, dimanche 21 décembre, lors du «Grand Jury RTL-Le Monde-LCI», d'utiliser «systématiquement le thème de l'immigration pour pouvoir exciter le Front national ». Il a estimé qu'en renonçant aux charters, le premier ministre faisait « un appel d'air où profit de l'inimigration clandestine ». Il a jugé que l'idée d'un référendum sur la nationalité, émise par une partie de l'opposition, est « constitutionnellement totalement occeptable ».

NOUVELLE-CALEDONIE: Dyvind Husbovd, PDG de

canadienne Falconbridge, numéro 2 mondial du nickel, a réaffirmé, dans une lettre rendue publique dimanche 21 décembre, ses engagements envers la Province Nord (à majorité indépendantiste) de Nouvelle-Calédonie pour construire en partenariat une usine de transformation du nickel. Il y indique que son conseil d'administration « se réunira pour entériner l'engagement et lo participation de Falconbridge dans le projet dès que des accords satisfaisonts seront intervenus entre les parties concernées ».

■ SONDAGE: avec 48 % d'opinions positives, la cote de satisfaction de Jacques Chirac enregistre une hausse d'un point par rapport au mois de novembre 1997, tandis que celle de Lionel Jospin reste stable à 51 % selon le dernicr sondage IFOP publié par le Journal du dimanche du 21 décembre, et réalisé par téléphone du 11 au 19 décembre auprès d'un échantillon de 1 824 personnes. En revanche, les Français qui s'affirment mécontents sont en augmentation de 7 points (à 37 %) vis-à-vis du président de la République, et en augmentation de 5 points (à 35 %) pour ce qui concerne le premier mi-

■ TEMPS DE TRAVAIL: Christian Pierret, secrétaire d'État à l'industrie, a déclaré, dimanché 21 décembre, sur Radio J, que « l'onnuolisation [dn temps de travail] pourrait être une bonne direction, à condition de ne pas jeter oux orties un certain nombre d'acquis sociaux, comme le temps maximum de travail, lo fatigue, la pénibilité des métiers, le rythme de vie familiol ».

CNPF: Eruest-Antoine Scillière, le nouvean président du CNPF, a invoqué, dimanche 21 décembre, sur Europe 1, la crise économique en Asie, dont il est encore « très difficile d'opprécier l'ompleur », et la mise en place de l'euro pour réaffirmer son refus des 35 heures, qui risquent, selon lui, de « marquer le début du déclin français ».

### Une élection cantonale partielle

Canton de Saint-Héand (second tour)

L, 18 498 ; V., 6 383 ; A., 65.49 %; Bernard Philibert, UDF, m. de Saint-Héand, 3 622 (59,64 %)...

Bernard Fayolle, PS, m. de Sorbiers, 2 451 (40,35 %). [Bernard Philibert (UDF) conserve à la

majorité UDF-RPR du conseil général le canton de Saint-Héand, rendu vacant par le décès de François Mathieu (UDF-rad.). M. Philibert fait le plein des voix de droite, et capte une grande partie des suffrages oui s'éraient portés sur le candidat du Front national au premier tour. 14 décembre 1997: L, 18 498; V., 6 306:

A., 65,91%; E., 6216. Bernard Philibert, 2 415 (38,85 %); Bernard Payolle, 1 560 (25,09 %); Marc de Peyrecave, FN, 922 (14,83 %); Marie-Eve Maret, div. d., 594 (9,55 %); Annie Trapeaux, Verts, 549 (8,83 %); Prédéric Gloia, MEI, 176 (2.83 %). 29 mars 1992: L, 17 480; V., D 097; A., 36,51 %; E., 10 866. François Mathien, UDF-rad., 5 703 (52,48 %); Benoît Lauras, PS, 1982 (18,24 %); Annie Trapeaux, Verts, 1615 (14,86 %); Serge d'Aversa, FN, 1566



et de l'UDF, conduira sa liste avec ou sans investiture. Il en est de mēme pour Paul Natali (divers droite), président du conseil général de Haute-Corse, tandis qu'une CODE DE BONNE CONDUITE

Code de procédure penale Monistrut et Direction de Administration Pestilentaire, cutte nouvelle édition 97-98 emichie de jurisprudence, tant autionale qu'europeenne,

quatrième liste pourrait être constituée derrière Philippe Ceccaldi (divers droite).

Un tel éparpillement n'est pas exceptionnel puisque, en 1992, la s'apprête à affronter, le 15 mars. 1998, le premier tour des élections droite avait déjà présenté quatre listes (Jean-Paul de Rocca Serra, à l'assemblée territoriale de Corse, face à une gauche unie derrière RPR ; José Rossi, UDF ; Paul Natali. Emile Zuccarelli. En l'état actuel. divers droite; Philippe Ceccaldi, dides choses, quatre listes sont en efvers droite). Il faut en effet rappefet annoncées, auxquelles s'ajoutera celle du Front national, probaler que le statut Joxe prévoit un blement conduite par Roger scrutin de ballotage si aucune liste n'atteint la majorité absolue au Holeindre. Investi par l'UDF le. premier tour; dans ce cas, trois 17 décembre, José Rossi, député sièges sont attribués à la liste arri-(UDF-DL) et président du conseil vée en tête, les quarante-huit général de Corse-du-Sud, a confirraé, dimanche 21 décembre à Ajacautres étant répartis à la proporcio, qu'il conduirait sa propre liste, secondé par Paul Patriarche (DVD),

En 1997, les déchirements de la député de Haute-Corse, avec l'amdroite ne sont pas de même nature qu'il y a cinq ans. La fracture s'était bition affichée de favoriser la recomposition de la « majorité libéopérée, à l'époque, sur la préparation et le vote du projet de loi de Cette liste accentue un peu plus la division de la droite insulaire. Il Pierre Joze, alors ministre de l'inténeur. José Rossi s'y était rallié tansemble acquis que Jean Baggioni (RPR), actuel président de l'exé-cutif de l'assemblée de Corse et qui dis que Jean-Paul de Rocca Serra dont Jean Baggioni était le second - et Paul Natali s'y étaient opavait reçu le soutien initial du RPR

LE RÔLE DE ML PASQUA Cette année, chacun semblait dé-

cidé à éviter ces divisions. Les appels à l'union s'étalent multipliés pendant l'automne et une liste commune RPR-UDF, conduite par Jean Baggioni et José Rossi, avait même été donnée comme certaine. Mais une redistribution des cartes s'est opérée au RPR où, d'une part, « le sud » et son secrétaire départemental, Roland Francisci, ont réclamé une plus équitable répartition des sièges et des responsabilités; et où, d'autre part, le soutien manifesté par Charles Pasqua à Paul Natali a été considéré comme une at-. teinte au crédit de Jean Baggioni, qui est le délégué régional du RPR.

MM. Baggioni, Francisci et le secrétaire départemental de la Haute-Corse, Jean-Claude Bonnacorsi, ont été entendus, mardi 16 décembre a Paris, par Philippe Séguin et Charles Pasqua. Paul Natali, président du conseil général de Haute-Corse, avait été invité à prendre part à cette réunion au siège d'un mouvement dont il n'est pourtant pas membre formellement. La direction du RPR devait tenter de dénouer cet imbroglio avant la fin de l'année.

Property Services and Services

### SOCIÉTÉ

POLICE Le policier qui a tué, jeudi 18 décembre, Fabrice Fernandez dans un commissariat du 9º arrondissement de Lyon a été mis en examen pour homicide volontaire, sa-

medi 20 décembre, et écroué. CET ÎLOTIER avait déjà fait l'objet de sus-pensions administratives, l'une pour trafic de faux documents, l'autre pour coups et blessures. 

SELON le

demi-frère de la victime, qui se trouvait dans le couloir lorsque le coup de feu est parti, le policier a crié: « Je lui ai tiré dans la tête l » • LE MINISTRE de l'intérieur, a déclaré

qu'il allait engager une réffexion sur la formation des policiers, et notamment « sur les conditions dans lesquelles les policiers placés dans des situations de réalité peuvent réagir ». • A DAMMARIE-LES-LYS, où le jeune Abdelkader, agé de seize ans, a été tué par un policier sur un barrage routier, de nouveaux incidents

# Le policier qui a tué Fabrice Fernandez avait été sanctionné deux fois

Accusé d'insubordination et de fabrication de fausses cartes de police, l'îlotier avait été « insuffisamment sanctionné », a déclaré le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement. Jean Carvalho a été mis en examen pour homicide volontaire et écroué samedi 20 décembre

tué, jeudi 18 décembre, Fabrice Fernandez, un jeune homme âgé de vingt-quatre ans, dans le commissariat du 9 arrondissement de Lyon, a été mis en examen pour « homicide volontuire », samedi en fin d'après-midi. Le parquet avait ouvert une information judiciaire pour « violences oyant entruiné la mort sans intentian de la danner » mais le juge d'instruction, Patrick Lifschutz, a requalifié les faits à l'issue du débat contradictoire.

Jean Carvalho, un îloder agé de quarante ans, a été placé en détencion provisoire à la prison de Villefranche-sur-Saone, au nord de Lyon. Il encourt une peine de trente ans de réclusion criminelle. Les deux demi-frères de Fabrice. Daniel et Alain, interpellés eo même temps que lui lors d'une altercation dans le quartier de la Duchère, ont également été mis en examen avant d'être remis en liberté dans l'après-midi: Daniel, vingt-neuf ans, qui était en pos-session d'un fusil à pompe, pour « violence ovec orme »; Alain, quarante ans, pour « rébellion ».

Dans la matinée de samedi, le

procureur de la République de Lyon, Christian Hassenfratz, a expilque les raisons pour lesquelles le parquet avait opté pour la qualification de « violences ayant entrainé la mort sans intention de lu donner ». « Le policier o exhibé l'arme en direction de la victime mois sons intention de lui donner la mort, car il croyait qu'un de ses colègues l'avoit préalablement neu

trolisée », a-t-il dit. Les premiers éléments de l'enquete permettent de se faire une idée plus précise du déroulement du drame. A son arrivée au commissariat du 9 arrondissement, Fabrice Fernandez, colé-

Composition. Le Conseil de



rique et un peu éméché - il avait 0,95 gramme d'alcool dans le sang -, a été séparé de ses deux demi-frères et emmené par plusieurs policiers dans un bureau attenant au poste de police. C'est là, alors que le jeune bomme était passablement énervé, que le gardien de la paix s'est saisi de

Une faute grave d'ores et déjà être retenue

Selon une source judiciaire, il l'aurait brandi dans sa direction en lui disant : « C'est avec ça qu'on nous tire dessus dons les cités, on

devrait ovoir les mêmes dons lo police ». A quol Fabrice Fernandez aurait rétorqué : + Tu n'as qu'd ti-

rer si tu l'oses. »

Un témoignage publié dans l'édition dominicale du Progrès de Lyon, confirme que l'ambiance était tendue dans le bureau où a été tué Fabrice Fernandez. Un bomme aurait, en effet, assisté à la scène de l'extérieur, probablement du réfectoire d'une usine située en face du commissariat. « Les policiers étalent debout ou assis sur un coin du bureou, expôque le témoin anonyme. Ils parloient. beaucoup, je le voyais au mouvement de leurs levres. Parmi eux, il y en ovait un qui ovait un fusil à la ... Le conseil de discipline avait moin. Co m'o surpris si marchait, proposé de suspendre Jean Carbougeait, sembloit excité. Il monipuloit l'orme foce ou jeune homme ossis. Puis, toujours avec le fusil, le policier s'est assis au bureau, face ou jeune homme. Un instont plus d'ombres » persistaient dans le

tord, il a pris le fiusil à deux moins et s'est penché par dessus lo toble en le braquant vers le type. A ce monient-là, le conon ne devoit pas ètre à plus de soixante centimètres du visage de l'homme assis. Il y o eu olors une sorte d'écloir blonc ».

Cette versinn vient à l'appui de la source policière locale citée par Le Monde du 21 et 22 décembre, qui faisait état de menaces portées par le policier à l'encontre de Fabrice Fernandez avant la coup de feu mortel. Une faute grave peut d'ores et déjà être retenue. Le fusil à pompe saisi lors de l'interpellation n'avait pas été neutralisé, comme l'exigent les précautions élémentaires de sécurité.

C'est désormais antour de la personnalité du policier fautif que convergent les questions. Jean Carvalho avait été suspendo à deux reprises par le conseil de discipline, pour une durée totale de quatorze muis. Les syndicats de policiers se demandent à voix haute comment il avait été maintenu dans la police? « fe le connoissois, c'était un oncien sur Lyon. Il me donnoît l'impression de devoir toulours être encadré », ra-

conte un collègue. En 1994, il avait été traduit devant les instances disciplinaires, après une première comparation, en 1993, pour insubordination à l'encontre d'un supérieur hiérarchique. Il hui était reproché d'avoir reproduit à l'aide de photocoples laser en couleur sa carte de police. L'un de ses proches avait été arrê-té par hasard par des policiers en possession du document.

valho pour une durée de quatorze mois. Le ministre avait suivi cette proposition. Il n'avait pas été révoqué, car beaucoup de «zones dossier, selon un responsable syndical dans le Rhône : il n'avait notamment pas été possible de prouver que le policier faisait le trafic de ces fausses cartes en les revendant à des particuliers. Lors de la première affaire, en 1993, Jean Carvalho n'avait reçu qu'un simple blame.

Les sanctions qui frappent les fonctionnaires de police sont, en

Lundi 22 décembre, Jean-Louis Arajol, le responsable du SGP, majoritaire chez les gardiens de la paix parisien, a annoncé son intention de demander à Jean-Pierre Chevènement que le responsable de la Sécurité publique dans le département du Rhône, à l'époque où Jean Carvalho fut traduit devant le conseil de discipline

少年的問題的問題的語言

---

÷

 $\ell_{2r}(\mathcal{G})$ 

ا ہے۔

.v .

24 .

123

:<u>-</u>-:

250 %

\* Burney

: V-...

. 4.57: 2

2027

. . . .

- - - - -

- P

-22

10 to 10

3

12279

### Nouveaux incidents à La Duchère dans la nuit de samedi 20 à dimanche 21 décembre

Le calme est revenu, dimanche 21 décembre, dans le quartier de La Duchère, d'où était originaire Fabrice Fernandez. Dans la nuit de samedi à dimanche, huit véhicules ont été incendiés et un feu a été allumé dans une poubelle. D'importantes forces de police ont été déployées dans le quartier, notamment dans l'ensemble appelé La Sauvegarde où avaient eu lieu, vendredi, l'essentiel des violences. Deux cent cinquante hommes ont quadrillé le quartier, notamment une compagnie de CRS, un escadron de gendarmes mobiles et des unités de la Brigade de répression des actions violentes (BRAV).

La tension était sensible, samedi soir, entre les forces de l'ordre et les jeunes du quartier qui se déplaçaient en petites bandes très mobiles. Des policiers et des journalistes ont une nouvelle fois été la cible de jets de pierres. La famille et les amis de la victime ont appelé à une manifestation silencieuse, lundi 22 décembre, en fin d'après-midi, entre le quartier de La Duchère et la maide du 9 arrondissement de Lyon, où est situé le commissariat dans lequel Fabrice Fernandez a été tué.

général, moins fortes en province qu'à Paris, avancent les syndicats pour expliquer eo partie cette dé-

Et le ministère de l'intérieur n'est pas tenu de suivre l'avis de la commission de discipline. Une affaire récente survenue à Versailles l'illustre clairement. En 1994, un motard avait été traduit à deux reprises devant le conseil de discipline, sous l'accusation grave de ranconner des automobilistes. L'instance paritaire avait par deux fois proposé la révocation. Son

soit mis en cause pour « non-res pect du code de déontologie ». La veille, sur TF 1, le ministre de

l'Intérieur a estirné que Jean Carvalho, le policier auteur du coup de feu, avait été « insuffisamment sonctionné » pour ces manquements précédents. Ce « nionauc ment coractérisé (...) pose le problème instances des disciplinoires », a reconnu Jean-Pierre Chevènement.

> Pascal Ceaux et Acacio Pereira

### La procédure disciplinaire

discipline de la police nationale est composé paritairement de membres de l'administracion du ministère de l'intérieur et de représentants du personnel. Il existe un conseil de discipline dans chaque région. Le nombre des représentants du personnel varie de trois à six, selon les régions. Les représentants du personnel sont des syndicalistes. désignés en fonction des résultats aux élections professionnelles. Chaque corps - gardiens de la paix et gradés, officiers, commissaires - a sa propre instance disciplinaire. • Présidence. Le conseil est présidé, en théorie, par le directeur général de la police nationale (DGPN), dont la voix n'est pas prépondérante en cas d'égalité dans le vote. Le DGPN a coutume de déléguer ses pouvoirs au directeur du personnel, qui peut iui-même déléguer ses pouvoirs à ses subordonnés en fonction de l'importance des dossiers soumis au conseil. Si les votes se partagent également, c'est la sanction la plus légère de celles qui ont été proposées au

CINÉMA Votre aide programme **36 15 LEMONDE** 

vote qui est retenue.

• Procédure. Le Conseil n'est pas

chargé de prendre la décision. Il se

contente de proposer - ou de ne

ministre de l'intérieur, qui statue

estimation syndicale, le ministère

suit l'avis du conseil huit fois sur

dix. Les sanctioos peuvent aller de

l'avertissement à la révocation.

pas proposer - une sanction au

en demier ressort. Selon une

### « Un policier a levé les mains en disant : "Je lui ai tiré dans la tête" »

de notre envoyé spécial

Alain Pappalardo, le demi-frère de Fabrice Fernandez, est encore sous le coup de l'émotion. Jeudi soir 18 décembre, il jouait aux cartes avec Fabrice lorsqu'ils ont entendu le bruit d'une altercacon au pied de l'immeuble. En descendant, ils ont trouvé leur frère Daniel en train de se quereller avec un ieune homme. Ensuite, tout est allé très vite : l'arrivée des policiers, l'interpellation, la mort de Fabrice et les longues heures de En ce samedi après-midi, alors

qu'il vient juste d'être libéré, Alain Pappalardo a les traits tirés et une barbe de plusieurs jours. « Lorsque nous sommes descendus dons l'oliée de l'inimeuble, trois inspecteurs entouraient délà Daniel, explique-t-il. Daniel avoit avec lui un fusit à pompe qui ne lui oppartenait pas-Fabrice était un peu énervé, il est intervenu au moment où les policiers m'ant attrapé pour leur dire que je n'étuis pour rien dons l'histoire. Entre-temps, une outre vaiture de police est arrivée. Des inspecteurs ont ceinturé Fabrice après l'ovoit ieté à terre. Ensuite, ils nous ant menottés dons le dos en nous attrapant

par le col. » \* Quand nous sommes arrivés au commissoriot, continue Alain Pappalardo, ils ont mis Doniel dons une pièce. Je suis resté dans le couloir, o côté du bureau où Fabrice o été emmené. Je n'entendois rien de ce qui se passait dans le bureau. A un moment, j'oi entendu une détonution. Je me suis levé précipitamment, je n'oi eu que le temps de voir le visage de Fabrice couvert de sang. On m'o tiré par les cheveux pour me foire rasseoir. Plusieurs policiers en tenne sont sortis du bureau. L'un d'eux o levé les moins en disant : "Je lui ai tiré dans la tête". Après, on m'u emmené dons la salle où était Daniel. A

plusieurs reprises, j'ai demandé ce qui se passait, comment offoit Fabrice, on m'o repondu: "C'est rien, y'a rien." Un policier est venu récupéret une couverture ouprès d'une femme qui était en garde d vue pour lo mettre devant lo porte

du bureau où était Fabrice. » Au bout d'une heure et demie environ. Alain et son frère Daniel ont été transférés à l'hôtel de police, dans le 8 arrondissement de Lyon, « Quand nous sommes passés à hauteur du bureau, ils nous ont tirès pat les cheveux pour pas qu'on regarde à l'intérieur. » Alain n'apprendra la mort de Fabrice que le lendemain après-midi pendant son interrogatoire. « Et encore, il o fullu que je leur demande », dit-il.

« Je ne comprends pas ce qui s'est

passé, poursuit-il. Comment on o pu en arriver la. Fabrice voulait seulement prendre notre défense. Il n'odmettait pas que je sois embarqué dons lu voiture des flics olors que je n'ovais rien fait. Pourquoi ont-ils emporté avec eux le fusil dons le bureau? Pourquoi n'ont-ils pas vérifié que l'arme était déchargée ? Ils nous ont traités comme des chiens, uussi bien pendant l'interpellation, que pendont lu garde à vue. Même après la mort de Fabrice, pas un n'est venu nous voir pour nous dire qu'il était désolé de ce qui s'était passé. On nous a loissés plusieurs heures en garde d vue, sons rien nous dire, toujours menotiés, alors que l'autre [le gardien de la paix qui a tiré sur Fabrice] se promenait tronquillement en fumont sa clope dons les couloirs. Il faut pas s'étonner, après, que les jeunes d'ici deviennent violents. Je ne suis pas d'occord avec les incidents de la nuit dernière mois je comprends. Il fout que la police chonge, qu'elle soit plus compréhensive ovec des gamins comme ceux de lo Duchère. »

### Les syndicats de police critiquent les lacunes de la formation

LE MINISTRE de l'intérieur, Jean-Pierre Chevenement, a recnnnu, dimanche 21 décembre, que la mort de Fabrice Fernandez était une « bavure ». « Il est cloir que l'utilisation d'une arme à feu, dont on n'o pas vérifié qu'elle n'était pas chargée, contre un homme menotté est un octe obsolument mocceptable », a t-il déclaré sur France-Info. Le ministre a aussi évoqué, sur la chaîne de télévision TF1. la mort d'Abdelkader, un adolescent âgé de seize ans, à Fontainebleau. « Il apportient à l'inspection générale de lo police nationale et puis à lo justice (...) de déterminer les circonstances des faits. Les policiers ne peuvent tirer qu'en cas de légitime défense », a précisé le ministre.

« Le problème de la police nationole comme des polices municipales, ce n'est pas un problème de statut mois un problème de formation », a pour sa part déclaré Charles Millon, président de la région Rhône-Alpes (UDF-DL), au Grand Jury RTL - Le Monde -LCI ». Le « vrai débat » est de savoir « comment assurer une vraie formation aux policiers », a ajouté l'ancien ministre de la défense en observant que le système de formation des gendarmes était « très complet et très efficace ». De son côté, M. Chevènement a reconnu la nécessité d'un effort supplémentaire dans ce domaine. Il s'est engagé à réfléchir aux « conditions dans lesquelles les policiers placés dans des situations de réolité peuvent réagir ». « Je compte, en particulier, multiplier les simulateurs qui permettent justement aux policiers de réagir dons les situations proches de la réolité », a-t-il dit.

Le drame de Lyon et la mort du jeune Abdelkader à Fontainebleau soulignent une nouvelle fois, aux

liance (droite), l'année passée à l'école de police est le plus souvent bien utilisée. En revanche, c'est au niveau de l'affectation des pobciers et de la formación continue qu'apparaissent les principales difficultés. « 90 % des jeunes élèves gordiens sont recrutés en province, indique M. Boyer, et pres de 85 % d'entre eux sont offectés en région parisienne. Au bout de six mois, on les retrouve le plus souvent fragili-

LIVRÉ À LUI-MÊME

Au cours de l'année de formation, les écoles de police consacrent du temps à enseigner la manipulation et l'usage des armes. La formadon ao tir s'est améliorée, reconnaissent les syndicats. En revanche, une fois en service actif, le policier est byré à lui-même. Il dispose en principe d'un crédit-formation de trente-cinq heures par an, qui a été institué en 1982 par la charte de la formation, mais il est très rarement utilisé dans sa totalité car l'accès au stage est laissé à la libre appréciation des chefs de service. Invoquant les « nécessités du service » et le besoin de résultats concrets en matière de lutte contre. la délinquance, les commissaires n'accordent pas systématiquement à leurs gardiens les stages que ceux-ci leur ont demandés. Lors de son second passage au ministère de l'intérieur (1988-1991), Pierre Joxe avait institué un livret de formation distribué individuellement à chaque policier, sur lequel devaient être portés les heures et le contenu de la formation suivie dans l'année. «Le document existe toujours, critique Gérard Boyer, mais il n'est plus utilisé. »

Jean-Louis Arajol, responsable yeux des syndicats de police, les du CUP-SGP (majoritaire dans la Acacio Pereira problèmes de la formation des gar- police parisienne), insiste hii aussi

diens de la paix. Selon Gérard sur les déficiences en matière de Boyer, le secrétaire général d'Al-suivi. Les gardiens de la paix et les gradés sont censés tirer un minimum de soixante cartouches chaque année. « l'étais policier de terrain entre 1985 et 1992, cite-t-il en exemple. Si j'oi tiré soixante-cinq cortouches pendont toute cette période, c'est bien le maximum. » Il réclame, aujourd'bui, que la formation des policiers soit « totalement revue et corrigée », grâce à une refonte de la charte de la for-

mation. Pour le SGP, les événements de Lyon et de Dammarie-les-Lys suscitent une certaine inqulétude au sujet des adjoints de sécurité recrutés dans le cadre du plan emplois-jeunes du gouvernement (Le Monde du 17 décembre). Pour certaines missions difficiles - notamment l'Ilotage -, ils pourront être armés de pistolets automatiques 7,65 mm. Dans leur formation de six semaines à l'école de police, ils bénéficient de douze heures de tir et de douze heures d'apprentissage de la manipulation de l'arme. Ils sont ensuite pris en charge par des tuteurs au sein du commissariat dans lequel ils sont affectés. Ils doivent, dans ce cadre, poursuivre notamment leur formation au tir. Pour le SGP, il faudrait désormais qu'ils ne puissent pas « porter une

arme ». La question de l'armement se pose également pour les polices municipales, dont le statut va être prochainement modifié. Un projet de loi devrait être présenté au procbain conseil de la sécurité intérieure, au mois de janvier. Jean-Pierre Chevènement a annoncé dans un premier temps qu'il était favorable au désarmement des pobciers municipaux, mais, devant le mécontentement de nombreux

élus, il s'était montré plus nuancé.

pir a. A DAMMARIE-LES-LYS on Branch Abdelkader, agé de senze a marie sur un policier sur un be soutier, de nouveaux incide

# etienné deux fois

sanctione », a déclare le ministre et écruse samedi 20 décembre

tite de Lors Lors

avis n'avait pas etc dunt Lindi 22 decembre, lead Arajol, le responsable du SQ. foritaire chez les gardiens e pets parisien, a amonte se tention de demander a le Pierre Chevenement que be ponsable de la Securite pas-dens le département du Roie est les Mepoque ou lean Car alhofat duit devant le conseil de dis-

### t incidents à La Duchère de same 20 à dimanche 21 décembre

de la décembre, dans le quant Phopertantes forces de police es notemment dans l'ensemble appe es deu, vendredt, l'essentiel des vides cut au escadron de gendarmes mobiles et de elimenton des actions violentes (BRA). enter uni ne déplocaient en petites handes ter et des insernationes out une nouvelle foise La famille et les amis de la victime our sitencieuse, lundi 22 decembre e le guartier de La Duchése et la maine de. nic est situé le commissariat dans les

大きな しょうけいけんけん Chieff of Charles THE BUSINESS CHARGE HE

Mary of Linkshous the source Parts of id the attractioning . Prog of a and a Morrow Co. mer bet bette ber AND SEASON & COURS IN accommend grave de ten aufendant fragen. manier react that dette

Soft mis on value pour en pect du code de conficeto La veille sur II : a man Penteriour a estima car kavalina, le policiei auteur a de tea, mait ete in inche spring contrary group are the ments précedent com ment estapteria i i tils teleposter. Pierie Cheverenant

matte fan dane beer de te falle

galer will and a second

mum de se la caración

things above the All States

energial and modern

Carlotte "La Contrata"

reclame, among the 25 st

want to a state of P

me refute or a series

mation the property of the

Paus et Acarel

# e police critiquent

Salan Gerard mater meneral d'Al-Familie Plants & हर नाम के क्षेत्र प्राप्त देशन U. Sep 3, reframeron as THE PERSON NAMED IN AND SECOND on great frances diffi. Later water daves but CONTRACTOR DESCRIPTION the of their bridges. of Burney or States M. W. W. 75.95, LA

in is traine.

113.41 -711. Note to Sell to proper from it she have amount ATRIC MATE A TANK A TELEVISION OF THE STATE STERE THE ASSESSMENT OF STREET CHARLE WALLE, LAND Phillips Report to Mande Cu tancname that armer de p No man the land No application of the said of metails will be seen a many THE ACTION AND ADMINISTRATION des fidations and files The block of the same of the same The Walter of the second second second

ration of ENGTH OF STATE

# A Dammarie-les-Lys, les proches d'Abdelkader ont leur version des faits Ils mettent en doute le rapport officiel sur sa mort

jeunes dorment chez leurs parents, ils vont à l'école. Ils n'ont pas de raison

d'avoir la haine. C'est les films américains qui leur montent à la tête. Les REPORTAGE\_

« Il a été piégé et tué, on ramène son passé et ça justifie tout! >

flics se prennent pour Starsky et Hutch, les gosses jouent aux durs. Pas la peine d'en faire un drame !» Franz plaisante en chargeant son camion. On attendait le bruit et la fureur. Le ghetto, le béton, la haine. On tombe dans une cité coquette, un village d'immeubles bien tenus, peints de couleurs douces ; des pelouses piquées de comfères, des bancs, un petit pont de bois, des tables de ping-pong. Derrière les fenêtres, des arbres de Noël luisent

Vendredi 19 décembre pourtant, Dammarie-les-Lys (Seine-et-Mame) semblait comme en état de siège : jeunes en cagoule, saccages, incendies, CRS débordés, maire indigné. La cité de la Plaine-du-Lys, assurait-on, était la proie de bandes de jeunes prêts à tout pour venger la mort d'un des leurs, Abdelkader, seize ans, un délinquant récidiviste, mé mercredi par des policiers de la brigade anticriminalité, alors qu'il tentait en voiture de forcer un barrage routier à Fontainebleau.

«ICI, c'est la campagne. Les calmes, mais tout aussi écoeurés. « Dammarie n'est pas à feu et à sang, tout le monde a mai au ventre pour ce petit », explique le patron du bistrot. A les entendre, le malaise ne date pas d'hier. «Depuis six mois les CRS traînent ici. Ils excitent tout le monde, on se sent pris en otoge. » Les autorités sont accusées, le maire surtout, Jean-Claude Mignon (RPR): « Il est content, il passe à la télé. Ça fait de la pub positive pour la droite ! » De là à parier de provocation il n'y a qu'un pas. « Nous sommes les boucs émissaires de la politique française, gémit un vieil immigré, ils ne pourraient pas naus laisser vivre un peu tranquilles ! »

La mort d'Abdelkader a été l'étincelle. « C'est tuer un gosse comme un sanglier. » Personne, ici, ne croit à la version officielle: la voiture d'Abdelkader, comcée par un barrage, a foncé sur un policier qui, pour se défendre, a fait feu, tuant le conducteur involontairement, la balle ayant ricoché avant de péné-

Dans l'appartement de la famille d'Abdelkader, oncles et tantes hochent la tête, bouleversés et graves. Des doutes, ils en ont aussi. « Kader, seize ans, a été piégé et tué, on ramène son possé et co justifie tout!», s'indigne Malika, sa tante paternelle. La version des faits recueillie par la famille amprès de Djamel, dix-neuf ans, passager de la voiture le soir fatal, diffère sensiblement de celle fournie par la police. Selon le jeune homme, toujours

### Pavés et cocktails Molotov

De nouveaux incidents se sont produits, dans la soirée du dinanche 21 décembre, dans le quartier de la Plaine-du-Lys, à Dammarie-les-Lys. Un groupe de jeunes,a pais à partie des CRS en faction dans le quartier, leur jetant des pagés, et des cochtails Moletoy. Les habitants des tours d'habitation ont également jeté en direction des forces de l'ordre des bouteilles remplies d'essence et enflammées. Ces beurts ont duré ennché avait été m quelques rares incidents mineurs, des feux de poubelles notamment. Un tas de pueus avait été incendié à l'aide d'un cocktail Molotov, à l'arrière d'une station-service, et le mur de la station tagné des inscriptions: « Une pensée pour Abdel » ou « La police on va vous pendre! ».

Samedi, ne témoigne plus des hospitalisé, la voiture, lors des violences qu'un peloton de CRS. C'est assez pour entretenir la tension. Car, si Dammane a retrouvé son calme, la rancœur est toujours grosse. «Ils Font tue et c'est inadmissible ! », explose Chahib. Des les premiers mots, les jeunes qui vaquaient devant le café à une distance respectueuse des CRS se massent, d'abord farouches, puis vite désarmés, anxieux de clamer leur version des faits. « Ils voulaient l'avoir, ils l'ont eu ! », « Ils disent légitime défense, il avait quoi pour tirer. hii ? », « C'était un: Arabe avec une belle voiture ». Les phrases se bousculent, véhémentes, maladroites. Les pères interviennent, plus

### Les brigades ... anti-criminalité critiquées

Laurent Davenas, procureur de la République du tribunal d'Evry (Essonne), met en cause, dans un entretien au quotidien Libération du 22 décembre, le comportement de certains policiers des brigades anti-criminalité (BAC). «Il faut faire en sorte qa'une présence policière nécessaire, justifiée et réclamée par la population n'apparaisse pas comme une provocation permanente, déclare-t-il. (...) Quand vous avez à un earrefour pendant des heures, en garde statique, des policiers habillés en ninja, les jeunes s'agglutinent, les cailloux commencent à pleuvoir. Il faut sortir de cette logique d'affrontement. » M. Davenas annonce qu'il rencontrera l'encadrement des BAC de son département « paur rappeler un certain nombre de règles légales en ma-tière de procédures d'intervention et de contrôle d'identité ». « Dans certains quartiers, ajoute-t-il, les BAC assurent un travail que, parait-il, d'autres policiers, les flotiers entre autres, ne peuvent plus faire. Mais c'est leur mode d'intervention qui est en cause. » ....

coups de feu, ne foncait pas sur des policiers mais était immobilisée, après un tête-à-queue pour éviter un camion à l'arrêt. C'est après que les policiers l'eurent lui-même extrait du véhicule et jeté à terre qu'il a entendu les coups de feu. Une ambulance du SAMU, qui passait par hasard, l'aurait sauvé en le tirant des mains de la police pour Permuener à l'hôpital.

### BÊTE NORE

Outre ce témoignage, le contexte renforce les doutes. Tous les témoins l'assurent: Abdelkader était devenu la bête noire de la police locale en même temps qu'un héros pour ses copains. « La police le harcelait depuis des mois, insiste son oncle, il avait même reçu des menaces sur san Tatoo. » « Les flics s'étaient promis de l'allumer, ajoute un cousin, ils savaient qu'il n'avait pas de permis de conduire. Ils au-

raient pu l'arrêter chez lui. » Malgré ses dootes, la famille reste prudente. « Nous ne pouvons rien affirmer, l'enquête est en cours, assure Ahmed Guendouz, oncle d'Abdelkader, mais nous avons décidé de porter plainte pour homicide volontaire. » Plusieurs associations antiracistes ont proposé leur appui. Ils hésitent. Depuis deux jours ils se démènent pour ramener la paix. « On essaye de calmer les esprits, ce n'est pas facile, assure Ahmed, il y a un grave problème de rapports entre les jeunes, la police et la municipali-

« lci c'est le rodéo, ajoute la tante de Kader. Tout le monde participe au jeu, les jeunes, les flics. Dans la semaine, les jeunes sont nargués, humiliés. Les camptes sont réelés le week-end dans la cité. » L'ouverune d'une information judiciaire contre X..., vendredi, permettra de revenir aux faits. « Kader était ce qu'il était, répètent ses proches. On le suit. Mais il a été tué. Quoi qu'il ait fait, il ne mèritait pas la mort. »

Véronique Maurus

# Les associations de chômeurs et de mal-logés manifestent à Paris

Elles lancent l'« appel du Louvre » sur les inégalités

Tandis que l'association Droit au logement investissait, dimanche 21 décembre, deux immeubles vides dans le quinzième et le vingtième arrondissements à Paris, contre le chômage, la précarité et les exclusions ».

LA SEMAINE d'action sur les « urgences sociales et les inégalités », organisée par plusieurs associations de chômeurs et de salariés précaires, soutennes par des organisations syndicales comme SUD-PTT ou CGT-Finances, s'est achevée, samedi 20 décembre, par un retour sur le lieu symbolique qu'elles avaient occupé le 17 décembre : le musée du Louvre, à Paris. De son côté, dimanche 21 décembre, l'association Droit au logement (DAL), proche des mouvements de chômeurs, investissait deux immeubles vides à Paris, dans le quinzième et le vingtième arrondissements, avec une soixantaine de familles mal logées, toutes parisiennes et toutes en attente d'un logement social depuis

buit à dix ans au moins. C'est dans une salle discrète du Carrousel du Louvre qu'environ 150 représentants d'organisations de chômeurs, de salariés précaires, d'intermittents du spectacle ou encore d'enseignants non titulaires ont lancé, samedi après-midi, leur « appel du Louvre ». Les associations s'engagent à « faire la lumière sur les inégalités » et demande au gouvernement la tenue d'une conférence « pour la lutte contre le chômage, la précarité et les exchi-

De son côté, l'association Droit au logement (DAL), qui n'avait pas organisé de réquisition d'immeubles, à Paris, depuis le retour de la gauche an pouvoir, a installé une soixantaine de familles mai logées dans deux immeubles vides « afin de rappeler au gouvernement la nécessité de réquisitionner les logements vacants des grands propriétaires ».

### MAUGURATION .

Dimanche, en début d'après-midi, une centaine de militants et de sympathisants du DAL, avec à leur tête le professeur Léon Schwartzenberg et l'actrice Marina Vlady, se sont rassemblés, place du Châtelet, pour «inaugurer» les deux lieux d'occupation, repérés et discrétement investis deux jours plus tôt. Une cinquantaine de familles ont trouvé refuge rue d'Avron, dans le vingtième arrondissement, dans 5 000 mètres carrés de bureaux inoccupés depuis 1991, propriété d'une filiale du Crédit lyonnais, la

Société de banque occidentale (SDBO). La police a laissé faire et a quitté les lieux en début d'après-mi-

Cité Falguière, à proximité de l'institut Pasteur, dans le quinzième arrondissement, c'est un petit immeuble d'une dizaine de logements de deux pièces qui a été occupé. Entièrement remis à neuf il y a trois ans et transformé en résidence hôtelière, il appartient, selon Jean Baptiste Eyraud, président du DAL, à un marchand de biens mis en liquidation et il n'aurait pratiquement jamais été occupé. Les familles logées dans ces deux immeubles par le DAL avaient, pour la phipart d'entre elles, déjà participé, le 18 mai, à l'occupation d'un immenble du Crédit lyonnais, place d'Iéna, dans le seizième arrondissement. L'association réclame justice dans les attributions HLM, le relogement des sans-abri et des habitants des taudis, l'arrêt des expulsions sans relogement et la réalisation massive de logements

Christine Garin

### DÉPÊCHES

■ ÉDUCATION : Issam Krimi, dixsept ans, élève en terminale au lycée Jacques Decour, à Paris, a été étu. dimanche 21 décembre, président de l'Union nationale lycéenne (UNL), et Fanny Fleury, étudiante en hypokhågne au lycée parisien Fénélon, secrétaire générale. Fondée en 1991, PUNL, qui a tenu son premier congrès samedi 20 et dimanche 21 décembre à Paris, se prononce « pour une réforme du lycée avec refante des pragrammes et allègement des ha-TUTES ».

M ACCIDENT: un adolescent de seize ans a tué son père en déchargeant accidentellement sa carabine à l'issue d'une partie de chasse dimanche 21 décembre à Prato-di-Giovellina (Haute-Corse). La victime, Honoré Cappellaro, un gérant de société, âgé de quarante-neuf ans, domicilié près de Bastia, venait de participer, avec son fils, à une partie de chasse an sanglier dans le massif forestier, près de Corte.

M MEURTRE: un jeune homme de vingt et un ans est mort, dimanche 21 décembre, à l'hôpital Lapeyronnie de Montpellier, après avoir été roué de coups par cinq jeunes à la sortie d'une discothèque de Lattes (Hérault). La victime avait tenté de fuir à bord de sa voiture. mais après une course-poursuite, ses agresseurs l'ont rattrapé.

M AVALANCHE: un randonneur à ski, enseveli depuis samedi 20 décembre sous une avalanche dans le massif de Belledonne (Isère), n'a pas été retrouvé malgré d'importants moyens mis en ceuvre. Les recherches devaient reprendre lundi

Actionnaires de la Compagnie Bancaire et de Cetelem

Offres Publiques d'Echange Simplifiées avec Soulte sur les actions Compagnie Bancaire et Cetelem



cetelem

Il vous reste moins de 3 jours pour entrer dans la banque de l'an 2000

Pour 2 actions **Compagnie Bancaire** 

**3** actions Paribas + **500** francs

soit une prime de 19 %

Pour **5** actions Cetelem

**6** actions Paribas + 1 250 francs

soit une prime de 19 %

par rapport à la moyenne des 20 derniers cours avant le depôt de l'offre

jusqu'au 24 décembre 1997 inclus

Associez-vous aujourd'hui au développement d'une banque leader sur ses métiers, spécialisée dans les secteurs bancaires de croissance, dotée de 53 milliards de francs de fonds propres\* et avec des résultats en forte progression. Apporter vos titres à l'OPE proposée par Paribas, c'est augmenter fortement le rendement en dividende de votre investissement, c'est réaliser immédiatement une plus-value importante, c'est entrer dans une banque aux capacités de croissance renforcées qui s'est engagée, vis-à-vis de ses actionnaires, à atteindre une rentabilité sur fonds propres de 15% en l'an 2000.

Pour toute information, adressez-vous à votre banque ou votre intermédiaire financier

**D** PARIBAS

Use were d'information (viers CDB n° 97-692 et n° 97-693) est discomble enstaitement sur simule demande

Yer 0 800 65 17 88

# El Farruco

### Célèbre danseur de flamenco

ANTONIO MONTOYA FLORES. « El Farruco », est mort mercredi 17 décembre à Séville l'Espagne). Il était né à Pozuelo de Alarcór, province de Madrid, en 1936. Sa mère, née à Séville, obtint ce titre de dynastie en dansant des farrucas au concours de Jerez de la Frontera. Lequel (ui remit son premier prix. En flamenco, les prix sont aussi bētes qu'ailleurs, à peine un peu plus incongrus, mais curieusement ils ont un sens très fort et subtil

Le fils du Farruco, El Farruquito, se tue très tôt dans un accident d'auto. El Farruco fonde une troupe avec ses filles. Las Farrucas. Son petit-fils, Farruquito, quinze ans, est doue d'une grâce peu commune. Il disait de soo clan: - Man aleul, Raman Mantova, a fonde la guitare, mo nière dansait, mes filles dansent, mon petit-fils dansera, toute la famille chante, donse au joue de la guitare. Non : taus, sauf mon père, qui était Gitan républicain ». On demandait: « Ça l'empēchait de danser? ». Il répondait : « Non, bien

sur, mais ils l'ont fusillé. \* Il commence dans les spectacles d'enfants, rejoint très vite Lola Flores et Manolo Caracol, se fixe à Séville, tourne dans toute l'Es-

pagne. En 19SS, il parcourt le monde avec la troupe de Pilar Lopez. Il marque Londres de triomphes exceptionnels; rafle tous les prix de la planète entre Arcos de la Frontera et Lebrija; participe au ballet de José Greco. Se retire à la mort de son fils. Réapparaît à la Trocha de Séville, en 1978, avec Las Farrucas. Présente à New York le spectacle Fla-

menca Puro, aux côtés de Chocolate, Manuela Carrasco et El Guito Iqui danse à Paris jusqu'au 30 décembre 1997). Dans son académie de danse, il donnait la préférence aux élèves japonais (très combreux et doués). On lui demandait la raison? «Les danseurs japanais transpirent heaucaup. Camme tous les danseurs du mande. En Andalausie surtaut. Mois ils ne sentent pas la sueur. Voilà taut. .

Dans l'art d'El Farruca, l'immense carrière et les prix n'ont pas grande importance. Il fallait le voir marcher, tentr sa cigarette et parler, Jeter la main, se coller trente-cinq heures durant au comptoir de son village, dire la vie et la mort dans la danse, pour comprendre. Comprendre, par exemple, à la Biennale de Séville en 1984, ce qu'on ne saisissait ja-

mais en le voyant magiquement interpréter tous les styles de danse du flamenco. La dernière fois qu'il vint à Paris, un dimanche soir, le 19 novembre 1995, au Trianon, la partie la plus sérieuse du public, très tatillorme sur la durée et le rendement, n'en eut point pour son argent. Elle se déclara consternée d'une prestation brévissime du génie. C'était comme la fin - le temps d'un rappel - d'un gala de toutes les Farrucas et de pas mal de Farruquitos. Qu'adornaient des numéros d'un mauvais goût parfait. Couronnés par l'inoubliable présentation du petit-fils. El Farmouito: dansant à douze ans devant toutes les femmes, cabotin à souhait, et soudain à la hauteur du grandpère. Lequel n'avait plus à danser des heures ; il lui suffisait d'apparaître. Corpulent, une tête irrégulière de cheveux, il rappelait l'es-

sentiel en trois minutes. Comment il transmettait son art à l'enfant ? Simple : « Je reste assis, je ne dis pas un mot, il danse devant mai seul, j'allume man briquet quand il perd le "compàs" (le tempo), j'éteins la flamme. C'est

Francis Marmande

### **Uzi Narkiss**

### Le vainqueur de Jérusalem-Est en 1967

LE GÉNÉRAL Uzi Narkiss, qui commandait les troupes israéliennes ayant conquis Jérusalem-Est en juin 1967, est mort jeudi 18 décembre à l'âge de soixantedouze ans, des suites d'une

loogue maladie. lérusalem fut, à deux moments essentiels de son histoire, au cœur du destin de ce général légendaire. Pendant la guerre d'indépendance, et, vingt ans plus tard, lors de la victoire de six jours. Né en janvier 1925, Uzi Narkiss s'engage à seize ans dans les rangs du Palmach, corps d'élite de la Haganah, l'organisation armée dont s'est doté le Yichouv, le fover juif de la Palestine mandataire. En juillet 1947, lorsque David Ben Gourinn, prévoyant l'immioence d'un embrasement judéo-arabe, réclame aux jeunes officiers « des avions, des chars et des canons sur tous les fronts », Uzi Narkiss et son compagnon Itzhak Rabin, incrédules, qualifient cette exigence visinnnaire de « pure folie . Mais bientôt, les combats éclatent, où le Paimach jouera un rôle crucial.

Chef de la quatrième brigade - la brigade Harel -, Uzi Narkiss participe, en avril 1948, à la contre-offensive visant à dégager

un corridor entre la plaine côtière et la Jérusalem juive encerclée, notamment à la bataille de Kastel, où meurt le chef arabe Abd El Kader El Husseini. Le 18 mai 1948, quatre jours après la proclamation de l'Etat d'Israel - il réussit une percée vers le quartier juif as-siégé de la vieille ville. « Naus tenans le sammet du mant Sian », annonce-t-il par radio à ses chefs, avant de se replier au bout de quelques heures, faute de renforts. Il n'avait avec lui qu'un maigre commando, composé en partie de civils épuisés et piteusement armés. Cet échec sera « un remords pour toute une génération », dira l'un des jeunes combattants, David Eleazar, futur chef d'état-major. Uzi Narkiss devra attendre vingt ans avant de franchir à nouveau les remparts tant convoités.

En juin 1967, Uzi Narkiss est au faite de sa gloire. Commandant de la région militaire centre - dont dépend la Ville Sainte -, il entre dans Jérusalem-Est, à la tête de ses paras, après seulement deux jours de combats. Ce jour-là, il entre aussi dans l'Histoire, immortalisé notamment par une célèhre photo, où on le voit marcher dans les ruelles de la vieille ville,

ment aux propriétés des alliages

d'aluminium, aux matériaux de

l'industrie nucléaire et aux alliages

spécianx utilisés dans l'industrie

aéronautique. Il avait été élu

aux côtés de ses deux chefs casqués, Itzhak Rabin, chef d'étatmajor, et Moshé Dayan, ministre de la défense.

Entre-temps, Uzi Narkiss a servi comme attaché militaire à Paris, où il contribua, avec d'autres, comme Shimon Pérès, à tisser des liens étroits et multiples entre lsrael et la France de la IVe Répubique finissante et des débuts du gaullisme. Pendant la crise de Suez, puis à partir de 1959, il fut, en tant que chef adjoint d'Aman - les renseignements militaires -, l'un des interlocuteurs réguliers et privilégiés des services secrets français, le SDECE et le deuxième bureau.

Dans le cadre de cette coopération amicale, Uzi Narkiss transmit le 20 mars 1961 un message verbal ultra-secret de Ben Gourion destiné au général de Gaulle, et dont il informait le gendre du président. le colonel Alain de Boissieu, qui avait été son camarade de promotion à l'École de guerre. Ce message faisait état de l'arrestation en Israël d'un tueur à gages arabe entraîné au Caire, et recruté par les milieux ultras français de l'époque pour assassiner le général.

Jean-Pierre Langellier

1965 sa carrière de chef en Europe

et aux Etats-Unis. Il avait été atta-

ché dès 1966 au Liceo de Barcelone

comme directeur musical et, en

France, avait assuré la direction

artistique de l'Opéra d'Avignon en

1986-1987. Né le 16 août 1940, Mi-

chelangelo Veltri avait appris son

métier en étant répétiteur en Ar-

gentine avant de se perfectionner

à Milan avec Ettore Panizza et An-

tonino Votto. Il devait ensuite diri-

ger à la Scala, à l'Opéra de Vienne,

au Metropolitan Opera de New

York et au Covent Garden de

# Jean-Jacques Flori

### Un cinéaste voyageur infatigable

JEAN-JACQUES FLORI, chef opéroteur, vient de maurir à Bruxelles à l'age de soixonteneuf ans. Naus publions ci-dessous l'hommage que lui rend le cinéaste

C'est sans doute en 1956, à la viellie idhec de la porte des Ternes, que j'ai apercu pour la première fois Jean-Jacques Flori, âgé de vingt-huit ans. C'était à la première projection du film Le Monde du silence, de Jacques-Yves Cousavait été l'un des plongeurs cameramen. Devant les jeunes élèves turbulents de l'Idhec, ils étaient tous les trois d'une merveilleuse timidité. Nous savons aujourd'hui que Louis Malle et Jean-Jacques Flori avaient été les grands artisans de la naissance de lo Colypso aux chantiers de La Ciotat.

Depuis, Jiji ne s'est Jamais arrêté de tourner : opérateur d'une rare virtuosité, compagnon de voyage d'une encore plus rare jovialité, il était toujours prêt à partir sur « un coup », à Paris, en proche hanlleue ou à l'autre hout du monde. Ainsi, fut-il complice de notre aventure du « cinéma direct \* avec Michel Brault, Roger Morillère, Mario Ruspoti, Pierre Lhomme, Pascal Aubier... qui inventalent le cinéma de reportage tout en le pratiquant. Jiji signa

soixante films. Bien sûr, il fut le compbce irremplacable des ethnographes Robert et Monique Gessain au pays Bassari (Les Enfants du caméléon. Premier Prix du Festival des Popoli à Florence en 1963), ou des cinéastes de l'avant-garde francaise, Luc Moullet ou Pascal Aubier (prix Jean Vigo 1973). Mais je n'oublieral jamais l'extraordinaire Héroine du Triongle d'or, coréalisé avec Marianne Lamour, où îl se retrouva seul, blessé à la jambe, dans une forêt perdue du bout du monde, armé de sa seule caméra mais cible de tireurs d'élite.

Enfin, ce fut l'été dernier sa dernière aventure africaine au pays Dogon avec Monique Gessain tentant l'expérience unique du tournage du « lever héliaque » de Sirius observé par les Dogon, Jiji, nous le finirons. Germ Dogon et moi, avec tes copains astronomes, ce film qui remet tout simplement en question l'invention du calendrier par les Egyptiens : ce sera Le Premier Matin du mande. 17 juillet année zéro que nous te dédions dès aujourd'hui.

Jean Rouch

■ PAUL LACOMBE, chimiste, membre de l'Académie des sciences, est mort, jeudi 18 décembre, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Né le 9 juillet 1911 à Lille, docteur ès sciences physiques, il avait été directeur du Centre de recherches métallurgiques de l'Ecole des mines de Paris, ainsi que du laboratoire de recherches de métallurgie de la faculté d'Orsay. Son œuvre scientifique, accomplie dans le domaine de la recherche métallurgique, à la frontière de la physique et de la chimie, l'avait

membre de l'Académie des sciences en 1981. ■ MICHELANGELO VELTRI, chef d'orchestre argentin, directeur artistique du théâtre Colon de Bueamené à s'intéresser successive-

nos Aires et du théâtre municipal de Santiago du Chili, est mort jeudi 18 décembre d'une rupture d'anévrisme, à Buenos Aires. Il était âgé de cinquante-sept ans. Michelangelo Veltri menait depuis

contrôle des installations de bronzage utilisant des rayonnements ultraviolets.

portant nomination au Conseil national des opérations funéraires. • Vie politique: deux décrets pris pour l'application de la lol du Il mars 1988 relative à la transparence financière de la vie politique: deux contributions forfai-

attribuées à la Ligue communiste révolutionnaire et au Mouvement pour la France, au titre de l'année

Au Journol officiel du vendredi 19 décembre sont publiés :

• Education nationale: un arrêté portant organisation des sous-directions de l'administration centrale du ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie.

### AU CARNET DU « MONDE »

Isabelle FAIPEUR et Dominique JESTIN Hélène et Simon, ont la joie d'annoncer la naissance de

Aurèle le 16 décembre 1997.

Rue Albert-Asou, 70.

75000 Tournai.

un joyeux anniversaire.

Anniversaires de naissance

- Je souhaite à

Dominique SAURON, native de Valence (Drôme).

<u>Naissances</u>

<u>Décès</u> Le proviseur. Le conseil d'administration, Et l'ensemble des personnels du lycée Claude-Monet (Paris-13\*). unt la douleur de faire part du décès de

M= Marie-Claire FIGEAC, professeur de chaire supérieure d'anglais.

Les obséques ont eu lieu le vendred

Mignon, Lépine, H.P., Spirit of St Louis... Chez DURIEZ.

Depuis plus de 200 ans, il y a une seule boutique Duriez 1783 au quartier latin ou vous trouverez les agendas et les organisateurs Mignon, les derniers télécopieurs viett-Packard, les stylos Jean-Pierra Lépine, les téléphones et Spirit of St Louis et toulours aux prix Duriez.

Duriez 1783 132 bd St Germain - 75006 Paris

- M= Roger Jubel, Et sa famille.

ont la tristesse de faire part du décès Laiz (Ain), de

M. Roger JUHEL. ingénieur INA-PG, croix de guerre 1939-1945, chevalier du Mérite agricole,

survenu brujalement le vendred 19 décembre 1997, dans sa quatre-vingt-

Les obseques auront lieu le mardi 23 decembre, à 14 h 30, en l'église de Laiz (Ain), sa paroisse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les Lucioles, Route de Thoissey, 01290 Laiz.

- Silvia Lambertucci, Sabina Lambertucci-Mann et Michael ses enfants

Nicolas, Julia et Luisa Mann. ont la douleur de faire part du décès de

Mª Carla LAMBERTUCCI. Rome, le 16 décembre 1997.

12. bd Arago,

- Le président. Les administrateurs du Club parisien des professions financières, association membre du Centre national des profesont le regret de faire part du décès, surve-nu le 27 novembre 1997, de

> Philippe MARTENA. administrateur du Club parisien des professions financières

**CARNET DU MONDE** Fax: 01-42-17-21-36

- Milka Et wus les amis proches. ons la douleur de faire part du décès de

Michel MILBERGER. sculpteur de grande recommée,

L'inhumation aura lieu le mardi 23 de cembre. 3 14 h 15, au cimetière parisien de

Il restora à tout jamais vivant dans ses nuvres, dans nos canus et mémoires.

- On nous prie d'annoncer le décès de Suzanne PANNIER,

survenu le 11 décembre 1997. La défunte ayant fait don de son corps à

la science, une messe sera célébrée ulti-

De la part de son frère et de sa belle-

- Mª G. Picot, sa femme. Jean-François et Ginette Picot. Marie-Pierre et Maurice Liénard, ses culants. Jean-Jacques Niocel, on gendre.

Ses petits-enfants. Le docteur et Ma Henri Picot. M- J. Martin. es frère et belles-sœurs. Leurs enfants. Sa famille, ses amis.

Guillaume PICOT. survenu paisiblement en son domicile purisien le 14 décembre 1997

Il a rejoint sa fille. Véronique NIOCEL-PICOT.

qui nous a quittés le 24 avril 1997. Les obseques ont eu lieu dans - Grepoble, Names, Paris,

cembre sont publiés:

**JOURNAL OFFICIEL** 

Au Journal officiel do mercredi 17

· Police: un arrêté portant

Au fournal officiel du jeudi 38 dé-

création d'une Ecole nationale de

Vlasta Soria, son épouse. Ses enfants et petits-enfants. Sa famille, ses collègues, ses amis, ont la douleur de faire part de la mort

Philippe SORIN, inspecteur général bonoraire, de l'éducation maionale, chevalier de la Légion d'honneur,

le 15 décembre 1997, à l'âge de soixante et onze ans.

La cenémonie religieuse sera celébrée le mardi 23 décembre, à 15 h 45, en l'église Saint-Nicolas-et-Saint-Marc de Ville-d'Avray, 4, rue de Sèvres 192). Il a été incipéré le 18 décembre - ... Quand je mourrai

Rien ne changera sur cette terre, Seuls quelque s cœurs frémiront Comme les fleurs dans la rosée du matin... » Anniversaires de décès 6, avenue Hector-Berlioz, 38700 Corenc.

Le Monde LA TELEVISION ET A LA RADIO

Autour du Monde Le samedi à 12h10 et à 16h10 Le dimanche à 12h10 et à 23h10

Le Grand Jury RTL-LCT Le dimanche à 18h30

De l'actualité à l'Histoire La chaîne HISTOIRE Les vendredi à 21 h, samedi à 13 h mardi à 23 h, mercredi à 19 h et jeudi à 17 beures

Le Grand Débat FRANCE-CULTURE Les 3 et 4 fundis de chaque mois à 21 heures

A la « une » du Monde RFI Du lundi au vendredi à 12h45 (heure de Paris)

· Bronzage : un arrêté relatif aux conditions d'agrément d'orgataires de l'Etat d'un montant de nismes habilités à procéder au 2 millions de francs chacune sont

- François Manduit, président de la

Compagnie française Philips, Et l'ensemble du personnel, out la très grande peine de faire part du

décès du directeur des ressources

humaines et du développement social de Philips Electronique grand public,

Raymond WEISSENBURGER,

Ils prient sa famille et ses proches

d'accepter le témoignage de leur

Jean CHAUPIT

David DAVIDSON,

décédé à Bangui, le 23 décembre 1987. à l'âge de eisquante ans.

survenu le 19 décembre 1997.

-Le 22 décembre 1996.

Souvenez-nous de lui.

Son épouse Danielle.

pous quitait.

- Reims, Taissy.

25 février 1925, François BAZELAIRE,

Jean VISSEAUX,

Les morts sont des invisibles. lis ne sont pas des absents ». Saint Augustin.

Conférences

Conférences de l'Etoile : la Bible, la vie et les bons choix.

Six mardis de suite, à 12 h 30 orégines. Prelude à l'orgue à 12 h 15. Temple pro-testant de l'Étoile, 54, avenue de la Grande-Armée, 75017 Paris : libre partici-pation aux frais.

La désobéissance d'Adam et Ève. Le

- Les tentations de Jésus. Le 13 janvier. - David et Bethsabée. Le 20 janvier. - Les dix commandements. Le 27 jan-

vier.

- Les Béatindes. Le 3 février.

- Le fils prodigue. Le 10 février.

Avec Xavier de Chalendar, prêtre.

Daniel Farbi, rubbin, et Alain Houzianx,

Nos abonnés es nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

#

Le Monde

Sam et Diana, ses enfants.

DOSSERS\_DOCUMENTS au sommaire du mois de décembre

Sectes: le défi de l'irrationnel

Fêtes et traditions du monde



LE MONDE / MARDI 23 DÉCEMBRE 1997 / 11

que cores de ses deux chefs es-ques, techair Rabin, chef deix-malor, et Moshe Dayan, minste de la detense

Entre-temps, Uri Narkissasen

comme attaché militaire à Par

où il contribua, avec d'aure

comme Shimon Peres, à tisse de
liens étroits et multiples entre le

raét et la Trance de la IV Républicate finistante et des débutes de la detense blique linistante et des débuts bilque linistante et des débusse gaullisme. Pendent la crise de Suer, puis à partir de 1959, il fu en tant que chef adjoint d'Ana les renseignements minaire. Lun des interfocuteurs regulière contrataires des services sans

privilégies des services sensi-français, le SDFCE et le deuière burcan. Dans le cadre de cette coopie tion amicale, Uzi Narkiss trassa le 20 mars 1961 un message ville ultra-secret de Ben Gourion es ne au général de Gaulle, et dons informant le gendre du présides le colonel Alain de Boissies et avait été son camarade de prop tion à l'École de guerre. Ce me sage taisait elut de l'arrestancas I stack d'un tuent a cases miles. traine au Caire, et recrute par a milieux ultras francois de repos

pour assassmer le general,

Jean-Pierre Langelle

1965 sa carriere de cher en Ese the des allage: OF MADETINES JC Met He Allen And Friday Ilic H aved etc cit "我在本篇的物理" 中国 BUT ANTHER WAS State State State St. HE E CHANG SE MIN.

ment per use co-

er aux Erate Linn, if meit ein ché dès 1966 au lucco de batta comme directent mustilles France, avail assure 'a trace artistique de l'Opera a Avgaza 1986-1987. No is in sout 1994. chelangele Vultti acad crime meter on class separate of gentine scant de le refrence 2 Milan avez Ettor: l'accesse SPECIAL SPECIAL SPECIAL PROPERTY. tomuo Vetto, li decentrate ger a la Scala, a l'operatores e diver capture. au Metropolitan Opeia &'e Spinister Arrest H Bark et au Covere Cara. SCHOOLS SOUTH ROSE PART THROUGH LANDING

mariam de bron-

THE ST. NO. 15 SEC.

PACE THE PROPERTY. the Same Course of the Market American The Car fen, Bent Bering. MALE OF THE STATE we make on the Tip I I M WANTED OF esser Successo west de la rechinante.

recolutionnaire et au Mone penur la France, a. 1.1's and

19 decembre som profile - • Education nationale: 5 there's a manger rete portant management with directory of the state contrate de minima de la fion nationals, as a true

gen Kandan in physicism

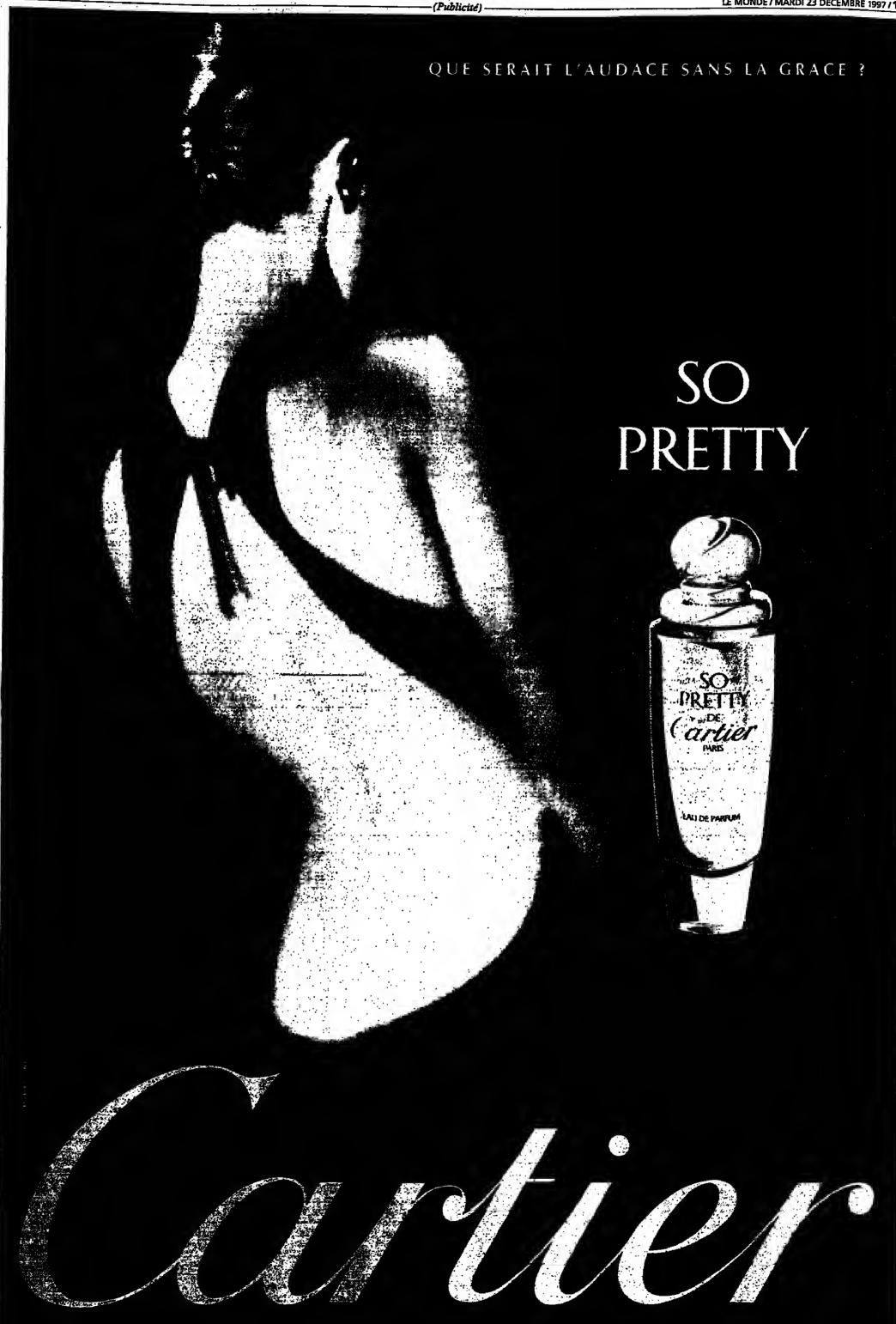
Jean VISSLADA Francis E VELVE

E vante vera er die "Tade to fledgle", die im volle, termine

Conferen

and submitted the most de decemb Sectes: de l'irrationnel

traditions



# Le Père Noël ne fait plus de cadeaux

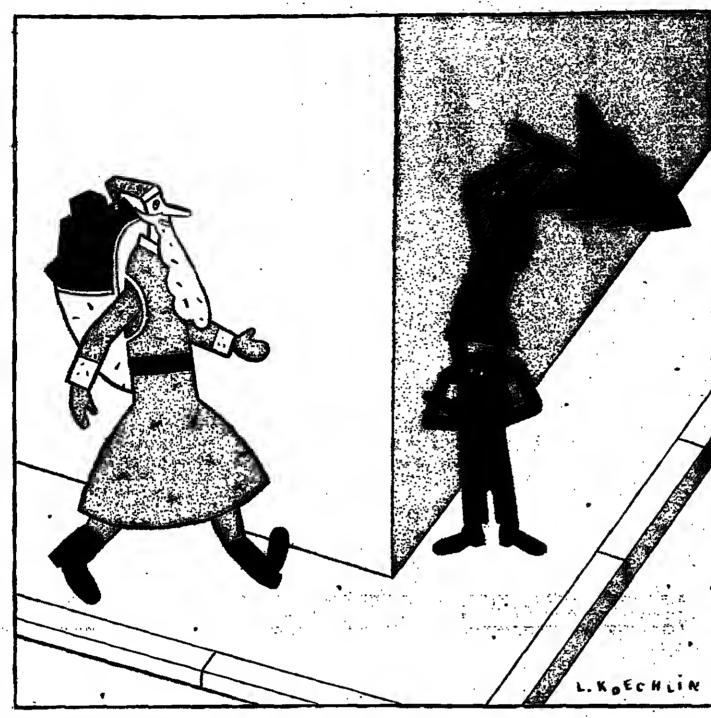
EST un ptéranodon du tonnerre. Aussi mnche et cruel que dans les dessins animés. Maxence, hypnotisé, pose un doigt timide sur le monstre préhistorique, modèle réduit, dont le flanc grisatre est nrné d'une « blessure de cambat ». En soulevant un bout de plastique, on voit les intestins. « Tu as vu, maman ? Et en plus, li bouge les ailes! », éructe le garçonnet, en s'aplatissant contre les rayons pour laisser passer un troupeau de chariots. « Ecoute, tu exagères, rétorque une voix agacée. Des dinasaures, an en a déjà plein lo moison! » La voix s'éloigne. « Maman, et celui-là ? », insiste le petit, planté devant un gorille au rictus peu amène. Mais la mère n'entend plus. Maxence s'élance à sa poursuite. Sous les néons, la foule piétine, laurde, tendue. \* La petite Rachel attend ses parents à l'accueil, merci », tépète le baut-parleur, perçant le brouhaha ambiant.

En ce début décembre, le marathon de Noël n'en était qu'à son premier galnp. Beaucoup s'y prennent à la dernière minute. Certains - un petit tiers seulement - commencent leurs achats dès le mois de novembre. « Nous, on préfère s'orgoniser à l'avonce », expliquent Myrlam et Kamel. Tous deux, âgés d'une trentaine d'années, travaillent comme employés, lui dans une société de transport, elle dans une école. Un ultime tour de piste et leurs courses de fin d'année seront bouclées. Malgré des revenus modestes, ils n'ont Jamais lésiné pour « faire un beou Nael oux enfants ». Parce que, comme dit Kamel. « Noël, c'est socré ». Leurs trois chérubins recevront donc, au total. « entre huit et dix cadeoux » chacun. Myriam et Kamel sont dans la norme. D'après la société d'experts NPD, on a offert, en France, en 1996, une moyenne de 9.4 jouets par enfant - contre 12.6 en Grande-Bretagne et 12,7 en Allemagne. « On fait gaffe à ce qu'ils en oient bien le même nambre, pour ne pas faire de joloux », souligne Kamel

Financièrement, en revanche, le jeune couple reste en-dessous de la mnyenne française. Selon l'Institut national de la statistique et des études éconnmiques (Insee), les cadeaux de Noël représentent 2 % du revenu annuel moyen cbez les cadres, 3 % chez les quyriers et les employés. On évalue généralement à 1500 francs la somme dépensée par an en jouets pour chaque enfant de moins de huit ans. L'essentiel de cette somme s'envole sous le sapin de Nnêl. Kamel et Myriam, eux, ne dépassent pas les 500 francs par gosse. « On achète le jauet principal, la famille et les amis s'accupent du reste », précise Myriam. 5es deux benjamines, déjà cauvertes de poupées Barbie - « elles en ant au mains dix chacune » - et des multiples accessoires ad hoc. n'auront pas à se plaindre de ce Noël 1997 : \* Cette année, an leur offre lo salle de bains », souffle Myriam, l'œil gourmand.

- N'empèche que je n'aublie jamais les petits Orphelins d'Auteuil », plaide une élégante dont le caddy débarde de paquets. Son fils, un bamhin de trois ans, aura droit à une quinzaine de jouets. dont sept offerts par ses parents. « C'est vrui. j'avoue : c'est du gâtisme! », rit la jeune mère, qui travaille comme secrétaire dans le quartier de la Défense, au nordnuest de Paris. « Acheter des jouets est o lo fois un impératif affectif, familial, et une question de standing social. C'est un investissement. Et moins on a d'enfonts - ce qui est le cas en France, aù la natalité est relativement basse -, plus on investit sur eux », commente Denis Stoclet, conseiller en marketing, dirigeant de la compagnie DSA.

Si près des trois quarts des enfants de plus de trois ans ant une mère qui travaille, rien d'étonnant à ce que celle-ci en «rajoute » en matière de cadeaux, reconnaissent la plupart des professionnels. Le syndrome de la pour des débiles, soupire une de ménage et mère de cinq en-Guerre des étoiles et la carabine teur du département des sciences



### L'achat de jouets, estimé en moyenne à 1 500 francs par enfant chaque année, est un investissement financier de plus en plus important pour les parents. D'autant que les jouets traditionnels, réservés à 80 % aux moins de huit ans, sont détrônés par les jeux vidéo et le multimédia

« mauvaise mère », très fortement enraciné dans l'imaginaire de l'Europe latine, est une aubaine pour les vendeurs d'ours en peluche et autres voitures téléguidées. «Il y a un sentiment de culpabilité assez généralisé chez les mères qui travaillent, confirme M. Stoclet. Elles n'hésitent pas à offrir à leurs gosses des cascades de jouets ou à leur ocheter des vêtements hors de prix. Il y a une dizaine d'années, ces blausons au ces chaussures, dont tous les gosses connaissent la marque, étaient destinés aux 12-14 ans. Maintenant, le marché vise les 5-6 ans. Quand on o de l'argent, ça va. Mais quand an est fauché, la situation peut tourner

SSIS à la sortie du maga-A sin, le Père Noël prend son service. Il a des yeux tristes et une barbe synthétique qu'il caresse maladroitement, pour faire croire qu'elle est vraie. Les gosses s'agglutinent et se poussent du coude. Un blondinet bilare est finalement hissé sur les genoux du préposé au manteau rouge. Le gosse sourit au photo-graphe, qui agite un hochet à la hauteur de l'nbjectif. L'éclair du flash crépite. Une petite bat des

« Il faut miser de l'orgent, c'est le principe », explique une adnlescente de treize ans, essayant de convaincre son père d'acheter Destins, le jeu de la vie. L'homme se penche sur le coffret pour lire la notice. « Celui qui joue le mieux, il gagne le plus. C'est super bien ! ». jubile la gamine. Le père hésite. « Franchement, ils nous prennent

jeune femme. Tous ces jeux avec fants. Son mari, gardien de nuit, de l'orgent, toute cette compétition, c'est nul! » Le coffret convoité sous le hras, l'adnlescente suit son père vers le rayon des jeux vidéo. «Le pire, c'est la violence », poursuit la jeune femme. « Certains enfants, surtout les garçons, à force d'être baignés là-dedans, ils ne font plus la différence entre le jeu et lo vraie vie. Ils ne voient même pas la limite. Vous avez vu, l'histoire du gosse qui s'est fait tuer à Saint-Priest? », ajoute-t-elle, eu reposant un jeu éducatif dont le hut est de sauver des trésors archéologiques. «Ce qui inquiète, c'est de voir que la violence chez les jeunes, ça commence de plus en

approuve. «Les gens qui fobriquent ces trucs-là, ils donnent une image de la vie qui n'est pas belle », ajoute Janine. Un avis assurément pen partagé par les professionnels du jouet. «Se bagarrer et jouer à la guerre sont deux choses différentes. Quand des enfants jouent à la guerre, ils construisent une histoire: il y a les bons et les méchants, des règles à respecter - et donc des limites à ne pas franchir », estiment Cécile Velasen et Anne Doumene, dirigeautes de la société lyonnaise nette en plastique demeurent le d'experts-conseils Junior City. «Un gosse qui se bagarre n'o pas cette distance, cette maîtrise: il

### « Ils nous prennent pour des débiles. Tous ces jeux avec de l'argent, toute cette compétition, c'est nul! »

elle. Dans ma cité, les gosses du quartier, an les appelle les Gremlins, camme dons le film. Parce qu'on ne sait plus si ce sont des enfants ou des monstres. » Elle saisit un nnuveau coffret. C'est un jeu policier dont l'intrigue a lieu en Asie. « Dans le fand, le gosse qui o tué, peut-être qu'il n'avait pas assez joué quond il étoit petit? »,

s'interroge-t-elle à voix haute. « Avec tous les morts qu'ils voient déjà à la télé! Des armes, c'est hors de question qu'on en ochète, les gosses sont ossez bogorreurs comme ça. C'est pas lo peine d'en rajouter », décrète Janine, femme

plus tôt, à dix, douze ans, assure-t-sort de ses gonds, il agit par frustratian, par colère, sous le coup d'une mulsion > assurent-elles. Pour la majorité des spécialistes « de la jeunesse », le vieux débat sur l'inné et l'acquis n'a plus de raison detre. « Même si sa mère est une wonderwoman, lo petite fille a bejouer à lo moman et à la dinette. Pendant que le petit garçon, lui, va javer à la guerre », considère M= Doumenc. Faut-il, pour autant, associer le laid et le brutal au seze masculin? Ou parer de vertus (viriles) l'instinct de domination? Au rayon Jouets garçons des hypermarches, le pistolet reconnaît Gilles Brougère, direc-

d'Action Man, petites figurines masculines équipées de lance-bazookas qui «tirent vraiment » ou de grenades « mega-explosion », font un malheur. Il existe même un Action Man avec « chien policier qui aboie », d'un réalisme saisissant. Rien de tel chez les filles - et ce n'est pas nouveau. La bagarre et la guerre restent le mo-nopole des mâles. L'univers rosepaillettes de la poupée Barbie, la trousse d'infirmière et la kinche-

EUX enquêtes réalisées, à dix ans d'intervalle, en 1985 puis en 1995, par l'Insee ont confirmé que « le choix des articles donnés à l'occasion des fêtes de fin d'année est orienté en priorité par le sexe et l'âge du destinataire ». Mais qui, des parents, des enfants ou des l'abricants, fait réellement le choix? « Secrète alchimie! », répond Mª Velasco. « De toute façan, dans ces prix-là, qu'est-ce qu'on nous offre d'outre?», grommelle un client d'hypermarché «On ne peut rien y foire, c'est dons les genes!», lache une mère de famille, avec un soupir fataliste.

Ce chivage entre filles et garcons, on, plus exactement, entre féminin et masculin, ne semble pourtant pas aussi îmmuahle qu'on le croit. Les choix évoluent selon l'état de la structure familiale et de la société. « Si l'an enquête à Lille ou à Marseille, la réponse des parents sera différente,

de l'éducation à l'université Paris-XIII. Plus on est latin, plus l'identité masculine est encadrée, fragile : en matière de jouets, tout ce qui relève du féminin va être rejusé. » Denis Stoclet va plus loin: «En Suede au au Danemark, il n'est pas rare d'offrir une poupée à un garçon ou un pistolet à une fille. C'est même politiquement correct i Alors qu'en Europe du Sud et en France, lo censure saciale demeure très

Un carnet à la main, Anais, dix ans, prend des notes avec application. « Je fais la présélection, pour aider les parents », explique-t-elle. A côté, une vieille femme turque, la tête couverte d'un fichu, examine, bouche bée, un ensemble de dinette chinoise, tandis qu'au bont de l'allée un groupé de garcons fait cercle autour d'me console Nintendo.

ARKA bleu pâle et queue de cheval. Nadla, douze ans, préfère jouer aux mots croisés sur le Gennis PC, un ordinateur en démonstration au raynn dn multimédia. A « peu fréquent » en quatre lettres, elle répond « rare ». A « outil paur le nettoyage » en cinq lettres, elle met « balai ». Chaque fois, la machine dit « bravo ». Il n'y a qu'à prêtre, ni curé, ni évêque », que Nadia trébuche. Elle hésite, finit par écrire «juge». La machine dit: «Oh! Oh!» Le Genins PC ignore l'existence des imams, et Nadia n'a jamais rencontré d'ab-

Encore imparfaits, les jeux vidéo et le multimédia ont connu, en l'espace de six ou sept ans, un succès foudroyant auprès des pré-adolescents. Au détriment du jouet traditionnel - réservé, à 80 %, aux enfants de moins de huit ans. « Ce sont les fabricants de ce glissement d'age; note un expert en marketing. Le drame, c'est qu'ils ont été incapobles d'offrir une alternotive nux gosses de S-10 ans. Ceux-ci, naturellement, ont sauté, sons tronsition, dans le monde de l'informotique et du multimédia. Le jouet ne les rattrapero pas. » Est-ce vraiment un mal? « Si on était moins bêtes, on se cotiserait pour ocheter un ordinateur, lance une jeune femme à sa belle-sœur. Je te jure, tout le monde en profiterait. On peut tout faire avec ces trucs : lo comptabilité, les leçons d'anglais, les jeux pour les gamins... » La belle-sœur pousse un soupir perpiexe. « Le problème, c'est le prix », finit-elle par lacher. De Carrefour à Auchan, du quartier de la Défense à la banliene lyonnaise, l'argument revient comme un leitmotiv. Un bon ordinateur coûte entre 7 000 et 10 000 francs. Et la maindre cassette vaut 250 francs. L'engouement pour les jeux vidéo et le multimédia fait pourtant prédire aux experts une rapide « explosion » dn chiffre d'affaires. « D'ici à l'an 2005, le marché du multimédia sera aussi important que celui de l'habillement », promet Denis Stoclet.

Sur l'écran de la Playstation, installé dans l'allée des châteaux forts, le suspense est terrible. L'hérome est coincée, le couteau sous la gorge. Encore quelques secondes... Planté devant la machine, Kimheng, douze ans et demi, d'origine cambodgienne, ne perd pas une miette de la scène. « Vous avez jusqu'au caucher du soleil paur la sauver », prévient une voix métallique. Vêtne d'un anarak noir, une femme toute menue derrière son énorme charint apparaît dans l'allée. « De toute foçon, à Noël, les porents naus offrent toujours des jeux de société », murmure Rimheng, l'air dégoûté. L'ordinateur familial, installé dans le salon, sert surtout aux aînés. « Pour jauer, je vais chez les copains », ajoute Kimheng. De loin, la femme lui fait signe. Le visage du gosse s'éclaire. Il a reconnu la cassette que sa mère tient à la main : le jeu vidéo du Monde perdu de Jurassik Park. Qui a dit que les ptéranodons n'auraient pas le droit de fêter Noël?

> Catherine Simon Dessin : Lionel Koechlin



de Verticetore a formation. All Plus on a large Messiverime of the second mature or wastern Marine in the State Stricks to him him and du du Danen in 1872 Continues of the second the despite of politicament Surope du Se, et ... COMPLET THE THE SECTION Un carnet of the files ans, prend at the second

tion + fr to a character dider its parent is ending A côte, one viert terms is the converte and fact mine, beauty the or me de dinette comme tras bout de l'asier de grant de cons fait carace autem. markete Nationals

Tayon da man Request e mit baufig stit. Mindred a large state of the st esteviler - er . "I alle. chène du Marka tighture in the the égrite : 174 la 22 the sufficient la 22 ome Personal to the ada n'a princi tatori.

Escote arr to et le nuit . . . . a. Feebace de 15 - 1500 Bucces fundt ent 1 in pre-adolescent: 11 atta ough tradilion . . . BU N. BUK eft! hust ans. « Tran MINETE CHA-METTOor alleanness . perr en market : und alternative Work Cours takle, 1641 mands de multistet dist. Is

pera pas. » ( 1 to ... Mary a Stratt att 1 1 1 1 24 of competitions mateur, lance our part & sa belle sand in " monde of the same faire are an el, des asistes proud les et tres andre processed and something the property probleme, i stran de attacter as e

la banticus

dec an e period to

Spr Treatment of the instalic ...

feath, le sport our

Dherman Charles

when the relative is the

mi d'estrat

need participation of the

NEUTRINEUT

chance)

# Very men of

ameras con ent

ART THE STATE OF T

PROSE TO THE STATE OF THE STATE

MANAGE OF STREET

service of the

PROPERTY COME AND A

frent au dittelle !!

ER BOARD, S. C. ..

Character of the same le multimation far a mart

ptonur e d'e

of care to

multiplied de 18

WEST STORE OF met tem side of

Amengilly will at

MAR SERVICE CONTRACTOR min printing lightlithes margin or their ha COURSE VERNING - 1941 m. If entere marry with a but you Was Press of allegans was the day where her times or important to be SENERAL ME INC. 11 M Alf-De SCHOOL W

ARTHARIA CH E CO TOTO PAT. and the state of ERRENT SET - 1 13954 rests of THE PARTY

Di Brattinge, A

# Le bilan du communisme, autre exception française

DANS QUEL PAYS voit-on le dé-DANS QUEL PAYS voit-on le dé-bat sur la nature profonde du lier aux forces d'un mai pour certains « nouveaux philosophes » communisme faire rage ? En Russie, où une société émerge destructurée et désemparée après sept décennies de totalitarisme? Aux Etats-Unis, qui pourrait s'interroger sur les tenants et aboutissants de la croisade conduite par eux contre « l'empire du mal » ? Ou bien encore en Allemagne, matrice intellectuelle de ce « socialisme scientifique » qui s'appliqua pendant quarante ans sur une partie de son territoire? Non, c'est en France, un pays où l'expétience directe de la terreur stalinienne ne concerne qu'un nombre infime d'individus, où jamais le Parti communiste ne disposa du pouvoir absolu, que resurgit un débat quasi théologique sur l'essence d'une idéologie qui aura marqué le siècle de son empreinte.

Hors des frontières, cette « querelle française » ne laisse pas d'étonner, et l'on s'interroge sur la pertinence d'un débat dont les enjeux dépassent ceux d'une dispute universitaire. Dans quel pays, en effet, un chef de gouvernement, fîst-il de gauche, aurait-il à répondre devant le Parlement de son attitude vis-àvis des crimes de Staline, de Mao ou de Pol Pot?

Cet étonnement, parfois mêlé d'ironie, qui se manifeste chez nos voisins et partenaires en démocratie devant le déchaînement polémique provoqué par la publication du Livre noir du communisme est révélateur de l'existence d'une autre « exceptioo française »: la persistance de cette pensée hexagonale qui pose comme postulat que la France est la « mère de toutes les révolutions ». Ainsi, certains intellectuels o'hésitent pas à hil faire porter une partie de la responsabilité des crimes commis par des pouvoirs qui se réclamaient d'une continuité historique faisant d'octobre 1917 l'accomplissement de juillet 1789.

ANTICOMMUNISME NATUREL

La condamnation du communisme est de ce fait étroitement liée. dans l'esprit des élites françaises, et pas seulement celles qui se réclament de la gauche, à l'établissement de la preuve que ce fut, dans sa version « socialisme réellement existant », un pouvoir criminel.

Cette attitude n'est évidenment pas celle du monde anglo-saxon; pour qui le communisme, dans ses principes mêmes, a toujours été percu comme une doctrine perverse. Cette demière heurtait de front les deux piliers de la pensée démocratique de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis: la libre entreprise et la croyance en Dieu.

L'anticommunisme était donc naturel chez des dirigeants comme Winston Churchill ou Franklin Roosevelt, ce qui ne les a pas empêchés de meoer, en fonction des circonstances, une « Realpolitik » sans combattre un mai plus grand encore, le nazisme. Les « compromissions » d'une partie des élites anglosaxonnes avec le communisme et l'Union soviétique étaient d'une tout autre nature que celles qui furent le lot de leurs homologues français, membres du PCF ou « compagnons de route ». Elles étaient, en Grande-Bretagne, bien souvent une manifestation de dandysme cynique d'une partie de l'aristocratie et de la bourgeoisie, voire d'une esthétique de la trahison incarnée par le trio de Cambridge: Philipy, Burgess et

Les outrances de la lutte anticommuniste aux Etats-Unis dans les années 50, symbolisées par la paranois maccarthyste, allaient, certes, amener pour un temps une partie de l'intelligentsia libérale d'ourre-Atlantique dans l'orbite du minuscule Parti communiste des Etats-Unis. Ce mouvement ne survécut pas à la fin de l'inquisition menée par la Commission des activités antiaméricaines et de ses fameuses «listes noires ». Si bien que l'assant final contre « l'empire du mal » mené par Ronald Reagan avec le bluff planétaire de la « guerre des étoiles » o'a que modérément ému une gauche américaine reconvertie à la culture du « politiquement correct » et à ses

utopies communautaristes. Le cas de l'Allemagne est pins complexe, mais non moins éclairant.

français, comme André Glucksmann, venalent faire la leçon aux intellectuels de la gauche allemande soupçonnés de complaisance envers le régime soviétique et son avatar est-allemand, accusés de surdité au message lancé par Alexandre Soljenitsyne. Les malentendus qui se sont alors installés de part et d'autre du Rhin sont encore vivaces. Une gauche ouest-allemande, dont seule une infime minorité fut stalinienne, se voyait clouée au pilori par une escouade de néo-convertis à l'anticommunisme. L'Ostpolitik de Willy Brandt et Helmut Schmidt, le mouvement pacifiste anti-missiles étaient stigmatisés comme un retour

à l'esprit de démobilisation muni-

POLITIQUE EFFICACE

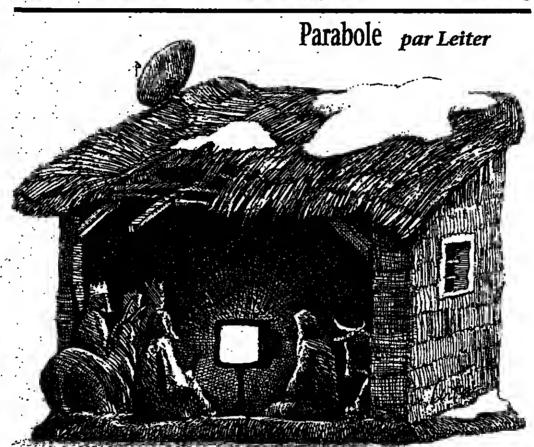
Comme on a pu le constater quelques années plus tard, il est apparu que la politique de rapprochement avec l'Est, initiée par la social-démocratic et poursuivie par Helmut Rohl, s'est révélée autrement plus efficace dans le processus de décomposition des pouvoirs communistes que les anathèmes grandiloquents. D'autre part, la tradition de la pensée politique allemande, fortement teintée de relativisme ethnosociologique, ne renvole pas à la seule idéologie universaliste, dévoyée ou non, les responsabilités de crimes dont les racines plongent au

plus profond des mentalités collectives. Sous le communiste, l'Allemand voit d'abord le Russe.

Enfin, dans la nouvelle Allemagne les débats sur les rapports entre le communisme et le nazisme, tels qu'ils se sont manifestés dans la « querelle des historiens » au début des années 90, out pris une tournure passionnelle, car l'enjeu était fondamental. Les partisans de la théorie de « la guerre civile européenne » qui aurait mis aux prises le bolchevisme et le nazisme ne visalent rien de moins que la remise en cause de la repentance allemande après 1945.

Vue de l'étranger, la nouvelle controverse française est donc perçue comme une bizarrerie parisienne de plus, consistant à réactiver un débat pour l'essentiel déjà tranché par l'histoire. Parmi les plus francophiles des observateurs de notre pays pointe un début de déception. Cette France, qui fut longtemps exportatrice d'idéaux, d'utopies politiques et sociales, ne serait-elle nas en train de se remvincialiser intellectuellement? Elle semble prendre en tout cas un regrettable retard dans la mise au jour et l'illustration de ce que ses amis, notamment en Europe, attendent d'elle: la définition et la mise en œuvre d'un modèle de démocratie républicaine, intégratrice et sociale qui soit à la hauteur de son histoire et de ses traditions.

Luc Rosenzweig



### La nécessaire réforme du Sénat

Suite de la première page

Plus d'un siècle plus tard, rien n'a changé, le mode d'élection de l'Assemblée dn Palais du Luxembourg n'ayant pratiquement pas évolué. La Constitution de 1958 lui a confié le soin d'assurer « lo représentation des collectivités territorioles de lo République ». mais elle est, de fait, restée « le grond conseil des communes de Prance >.

Les 304 sénateurs élus dans les départements le sont par un collège composés des députés, des conseillers régionaux et généraux et des délégués des conseils municipaux.

Théoriquement, le nombre de ces derniers varie avec la populatioo de la commune, mais le calcul est ainsi fait que les petites villes sont fortement privilégiées alors que les grandes sont pénalisées. Les villages de moins de 500 habitants, où ne vivent que 8,4 % de la population française, désignent 16,2 % des électeurs sénatoriaux, alors que les cités de plus de 30 000 habitants, qui regroupent 31,4 % de la population, n'en ont droit qu'à 15,8 %. Comme, de plus, l'élection a lieu au scrutin majoritaire dans 86 départements (la proportionnelle n'étant en vigueur que dans ceux élisant cinq sénateurs et plus et dans le Val-d'Oise), la distorsion est énorme entre la réalité sociologique et politique du pays et sa traduction au Palais du Luxembourg.

Or, comme l'écrit Jean Grangé dans la notice consacré au Sénat dans le dictionnaire constitutionnel d'Olivier Duhamel et Yves Mény (PUF), « une représentotion déséquilibrée ne peut être propice à l'accomplissement d'une fonction d'équilibre ».

SAGESSE »

C'est pourtant cet équilibre que les sénateurs prétendent incarner, en se gargarisant de cette phrase aussi célèbre que fausse: « La Houte Assemblée dans sa sagesse... > Haute, cette Chambre oe peut l'être que dans une cnnception aristocratique du ponvoir, car, dans une démocratie, ne mérite ce qualificatif que l'Assemblée élue au suffrage universel direct. Quant à la sagesse, le Sénat est loin d'en faire toujours preuve, notamment lorsque, par exemple, il lui arrive de rejeter sans débat des projets qu'en fait il approuve, simplement pour faciliter la tâche d'un

gouvernement qu'il soutient. ll est vrai cependant que son apport au travail législatif est loin d'être négligeable, les compétences juridiques de nombre de ses membres sont précieuses, leur connaissance des dosslers judiclaires, agricoles, fiscaux, européeus fort

utile Le Sécat pourrait se satisfaire d'enrichir les projets gouvernementaux. C'est d'ailleurs la mission qu'indirectement lui confie la Constitution, qui ne lui permet pas d'imposer ses vues à la majocas de désaccord entre les deux restée majoritaire, mais elle au-

Chambres, ce sont les députés qui ont le dernier mot.

Mais, dès que le gouvernement lui déplaît, la majorité sénatoriale use de tous les moyens de procédure possibles pour retarder tout le travail parlementaire, alors même que la maîtrise du caleodrier est iodispensable à tout ministère qui se veut réformateur.

Pour la gauche, c'est un handicap sérieux, puisque la composi-tion du collège sénatorial lui interdit même de rêver de devenir un jour majoritaire au Palais du Luxembourg. La droite, au contraire, est assurée de conserver un des trois lieux de pouvoir, même s'il perd le cootrôle de

l'Elysée et du Palais-Bourbon. Une majorité couragense oe serait pourtant pas privée de tout moyen d'action. Certes. là Constitution a accordé an Sépat un droit de veto sur toute réforme constitutionnelle et sur toute modification de lois organiques le coocernant.

Mais relève d'une loi simple que dooc les députés peuvent imposer aux sénateurs - la répartition du nombre de sièges entre les départements, la barre an-delà de laquelle l'élection se fait à la proportionnelle et le calcul du combre de délégués par communes selon leur taille.

RÉFORME AVORTÉE

A l'automne 1991, le gouvernement d'Edith Cresson avait d'ailleurs soumis un projet aogmentant le nombre de délégués pour les cités importantes et introduisant la proportionnelle pour les 49 départements élisant plus de rité de l'Assemblée nationale : en trois sécateurs. La droite serait

rait perdu au moins trente sièges au bénéfice de la gauche. Seulemeot. M= Cressoo avait reculé sans pratiquement se battre.

Lionel Jospin sera-t-il plus combatif? Ses proches le laissent entendre. C'est François Hollande qui demande au Sénat de «s'interroger sur sa légitimité », c'est Daniel Vallant, ministre chargé des relations avec le Parlement, assurant one l'incident de la motioo référendaire ne pourra pas « rester sans suite ».

Mais en fait, tout cela ne prépare-t-il pas un marchandage autour du cumul des mandats? C'est René Monory, président du Sénat, qui a été le maître d'œuvre de la révolte sénatoriale de l'autre jour; or îl n'a jamais caché son opposition farouche à cette réforme. Et le premier ministre hésite à limiter les cumuls d'une façon telle qo'il n'aurait pas besoin d'un accord du Sénat: il lui suffirait d'en dispenser les élus du Palais du Luxembourg. Il serait dommageable qu'une réforme à l'évidence indispensable empêche une modernisation du Sénat tout aussi nécessaire.

Thierry Brehier

PRÉCISION **IBADHITES** 

Les descendants des kharidiites. « précurseurs de la violence sectaire en terre d'Islam », « sont connus sous le nom d'ibadhites », écrivions-nous dans Le Monde daté 9-10 novembre). L'Association des ibadhites mozabites en France nous demande de préciser que « les ibadhites n'ont oucun lien avec le kharéjisme » et « condamnent totalement » ses « démarches destructrices ».

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05 Tél.: 01-42-17-20-00. Télécopieur: 01-42-17-21-21. Télex: 206 806 F Tél. relations clientèle abonnés: 01-42-17-32-90 Internet: http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

### Affaire Schuller: un silence assourdissant

OUT ce que je peux dire n'intéresse personne. Est-ce par facilité ? Par paresse intellectuelle? Par animosité à mon égard ? (...) En quitiant la France, je me suis piégé tout seul... » En résumant ainsi sa situation, dans l'entretien qu'il a accordé an Monde (nos éditions datées 21-22 décembre), Didier Schuller ne croyait sans doute pas si bien dire. Le silence assourdissant qui a accueilli ses déclarations ha donne raison. Pas un mot de la Chancellerie.

alors que le ministère de la justice est censé mettre tout en œuvre pour retrouver ce suspect en fuite depuis près de trois ans. Pas un commentaire dn Quai d'Orsay, alors qu'il s'avère que l'élu RPR des Hants-de-Seine n'a pas quitté, depuis le début de son exil, l'archipel des Bahamas où notre diplomatie semble singulièrement manquer de curiosité. Pas une seule réaction du personnel politique, alors qu'à rebours de toute pédagogie républicaine l'un des siens montre que, si ou en a les moyens, il est toujours possible d'échapper à cette justice dont les délioquants ordinaires connaissent pourtant la célérité, l'efficacité et la sévérité. Pas un murmure venn des rangs du RPR, parti dont M. Schuller peut, à bon

lippe Séguin, ne manque jamais une occasion d'en appeler solennellement aux valeurs civiques. Le plus surprenant, dans ce silence général, est sans donte celui

de certains grands médias. A cha-

droit, se revendiquer puisqu'il en

est toujours l'étu au conseil régio-

nal d'île-de-France ; ce même par-

ti dont le nouveau président. Phi-

cun sa biérarchie informative, dira-t-on. Mais, au terme d'une semaine qui a vu la condamnation définitive de l'ancien trésorier du PS. Henri Emmanuelli, ce choix ne pent que conforter ceux qui dénoncent nne « idéologie médiatique » spontanée et partisane, où une « affaire de gauche » semble toujours plus croustillante qu'une « affaire de droite ». Comment ne pas remarquer que les dossiers visant, peu ou prou, le RPR n'ont pas toujours droit au même traitement, à la même exhaustivité, à la même mise en scèoe que ceux ayant concerné, dans le passé, la

L'affaire Schuller n'est pourtant pas mineure. Elle concerne le premier parti de l'opposition qui est aussi - l'aurait-on onblié? - le parti dont est issu le président de la République. Elle a pour cadre le département le plus riche de Prance, les Hauts-de-Seine, et met au jour des soupcons de détournement de fonds dans le secteur de Phabitat social. Elle met en cause un ancien éln gaulliste, Patrick Balkany, qui n'en est pas moins tonjours président de l'office HLM de ce département. Elle atteint le président de son conseil général, figure du mouvement gaulliste, Charles Pasqua. Enfin, elle fut au cœur des divisions fratricides de la famille gaulfiste, lors de la campagne présidentielle de 1995, dans la guerre opposant les sontiens de M. Ballador à cenx de M. Chirac.

Pour tontes ces raisoos - et pent-être aussi pour sa sécurité personnelle -, il serait boo que M. Schuller s'explique au plus vite devant un juge et non plus seulement dans les colonnes du Monde.

Disectour de la rédaction : Edwy Pienes

cur exécutif : Este Pialloux ; directeur délégaé : Anne Chaussebourg

Conseil de surveillance : Alain Mine, président : Gérard Courteis, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) ndré Laurens (1982-1983), André Fontaine (1965-1991), Jacques Lestuure (1991-19

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cust aus à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 E. Actionnaires : Société civile » Les rédacteurs du Monde «
Association Fubert Beauts-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Knu Presse, Le Monde Poévoyance, Clande Berr

### IL Y A 50 ANS, DANS Se Monde

### L'absence de statistiques

LES GRAVES événements que la Prance vient de traverser ont attiré l'attention de l'opinion sur la question du pouvoir d'achat des salariés. Tout esprit de bonne foi a tout aussitôt reconnu que le pouvoir d'achat des travailleurs avait rapidement décru dans les derniers mois. On peut estimer, en l'absence de statistiques précises, que le pouvoir d'acbat réel des salariés, qui était probablement entre les indices 60 et 70 au début de 1947, était descendu en octobre 1947 à des valeurs comprises entre 50 et 60. On peut ainsi affirmer que les protestations des salariés contre la situation qui leur était faite étalent largement fondées.

Or, et si étonnant que cela puisse paraître, si inconcevable que cela soit effectivement, aucun service statistique officiel n'étudie régulièrement le coût de la vie et le pouvoir d'achat des salariés. On

pourrait croire que, si aucun in-dice du coût de la vie n'est publié, c'est que le gouvernement, redoutant des complications du côté des syndicats ouvriers, garde pour sa seule information les résultats obtenus par ses statisticiens.

Le gouvernement est en réalité tout aussi ignorant de ces questioos que l'opinion publique en général, c'est-à-dire qu'il n'en a qu'une connaissance qualitative absolument insuffisante, car aucun indice du coût de la vie, aucun indice du pouvoir d'achat réel des travailleurs n'est calculé. Une telle constatation se passe de commentaires. Que dirait-on donc d'un commandant qui dirigerait son navire d'après son appréciation qualitative de la position du solcil?

> M. Allais (23 décembre 1947.)

Se. Monde SUR TOUS LES SUPPORTS Télématique: 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel: 3617 code LMDOC 00 03-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30 Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 61-42-17-29-33

> Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE Adresse internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

# Corée du Sud, le modèle en crise par Jean Raphaël Chaponnière

Corée du Sud hérite d'une économie au bord de la faillite. Ce n'est pas la première fois que la Corée du Sud est secouée par une tempête financière, mais, alors qu'en 1980 la crise avait été une simple péripétie asiatique, en 1997 elle est un événement mondial. Il ne s'agit pas seulement d'une crise de croissance, mais de la crise d'un modèle de croissance qui avait ouvert une trolsième voie, entre le tout-marché et le tout-Etat. Un modèle dans lequel de nombreux pays, en Asie comme en Amérique latine, avaient cherché l'inspira-

Située au niveau du Cameroun en 1950, la Corée dn Sud a grimpé quatre à quatre l'échelle du développement pour rejoindre les pays riches de l'OCDE en 1996. Les deux principales dimensions de son modéle sont deux paradoxes : une stratégie de développement alliant la promotion des exportations et un protectionnisme sourcilleux, d'une part, un Etat qui « gouverne le marché », de l'autre. La première a été victime de son succès, la seconde a conduit à la crise.

La promotion des exportations qu'a pratiquée la Corée du Sud à partir des années 60 n'a jamais signifié la libéralisation des importations. La Corée du Sud a pratiqué un commerce que l'on peut qualifier de prédateur. Tandis que,

E nonveau président de la aiguillonnées par des avantages fiscaux, les entreprises partaient à la conquéte des marchés étrangers, l'administration velllait à ce que le pays n'importe que l'essentiel. Les Américains ont longtemps toléré ce protectionnisme d'un pays pauvre mais politiquement loyal dans le contexte de la guerre froide. Mais, à partir des années 80, et plus encore après l'effondrement du communisme, ils ont exigé davantage de réciprocité dans leurs échanges avec leur allié. Washington a contraint la Corée du Sud à démanteler les barrières tarifaires et non tarifaires qui protégeaient le marché. Volens nolens, la Corée du Sud a dû s'ouvrir aux produits et entreprises étrangers. La voie commerciale coréenne

a, depuis, été empruntée par de nombreux pays qui, d'Asie en Afrique, cherchent à transformer leurs bas salaires en avantage comparatif. La généralisation de cette stratégie porte en elle-même ses limites. Davantage qu'une montée du protectionnisme dans les pays industrialisés, elle a provoqué une exacerbation de la concurrence entre pays du Sud d'abord, avec ceux de l'Est maintenant. Les produits made in Chino remplacent ceux made in Korea.

La seconde caractéristique du modéle coréen réside dans le type de gouvernance qui a été mis en place à partir des années 60. L'Etat a créé de très grands groupes, les chaebols, qui, après avoir été longtemps tenus en laisse, se sont affranchis de sa tutelle sans être du marché. Ce sont les excès de ces groupes, classés parmi les plus grands dans le monde, qui ont mis

la Corée du Sud en difficulté. Dans les années 50, la Corée du Sud avait été un des pays les plus aidés au monde, et la manne étrangère avait permis aux entrepreneurs proches du gouvernement de faire fortune dans les « trois blancs » (farine, coton et construire de grandes usines », il a mobilisé les plus grandes entreprises dans son projet. Ayant pris une participation majoritaire dans le capital des banques commerciales, l'Etat a mis la politique du crédit au service de la politique industrielle. Il a ciblé les secteurs et choisi ses entrepreneurs. Bénéficiant de crédits subventionnés, ces entreprises ont connu un essor exceptionnel et sont devenues des conglomérats diversifiés.

A partir de 1972, pour des raisons plus politiques (la confronta-

Le pays doit désormais opter pour le marché et choisir de s'ouvrir résolument

à la concurrence des entreprises étrangères, seules capables d'éroder le pouvoir des conglomérats sur l'économie et la société

sucre), en rachetant à vil prix l'héritage industriel japonais et en bénéficiant de facilités pour importer. S'étant emparé du pouvoir en 1961, le général Park Chung Hee, l'architecte du modèle, a dénoncé la corruption du régime précédent mais, au beu de Jeter en prison les profiteurs, il a négocié avec eux de nouvelles règles. Persuadé, pour industrialiser son pays, qu'il devait « permettre à des millionnoires de

tion avec la Corée du Nord) qu'économiques, l'Etat les a încitées à investir dans l'industrie lourde. Les chaebols ont alors pris des risques considérables, même s'ils pouvaient se prévaloir de la garantie de l'Etat, qui exerçait sur eux une tutelle étroite. Les surinvestissements réalisés dans l'industrie lourde ont conduit à la crise. En 1980, devenue l'un des poids lourds de la dette depuis le

premier choc pétrolier, la Corée du Sud n'a pas résisté au second choc, qui à coîncidé avec la bausse des taux d'intérêt et à une crise politique

Après l'assassinat du président Park, le nouvel homme fort du régime a adopté les critiques des libéraux, qui dénonçaient l'interventionnisme des années 70. Les crédits subventionnés à l'exportation ont été supprimés, les banques commerciales privatisées. Le marché devait choisir les vainqueurs. Mais cette libérabsation n'a été que partielle. L'Etat a, certes, relâché sa tutelle sur les chaebols. Autorisés à mobiliser des capitaux au niveau internationai, ces conglomérats industriels ont poursulvi une stratégie de croissance et de diversification très agressive à l'échelle mondiale. Mals le secteur bancaire, à la traîne, est resté très contrôlé. A la différence des entreprises industrielles, les banques coréennes sont très pen performantes. Les scandales politico-financiers - et les procès des deux anciens présidents - ont révélé qu'elles étaient très soumises aux bommes politiques, eux-mêmes de plus en plus liés aux intérêts des chaebols. Les banques ont financé les projets les plus ambitieux en fermant les yeux sur le niveau d'endettement de leurs clients et les créances douteuses qu'elles accumulaient (équivalant à 10 % du PIB).

Aînsi, alors que la Corée du Sud affichait des performances macroéconomiques rassurantes, les chaebols accumulaient un endettement faramineux, La cavalerie financière qu'ils pratiquaient auprès des banques étrangéres en utilisant des lignes de crédit de court terme n'était pas inquiétante car ils affichalent des taux de croissance spectaculaire. A partir de 1985, profitant de la hausse du yen, les chaebols ont en effet taillé des croupières aux industriels iaponais. Mais, à l'Instar des bicyciettes, ils ne pouvaient pas ralentir sans risquer de perdre leur

C'est ce qui est arrivé. En 1996, la chute des prix des mémoires informatiques et la baisse du yen

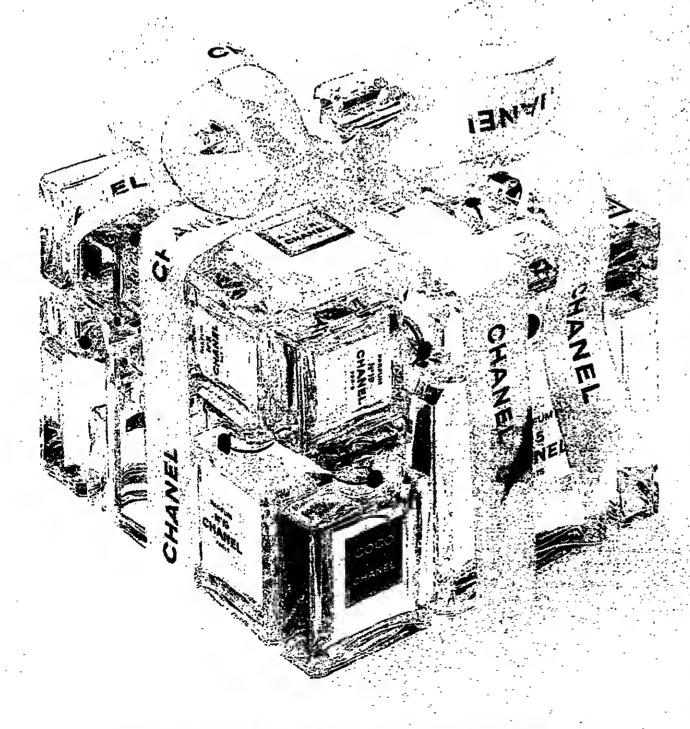
ont donné un coup d'arrêt aux exportations. Dans les six mois, huit groupes ont fait faillite, mettant les banques dans une situation intenable. Survenant dans ce contexte, la crise des voisins du Sud-Est asiatique provoquait une nouvelle détérioration. Un tiers des exportations coréennes se dirigent vers le reste de l'Asie. Dans ces conditions, la baisse du won apparaissait inéluctable. L'anticipation des groupes coréens l'a accélérée, et la chute du won a aggravé leur situation financière les banques ont accumulé pour 100 milliards de dollars de dettes en moins d'un an, dont 15 mil-

liards d'ici à la fin du mois. La crise coréenne actuelle a finalement révélé les limites de la troisième voie, entre le tout-marché et le tout-Etat, parfois présentée comme l'une des valeurs asiariques. La Corée du Sud a utilisé les banques comme outil de politique industrielle et canalisé ainsi l'épargne domestique (24 % du PIB) vers des projets prioritaires. Ce système a pendant longtemps très blen fonctionné. Il est devenu contre-productif. A partir de la fin des années 80, les chaebols, qui s'étaient émancipés de la tutelle de l'Etat, n'étaient pas encore vraiment soumis aux exigences du marché, Aucune banque coréenne n'était à même de juger de leurs projets, qui étalent partiellement financés de l'étranger grâce au renouvellement des lignes de crédits étrangers à court terme,

La gouvernance coréenne ne peut plus rester à mi-chemin entre l'Etat et le marché. La Corée du Sud doit désormals opter pour le marché et choisir d'ouvrir résolument son pays à la concurrence des entreprises étrangères, qui sont seules capables d'éroder le pouvoir des chaebols sur l'économie et la société coréennes. Cette crise sera méditée par de nombreux pays qui voient dans l'expérience coréenne une alternative au dogme libéral.

jean Kapnaei Chapon nière est chercheur au CNRS à Grenoble.

### UN PARFUM DE CHANEL LE PLUS BEAU DES CADEAUX.



LES PRODUITS CHANEL SONT VENDUS DANS LES POINTS DE VENTE SIGNALÉS PAR LE PANNEAU OÉPOSITAIRE AGRÉÉ.

### AU COURRIER DU « MONDE »

TURCS ET ARMÉNIENS Ismail Cem, ministre des affaires étrangères de la République de Turquie, présente, dans Le Monde du 4 décembre, un plaidoyer re-marquable pour l'admission de la candidature de son pays à l'Union

européenne. L'Union européenne ne met pas seulement la Grèce, Chypre et les droits de l'homme comme préalables. Une résolution du Parlement européen du 18 juin 1987 estime que « le refus de l'actuel gouvernement turc de recannaître le génocide commis autrejois contre le peuple arménien por le gouvernement "Jeunes turcs " [constitue], avec l'absence d'une véritable démocratie parlementaire et le non-respect des libertés individuelles et collectives, notamment religiouses, des abstacles incontournables à l'examen d'une éventuelle odhésion de la Turquie à la Cammunauté ». Les Arméniens et leurs nombreux amis d'Europe ne l'oublieront jaruais et le feront

### Gilbert Beguian Montargis (Loiret)

SAUVER KYOTO

Kyoto, fameuse capitale artistique et culturelle du Japon, va voir son admirable paysage ur-bain, héritage de l'an mille, gaché par un ouvrage moderne édifié, bélas I par des ingénieurs et des architectes français. Cela va se faire, une deuxième fois bélas, à l'initiative de la France (...). Un peu au nord sur la carte de Kyoto se rejolgnent en forme d'Y les deux branches de la rivière qui, plus bas vers le sud, traverse toute la ville. C'est la rivière des canards sauvages, dont j'aime l'appellation chargée de poésie. Elle rappelle les chasses impériales d'un lointain passé. Là dans le ciel de la cité, audessus du décor sans pareil des ponts bien connus, on va voir apparaître une espèce de constructinn moderne, une passerelle fragile, pour les piétons seulement. Ce sera comme si à Paris surgissait absurdement devant le parvis de Notre-Dame une passerelle de même usage et de même style que notre pont des Arts traversant la

Sauver Kyoto, voilà tout simplement l'idée qui agite beaucoup de Français: personnel enseignant, artistes ou amateurs d'art, amis du Japon, amis des Japonais, etc. Parmi eux, nombreux sont ceux qui ont commencé à rédiger des feuilles, des écrits ou articles où ils expriment franchement leur opinion, leur alarme. Il y a là un mouvement spontané qui commence à prendre de l'ampleur.

¥ 915

ALTHA BEEL

Robert Guillain Meudon (Hauts-de-Seine)

Un risque A LONG TERME

Dans un long article (Le Monde du 9 décembre 1997), Axel Kahn, en tant que président de la commission du génie biomoléculaire, prend vigoureusement la défense du mais Novartis (...). Sur l'innocuité de la protéine Bt, les études scientifiques réalisées pour obtenir l'autorisation de mise sur le marché du mais géné-tiquement modifié signalent chez les souris utilisées comme co-

bayes une pilo-érection.

Avoir les polls ou les cheveux qui se bérissent n'est pas un risque très grave en soi, mais souligne bien que la protéine Bt n'est pas totalement inoffensive. Qu'en sera-t-ll sur le long terme, sur des personnes à tendance allergisante? Axel Kahn dit que le passage du gène de résistance à l'antibionque ampicilline, utilisé comme gene marqueur, est quelles expériences se base-t-il pour étre aussi catégorique? Pourquol dans ces conditions Novartis a-t-il proposé au ministre de l'environnement de supprimer

ce gène? Une autre affirmation d'Axel Kahn laisse dubitatif. « Puisque, malheureusement, déjà 50 % des bactéries pathogènes du tube di-gestif du bétail et de l'homme possedent ce gene de résistance (à l'ampicilline) », dit-il, en ajouter un nouveau « serait sons queune conséquence ». Quel curieux raisonnement! Est-il bien « scienti-

fique »?

e le Coule du Sud

The productions are La caraleste e mectacidate. A partir I Tamble the buy with the proportion of the sales. er the preder leut

IN THE RISE MENTING THE PERSON. der gera der mensener urpari et la limber du vell : Grenobie.

### MARKER DU. . MONDE .

AN AMAREMEN MY Lyon, manufact of affaires then fale. and the Kilpublique de Français (1975) and personner, dans to bloode de gene Calmindopes de la the de note they's & filliment. the state of the second pain sectionisms to Correr. de an existing the historic principles . The principles and empire destruction des la territ MR BOR - IN VESTION AND INC wanted the Park de teis property and amount their Un Ristric A LONG TERMS

marie & printed between the Company of the Brands Secretary of the Comment of Control of the Control WE'VE MADE AND WATER THE TOWN TO Maritime of the marin, the second of the second of the and the second section is to a statement of the The section of the last of the party of self a Levi April Proprietti the agreement to the

Calbert forguiell Managarday I cityett

the particular services

was laguries of a control

Marie Set is less with

Marie Barrier 21 the first with the 'N Berte Berte the state of the s COL 14 Mary to Al a THE PERSON NAMED IN **建金额的 电**位 TOTAL COLOR gar plan bot The Capturity Paris a Mabaga -THE PROPERTY. mand on the city, at tion barrel are WE WAS A P. de soulet.

bounded from the state of the principle with the fact. tenation of the said State-for a last on territor nomiche between Ben P Manager to be Statement Che secul tion in called

Inguis Service State Sta colores at a district of the grave out a congress who business or start 100 mill and the deline as en maine de la comita Randy d' de la la trace total Co La civa concernation nalement to the as ag

Britisher Co. C. C. C. C. che et le tout-last ration the comme of the are the tiques la consultation les banques comma cris reque industries et ente l'éperane d'america à MB) vers on protection Ce système à certaining ties ben tonet mad ets contre producti design der anner - wirte. e eraietit entr. ne at. delitial and and race ment at the sale marche, Venne rates netall a none a servery Mounts, control and the futence of both and nouse themen and zone etrangers of unitedle

Jogme blecc

Jean Raphael (

factige of the first Meudon Bauten

A 1.441. "

Kassan Color

grand month

٠. ٠٠

post plus potential mater भारते होताने तथा । जा अञ्चल marche of the state. ment wit poor of des entirents and word venuer a rank for (MOGELIA) ALCOHOL (MICHOLOGY) more of the orthography was cross need to the trebress pain a second nence with the

### SAINEL BUT OF LIFE artistes seem a seem Japan, art 1997 of 1992 microsty, record and the one commercial and truller at a tractal gaptiment to a charge sened or the =

gresser de 3,5 %, au lieu des 4,3 % prévus en septembre demier, selon les prévisions éconómiques mondiales du FMI, publiées dimanche 21 décembre. Avec la crise asiatique, le Fonds monétaire s'est vu dans l'obligation de présenter de oouveaux chiffres revus à la baisse. Globalement, les chiffres du FMI sont plus pessimistes que ceux de l'OCDE, parus il y a quelques jours (Le Monde du 17 décembre), mais ils en confirment les tendances. L'impact le plus sévère de la crise asiatique touchera PAsie et particulièrement le Japon. Les Etats-Unis et surtout l'Europe ne scront

affectés qu'à la marge. Le produit intérieur brut (PIB) japonais ne devrait croître que de 1.1 % en 1998 - soit 1 % de moins que prévu au mois de septembre -; après une croissance de 1% cette année, elle aussi révisée à la baisse. Ces prévisions ne prennent pas en compte les dernières mesures de relance annoncées: 90 milliards de francs d'allègements d'impôts pour l'année fiscale qui commence en avril 1998. Ces mesures ne devraient toutefois avoir qu'un « impact modeste » sur la croissance, selon le chef des études économiques du FMI, Michael Mussa. La confiance des marchés est affectée « au-delà de ce que instifie la situation réelle », estiment les écooo-

mistes du FML Les pays du G7 accusent le coup aussi mais dans une moindre mesure, car la croissance est bien ancrée aux Etats-Unis et en Europe, selon le FML L'expansioo des sept grands pays industrialisés ralentira à 2,3 % en 1998 (révision en baisse de 0,2 point) après avoir atteint

2,8 % en 1997. La croissance aux Etats-Unis deviait connaître - crise asiatique ou pas - un net ralentissement. Après une croissance de 3,8 % en 1997, le PIB nord-américain devrait passer à +2,4 % en 1998 (une révision de 0,2 point à la baisse sur les pronoscière américaine Moody's d'abaisser la note attribuée à la dette de Séoul.

sé par la décision de l'agence finan- la catégorie des titres spéculatifs. ● L'INDICE NIKKEI de la Bourse de Tokyo a perdu 3,39 %, repassant Les obligations émises par la Corée sous la barre des 15 000 points pour du Sud appartiennent désormais à la première fois depuis deux ans. Les

opérateurs craignent de nouvelles faillites bancaires dans l'archipel. ● LE FMi (Fonds monétaire international) estime que la crise asiatique

sance à l'économie mondiale en 1998. La France serait toutefois, selon le FMI, relativement épargnée, avec un PIB en hausse de 2,7 % l'année prochaine.

# Les investisseurs redoutent une défaillance de Séoul sur sa dette

Le risque est aggravé par l'abaissement, par l'agence Moody's, des notes attribuées à la Corée du Sud, la Thaīlande, la Malaisie et l'Indonésie. La Bourse de Tokyo a perdu 3,39 %, lundi 22 décembre, ce qui porte son recul à plus 10 % en trois séances. Le won coréen chute à nouveau de 8 %

LA CRISE financière asiatique ne permettra pas cette année aux marchés internationaux de capitaux de connaître les quelques journées de répit traditionnellement observées à l'occasion des fêtes de Noël. Les places d'Asie ont enregistré, lundi 22 décembre, de nouvelles et fortes turbulences. L'indice Nikkei de la Bourse de Tokyo a cédé 515,49 points (-3,39 %) pour s'ioscrire en clôture à 14 799,40 points : c'est la première fois depuis deux ans qu'il passe sous la barre des 15 000 points. La devise japonaise se repliait aussi, à 130,60 yens pour un dollar, maleré des interventions répétées de la Banque du Japon. Le désordre monétaire touchait aussi la Corée du Sud, où le won plongeait, perdant 7,7 % face au dollar. La roupie indooésienne cédait, de son côté, 5,2 % face au billet vert.

FINANCES Les places d'Asie du

Sud-Est ont enregistré, lundi 22 dé-

cembre, da nouvelles et fortes tur-

bulences. • LE WON SUD-CORÉEN a

plongé face au dollar. Il a été pénali-

L'inquiétude des investisseurs à propos de la situation en Asie a été aggravée par la décision, lundi, de Pagence financière Moody's, chargée d'évaluer la solvabilité des emprunteurs, d'abaisser la note attribuée aux dettes de plusieurs pays de la région. Moody's a réduit de deux crans le niveau de solidité des emprunts de la Corée du Sud. dont elle estime désormais qu'ils s'inscrivent dans la catégorie des titres spéculatifs, au même niveau que les célèbres junk bonds, ces obligations « pourries » à haut risque émises par des petites entreprises privées.

La oouvelle note de Bal des emprunts en devises étrangères de Séoul signifie que Moody's a des doutes sur la capacité du pays à rembourser sa dette. Avant la crise, la Corée du Sud bénéficiait du label A1, qui en faisait l'égale de

plusieurs grands pays industrialisés. Elle se retrouve désormais ao même niveao que les Philippines, un des pays les plus fragiles financièrement du monde.

**COÛT DE REMBOURSEMENT** Moody's a justifié sa décisioo par le fait que « les besoins de financement à court terme de la Corée pourraient être plus importants que prévu » et que « les réserves de change nettes du pays ont chuté à un faible niveau, plus faible que leur niveau brut admis jusqu'ici ». Moody's, qui a procédé à une revue générale des pays de la région, a annoocé, lundi, qu'elle dégradait aussi les notes de la Thailande, de

La décision de l'agence américaine a pour conséquence immédiate d'accroître la fragilité financière dans la région en d'ajustement que son prédéces-

la Malaisie et de l'Indonésie.

des pays. Elle augmente d'une part niquement les primes que les Etats d'Asie du Sud-Est doivent acquitter lorsqu'ils lèvent des fonds sur les marchés de capitaux (la Thailande, par exemple, qui pavait il v a six mois un tanx de 7% doit aujourd'hui offrir un rende-

ment de près de 11 %); elle accen-

tue d'autre part la baisse des de-

vises asiatiques face au dollar, ce qui augmente le coût de remboursement de la dette extérieure libellée en billets verts. L'annonce de Moody's constitue

une très mauvaise nouvelle pour le nouveau président sud-coréen, Kim Dae-jung, même si l'agence américaine, dans un communiqué, précise que celui-ci a les moyens de mettre en œuvre les réformes écocomiques et les mesures

alourdissant la charge de la dette seur o'a pas réussi à mettre en

Les nouveaux déboires financiers en Asie du Sud-Est augmentent aussi la défiance des investisseors ioternatiooaux à l'égard du Japon, première puissance économique de la régioo. Selon les experts du Fonds monétaire international (FMI), la croissance sera limitée à 1,1 % en 1998 dans l'archipel contre 2,1 % prévus il y a deux mois. Pas plus que les opérateurs de marché, le FMI ne semble se faire d'illusions sur la capacité des réductions d'impôts annoncées la semaine dernière par le premier ministre Ryutaro Hashimoto à relancer la consommatioo et la demande intérieure au Japon.

La situation est particulièrement difficile pour les banques nippones, qui voient la valeur de leurs fonds propres se réduire au rythkyo et qui doivent par ailleurs supporter un énorme effort financier afin de se conformer, dès le 1º avril 1998, aux oormes prudentielles édictées par la Banque des règlements ioternationaux (BRI). Le coût de cette adaptation est officiellement évalué, pour le système baocaire nippon, à 28 000 milliards de yens (1 290 milliards de francs).

Devant l'urgence de la situation financière au Japon, de combreux économistes exhortent le gouvernement à ouvrir grand à la fois les vannes budgétaires - au risque de détériorer encore la situation catastrophique des finances publiques - et monétaires en laissant filer le yen face au dollar, au risque cette fois de provoquer la colère de la Maison Blanche.

Pierre-Antoine Delhommais

### Les fluctuations monétaires sont d'autant plus fortes que les marchés sont asséchés réalité économique de ces pays », es-

HONGKONG

correspondance ... L'Asie se trouve à nouveau prise dans on sérieux coup de vent, et pourtant les attaques spéculatives des hedge funds qui, à coups d'emprunts considérables, avaient vendu massivement les monnaies à terme. ont disparu. Pour preuve, les marchés de changes sur ces monnaies sont asséchés: les volumes échangés ne dépassent pas un centième de ce qu'ils étaient il y a quelques semaines. Alors pourquoi ces devises cominuent-elles à plonger, si plus personne ne les attaque? Et pourquoi les taux d'intérêt dans ces pays restent-ils à des niveaux probi-

tervenants sur ces monnaies, explique Bruno Boussard, le trésorier de la BNP à Hongkong. Les banques centrales et les entreprises locales qui cherchent à couvrir leurs positions avant la fin de l'exercice. Mais il n'y a ni fuite de capitaux domestiques ni attaques spéculatives. Le marché a totalement change: > .

DÉCROCHAGE HORS NORMES

Lorsqu'une société de Thailande ou la filiale locale d'un groupe. étranger veulent couvrir leurs trésoredes ou leurs recettes futures en bahts, pour se prémunir d'une nouvelle baisse de la monnaie, que font-elles? Elles vendent des babts

baisse qu'elles anticipent. Mais ce le juillet. Son ampleur provient de faisant, elles provognent cette baisse. Car, pour offir cette couverture à leurs clients, elles déclenchent tout un mécanisme complexe : elles emprimtent des bahts et les vendent immédiatement contre des dollars pour se couvrir elles-mêmes. Cette double opération est à l'origine de la persistance de la crise de la région : en emprintant de la monnale locale, la banque fait monter les taux. En vendant la monnale sur-le-champ, elle la fait baisser.

Ces opérations de couverture éclairent d'un jour nouveau la nature de la crise, qui s'est traduit par «Il ny a pius que deux types d'in— cains et se protègent ainsi contre la monnaies asiatiques depuis le l'année et de la clôture fiscale des trale d'indonésie a fait rebondir sa

ce qu'on est passé d'une situation de contiance excessive, où, pariant aveuglément sur un maintien ad vitam aeternam de la parité fixe avec le dollar, fort peu de sociétés se «couvraient», à une situation où plus personne n'a confiance : tout le monde se protège. Seules les sociétés qui ont, à leur capital, des tours de table internationaux étalent amenés à couvrir leurs positions. Quand, en quelques mois, plus de la majorité des sociétés d'une région entière se mettent à couvrir leurs positions actuelles comme leurs re-

de terre financier.

Le tassement le plus specta-culaire touche l'ensemble Thaï-

lande-Indooésie-Malaisie-Philip-

pines (quatre des neuf pays de

l'Asean), pour lequel les prévisions

de croissance tombent à 1,7% en

1998, alors que ces pays, considé-

rés en bloc, ont connu une aug-

mentation de leur PIB de 4 % cette

sociétés. « personne ne prend plus de risque », reconnaît Erik Nickerson, directeur de la recherche sur les monnaies de la Bank of America à Hongkong. Lorsque les banques vendent aujourd'hui des roupies indonésiennes pour fournir à leurs clients de Djakarta des opérations de couverture, elles ne trouvent plus preneurs. Le marché est totale-

CERCLE VICIEUX

Aussi la moindre transaction se traduit-elle par une variation importante des taux de changes. En cettes futures, c'est un tremblement achetant des roupies indonésiennes pour seulement un million de doimonnaie de 7 % en séance. Mais ces nouvelles valeurs, issues de marchés quasi inexistants, ne reflètent elles-memes plus grand-chose.

Cette situatioo eogendre un cercle vicieux: il o'y a plus de prix significatifs, car il o'y a plus de marché. Et inversement : « Il n'y a plus de marché car la valeur des monnaies n'a plus aucun rapport avec la

time Bruno Boussard. « Avec un dollar à 1500 wons, ajoute-t-il, une voiture coréenne vaut sur le marche européen, fret compris, un tiers d'une voiture européenne à la sortie d'usine! Quant aux prévisions à trois ou cina ans des économistes, elles sont modifiées toutes les semaines. » Et il conclut: « Plus personne n'a la moindre Idée de ce que ces monnaies peuvent bien valoir. » Phénomène saisonnier ou profonde crise de confiance des sociétés locales ellesmêmes? Erik Nickerson, de la Bank of America, estime que « le marché a de fortes chances de changer totalement en janvier 1998 », à la fapour les devises locales et dn retour éventuel des spéculateurs, à la recherche de monnaies dépréciées. «En début d'exercice, ils peuvent sans mal prendre des positions qu'ils auront un an pour gérer », expliquet-il. Mais nul ne se risque à de fermes prévisions, tant la confiance locale paraît s'être eovolée.

Valérie Brunschwig

### LA CRISE asiatique va coûter, en 1998, près d'un point de croissance à l'économie mondiale, qui va pro-PERSPECTIVES DE CROISSANCE DU PIB SELON LE FMI - décembre 1997 Difference to Di **△+01** 1,1 %. = -1 $\triangle + 0.1$ GRANOE-BRETAGNE 3,2% - 0,3 5,2% △+1,1 3,5% ♥ -0,9 AMERIQUE LATINE **ECONOMIES EN-TRANSITION** LEUROPE CENTRALE ET ORIENTALE HORS RUSSIE ET PAYS DE L'EN-URSS)

Le FMI révise à la baisse ses prévisions de croissance pour 1998

L'economie mondiale après la crise asiatique

tics antérieurs). Même révision à la baisse pont l'Allemagne, qui connaîtra une croissance de 2.6% en 1998. La France, moins touchée par les conséquences de la crise asiatique que l'Allemagne en raison d'une reprise de la demande intérieure plus marquée, devrait progresser à 2,7 % en 1998 (une révision de 0,1 point à la baisse). Au total, l'Union Européenne s'en sort bien, puisqu'elle connaîtra une croissance de 2,7 % en 1998, selon

Les pays nouvellement industrialisés d'Asie (la Corée, Singanour, Hongkong et Taiwan) accuseroot, eux, uo très net ralentissement de leur croissance, qui passera de 6,2 % en 1997 à 3,6 % en 1998 (soit 2,4 points de moins que prévu). Particulièrement touchée, la Corée : d'après les prévisions antérieures celle-ci devait connaître 6 % de croissance en 1998. Or ce chiffre devrait tomber à 2,5 %, « ce qui est encore optimiste », a indiqué Michael Mussa.

année et de 7,4 % en 1996. PRUDENT SUR LA DURÉE Même si aucun de ces pays ne devrait connaître de décroissance. l'amplitude du ralentissement est telle qu'il « s'apparente à une ré-cession », a noté M. Mussa. Le FMI reste prudent quant à la durée de ce ralentissement, mais, « après une période d'ajustement d'un an ou plus », il y a « de solides es-

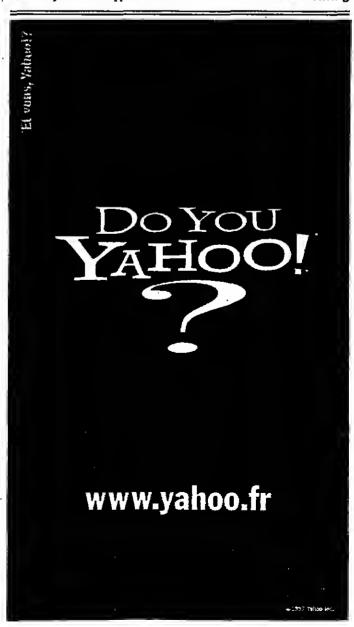
poirs » pour que la croissance re-

L'Amérique latine enregistrera pour 1998 une décélération de sa croissance moyenne à 3,5 % (contre 4,4% prévus précédemment) en raison de la crise financière en Asie. L'ensemble de la régloo terminera 1997 par ooe croissance moyeme forte à 5,2 %, l'une des meilleures performances historiques du sous-continent.

Les prévisions pour les pays en transition d'Europe ceotrale et orientale (hors Russie et pays de l'ex-URSS) sont révisées à la baisse de 0,8 point avec une croissance de 3,4% en 1998, bien meilleure cepeodant à 1997 (1,9%). L'Afrique prise comme un ensemble continue aussi de progresser, avec une expansion de 4,7 % en 1998, contre 3,4 % cette année.

Tous les pays émergents vont souffrir, cependant, d'un effet induit de la crise asiatique : une baisse des flux de capitaux privés, qui avaient atteint un record en 1996 à 259 milliards de dollars. « Il est très improbable qu'ils atteignent ce niveau » en 1997, a souligné Flemming Larsen, directeur adjoint des recherches économiques du FMI.

Lucas Delattre



Louis Schweitzer, président de l'Association des constructeurs européens d'automobiles

# « La Commission doit être extrêmement rigoureuse avec les importations japonaises et coréennes »

Le PDG de Renault, Louis Schweitzer, quittera la ll estime que l'accord de Kyoto sur les gaz à ef-

présidence de l'ACEA (Association des construc-teurs européens d'automobiles) le 31 décembre. fet de serre est satisfaisant et correspond à ce que l'industrie peut faire. Il s'inquiète de la

ture du marché coréen, aujourd'hui

complètement fermé aux voitures

«Le 31 décembre 1998, votre mandat de président de l'ACEA (Association des constructeurs européens d'antomobiles) expire. Après deux ans de présidence française, assurée successivement par Jacques Calvet, ancien président du directoire de PSA, et vous-même, les Allemands prendront la relève. Quel est le bilan de la présidence française?

- On ne fait pas de bilan de la présidence de l'ACEA comme on fait un bilan de la présidence du conseil des ministres de la Commission européenne, L'ACEA a pour objectif de faire du lobbying et de réfléchir sur des sujets communs à l'ensemble des constructeurs européens, Ford et Opel inclus. L'ACEA ne s'exprime que sur les sujets où nous pensons tous comme un. Par ailleurs, peu d'affaires se traitent dans ce monde dans l'intervalle de douze mois.

» Dans ce contexte, le fait que la présidence soit française, allemande ou italienne ne change rien. - Quels sont vos sujets de réflexion ou de lobbying?

- Sur les normes ou les tests de sécurité, il y a une véritable réflexion entre constructeurs. La lutte contre la pollution relève aussi du lobbying: il faut s'assurer qu'il y a un équilibre raisonnable entre ce qui est demandé aux pétroliers et aux constructeurs automobiles. Sur tous ces thèmes, nous adoptons des positions communes, comme nous l'avons récemment fait sur la fiscalité de l'automobile en Europe. Il y a une fiscalité intrinsèquement perverse qu'il faut détruire : ce sont les impôts spécifiques à l'achat. Dans certains Etats, ils représentent jusqu'à 100 % des prix hors taxe, qui s'ajoutent à la TVA. Cela ralentit le renouvellement des parcs automobiles mais surtout cela crée des distorsions de prix en

### « Le FMI demande aux Coréens plus de transparence. Nous nous en réjouissons »

- Les décisions prises à Kyoto auront-elles une inflnence pour les constructeurs antomobiles européens?

- Kyoto a reconnu la réalité du problème des gaz à effet de serre et un accord a été trouvé pour que tous les pays industrialisés parti-cipent à l'effort nécessaire pour le résoudre. Les pourcentages liés sont raisonnables et en ligne avec ce que notre industrie peut faire. Il reste à souhaiter que les Etats-Unis ratifieront cet accord.

- Quelle est la position de l'ACEA en matière de réduction des émissions de CO, et donc de consommation?

- C'est un sujet délicat. Car les constructeurs affichent des performances très différentes. Renault, Fiat et PSA construisent des voitures très peu consommatrices. D'autres fabriquent des voitures qui consomment plus. On ne peut pas fixer pour tous les constructeurs le même objectif de progrès en pourcentage : son effet ne serait pas le même constructeur par constructeur. Par ailleurs, en Europe, les voitures consomment en moyenne 170 grammes de CO, au kllomètre. Aux Etats-Unis, ce chiffre dépasse 250 grammes. Nous avons donc des voitures beaucoup plus efficaces que les Américains. Enfin, la consommation d'une voiture doit être évaluée en fonction de ses conditions d'utilisation : elle n'est pas la même selon que vous roulez dans des embouteillages à Paris, à 90 km/h ou à 160 km/h sur une autoroute.

L'ACEA discute avec la Commission des objectifs raisonnables pour 2005 et 2010. Le conseil des ministres de l'environnement a fixé un objectif de consommation des voitures de 120 grammes au kilomètre. C'est à mon avis complètement irréaliste. Une déclaration



LOUIS SCHWEITZER

été faite sur la base de 150 grammes. En Italie, un accord a été signé à 145 grammes. Les Allemands, eux, ont signé un accord en pourcentage.

» Nous pouvons fixer une movenne pour l'Europe et nous répartir un certain effort en connaissance de cause. Rolls-Royce construit 2 500 voitures par an; si elles consomment beaucoup, ce n'est pas grave. Nous sommes prêts à prendre certains engagements de consommation pour l'an 2005 à condition qu'il n'y ait pas d'inéquité de traitement entre les constructeurs européens et ceux qui importent en Europe, comme les Japonais ou les Coréens.

- Quelle est la position de PACEA sur l'accord nippo-européen?

- Un accord a été signé en 1991 avec certaines hypothèses de prévisions de marché. Le marché s'est effondré en 1993, ce qui n'avait pas été prévu. Mais cet accord faisait l'objet de deux interprétations officielles différentes, ce qui limite d'emblée les chances qu'il soit appliqué de manière rigoureuse.

» En suivant l'interprétation de la Commission européenne, les Japonais ont pris 3 millions de voitures d'avance. Ils ont vendu moins que prévu, mais proportionnellement ils auraient du vendre encore moins, compte tenu du marché. Première conclusion à en tirer: pour 1998 et 1999, il faut que le "monitoring" de la Commission soit extrêmement rigoureux afin qu'on ne puisse pas lui reprocher un laxisme dommageable pour l'industrie européenne et incompatible avec le contenu de l'accord. Deuxième point, c'est l'après 1999. Certains auraient souhaité que l'on puisse prolonger l'accord de 1991 de façon à compenser l'avance. Cela ne paraît pas aujourd'hin très réaliste. Je ne pense pas qu'on trouverait une majorité d'Etats européens pour le décider ni même qu'un tel accord serait conforme aux règies de l'OMC. » L'accord de 1991 contenaît un élément de contingentement dont je pense qu'il serait aujourd'hui interdit.

» Dans ce contexte, je pense qu'il faut un "monitoring", c'est-à-dire un système de suivi qui permette, dans un esprit de dialogue, de s'assurer que la liberté n'est pas une rue à sens unique. C'est un peu ce que les Américains font avec les Japonais, mais avec une puissance de frappe autrement plus forte. En plus des systèmes de l'OMC, très juridiques, Il faut un espace de dialogue pour traiter le non-juridique, extrêmement important dans le commerce International. La Commission européenne pourrait regarder avec Tokyo si effectivement le marché japonais est aussi ouvert qu'il le doit, si les pratiques concurrentielles des Japonais sont

normales en Europe et au Japon. » Au Japon, les Américains commencent à peine à importer des voitures, les Allemands aussi. Au fond, personne n'a eu l'idée de construire une usine au Japon, alors qu'on sait que si l'on veut vendre quelque part en quantité, il faut construire une usine. Ces constats méritent réflexion.

- Quelle est la pusition de l'ACEA sur les relations commerciales entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest?

- En Europe, quasiment toute l'industrie automobile a lieu dans des pays développés, c'est-à-dire à coûts salariaux relativement élevés. SI une partie importante des véhicules vendus en Europe de l'Ouest était produite en Europe de l'Est, conjointe de PSA et de Renault a cela modifierait assez sensiblement

### une négociation globale avec les Japonais et une ouverture du marché coréen. la problématique salariale de l'invanche, nous pouvons essayer dustrie automobile. Que ce soit des d'obtenir une plus grande ouver-

Coréens, des Américains, des Alle-

mands qui soient propriétaires des

empêcher les Coréens de se dé-

ployer en Europe de l'Ouest à

- Juridiquement, rien. En re-

partir de l'Europe de l'Est?

usines en Europe de l'Est. Sur l'imeuropéennes. Les Coréens ne commettent pas d'infraction juripact de l'élargissement de l'Union Européenne sur la politique sociale dique aux règles du commerce ineuropéenne, l'ACEA n'a pas pris ternational, mais ce sont leurs pratiques – comme les contrôles fiscaux pour les propriétaires de » Les Coréens ont fait le choix de voltures étrangères ou le vandal'Europe de l'Est alors que les Japonais s'en sont toujours méfiés. Les lisme contre les voltures euro-Coréens ont privîlégié une stratégie péennes dans la rue - qui nous emde prix plutôt qu'une stratégie de péchent de vendre des voitures en qualité. Dans certains cas, les Co-Corée du Sud. réens, dans les pays de l'Est, out eu » Il y a un autre élément qui nous préoccupe : la structure des firmes recours à des pratiques juridiquement contestables. Par exemple, coréennes fait que la transparence

démonter la voiture avant la fronde leur politique des prix n'est pas tière et la remonter de l'autre côté assurée. Personne ne sait mesurer pour qu'elle acquière un certificat si les ventes se font dans les condide nationalité de fabrication. Ces tions de prix normales, c'est-à-dire pratiques out été contestées avec en gagnant de l'argent sur les voisuccès par la Commission. Autures qu'on fabrique. Le FMI demande aux Coréens plus de transjourd'hui, elles n'ont, a priori, plus parence. Nous nous en réjouissons. » - Que pouvez-vous faire pour

> Propos recueillis par et Virginie Malingre

# **Deloitte Touche Tohmatsu** s'allie en France au cabinet Calan Ramolino

Ces deux spécialistes de l'audit ne fusionnent pas

KPMG a épousé Ernst & Young; Coopers and Lybrand a choisi Price Waterhouse. Andersen et Deloitte Tonche Tohmatsu, les deux derniers des «Big Six», les six géants mondiaux de l'audit et du conseil, ont clairement opté pour une autre stratégie que celle des mégafusions. Deloitte préfère se renforcer localement, dans les pays où il est présent, en passant des alliances nationales. Dimanche 21 décembre, le numéro quatre mondial (44 milliards de francs de chiffre d'affaires et 72 000 collaborateurs) a annoncé qu'il se rapprochait de l'un des derniers grands cabinets français indépendants, Calan Ramolino. Il a récemment signé un accord similaire avec un néerlan-

Deloitte Touche Tohmatsu France et Calan Ramolino vont procéder à un échange de titres. Les deux structures resteront autonomes. Le nouvel ensemble réalisera un chiffre d'affaires d'environ 1,6 milliard de francs en France, se plaçant au quatrième rang dans l'Hexagone, et emploiera 2 330 personnes. Ce rapproche-

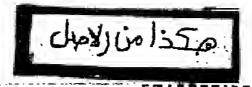
ment démontre « qu'il existe une alternative aux fusions entre grands cabinets internationaux, privilégiant la maîtrise de l'indépendance, la proximité avec les clients », a déclaré dans un communiqué Jacques Manardo, président de Deloitte en France. Il va « accélérer la constitution d'une alternative française aux grands réseaux anglo-saxons fortement intégrés », estime Patrice de Maistre, président de Calan Ramo-

PROCÉDURE D'ARRITRAGE

On peut imaginer que Deloitte va accélérer sa politique d'alliances locales dans les 129 pays où il est présent. Andersen pourrait également suivre cette voie. Mais la firme est aujourd'hui préoccupée par l'avenir de son activité conseil Andersen Consulting, qui voudrait prendre son indépendance. Une procédure d'arbitrage est en cours et pourrait ne pas aboutir avant un an. En France, les derniers cabinets restant indépendants sont Mazars & Guérard et Salustro.

V. Ma.





# are Touche Tohmatsu Fallie en France Finet Calan Ramolino

la mourage de maizentes

On pout imaginer que leva accelerer sa postupere hotale, dans les 124 part et présent. Anderson poundiq ment surviv cette tole p firme est appearable, process par l'avenir de sen ancient Anderson Consulting of the prendre son mesperames procedure d'arbitrage et an et pour sit ne per ancheng an En France, les comune

# de l'audit ne fusionnent

ment demontic and earl alternative due to cabinets international 200 APRÈS CARAMBAR, cédé par Danone an groupe anglais Cadbu-ry-Schweppes, Orangina va-t-il à proximile days of the said ré dans un communique les Manardo, président de Debe son tour passer dans le giron d'un groupe étranger? Le groupe Per-nod Ricard, actuel propriétaire Prance, live - acceptance d'Orangina, est en négociation non d'une allemater format avec Coca-Cola, pour lui céder la grands research and separately célèbre marque de boisson gament integral o estima Para zeuse à l'orange. Ces discussions, Maistre, president de Calmis révélées par le quotidien économique américain Wall Street Journal, lundi 22 décembre, ont été MOCEDURE D'ARBITRAGE

le montant de la transaction pourrait atteindre 3,5 milliards de Orangina détient 8,5 % du marché français des soft drinks, une part stable depuis des années, qui la place en numéro deux, loin derrière... Coca-Cola. C'est précisérestant independents of ment parce qu'elle n'a pas réussi à réduire ce concurrent typique-THE & GUELLE . C. Sales ment franco-français que la firme américaine chercherait an-

# Pernod-Ricard veut vendre Orangina à Coca-Cola pour renforcer ses alcools

Le groupe français de pastis et de spiritueux, dont le titre était suspendu en Bourse lundi, retirerait 3,5 milliards de francs de cette cession

pulsion de Jacques Pfister, son PDG depuis 1992, Orangina se démène pour rester « dans le coup» auprès des jeunes, gros consommateurs de colas. Orangina a ainsi lancé avec succès en avril 1996 une version « rouge » de sa célèbre petite bouteille ronde, contenant une boisson à base d'oranges sanguines. « Aujourd'hui, un consommateur de Rouge sur deux est un nouveau venu à la marque Orangina », affirme une porte-parole. confirmée nfficieusement au Orangina a aussi conchi, en mai Mande par Orangina: Pernod Ri-1997, un accord pour être vendu card a demandé la suspension de dans les restaurants McDonald's, son titre à la Bourse de Paris hundi fief de Coca-Cola. En revanche, le matin. Selon le Wall Street Journal, développement international marque le pas. Orangina réalise encore 70 % de son chiffre d'affaires de 1,6 milliard de francs

dans l'Hexagone. Pour Pernod-Ricard, un tel désengagement signifierait un recentrage sur son premier métier: les alcools. Le numéro un mondial du pastis souhaite élargir sa palette de spiritueux, qui comprend déjà le whiskey Jameson et le rhum Habana club. La cession jourd'hui à la racheter. Sous l'imd'Orangina lui permettrait de fi-

nancer des acquisitions. Après le rachat du gin espagnol Larios, le groupe a manifesté son intérêt pour le gin Bombay, mis en vente par le nouveau groupe Diageo issu de la fusion entre Guinness et GrandMet.

L'annonce de ces discussions a créé la surprise dans le monde des a soft drinks ». Les relations entre Pernod Ricard et Cnca-Cola n'étaient pas au beau fixe depuis la rupture par le groupe d'Atlanta, en 1988, des accords qui faisaient de Pernod-Ricard l'embouteilleurdistributeur de Coca-Cnla en France, et le procès qui en avait résulté. En janvier 1997, la filiale française de Coca-Cola avait été condamnée pour abus de position dominante par les autorités de la concurrence, à la requête... d'Orangina. Coca-Cola, avec ses marques «Fonta» et «Sprite», détient 46 % dn marché français des boissons sans alcool. L'acquisition d'Orangina pourrait amener Pepsi-Cola à attaquer à son tour son grand rival.

# La création de surfaces commerciales est au plus bas depuis dix ans

Seulement sept hypermarchés ont ouvert leurs portes en 1997

Les lois sur l'urbanisme commercial et la vente à perte ont été d'une grande efficacité. Le nombre total des nouvelles surfaces ouvertes est tombé à son point le

plus bas depuis dix ans. Mais la plupart des groupes français ont développé des stratégies alternatives afin de préserver leur rentabilité.

JEAN-PIERRE RAFFARIN et être pris en compte par les d'Alain Juppé et auteurs de deux lois sur la grande distribution qui portent leurs noms, peuvent être satisfaits. Le premier, avec son texte sur l'urbanisme commercial. voulait enrayer l'expansion des grandes surfaces en France. Le second, instigateur de la moralisation des relations entre industriels et distributeurs, souhaitait limiter les effets de la vente à perte et des prix abusivement bas. Après une année complète de plein exercice de ces lois, l'efficacité du dispositif apparaît totale. Et le gouvernement de Linnel Jospin ne semble guère pressé de remettre en cause cette législation contraignante. Par un arrêté publié vendredi 19 décembre an Journal officiel, Marylise Lebranchu, qui a succédé à M. Raffarin ao ministère du commerce et de l'artisanat, a, en guise de « toilettage » de la loi de son prédécesseur, instauré un suivi des engagements qui encadre encore plus les distributeurs. La ministre a aussi renforcé le caractère prépondérant de l'emploi parmi les critères qui doivent

Yves Galland, anciens ministres commissions d'équipement commercial et les préfets lorson'ils examinent les demandes de créations de surfaces. Ces créations sont tombées, en

1997, à leur plus bas niveau depuis

dix ans, relève la revue spécialisée LSA, qui vient de publier son Atlas annuel des grandes surfaces. La grande distribution aura créé 177 000 m2 de surfaces commerciales nouvelles dans 161 magasins, contre 750 000 m² en 1995. Seuls sept hypermarchés (magasins de plus de 2 500 m²) ont été ouverts cette année, totalisant 23 700m² supplémentaires, 86 500 m² en 1996 pour quinze magasins nouveaux. Douze autres hypermarchés ont fait l'objet d'extensinn. Seuls les réseaux de distributeurs indépendants ont agrandi nu ouvert des « hypers » en 1997 : Leclerc (six magasins), Intermarché (cinq magasins) et Système U (cinq anssi, sous les enseignes Hyper U et Super U). Les groupes intégrés comme Auchan. Carrefour, Promodès (Continent) et Casino (Géant) n'ont ouvert aucun point de vente. Sans surprise : ces entreprises ont réorienté leur stratégie vers le développement international et la croissance externe.

4 000 CRÉATIONS D'EMPLOIS

Paradoxalement, la grande distribution continue à créer des emplois. L'ensemble des 1116 hypermarchés français salarie 218 000 personnes, soit 4 000 de phis qu'un an auparavant, résultat d'un accroissement des services an client. Ainsi, l'absorption de Docks de Prance par Anchan ne crée pas de magasius nouveaux mais elle se traduira par plusieurs milliers de création de postes pour mettre les Auchan, plus élaboré.

Dans le domaine des supermarchés (de 500 à 2500 m²), le reflux amorcé en 1996 se confirme: 141 nuvertures pour 110 000 m² oouveaux, soit deux fois moins qu'en 1995. Les hard discounters, qui représentent les trois quarts des ouvertures de supermarchés en France, étaient particulièrement dans le collimateur de l'ancien ministre du commerce. Le seuil de 300 m² instauré par la loi Raffarin pour rendre obligatoire l'autorisation administrative d'ouverture avait été calculé sur mesure pour eux. Aldi, le mméro deux allemand du hard discount, était jusqu'en 1995 sur un rythme d'ouverture de cinquante supermarchés par an. En 1997, vingt-quatre magasins ont été créés et Aldi France ne présentera pour 1998 que dix à quinze demandes d'ouverture, sans grande

La loi Galland, si elle s'est révélée moins inflationniste que prévu en début d'année (+1,66 % sur les prix de novembre 1996 à novembre 1997) a, en revanche, particulièrement bien atteint ses cibles désignées : Leclerc et Intermarché, les leaders du commerce alimentaire, soupçonnés d'être les principaux «étrangleurs» de PME. Au premier semestre, selon le panel « Référenseigne » de Sécodip (8 000 familles), les parts de marché (en chiffre d'affaires) des deux groupements d'indépendants avaient baissé de 18 % à 17,2 % pour Leclerc, de 15 % à 14,7 % pour intermarché. Leclerc a même reculé fortement dans son berceau de l'ouest de la France, où il est passé de 26,2 % à 24,5 % entre juin 96 et juin 97. Depuis, le numéro un français affirme qu'il a commencé à redresser la barre. Au prix de quelques astuces publicitaires dont il a le secret, mais aussi d'une révision de sa bgne stratégique. Leclerc, même s'il s'en défend, se détourne progressivement de son positionnement de « casseur de prix » des grandes marques pour développer à son tour ses propres marques, unifiées sous le label « Repère ». Celles-ci représentaient jusqu'ici moins de 15 % des ventes de Lecierc, contre 20 % chez Géant Casino ou 19 % chez Carrefour.

Le groupement a opéré également un subtil virage vers les « univers » de consommation du type « Manège à bijoux », rayons « Culturissimo », qui regroupent livres, disques, vidéo, multimédia, ou eocore espace santé-beauté. Des boutiques de parfumerie sont à l'étude, destinées à capter les grandes marques de parapharmacie et de cosmétiques qui exigent une distribution sélective. Enfin, tandis qu'Intermarché s'est lancé dans la croissance externe en rachetant l'allemand Spar, Michel-Edouard Leclerc cherche à prendre sous son aile Système II. le troisième réseau d'indépendants en Prance, tout en se défendant de toute « dérive capitaliste ».

La grande distribution serait-elle en train de se normaliser, selon le modèle que MM. Raffarin et Galland citaient volontiers en exemple : celui de Carrefour ? L'inventeur et leader français de l'hypermarché mène actuellement une mutatinn en profondeur de ses magasins pour se toumer vers des produits et des services à plus forte valeur ajoutée. Il n'est pas silr que le pouvoir d'achat des consommateurs y gagne. Il est certain, en revanche, que les résultats financiers des grands distributeurs continueront à croître.

Pascal Galinier

### Crise au sommet de la banque italienne Mediobanca

LA BATAILLE de Generali sur les AGF a une conséquence inattendue chez Mediobanca, qui détient près de 9 % de l'assureur italien : le numéro deux, Gerardo Braggiotti, vient d'être brutalement remercié. Le compromis signé entre Generali et l'alternand Allianz (Le Monde du 20-21 décembre) a eu raison de M. Braggiotti, qui défendait un durcissement de la

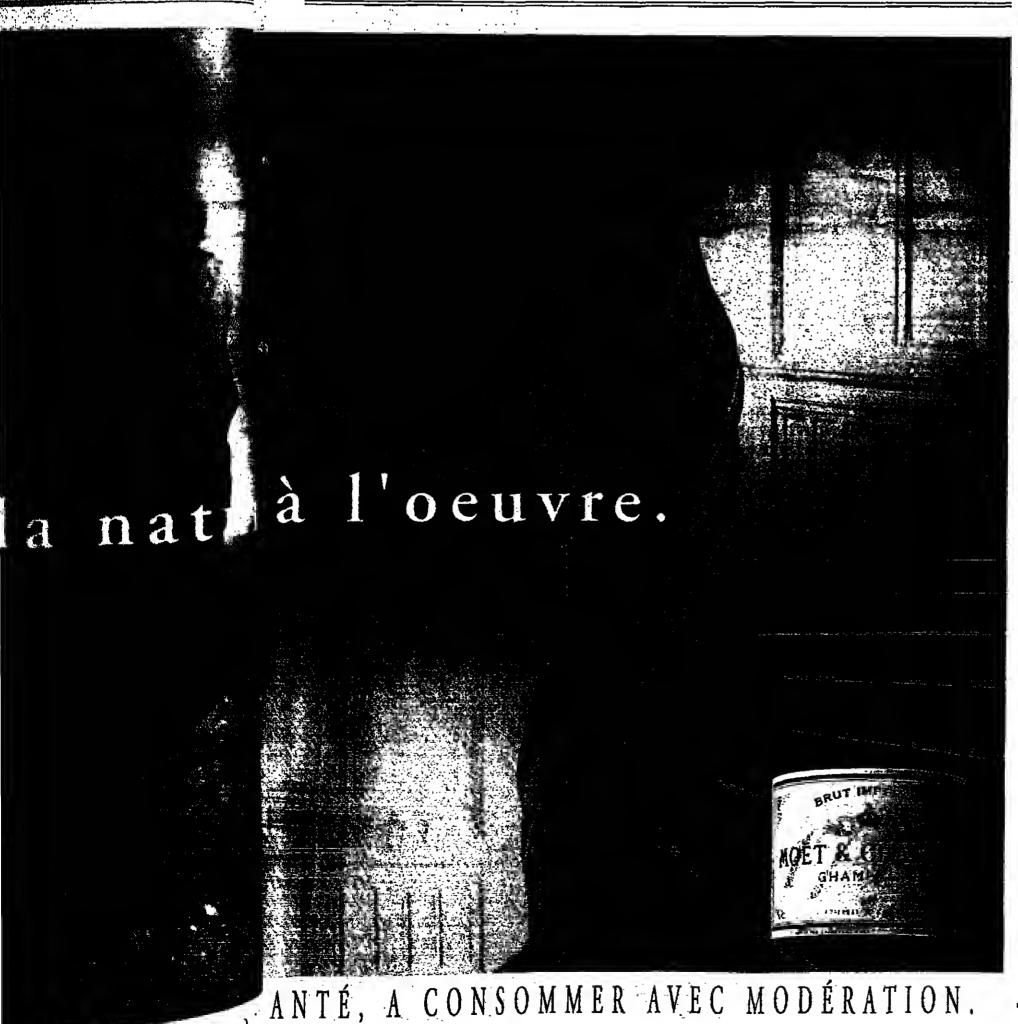
Représentant la jeune garde, M. Braggiotti était en lutte ouverte avec le délégué général de la banque, Vincenzo Maranghi, et avait de nombreuses fois menacé de démissionner. Ses pouvoirs avaient finalement été renforcés en septembre, sur l'intervention de certains administrateurs, dont Antoine Bernheim, le patron de Generali. Ce départ, quelques mois après celui d'un autre « quadra », Maurizio Romiti, ravive le probième de la succession du fondateur de la banque, Enrico Cuccia, quatre-

DÉPÊCHES

■ CCF: la banque va porter à 100 % sa participation dans Charterhouse, en en rachetant 50 % auprès de son partenaire allemand BHF-Bank. La banque d'affaires britannique, qui emploie 400 personnes, a dégagé un résultat net de 27 millions de livres (270 millions de francs) en

■ ÉLECTRONIQUE : Andrew Grove, PDG d'Intel, a été éhi « homme de

l'année » par le magazine américain Time paru le 22 décembre. La finne californienne produit 90 % des microprocesseurs vendus dans le monde. ■ TOTAL : le pétrolier français a porté à 15 % sa participation dans la Cogerna en acquérant 4,5 % auprès de CEA-Industries, qui reste actionnaire principal avec 81,5 % des parts. Total aura deux administrateurs. ■ EDF-GDF: SUD a recueilli 10,51 % des suffrages lors de l'élection des délégués du personnel à Montpellier, jeudi 18 décembre. Présent pour la première fois chez EDF-GDF, ce syndicat a pris des voix à la CGT, qui passe de 57,3 % à 50 %, et aussi à FO et à la CFDT, qui reviennent respectivement de 23,3 % à 21,19 % et de 13,2 % à 11,21 %.



18 / LE MONDE / MARDI 23 DÉCEMBRE 1997 •	FINANCES ET MARCHÉS
CAC 40   Content   CAC 40   Content   CAC 40   Content   CAC 40   Content   CAC 40   CAC 4	1973   1984   1975   1985   1985   1985   1975   1985
COMPTANT  OAT 9,50%88-96CAJ  OAT 9,50%88-96CAJ  OAT 9,50%88-96CAJ  OAT 7,99CAJ  99.93  OAT 8,50%9000CAJ  102,77  OAT 7,80%9000CAJ  102,50  OAT 1,25%89-99  OAT 1,25%89-09  OAT 2,5%89-09  OAT 3,5%89-09  OAT 2,5%89-09  OAT 2,5%89-09  OAT 2,5%89-09  OAT 3,5%89-09  OAT 2,5%89-09  OAT 3,5%89-09  OAT 2,5%89-09  OAT 2,5%89-09  OAT 3,5%89-09  OAT	April   Apri
Cardid SA   1025   10	1979.0   Garadet (Ly)   2
SICAV et FCP	PASS_T   Foods communes de placements   180,70

**K** 

it donné un coup d'angle

stations. Den la come

supes on his time to banques dens une inter

nable. Survenant de ntexte la crise de red-Est asiatique protoge uvelle determination le s exportation coreans, aut cale in to de de l'Aff

conditions to basis a paraissont motivations to was des tantibes toleras

and des prompts control areas of the first struction first struction first struction first struction for according multiparts of civilian for according to the first struction for a first struction and first struction are struction as a first struction and struction are struction as a first struction are struction as a first struction and struction are struction as a first struction are struction as a first struction are struction as a struction ar

moins d'un en cong ds d'ici a la fin de mas

a crise consente entre amont revelor to less

sième voie, entre le co-

et le tout-Eist, passen comme l'une des reses. La Corce de Ser :

banques comme only

e industricité et tant

argne demestique qu

t Aftie The Missian and

evalume a pendant in

bien foretienen, Emil

te-producte 4 parts

macer & exchange

tient emantine test.

Etal, is otalent pagent

t spaints act of pa

he. Aucune pendada

My the stores and

nes de l'ettergage.

chemical at 1 cars.

Reflectionance description

Blue rester a morner

er le marine 125

dest die omnit, mei

the et al out of closes

NOT THE COLUMN

mtrepri e energi

an de latter til tel

Clarkovicti, Litazi

serial industrial tal.

pan a contra anden i er er 🧍

1 Rapineel (

Set Book and Set

"MACE ALL LANGE TO

Manager Charles

year with the same

A BARBOOK VER

الشبية أأبيان والمام ومعاملهم

فتشور وتركون حوالان

the Lain a trail

A special contract

Trainer - Harris

Barret is

.. •

 $f(A(a)) = f(a) = \frac{1}{2} \cdot \frac{1}{2} \cdot \frac{1}{2}$ 

SOUT G TERMS

antes de Casser 3

C (5)

in a mone as age of

MARDI 23 DÉCEMBRE 1997

# Classes moyennes classes anxieuses

i pauvres, ni riches. Ni bourgeoises, ni prolé-taires. Tantôt de droite, tantôt de gauche. Les classes moyennes se dérobent à l'examen. Elles représentent pourtant un enjeu électoral majeur. Par la simple force de leur nombre : on estime qu'elles représentent les deux-tiers de la population. Ce sont elles qui out conduit, à deux reprises, Bill Clinton à la présidence des Etats-Unis, ou plus récemment Tony Biair au 10, Downing Street. On les dit anzieuses de basculer dans la précarité, inquiètes pour l'avenir de leurs enfants. Mais elles restent désireuses de promotion sociale, attachées à des modes de vie décontractés et

Aujourd'hui, la droite mise sur leur défense pour reconquérir un electorat qui hii a manqué aux der-nières législatives. Philippe Séguin et Nicolas Sarkozy, à la tête du RPR, qui se posent voluntiers en chefs de file de l'opposition, dénoncent le matraquage fiscal dont elles seraient victimes. Cambus, secrétaire général de la CFE-CGC, leur em-boîte le pas et crée un comité de défense des catégories moyennes, les tirant, pour l'occasion, vers leur composante la plus alsée, les classes l'enjeu, le premier ministre, Lionel Jospin, a récemment contre-attacné en rappelant que le revenu moyen est d'environ 13 700 francs pour me famille française et 11 000 francs pour un salané.

Politiquement, les classes moyennes françaises ont fait l'objet, durant ce siècle, d'une exploitation politique par la droite davantage que la gauche. L'analyse marxiste leur déniait toute autonomie et spécificité. Elles n'avaient pas leur place

Le prochain numéro du « Monde Economie » paraîtra le lundi 5

**▼**Attachées à la promotion sociale, ces catégories ont des perspectives de vie plus sombres. Un malaise dont s'emparent les hommes

politiques

dans une logique d'affrontement entre deux classes antagonistes, la bourgeoisie et le prolétariat. Tout juste s'agissait-il d'un phénomène transitoire, promis à une disparition prochaine au profit d'un des deux blocs. «Le mythe des classes mayermes perinet de créer une solidarité entre les petits et moyens capitalistes d'une part, et les autres salariés d'autre part, écrivait, en 1955, Manrice Duverger (Partis politiques et classes sociales en France). Il constitue un procédé remarquable pour lier les classes moyennes salariées aux classes moyennes capitalistes et faire adopter par l'ensemble la défense des intérêts

Le tabou levé et le mythe devenu réalité, les études historiques et socio-politiques se sont multipliées sur cette nébuleuse complexe. D'abord comment les définir? Par les fameuses catégories socio professionnelles de l'insee? Par les revenus? En y mettant ceux qui s'en réciament? Serge Berstein, historien et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, ébanche une définition dans la revue Vingtième siècle (janvier-mars 1993). Par rapport an

prolétariat, les classes moyennes se distinguent par la possession d'un patrimoine (boutique, entreprise mais davantage aujourd'hui diplôme on compétence). Elles ont «une conscience de classe moyenne » entre les strates supérieures et inférieures

tion. A l'origine, elles se compo-saient majoritairement de professions indépendantes, libérales et intellectuelles (ingénieurs, médecins, commerçants...). Mais l'explosion de la population salariée aprèsvote, leur catégorie socio-professionnelle et leur sentiment d'apparcomme choix: priviléglés; gens aisés; classe moyenne supérieure; classe moyenne inférieure; classe aux classes moyemes est majoriest même écrasant chez les enseignants (80 %), les professions intermédiatres (78,5 %), les cadres supéindépendants (69%). Plus surprenant, il reste fort chez les ouvriers (57,3 %) et les agriculteurs (58 %).

Martine Laronche

Lire suite page II

 Les premières victimes de « la panne de l'ascenseur social » Entretien avec Arnaldo Bagnasco (université de Turin)

 Le mythe d'une société sans classes Questions-réponses

de la société. Elles aspirent à la promotion sociale; avec son corollaire « qui est la vive conscience de la fragilité du statut ainsi établi ». Un retournement de la conjoncture, une politique économique qui ne tiendrait pas compte de leurs intérêts et ses positions sociales sont menacées. Existe-t-il un «noyan dur» des classes movemes? Elles ont, à travers le siècle, changé de configura-

guerre a inversé cette tendance. Le Cevipof (Centre d'études de la vie politique française) a interrogé, à la suite du premier tour des législatives de 1997, les Prançais à la fois sur leur tenance à une classe, en offrant populaire; défavorisés. Selon ce taire quelle que soit la catégorie. Il ricurs (75 %), les employés (71 %), les

p. 21

D. 21

### **CHRONIQUE**

par Sophie Gherardi

### Bonne année vous-mêmes

ouhaiter la bonne année, dans le monde comme il va, mais c'est tout simplement de l'inconscience, de l'outrecuidance, de la provocation! Le dernier mot sur cette stupide habitude a été dit par l'un de nos plus fameux hommes de lettres et de pinceaux. C'était il y a vingt ans, ça n'a pas pris une ride. Ecoutons plutôt notre penseur.

« Comment vaule: vous que cette année soit bonne ? Le marasme n'a jamais été aussi épais ! Nous naviguons sur un abîme prêt à verser dans le précipice. L'humanité frigorifiée, n'étant plus couverte que d'impôts, grelottera devant des repas froids où la nouille de récupération, triste et lamentable, se figera d'épouvante devant son propre prix l Les chômeurs exaspérés se croiserant les bras. On verra les automobilistes dans la nue. Le pain sebonne année. Passons sur l'excès du propos, et sur l'inspiration manifestement droitière dudit Achille. La vérité, aveugiante, est qu'il ne pent en aucun cas y avoir de bonne année. Prenez par exemple 1997, celle que nous quittons. Par l'effet retard des statistiques, on découvre tout à la fin qu'elle aura été l'une des plus prospères depuis au moins vingt ans. Pas seulement pour les Etats-Unis, dont on connaît l'insolente santé (chômage, pauvreté, violence : en baisse ; emploi, moral, revenus: en hausse). Mais aussi pour l'Amérique latine, l'Afrique noire, le Proche-Orient, le souscontinent indien, le monde chinois, l'Europe de l'Est. Et bien sûr, pour nous, l'Europe occidentale. La Grande-Bretagne, le Danemark, la Suède, l'Espagne,

voisin Hilarion Leftmeste qui lui souhaite naïvement la

LE MONDE / MARDI 23 DÉCEMBRE 1997 / 19



ra réduit en miettes et la pénurie de papier rongera jusqu'au format des billets de banque. Tout contribuable l'attrignant pas un minimum d'impôts sera lourdement pénalisé. Les quotidiens paraîtront tous les deux jours. Il faudra des tickets pour être autorisé à se ronger les ongles. Les effusions chaleureuses scront frappées d'une

Plus actuel encore, prophétisant notre fin de siècle, il poursuit : «Le Père Noël désemparé sanglotera devant les cheminées inutiles sous lesquelles des partoufles vides dirort tout le drame de la dénatalité (...) Dans les forêts rasées, transformées en feuilles d'impôts et en timbres-poste à tarif exarbitant, les animaux décimés par la pollution feront pipi sur les chantiers des autoroutes abandonnés faute de crédits et rigoleront du permis de chasse désormais inabordable! L'anarchie prendra le pouvoir et les riches, dépouillés de tout, feront la révolution ! Et si vous vous suicidez, vous serez bien avancé, parce que les syndicats de j'assoyeurs, n'enterrant plus que leurs queelles, feront la grève mondiale! »

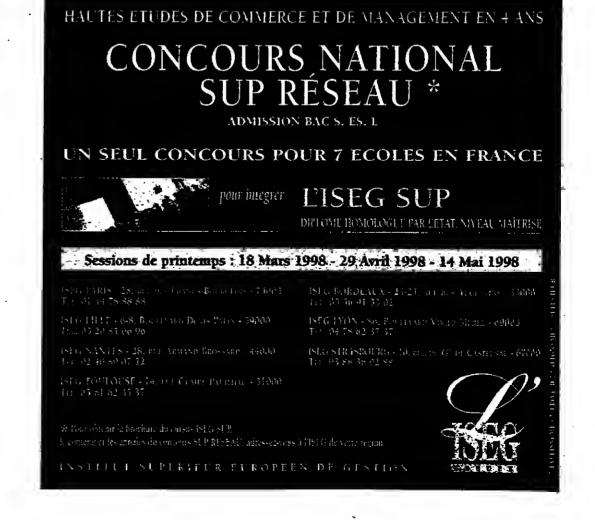
Les amateurs de bande dessinée auront recomm la prose inimitable d'Achille Talon, cerveau-choc (la créature de Greg a dépassé en célébrité son auteur, mésaventure qui frappa jadis Sir Arthur Conan Doyle). Le bouillant Achille, donc, répond par cette diatribe à son

l'Irlande ont eu une année champagne. La Prance. Pitalie et l'Allemagne ont commencé à goûter l'ivresse de la croissance retrouvée un peu plus tard que les antres, mais enfin ça vient. Que l'économie marche bien sur tous les continents en même temps, avec une amélioration des perspectives même pour les plus des années 70.

Et patatras. Un battement d'aile de papillon, quel-que part en Thailande, a déstabilisé l'Asie orientale, un édifice tout en dynamisme qu'on a vu s'affaisser comme dans un ralenti de cinéma, pan par pan, jus-qu'à la Corée du Sud. Que vexta-t-on quand le nuage de poussière de ce grand effondrement asiatique sera retombé ? Pas forcément un désastre, encore que... Mais une chose est sûre : 1997, l'année des espoirs

rantmés, s'achève dans l'incertitude. En se prédisant bonne année l'an dernier, on n'avait qu'à moitié raison. Le monde a « fait » du 4,2 % de moyenne aux trois premiers trimestres, et maintenant personne ne sait plus. Pour plus de sûreté, faisons comme Achille Talon: attendons, annonçons, affirmons la catastrophe. Il ne manque pas de malheurs ici-bas pour étayer cette thèse. Et comme ça, au moins, on ne risquera pas

3615 MINITELNET Communiquez sur Internet avec votre Minitel.



.....

# Les études ne garantissent plus l'ascension sociale

a croissance démograpbique n'explique pas tout. De 500 000 en 1968, le nnmbre d'étudiants a dépassé le chiffre des deux millinus au début des années 90. Cette ouverture de l'université « d'élite » à un enseignement supérieur «de masse » a profondément bouleversé le paysage éducatif. Elle risque aussi de transformer considérablement la structure sociale d'un pays nu un jeune sur deux, entre dix-huit et ringt-cinq ans, est encore scolarisé.

Conséquence directe de l'abjectif des 80 % d'une classe d'age au niveau du bac, la démocratisatinn des études supérieures a profité à l'ensemble des classes sociales. Sans doute les enfants de cadres supérieurs et de professinns libérales, qui représentent 35 % des effectifs, maintiennent-ils leur avantage dans l'accès aux filières d'élite et aux études les plus longues. Selon la di-rection de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'éducation natinnale, ce bénéfice « sociol et culturel » a même été accentué. Dans les années 50, Polytechnique et l'ENA, emblèmes de la réussite, comptaient 29 % d'enfants d'ouvriers. Ils ne sont plus aujnurd'hui que 9 %. En troisième cycle, soit à bac + 5, la discriminatinn reste patente : les . heritiers », au sens donné par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron en 1966, totalisent 45 % des inscrits, alors que la proportina d'étudiants, d'nrigine populaire ne dépasse pas 7 %.

La multiplication des formations, notamment professinnnalisées, l'ouverture d'antennes décentrallsées ont pourtant permis à de nouvelles géoératinns de bachellers d'accéder à un univers totalement inconnu de leur famille. Le sociologue François Dubet remarquait ainsi dans L'Université et la ville (L'Harmattan, 1994) que « lo majorité des étudiants sont des nouveoux étudiants car bien qu'issus majoritairement des classes moyennes, 58 % des pères et 69 % des mères de cette population n'ont jamais fait d'études supérieures ».

Définissant l'attente de cette nouvelle génération, Olivier Galand (Le Monde des étudiants, PUF, 1995) note que « l'allongement du temps de formotion, un temps si corocteristique des classes movennes, ne peut monquer d'avoir des effets sur la reproduction sociole et sur le choix des modes de vie. »

Cette remarque vaut essentielle-

**▼**Si les catégories supérieures semblent maintenir leurs privilèges, pour les autres, le diplôme universitaire ne donne plus automatiquement

/12,6 % des effectifs), d'artisans, de commerçants, de chefs d'entreprise (9,1 %) de professions intermédiaires et d'instituteurs (19%), mais aussi d'ouvriers (13 %) qui composent les gros batailinns des amphis de premier cycle des formations générales, mais aussi des filières technologiques cnurtes. Ces familles-là continuent de miser dans « l'investissement éducatif » et snnt prêtes à consentir d'importants sacrifices.

droit à un emploi

Le risque de décnivenue reste réel. Commentant les effets de la progression de la démographie étudiante dans Questions de France, un livre d'entretiens avec le journaliste Denis Jeambar (Fayard, 1996), Claude Allègre, avant qu'il soit ministre de l'éducation natinnale, prévoyait déjà : « Il jout en accepter la conséquence : le diplôme universitaire ne donne plus automatiquement droit à un emploi de niveau élevé. C'est une formation supérieure sans garantie de niveou d'emploi ! Pour les classes moyennes qui sont les vrales bénéficiaires de l'ouverture démographique. l'école ne garantit pas l'ascension soclale. » D'une certaine façon, les emplois-jeunes, réservés à des titulaires du baccalauréat ou de bac + 2 en échec, en sont déjà la traduction. Alors que les catégories supérieures semblent maintenir leurs « privilèges », les classes movennes se retrouvent en réalité les premières victimes de la « panne de l'ascenseur social ».

Cette «tromperie sur l'espérance », selon une autre formule de Claude Allègre, risque d'être d'autant plus mal ressentie que cette catégorie de population ponctionne le plus ses revenus pour financer les études. Une enquête récente de ment pour les enfants d'employés l'Observatoire de la vie de l'étudiant

(Le Monde des 7 et 8 décembre 1997) révèle ainsi que les parents des classes moyennes « inférieures » sont contraints de compenser l'absence d'aides publiques, et notamment des bourses attribuées sur cri-

Actuellement, 17 % des étudiants, dont les revenus des familles ne dépassent pas 100 000 francs, peuvent

percevoir un montant d'allocations cumulées d'environ 30 000 francs par an. A l'autre bout de l'échelle sociale, c'est une somme identique dont bénéficient les familles les plus aisées, à partir de 400 000 francs de ressources, par le jeu des déductinns fiscales. Entre les deux, soit la plus grande masse des étudiants, le fossé

est cnnsidérable. Passé l'effet de

seuil de 100 000 francs, l'aide publique tombe à 12 000 francs. Et encore, elle ne couvre que l'allocation de Ingement social pour les étudiants qui ont quitté le domicile fa-

Le rééquilibrage de ce système est au centre du projet de statut social de l'étudiant que le gouvernement devrait prochainement présenter au

Parlement. A bien des égards, cette discussinn parte en germe les memes éléments polémiques que le débat sur la politique familiale. Il s'agirait, en effet, de rogner les avantages fiscaux des couches moyennes supérieures pour les redistribuer au profit des classes inférieures.

Michel Delberghe

1.1

400

1

: :

2727

:: :

<u>...</u>

-

11/11

. 10

€,

- -

223

A .- 1.- 1.54

4. - . .

- -

100

. ....

No. 1

or star to be

. . .

-,---

\* 1/2/-

٠..

\* - \*\* - 7

72 1 18

 $1 \leq r \leq a_{\log_2}$ 

er er er dange

. . .

-----

 $\{[a_1,\ldots,a_{d-1}]\}$ 

eri – r

. . . . . . .

### La structure sociale en France

▼ Sentiment d'appartenance à une classe

en %			. <del></del>	کے		Ł,
CLASSES >	PRIM	gge/	3 3 3 4 5 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	Moderal Services	Secondary Series	34/
AGRICULTEUR	4,7	3,7	15 43	19,6	11,2	
INDÉPENDANT	8,3	6,1	39.7 35.4	12,2	3.9	
CADRES SUP.	5,8	14,8	5637 188	2,9	4	
ENSEIGNANT	8.7	7,9	54.8 26.2	-	1,8	
PROF. INTELLECT.	5,3	4,7	403 37.7	8,9	1,1	
CONTREM. TECHN.	8.9	3,5	34.2 48.1	9,9	2	
EMPLOYÉ	4,3	3,3	24,1 46,8	14,9	5,7	
SERVICE	3,9	1.3	14.5 - 42.1	25	13.2	
OUVRIER	2,5	2,5	16,5 40.7	24,8	11,3	
ÉTUDIANT	· s	9,5	40,5 > 36.4	8,8	1,8	
FEMME AU FOYER	10,1	5,1	19,7 36,5	18,5	9,6	
			Enquête d	L CE/IB	OE moi 1	907

Enquête du CEVIPOF mai 1997

▼ Les catégories socio-professionnelles (actifs occupés) AGRICULTEURS EXPLOITANTS ARTISANS, COMMER CANTS, CHEFS D'ENTREPRISE CADRES, PROF. **OUVRIERS** 26 PROF. INTERMÉDIAIRES

### ▼ Le vote par classe au premier tour des législatives 97

Gauche écologiste	Droite modérée	Front national
47,8	41,7	10,4
26;9	51,3	21,8
43.8	1425	73.13.8 ×
49.4	36.8	13,8
60,9	19,9	19,2
57.	17	26
	47,8 26,9 43,8 49,4 60,9	ecologiste modérée 47,8 41,7 26,9 51,3 43,8 42,5 49,4 36,8 60,9 19,9

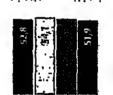
IN CRICORE	California Paris	The state of the s		
CLASSE POPULAIRE	60,9.	19,9	19,2	į
DÉFAVORISÉS	57.	17	26	
	E	nquête du CE	/IPOF mai 1997	å
La répartition	du revenu na	tional		
Salaires, + revenus indépendants			edistribution ations, etc.)	
EC 3/0/ J EC DJ I C D	HCUES - " " " "			





" LES 60% DE LA CLASSE MOYENNE "...





T. LES 20% LES PLUS PAUVRES NEW AND PROPERTY OF A CONTRACTOR

5,9 4,7 .4,5 3,4

8,6 8,3 8,3 8,4

\*\* 1979 ことださい (区 1984 \*\*) \*\* (2 1989) さんかぶ 小学 (主) 1994

Enquête Budget des familles, Inses

### Classes movennes classes anxieuses

Suite de la page I

Si tous s'en réclament, l'étude met toutefois en lumière des différences fortes au sein même des catégories professionnelles et de la classe movenne. Ainsi, les cadres supérieurs et les enseignants se percoivent-ils majoritairement dans la classe moyenne supérieure ; les contremaîtres et employés dans la classe movenne inférieure avec. entre les deux, les professions intermédiaires. Mais l'approche par la catégorie socioprofessionnelle ne dit pas tout. Comment expliquer en effet que 16,6 % des ouvriers se projettent dans la classe moyenne supérieure alors que 18,8 % des cadres supérieurs ont le sentiment d'appartenir à la classe mnyenne inférieure?

La solidité de l'entreprise où l'on travaille, son age - un cadre sup' qui a dépassé la cinquantaine est plus vulnérable -, le secteur d'activité - l'informatique est plus porteur que

le textile -, la menace du chômage sont autant de paramètres qui modifient la vision de sa situation. Se sentir membre de la classe moyenne, c'est se percevoir dans un « continuum qui fait que, quel que soit le niveau ou on se place, on peut progresser mais aussi reculer», explique Nicolas Herpin, directeur de recherche au CNRS. Ainsi l'appartenance à la fonction publique assuret-elle un sentiment de sécurité de l'emplni et renforce-t-elle les perspectives de vie. « C'est dans l'entredeux guerres qu'an a renancé au (seul) critère d'indévendance vis-à-vis de l'Etat pour définir les classes movennes et aue les fonctionnaires ont été admis dans cette catégorie », considère Pierre Guillaume, professeur d'histoire à l'université Bordeaux-III. Aujourd'hui, on peut considérer qu'avec 5 millions de salariés de l'Etat et des collectivités locales les fonctionnaires constituent un socie de la classe moyenne. A cela s'ajoutent d'autres critères. On a évoqué la possession d'un patrimoine ou d'un diplôme. Mais la pro-

### Bibliographie

· « Les classes moyennes », numéro spécial de la revue Vingtième siècle. janvier-mars 1993 /Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 192 p.,

• L'univers politique des ciasses mnyennes, snus la direction de Georges Lavau, Gérard Grunberg, Nnnna Mayer (Presses de la Fondation natinnale de sciences politiques, 1983, 389 p., 160 F). Les Classes sociales, pertinence et permanence, de François Chatagner (Le Mnnde Editions, 1997, 215 p., 46 F). L'électeur a ses raisons, de Daniel Boy et Nonna Mayer (Presses de la Fondation nationale de sciences

pnlitiques, 1997, 407 p., 98 F). La Snciété en sablier, le partage do travail contre la déchirure sociale, d'Alain Lipietz (La Découverte, 1996, 332 p., 145 F). • Les Classes moyennes au cœur du politique sous la IVe République, de Sylvie Guillaume (Editinns de la Maïsnn des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1997. 252 p., 90 F). ● Le Grand Gachis: PEtat contre les classes moyennes, d'Yves Messarovitch (Grasset, 1996, 258 p., 109 F). • A Class Act, the Myth of Britain's Classless Society

d'Andrew Adonis et Stephen

Pollard (Hamish Hamilton,

London).

fession du conjoint, les perspectives

d'avenir des enfants entrent égale-

ment en ligne de compte...

fortes au sein d'une même profession, mais aussi entre générations, et les perspectives économiques modifient les contours de la classe movenne. «Le contremaître qui travaille dans l'armement chez GIAT îndustrie dans les années 1985 se sent sir de son emploi. Dix ans plus tard, son entreprise étant au bord du dépôt de bilan, il peut se percevoir dans la catégorie des laissés-paur-compte. analyse Louis Chauvel, sociologue à l'DFCE. Ce qui compte, ce sont les perspectives de vie. » Or, depuis les années 70, elles se sont quasiment inversées, entraînant un malaise grandissant au sein des classes movennes. La promotinn sociale. valeur phare des années 70, stagne aujourd'hui alors que la régression dans l'échelle sociale progresse.

MOBILITÉ SOCIALE MAL EN POINT

Selon les travaux du sociologue, les enfants nés dans les années 70 ont des perspectives de carrière très éloignées de celles de leurs parents. A quarante ans, 18 % de la génération née dans les années 20-30 s'était élevée dans la hiérarchie. Cette proportion grimpait à 28 % pour la génération née entre 1945 et 1950. Depuis, elle stagne. En revanche, les perspectives de déclassement social - c'est-à-dire de se trouver à terme dans une catégorie sociale inférieure à celle du père - sont deux fois plus fortes pour la génération née en 1975 que pour ses parents. Parmi les Français nes en 1975, 16 % connaïtrant une mabilité descendante, avec des fils de cadres se retrouvant dans les professions intermédiaires. des fils de professions intermédiaires devenant employés ou ouvriers, les employés figurant dans la catégorie socioprofessionnelle la moins bien payée, avec un salaire mensuel de 7840 francs (contre 7940 francs pour les ouvriers). De fait, la mobilité sociale, barnmètre des classes moyennes, est mal en point. « On a confondu l'histoire d'une génération avec celle de toute la société, ce qui engendre une sorte d'angoisse rémanente, poursuit Louis Chauvel. Il est l'ancien premier ministre Alain Jup-

Les inégalités de plus eo plus nécessaire de retrouver de nouvelles normes sociales pour accompagner

Source: insee

ces mutations. » Va-t-on vers une société à l'américaine avec des inégalités croissantes entre les riches, et les pauvres et au milieu une classe moyenne qui se rétrécit? «La part relative du gâteau octroyée à la classe moyenne s'est érodée depuis 1984 », remarque Alain Trannoy, professeur d'éconnmie à l'université de Cergy-Pontoise, à partir d'un examen des enquêtes « Budget des familles » de l'insee. Si l'on répartit l'ensemble des familles françaises en trois strates - les 20 % les plus pauvres, les 20 % les plus riches avec au milieu les classes moyennes (60 % de la population) - on nbserve une érosion de leur part des revenus d'activité /salaires et revenus indépendants) passée de 53,2 % en 1984 a \$1.9 % en 1994. Dans le même temps, les plus pauvres s'appauvrissent avec 4,7 % du revenu dispomble en 1984 et 3.4 % en 1994 et les plus riches s'enrichissent avec 42,1 %

en 1984 et 44.7 % dix ans plus tard. La redistribution va corriger en partie ces inégalités. Ainsi, si l'on considère la part des revenus disponibles (avec les prestations sociales), les plus pauvres nnt pu maintenir leur maigre part de gateau (8,4 % en 1994), les plus riches ont continué de s'enrichir (39,7 % en 1994) tandis que les classes moyennes perdaient deux points (à 51.9 %). En 1994, le revenu disponible annuel de cette tranche intermédiaire était compris entre 76 291 francs et 203,162 francs. « Cette érosian de la part relative des classes movennes s'explique par un tassement des salaires vis-à-vis des plus riches - les mieux qualifiés sont les mieux payés -, par une moindre accumulation des revenus du patrimoine, là encore ou profit des plus riches et par une diminution des prestations sociales ou profit des plus pouvres », commente Alain Trannoy. Le transfert d'une partie des coti-

sations maladie vers la CSG est de nature à infléchir en partie ces inégalités en taxant davantage les revenus du capital. En revanche, l'interruption de la réforme fiscale décidée par

pé, même si elle favorisait les plus riches en ramenant le taux marginal d'imposition de 56,8 % à 47 %, pénalisera les classes moyennes. Les mesures touchant la famille - diminution de l'allocation de garde d'enfant à domicile, plafonnement des allocations familiales et abaissement du plafond de la réduction d'impôt pour l'emploi d'un salarié à domicile - devraient toucher davantage les classes moyennes supérieures. Ces divergences d'intérêt au sein

même de la classe moyenne n'em-

pèchent pas les amaigames poli-« L'enjeu de la classe moyenne est fondamental, affirme Gérard Grunberg, directeur de recberche au Centre d'études de la vie politique française (Cevipof). Celui des grands partis qui réussira à les canvaincre qu'il travaille pour elles ou que l'outre parti travaille contre elles aura l'avantage. » Dans un passé récent, Valéry Giscard d'Estaing avait tenté d'utiliser ce concept a son profit. « En cansacrant la libéralisation des mœurs par l'assauplissement des règles du divorce ou la légalisation de l'avortement, il traduisait l'aspiration des classes moyennes qui rejetaient le dirigisme gaulliste », analyse l'histo-

rien Pierre Guillaume. Dans un livre intitulé Démocratie française, paru en 1976, l'ancien président de la République définissait ce groupe central autour duquel il souhaitait voir se constituer une droite modernisée. Il en définissait les contours en y incluant une partie de la classe ouvrière: techniciens, contremaîtres, nuvriers qualifiés. « Pour la première fois, analyse Colette Ysmal, du Cevipof, une théorisatian des classes moyennes brise l'unité de la classe ouvrière (...) Reste à fournir explicitement à ce groupe des principes d'identité et d'unité qui les constituent comme groupe, non seulement homogène, mais encore certain de lui et de son destin. » Valéry Giscard d'Estaing n'arrivera pas à rallier à lui cette partie de la classe moyenne qui lui fait défaut. Il tentera en vain de s'en concilier à nouveau les faveurs dans un nouvel ouvrage paru en 1984 (Deux Français

sur trois) dans lequel il appelle de ses vœux une «France libérale et réconciliée ».

Gérard Grunberg et Etienne Schweisguth analysent le virage à gauche des couches moyennes salariées dans un ouvrage paru en 1983 (L'Univers palitique des classes movennes. Presses de Sciences-Po). Selon eux, ces catégories se caractérisent par la notion de « libéralisme culturel » centré sur la bberté et l'épannuissement individuel. L'hypothèse des deux chercheurs est qu'elles ont forgé leur identité idéo-logique en réalisant une synthèse « entre les valeurs de la gauche traditionnelle et celles du libéralisme culturei». Est-ce tnujnurs vrai aujourd'hui? Quinze ans plus tard, dans L'électeur a ses raisons (Presses de Sciences-Po, 1997), les deux chercheurs considèrent que, compte tenu des enjeux liés à la construction européenne et à l'immigration, « se dessine la possibilité d'une nouvelle synthèse politique associant, d'un côté. la défense des acquis sociaux au nationalisme et de l'autre, une acceptation plus ou moins partielle du libéralisme écanamique au principe d'universalité ». La première se situant plutôt à l'extrême droite, la seconde plutôt à gauche.

Ensemble hétérogène et complexe, les classes moyennes sont très sensibles aux aléas de la conjoncture. L'absence de visibilité, de décision de long terme sur la redistributinn en France aggrave le malaise. Les enfants du baby-boom seront devenus des retraités à partir de 2005, avec un pic en 2015, ce qui sera source de conflits avec les salariés. Aujourd'hui, les classes moyennes ont la perspective d'être davantage ponctionnées par le fisc tandis que les plus défavorisés ne sont pas assurés de bénéficier, dans dix ans, du même niveau de prestations sociales. Avec, en toile de fond, la perspective d'une classe movenne a l'américaine dont une frange inférieure bascule dans la pauvreté tandis que les classes supérieures conti-

M. La.

ducation a l'universae Pan-Pies on Est latin, proceedings uline est encadere, raple e ine de jouets, tout de qui reien minin va être rem ê . Den st va plus lom : .. En Succe Danemark, il n'est pas reir une poupee a or sargene. stolet à une fine. Ces mem sugment correct! Alors one e du Sud et en France, & > ire sociale dements ph

camet à la main. Anais, à rend des notes avec applica « le tais la preselection, pe les parents », explique 1-12 f, une viville femme turque : couverte d'un fichu, eu bouche bee, un ensente wette chinese, tandis are le l'allèe un groupe de ge fait cerele autour de le Nintendo.

ARKA bleu pale et que de cheval, Nasia, com ans, prefete touer aut 72 r en demonstration: D du multimedir. A -a et e en quatre letter 4 Learning of A east No. ige - en cinq letter : balai =, Citaque 168, 25e, m gure, ". cortt. 12 nébuche, bile ha a É THE WINCE ! IN THE Ohr ibn to the detail Peristance des mar : n'a jaman tenah b

le multatted a man race de su via settati foudloscot at the descents to the ... traditional control oux enfart of TX ar infile ement . out ele ematter and only Courses that the artis-Same transfer of the de Verter at their Miles I have been a few

10 - 20 10 1752 Something S. 3

And the in the co.

Latter than consists

MELL V V V S

on property of the control of the co

But the same

Carlotte Comment

Reserved to the man

 $u_{T^{-k_0}(\mathbb{Q}_+^n)}(\cdot) := \mathbb{P}(T_+^{-k_0})$ 

P. 118

tes for the contract

PROBLEM OF STAFF

the leading of the

remains to promise nators who ere-

Esta Service

rope and the

1900 0 1900 0

and a second

100 N. 12 (7)

100

1. 1. 2. 15

200

....

0.00

7. The

The second

्य हर इंट्र<del>ड्स्सिक</del>

THE R. 14 MAY P.

or party the last's

the state of the said

M. Markey M.

STATE OF THE STATE OF

Arnaldo Bagnasco, sociologue, professeur à l'université de Turin

# « Ce qui rapproche les catégories intermédiaires, c'est la crise de l'Etat-providence »

Connu dans son pays pour son ouvrage *Les Trois Italies* paru en 1984, Amaldo Bagnasco a récemment codinigé, avec Patrick Le Galès, Villes en Europe (La Découverte,

«La référence aux classes moyennes devient de plus en plus présente dans le discours polltique. Leurs intérêts et leurs valeurs seralent menacés, entend-on dire souvent. Qu'en pensez-vous?

-Je souscris à cette idée. Pendant

les « trente glorieuses », il y a en, partout en Europe, une montée des classes moyennes, qm voyaient augmenter non seulement leurs effectifs, mais aussi leurs revenus et leurs perspectives. Ces couches moyennes ont beaucoup bénéficié de la protection sociale, parce qu'elles en ont bien compris les mécanismes. Comment s'est développé leur potentiel? Grâce aux revenus du travail, aux transferts sociaux, au patrimoine transmissible qu'elles ont accumulés, et aussi par toute une législation qui favorisait leurs activités et leur permettait d'acquérir un capital culturel. S'est ainsi constituée une « classe de consommation », comme l'ont appelée des sociologues anglais. Tout cela est érodé par la crise du Welfare. Les costs sans cesse croissants commencent à être moins compatibles avec les contraintes budgétaires des Etats. La sphère régie par le marché tend alors à s'élargir, ce qui entraîne de nouvelles différenciations sociales et la remise en cause de droits qui constituaient une part importante du capital de consommation. Par exemple, le fait qu'on doive consommer son patrimoine dans ses vieux jours au lieu de pouvoir le transmettre est ressenti comme une régression. Ce qui rapproche entre elles les classes moyennes - qu'il s'agisse de fonctionnaires, de salanés du privé ou de travailleurs indépendants -, c'est la réduction de leur accès à la protection sociale et le fait d'être davantage exposées au marché. Et, sur le marché, il y a des

gagnants et des perdants. -Ces contral fluencent-elles leurs attitudes politiques ?

con claire. Dans l'archipel des classes moyennes, il y a toutes sortes d'éléments qui se combinent différemment selon les pays. L'italie est un cas à part. Elle a connu, depuis cinq ans, un bouleversement complet de son paysage politique, ce qui rend plus évident le fait que les classes movennes sont à la recherche d'une offre qui les satisfasse. L'une des caractéristiques de la société italienne est la part prépondérante du travail indépendant. Il y a 68 entreprises pour 1 000 habitants, contre 35 pour 1000 en France, Ces PME, qui vont de l'artisanat traditionnel à des sociétés de haute technologie ou à des firmes en réseau comme Benetton. sont les acteurs les plus impor-tants de l'économie italienne de ces vingt dernières années. Longtemps, elles ont payé peu d'impôts et n'ont pas eu d'aspirations politiques particulières, prospérant aussi bien dans le Nord-Est démocrate-chrétien que dans l'Emiliehliques, les impôts ont fortement angmenté, suscitant une protestation de ce monde de petits entrepreneurs (dont heauconp sont d'anciens ouvriers). Au Nord-Est, ils ont trouvé une expression régionale avec la Ligue du Nord, mais c'est un parti qui n'a ni les hommes ni les moyens culturels et politiques pour offrir ce dont cette partie des classes moyennes aurait besom: une politique modernisatrice apportant une bonne organi-

- Cette catégorie sociale spécifique à l'Italie se différencie de ce que yous appelez les classes moyennes de l'immatériel, que l'on voit émerger dans tous les pays développés.

sation de la société, etc.

- Il y a en effet de noovelles sources de richesse et de pouvoir social dans les activités de services en forte expansion telles que la finance, la communication, les logicieis miormatiques, la télévision, le spectacle, les loisirs, ver les rapports avec des segments la santé... Ces domaines ont en très spécifiques du marché poli-

plus soumis au marché. La « nonvelle bourgeoisie » de l'immatérie est le terreau par excellence du libéralisme. Elle est faite de figures sociales souple, qui changent en fonction du marché et raisonnent à court terme. On trouve parmi elles des professions très bien rémunérées mais aussi des statuts précaires et mai payés. La vague de contestation de l'Etat-providence s'est enracinée dans ces couches: on l'a vu en Grande-Bretagne avec le thatchérisme. En Italie, Silvio Berlusconi, propriétaire d'un grand groupe de médias, est entré en politique porteur d'idées libérales sans nuances quand il a créé Forza Italia. On s'aperçoit maintenant qu'il est difficile d'avoir une société qui se tienne avec une telle idéologie. Si la vague libérale est assez vite retombée, c'est aussi parce que plusieurs composantes des classes moyennes ne s'y reconnaissalent

-Quelle offre politique faudrait-il donc pour satisfaire les classes moyennes d'aujourd'hui?

-C'est tout le problème. Le

monde de la production immatérielle se développe dans toutes les directions. Etant donnée sa complexité, il est difficile à représenter, on n'y trouve pas de clivages clairs. Longtemps, le grand clivage dans la société était celm qui existait entre le capital et le travail. Aujourd'hui, c'est le positionnement sur le marché qui fait le clivage. Ca ne facilite pas la tâche des hommes politiques. Par exemple, un professeur de collège plutôt conservateur peut se sentir défendu par les communistes de Bertinotti sur le dossier des retraites. Mais sur la question de savoir qui va payer, il peut se retrouver sur une autre ligne. Il n'y a plus aujourd'hui de grands partis de masse qui encadraient des pans entiers de la société et y faisaient de la formation. Ils mobilisent des experts selon les dossiers - retraites, fiscalité, télévision -, et ce sont eux qui sont charges de cultitique. C'est leur façon de capturer

- Les sociologues ont du pair sur la planche.. La société change très vite, sans qu'on sache encore très bien comment. Nous avons un gros travail à faire sur cette notion de classes moyennes, qui a été relativement peu étudiée jusqu'à présent. Cette complexité ne rend pas nécessairement caduques les catégories anciennes. On constate par exemple que plus les classes movennes sont confrontées au marché, plus elles se stratifient selon une logique traditionnelle de classes sociales, mais plus confuses qu'avant. Si l'on renent l'idée d'une recombinaison des clivages politiques selon les dossiers les notions de droite et de gauche subsistent, mais modifiées. On trouvera, d'un côté, les propositions libérales pures et dures, et de l'autre, des propositions de marché combinées à de la régulation et à de la coopération. La tendance actuelle des gauches européennes est de renoncer à l'intervention directe de la puissance publique dans la production. L'Etat est conçu comme un régulateur des circuits, laissant plus de

- Alors la logique de marché ne sera plus remise en cause par per-

place à la société civile.

somme? Le marché est un indicateur d'efficacité. Il fait apparaître la rouille qui s'est accumulée sur nos systèmes de protection sociale. Ce qui ne doit pas faire oublier que la régulation politique de l'économie avait permis, dans l'Europe des « trente glorieuses », à la fois une forte croissance et une progression de l'équité. Aojourd'hui, l'économie a un rayon d'organisa tion mondial, alors one la politique n'a qu'un rayon national: bonne on mativaise, elle est moins efficace. Je suis convaincu que nous sommes dans une phase de transition vers un nouvean système européen qui ne sera pas le système américain. »

Propos recueillis par Sophie Gherardi

### **CLASSES MOYENNES**

# Questions-réponses

Combien les salariés gagnent-ils en moyenne

Dans le secteur privé et les entreprises publiques, le salaire offert, en 1996, pour un travail à temps complet s'est établi en moyenne à 13 550 francs par mois en brut et à 10 685 francs net de prélèvements à la source (cotisations sociales, C5G et RD5). Il est supérieur au salaire médian, qui partage l'effectif des salariés en deux. En effet, la moitié des salaires nets offerts sont inférieurs à 8 600 francs. En francs constants, c'est-à-dire déduction faite de la hausse des prix, le pouvoir d'achat du salaire hrut moyen est resté in-

changé entre 1995 et 1996. En revanche, du fait de la hausse des prélèvements sociaux, le pouvoir d'achat do salaire net moyen a reculé de 1.3 %. Les cadres, dont le salaire moyen s'établit à 20 760 francs par mois, ont été les plus touchés par la haisse du salaire net. avec un recul de 3,1 % en francs constants. Les employés étaient, en 1996, la catégorie socioprofessionnelle la moins bien payée, avec un salaire mensuel de 7 840 francs (contre 7 940 francs pour les ouvriers). Seuls les ouvriers non qualifiés arrivent derrière eux, avec un salaire moyen de l'ordre de 7 000 francs (Insee Première, «Les salaires dans le secteur

Combien gagnent les ménages?

privé en 1996 », octobre 1997).

Le revenu moyen des ménages s'établissait à 168 590 francs annuel avant impôts pour 1994, soit 14 000 francs par mois (enquête « Bndget des familles 1995 » de l'Insee). Il se répartit en revenus d'activité (63,7 %), retraltes (21,6 %), autres revenus sociaux (8,5 %), revenus du patrimoine (5,2 %) et versements d'autres ménages (0,9 %). Depuis quinze ans, le revenu moyen par ménage a peu varié en francs constants. Le niveau de vie a progressé malgré tout durant cette période à un rythme annuel moyen de 1 % du fait de la diminution du nombre moyen de

personnes par ménage. Entre 1979 et 1994, les revenus d'activité ont représenté une part de plus en plus faible du revenu total des ménages, car la part des actifs s'est réduite (-7%). En revanche, la part des retraites dans le revenu total a fortement augmenté du hausse des pensions moyennes au fil des générations. Les revenus du patrimoine se sont fortement accrus ces dix dernières années. Les revenus liés au chômage ont triplé sur une durée de quinze ans, avec une augmentation des indemnités de licenciement et une diminution des allocations chômage par hénéficiaire (Insee, Synthèse

Les classes moyennes sont-elles concernées par la montée

Oui, à l'exception des retraités. On constate un accroissement des inégalités, en France, qui frappe principalement les jeunes ménages, les ouvriers, les employés ainsi que les familles monoparentales. Depuis le début des années 90, les actifs du bas de la distribution des revenus ont vu leurs revenus stagner pendant que les plus riches s'enrichissaient. Les revenus du patrimoine ont contrihué à l'accroissement des mégalités. Ils se concentrent davantage que par le passé chez à peu près leurs suffrages entre les détenteurs de revenus élevés et pèsent davantage dans le revenu des retraites (20 %). Pour les ménages d'âge actif, les revenus sociaux (allocations chômage, RML...) ont contribué à tempérer cette hausse des inégalités. En revanche, le patrimoine médian des plus de soixante ans est désormais 10 % ouvriers, ce clivage est plus

lui était inférieur de 10% en 1986. La situation relative des ieunes ménages n'a cessé de se détériorer. Les jeunes ménages (moins de quarante ans) ont dérieur en moyenne à l'ensemble des plus de cinquante ans. Les générations nées autour de 1970 débutent leur cycle de vie à un niveau voisin des générations nées vers 1950.

propriétaire de son logement?

La possession d'un patrimoine (ou d'un diplôme d'études supérieures) peut être considérée comme un des signes d'appartenance aux classes moyennes. En dessous de trente ans, les ménages propriétaires sont peu nombreux (à peine 17 %); au-delà de cet âge, ils constituent la moitié des ménages. C'est d'ailleurs pour les trente-quarante ans que culmine l'endettement des particuliers. Mais ce profil dominant s'accompagne d'une variété importante de situations. Outre l'âge, le patrimoine est aussi fonction du revenu des ménages, de la réception d'un héritage, des honnes ou mauvaises fortunes connues par les

Plus les ménages ont des revenus élevés et plus ils accèdent à la propriété. Ainsi, les familles panvres qui touchent moins de 42 000 francs par an sont propriétaires pour 25,6 % d'entre elles et accédantes à la propriété pour 11,42 %. On passe, pour les familles dont les revenus sont compris entre 67 000 francs et 82 000 francs, à 31,6 % de propriétaires et 26,2 % d'accédants à la propriété. A partir de 130 000 francs de revenus annuels, 41% sout propriétaires et 29 % accédants à la propriété (insee, «Le hudget des ménages en 1995 »).

Vote-t-on selon sa classe sociale?

Daniel Boy et Nonna Mayer, du Cevipof, ont analysé les clivages politiques à la lumière de l'élection présidentielle de 1995 (L'électeur a ses raisons, 1997, Presses de Sciences-po). De 1978 à 1995, la structure des clivages de classe est identique et le principal clivage est celui qui oppose les indépendants, qu'ils soient agriculteurs, commercants ou artisans, majoritairement acquis à la droite, aux safait de l'augmentation du lariés, qui votent le plus nombre de retraités et d'une souvent pour la gauche. En revanche, le clivage traditionnel entre ouvriers (à gauche) et non-ouvriers (à droite) s'est profondément atténué en 1995. Ce recul de la gauche chez les ouvriers aux demières élections présidentielles s'est fait d'abord au profit de la droite modérée (Jacques Chirac se présentant comme le champion de la lutte contre les inégalités sociales) mais aussi de l'extrême-droite. La résistance de la gauche chez les salariés moyens et supérieurs est venue compenser son recul chez les ouvriers.

Au-delà de ces clivages, il existe de fortes disparités internes, liées notamment à l'appartenance à des sous-groupes socioprofessionnels. Les contremaîtres et techniciens se caractérisent par un vote de gauche et un vote Front national supérieurs à la moyenne. En revanche, les cadres supérieurs et les professions libérales se caractérisent par une préférence marquée pour la droite modérée et une faible attirance pour l'extrême droite. Les professions intermédiaires partagent la gauche et la droite modérée. Enfin, quel que soit le groupe socioprofessionnel, l'appartenance au secteur public ou privé implique des comportements politiques différents. On vote davantage à gauche dans la fonction publique que dans le secteur privé. Modeste chez les plus élevé que celui des mé- marqué chez les cadres.

# Le mythe d'une société sans classes

**▼** Royaume-Uni de notre correspondant e tout temps la société Si Margaret Thatcher anglaise a été divisée en classes - « aussi hiéet John Major niajent rarchisées que des castes chinoises », selon Denis MacShane, même son existence député travailliste - aux divisions quasi raciales, aussi insurmontables qu'elles étaient codées. « La classe se définit avant tout par la bouche », sont fiers continue-t-il: elle permet de déterminer de quelle école - publique ou de se revendiquer privée - on vient, et donc de quel milieu social. Ce code, précise le déde la « middle class » puté européen conservateur Graham Mather, se niche dans le détail : nombre de boutons à la manche d'un complet, connaissance des règles sociales de la chasse à courre, couverts à poisson... Premier mi-

nistre de la reine Victoria, Benjamin Disraeli a parlé de « deux nations » vivant côte à côte sans se voir. Il a aussi écrit que « le peuple britan-nique, étant sujet au brouillard et possédant une classe moyenne puissante, a besoin d'hommes d'Etat sérieux ». Dans cette hiérarchie sociale qui a connu de profonds houleversements au cours des trente dernières années, la - ou plutôt les classes moyennes - puisqu'on parle de lower et d'upper middle class - sont les moins aisément définissables. Elle exclut, bien entendu, les classes supérieures et défavorisées, mais les

frontières restent floues; les définitions aussi, dans un pays où l'on n'aime guère systématiser. L'économiste et journaliste Will Hutton, dans son livre The State We're in, divise la société en trois strates : 30 % de défavorisés (pour beaucoup sans emploi), 30 % de marginalisés et précaires, et 40 % de privilégiés. Dans A Class Act, The Myth of Britain's Classless Society, Andrew Adonis et Stephen Pollard insistent sur la polarisation croissante entre des classes movennes très éclatées, une nouvelle superclasse de super-riches et les laissés-pour-compte du déveles nouveaux travaillistes

Si l'accent reste primordial - on réussit rarement si l'on sort d'une mauvaise école -, l'argent est devenu «le » critère depuis l'ère thatchérienne, même si les classes moyennes excluent, bien évidemment, ceux qui travaillent de leurs mains et « ceux qui vivent en HLM », selon Graham Mather. La fracture entre deux systèmes d'éducation - et, dans une moindre mesure, de santé – est qualifiée par Andrew Adonis d'«apartheid», tellement la frontière reste infranchissable. Elle différencie les classes moyennes des classes inférieures, mais aussi parfois des classes supérieures, celles qui ont eu les moyens d'envoyer leurs enfants dans les meilleures public schools (écoles privées où sont formés moins de 10 % des enfants) et

D'autant que, traditionnellement, l'éducation n'a pas été le point fort de la bourgeoisie britannique. Il aura fallu attendre le récent développement de l'enseignement supérieur pour que cela commence à changer. Les enfants des classes moyennes sont désormais poussés par leurs parents à gravir l'échelle sociale par le biais d'une éducation pour laquelle ils se saignent parfois aux quatre veines. Quelquefois à leurs frais, souvent à coups de bourses, de brillants sujets ont fait carrière, comme Mar- techniciens -en particulier en ingaret Thatcher, fille d'épicier méthodiste, et d'autres dirigeants conservateurs, mais aussi travail-

Fopulation de ces immenses et monotones banlieues, les classes moyennes ne représentaient, sous l'ère victorieune, que 10 % des Anglais: commerçants, professions libérales, enseignants... Même moins bien payé, un tout petit employé se sentait supérieur à un membre de l'aristocratie ouvrière. Les middle classes sont aujourd'hui entre 40 % et 50 %. Les mêmes, plus d'autres. Avec l'explosion du secteur tertiaire, les cols blancs, les cadres, les managers petits ou grands, les ingénieurs v ont fait une entrée en force. Toute une série de qualificatifs viennent à l'esprit pour les définir: prudence et prévoyance, esprit traditionnel, propriétaire d'un logis et d'un plan d'épargne, vacances à l'étranger, emploi et famille stable, participations financières (stakes) dans la société (Denis MacShane), voiture bichonnée... En même temps qu'elles ont ex-

plosé démographiquement grâce an phénomène récent de mobilité sociale, les classes moyennes ont perdu leur stabilité d'antan. Les professions libérales ont vu leur influence et leur statut social rognés, à l'exception des hommes de loi, principaux bénéficiaires de réformes économiques qui ont renforcé leur pouvoir. Le statut des enseignants a connu une érosion considérable, « similaire à celle des mineurs dans la classe ouvrière », selon le professeur Paul Hirst, du Birbeck College. De nombreuses professions ont perdu leur indépendance on leur position sociale : combien de médecins ont été fonctionnatisés, de petits employés de banque prolétarisés même s'ils continuent de venir au bureau en complet-cravate, de petits commercants marginalisés par l'explosion des grandes surfaces? Combien de

formatique - se sentent matériellement et socialement supérieurs aux tout petits bourgeois?

Banquiers, managers de haut vol, avocats out par ailleurs rejoint les vieilles familles aristocratiques au sein de la super-classe. En même temps, celles-ci ont pris de plus en plus d'importance auprès des politiciens, qui se disputent leurs votes. Pendant longtemps, ceux qui travaillaient pour le secteur public votaient Labour et ceux qui étaient dans le secteur privé Tory. Ce qui n'empêcha pas M= Thatcher de refuser que l'on parle de classes so-ciales - cela faisait marxiste - et son successeur. John Major, de parler de « société sans classes », pour faire oublier son origine toute petite bourgeoise, ironisait-on. Par contre, le nouveau vice-premier ministre travallliste et ancien syndicaliste dans la marine marchande, John Prescott, est désormais fier de se dire « middle class », qualificatif que lui dénie sa mère, restée, elle, très « working class ».

C'est que le triomphe de Tony Blair aux dernières élections a été obtenu grâce au ralliement de cette « middle England », Angleterre moyenne qui regroupe la fraction la plus conservatrice et la moins « intellectuelle » des classes moyennes, longtemps fascinée par la Dame de fer. M. Blair a su la séduire en lui offrant une participation dans sa nouvelle société, à la fois plus de liberté d'entreprendre et une mellleure couverture sociale (éducation, santé et sécurité). « Tony Blair sait surfer sur cette "middle England". Le Labour est devenu rassembleur, une sorte de rassemblement du peuple britannique; ce n'est pas un bloc de classes qui va tout bouleverser mais plutôt une coalition qui se fait et se défait en permanence, en gagnant certains et en perdant d'autres », explique Denis MacShane.

Patrice de Beer

Production industrielle (en %

Dernier mois connu Sur 12 mois

Taux de chômage (en %)

Dernier mois connu Un an avant

indice des prix (en %)

Demier mois connu Sur 12 mois

Demier mois conn

(monnaies nationales)

Cumul sur 12 mois

Croissance du PIB (en %)

Déficit public (en % du PIB) 1998 (prévisions CICDE) 1997 (estimations OCDE)

Dette publique en % du PIB 1997 (estimations (2006)

cather grocoell

iolde commercial (en militards)

Cumul sur 12 mois (en delle

LES INDICATEURS DE L'ÉCONOMIE INTERNATIONALE (données

seplembre

- 16,8

- 178.5 - <u>178.5</u>

 $\Phi_{\rm m}(T,t)$ 

ociobre 0,3 2,5

cactre

1 243,4

67.13

90,8

septembre

14,9

97,73

61,8

57,8

rational	es, OCDE, i	cvsl	
rance	Rolle	Rayaume Uni	Canada
1.0 4.4	- 1.1 - 1.2	octobre -0,2 1,4	septembre - 0,2 4,4
12.5 12.5	וייו(פי 11 <i>,7</i> 11,7	novembre 5,1 6,9	novembre 9,0 10,0
vembre 0,1 1,2	novembre 0,3 1,6	novembre 0,1 2,8	octobre 0,1 1,5
Kmine	septembre	seplembre	septembre
19,3	2 070,6	-1,3	0,9
156.3 27,3	56 603,7 34,6	- 10,7 - 17,4	25,7 18,8

97 13

54,1

97 13 -0,2

En octobre, la balance des comptes courants du Japon a enregistré un excédent de 1 081,3 milliards de vens, en très forte hausse par rapport au même mois de 'année dernière: +220,2 %. De son côté, l'excédent commercial a presque doublé en un an (+ 96,8 %), ateignant 1 277,8 milliards de yens, traduisant un rehond les exportations consécutif à l'affaiblissement du yen et une quasi-stagnation des importations du fait d'une lemande intérieure toujours atone.

LES EXCÉDENTS JAPONAIS TOUJOURS HAUTS

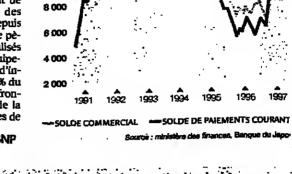
Toutefois, il faut s'attendre à un ralentissement de 'exportation en 1998: l'Asle représentait 44 % des rentes totales du Japon en 1996, en net progrès depuis le début de la dépréciation du yen en 1995. La crise pèera sur la demande des nouveaux pays industrialisés d'Asie, en particulier sur leurs achats de biens d'équipements, souvent de fabrication japonaise (leur taux d'investissement ces dernières années dépassait les 20 % du PIB). En outre, la dépréciation de leurs devises confrontera le Japon à une concurrence accrue, surtout de la part de la Corée du Sud qui exporte les mêmes types de

produits.

SERVICE DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES DE LA BNP

À RETENIR EN FRANCE





▼ Excédents commercial et courant

du Japon

14 000

12 000

10 000

lombre de chôments 3 123 600 25 582 000

# La demande intérieure peut sauver la croissance de l'Europe

97,13

123,3

a parenthèse offerte aux **▼Fin de cycle** exportateurs européens cette année est manifes-Effritement tement sur le point de se refermer. Après l'éclatement de la crise coréenne, le FM1 a révisé de 4,3 % à 3,5 % ses prévisions d'octodes zones hre sur la croissance mondiale pour Avec une demande mondiale

moindre et la pression des dévaluations asiariques sur leur compétitivité, le rythme des exportations européennes pourrait être réduit de plus de moltié par rapport à ses points hauts de la mi-1997. Dans un tel contexte, la reprise de la demande intérieure constitue l'élément central pour le maintien de l'amélloration des perspectives pour 1998 en Europe.

LA FIN D'UNE AUBAINE

La région du monde la plus dynamique depuis le début des années 80, l'Asie en développement, connaîtra une année difficlle après les événements récents. Après avoir évolué sur une tendance de 7 % à 8 % depuis 1990, la croissance des pays de l'Asean devrait être ramenée aux alentours de 3,5 % l'an absorbent un cinquième environ des exportations extra-européennes, subira, comme les Etats-Unis et, plus encore, le Japon, une contraction notable de ses ventes dans cette zone.

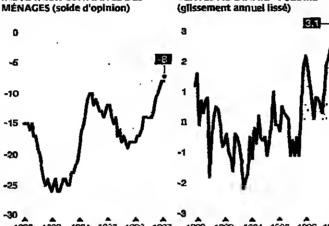
Le Japon, avec lequel l'Union européenne réalise près de 7 % de ses exportations extra-européennes, est durement frappé par la crise des nouveaux pays industrialisés et par les stigmates d'une longue crise fi-

de la croissance en développement, déprime japonaise, croissance américaine en déclin

nancière. Les espoirs nés du regain de dynamisme des exportations japonaises, il y a environ un an, ont été subitement balavés, ce qui risque de se solder par une atonie persistante de l'activité pippone : la croissance, à peu près nulle cette année, est attendue autour de 1 % sculement en 1998.

Dans la fouiée de la crise asiatique, la crise brésllienne, de même, modifie sensiblement le panorama latino-américain. Avec plus de 40 % du PIB de la région devant le Mexique (20 %), la contracles perspectives de croissance ré-

Enfin, alors que la croissance ap-Etats-Unis, leur meilleure perfordes analystes ne table plus que sur une croissance américaine de 2,3 % pour 1998, les effets de fin de cycle s'ajoutant à ceux de la crise ▼ Vers un équilibrage de la croissance en Europe en 1998 INDICATEUR CONFIANCE DES **VENTES AU DÉTAIL "VOLUME"** MÉNAGES (solde d'opinion)



1992 1993 1994 1995 1996 1997 1992 1993 1994 1995 1996 1997 Source : DATASTREAM

Ces évolutions prévisibles ne sont guére favorables à la compétitivité européenne, frappée à la fois par le décrochement des devises de l'Asean et du yen et par la détérioration des perspectives pour le dollar américain consécutive au raientissement attendu de l'activit 1998 réduit de deux points environ outre-Atlantique. Après avoir cuiminé à des rythmes de l'ordre de 13 % à 18 % à la mi-1997, les exportations européennes progressetont prochera 4% cette année aux vraisemblablement moitié moins rapidement d'Ici à la mi-1998. Un mance depuis 1988, le consensus tel contexte serait pour le moins préoccupant si les perspectives ne s'amélioraient pas sur le plan intérieur. Or, sur ce dernier point, le diagnostic actuel est plutot

En premier lieu parce que la reprise de la consommation est. d'ores et déjà, perceptible dans la plupart des économies européennes. En second lieu, parce que, dans les pays les plus en avance sur le cycle conjoncturel, cette reprise solide et gén plus soutenue que ne l'escomptaient les prévisions. Au Royaume-Uni, au Danemark, aux Pays-Bas, en Suède, voire en Espagne, la progression de la consommation privée a retrouvé, courant 1997, ses rythmes les plus soutenus depuis la fin de la décennie 80, alors que l'Europe vivait un rebond exceptionnel de la consom-

Enfin, parce que les conditions

présentes sont, de loin, les plus favorables qu'ait connues l'Europe depuis la récession de 1993 : l'assainissement budgétaire, maintenant achevé, laissera place à des politiques budgétaires globalement neutres, voire légèrement accommodantes dans un certain nombre de pays.

### LA REPRISE SE CONFIRME

L'environnement monétaire européen, de loin le plus porteur depuis de nombreuses années, n'est pas amené à se dégrader dans un proche avenir. La convergence des taux d'intéret européens à court terme a tout lieu de se faire par le bas d'ici à l'avénement de l'euro. Par ailleurs, les marchés obligataires internationaux, récemment dopés par la crise asiatique, devraient continner de tirer profit des perspectives de faible inflation mondiale, de sorte que les taux à long terme conserveront de bas niveaux relativement à l'amélioration du paysage conioncturel euro-

Partout en Europe, le climat des affaires a repris des couleurs depuis le printemps dernier, en même d'ntilisation des capacités productives et que l'investissement productif redémarre.

La confiance des particuliers s'est restaurée alors qu'apparaissaient les premières statistiques encourageantes sur le front de l'emploi.

Au total, les conditions sont aujourd'hui largement réunies pour un rebond durable de la consommation privée dans l'ensemble des pays européens. A l'exception du

cas notable dn Royaume-Uni, les pays les plus en avance sur le cycle conjoncturel ont toutes les chances de conserver leur avance, la dynamique enclenchée étant largement alimentée par les baisses importantes du chômage qu'enregistrent ces pays, au premier rang desquels les Pays-Bas, la Suède, le Danemark et l'Espagne. En Italie, ou les mesures de soutien a l'automobile ont permis une progression de la consommation très supéneure aux attentes, l'amélioration de la visibilité fiscale constituera sans doute le relais nécessaire à la consolidation de la confiance des particuliers.

7

- 21

:: -----

· . 3. . . . . . .

و جهد مددد

20 M 3

Le marie

~ \*\*\* \* \*

2 . . . .

mana\_iik#...ii

ार । १०**० सन्**्र

يون ني

to the

ور د د خوا

ويعددك

= 1.5.

10 m 14 m

2.0

----

· 41 - 12 - 2

- - - - (4 --<u>-</u>-

\*\* \ <u>\*</u>

1 200

1945 - 1953 -

بيوس والمادات

and the second s

 $m_{ij} \sim \sqrt{\pi} \, d \sqrt{\pi} \, d \sqrt{\pi} \, d \sqrt{\pi}$ 

Programa and the state of the s

10 × 25

Le retard pris par la France et l'Allemagne en 1997 se comblera progressivement grace à l'amélioration du contexte conjoncturel et à de meilleures perspectives de revenus. Sur ce point, la France paraît néanmoins avoir une longueur d'avance sur son voisin immédiat, l'Allemagne : la consommation française s'est franchement ressaisie au troisième trimestre (+ 1.1 %) alors qu'elle se contractait de plus de 1 % outre-Rhin, et l'environnement du consommateur, tant sur le plan de l'emploi que sur ceux des revenus et de la fiscalité, s'y est plus nettement amélioré au cours de ces

demiers mois. Au total, et malgré la détérioration du contexte international. la croissance européenne pourrait renouer, pour la première fois depuis 1990, avec une tendance de l'ordre de 3 % en 1998 grâce à la reprise de sa demande intérieure.

Véronique Riches économiste à la Société générale

# Vers une réintégration de l'Iran dans l'économie internationale?

dentielle de Mohammad Khatami, en mai dernier, le gouvernement iranien affiche une volonté de normaliser ses relations avec le monde extérieur. En outre, la signature par Total d'un contrat pour exploiter le gisement de gaz offshore de Pars-Sud remet en cause la volonté des Etats-Unis d'isoler économiquement l'Iran. Ces éléments posent la question de la reintégration de l'économie iranienne dans le système économique international.

La position de l'Iran est actuellement celle d'un pays en voie de développement qui exporte surtout des matières premières et importe des biens de consommation et des hiens d'équipement. Les exportations non pétrolieres de l'Iran ont été d'environ 3,4 milliards de dollars en 1996, soit seulement 15,2 % des exportations totales et 3 % du PIB, ajors que dans un pays comme l'Indonésie, également membre de l'Opep. elles représentent 85,4 % des exportations et 23 % du PIB.

L'économie iranienne repose essentiellement sur les importations pour satisfaire ses besoins. Certaines études ont démontre que l'industrie était aujourd'hui aussi dépendante des importations qu'avant la révolution. Par ailleurs, la dépendance en biens de consommation a été exacerbée par la forte croissance démographique et l'exode rural depuis la révolution. L'Iran comptait 60 millons d'habitants en 1996 contre 33,7 millions vingt ans auparavant, avec un taux d'urbanisation passé de 47% à près de 62 %. Le pays est désormais le

**▼Investissements** Le pays ne manque pas d'atouts : capitaux à investir, structures administratives solides, main-d'œuvre bon marché, encadrement bien formé...

plus gros acheteur de produits agricoles de la région, avec probahlement près de S milliards de dollars d'importations (céréales, riz, sucre, viande, etc.) en 1997. Dans ces conditions, l'évolution des prix du pétrole conditionne tout le fonctionnement de l'économie (notamment la réalisation des plans quinquennaux). Or les cours pétroliers sont restes. depuis la révolution, à des niveaux nettement inférieurs à ceux

L'isolement de l'économie iranienne est également reflété par le très faible niveau d'investissements directs. Selon le FMI, les entreprises étrangères ont investi pour seulement 17 millions de dollars, en Iran, en 1995, contre 885 millions de dollars en Turquie et 4,3 milliards de dollars en Indo-

Cette faible intégration appa-

rait paradoxale compte tenu du potentiel de l'économie iranienne. Le pays ne manque pas de capitaux à investir, du fait de ses recettes en hydrocarbures. Il dispose de structures administratives solides, d'une main-d'œuvre bon marché et d'un encadrement bien formé (très souvent aux Etats-Unis). Enfin, l'économie iranienne présente un certain nombre d'avantages comparatifs (produits agroalimentaires, BTP, expertise dans le domaine des hydrocarhures, etc.) qui pourraient lui permettre d'obtenir des devises si ses relations économiques avec ses voisins se développaient. Les investisseurs étrangers pourraient être attirés par ses ressources primaires (pétrole, gaz, minerais) et un important marché intérieur, sachant que l'Iran peut servir de base pour exporter vers les nouvelles républiques d'Asie centrale qui pourront, dans quelques années, exploiter leurs immenses

ressources pétrolières et gazières. Pour mettre à profit ce potentiel et développer les échanges avec le monde extérieur, le nouveau gouvernement devra s'attaquer à plusieurs chantiers. 1. Accélérer la libéralisation du

système économique pour favoriser l'émergence d'un secteur privé competitif à l'exportation. Il importe donc de libéraliser progressivement le commerce extérieur (en cessant de modifier sans arrêt la réglementation). La diminution du poids de l'Etat dans le commerce extérieur permettrait d'en finir avec une gestion trop souvent politique où tel pays qui se présentait comme mostaznfin (ou opprimé) avait plus de chance rer et de déprivatiser l'industrie. d'obtenir des contrats pour ses mais sans la laisser complètement

▼ Exportations non pétrolières et investissements directs

**EXPORTATIONS** 

TUROUIE .

en milliards de dollars

entreprises. Incidemment, la libéralisation du commerce extérieur permettrait d'atténuer la corruption, celle-ci ayant profité d'un système qui n'était ni complète-

ment public, ni complètement pri-

2. Supprimer le contrôle des changes et réunifier le système de change a taux multiples actuellement en vigueur. Jusqu'à une date récente, l'existence de différents taux de change pénalisait les exportateurs qui devaient obligatoirement changer leurs recettes en devises a un taux officiel nettement inférieur au taux du marché noir. A l'inverse, il favorise les importateurs. Ainsi, le baznri (ou grand commerçant) qui arrive à obtenir une allocation en devises au taux officiel pour importer des produits dits prioritaires est assuré d'obtenir d'importants profits. Depuis juillet a été mis en place un marché semi-libre des devises à la Bourse de Téhéran, allmenté par les recettes en devises des ex-

3. Libéraliser l'économie implique évidemment de restructudésarmée face à la concurrence extérieure, comme cela avait été le cas au déhut des années 90 quand des réformes avaient été lancées. Il importe, également, que l'Etat, parallélement à la libéralisation de l'économie, construise des instruments de politique économique (exemple de la politique fiscale) qui lui permettent d'être efficace dans un

nouvel environmement. 4. Favoriser l'essor de l'investissement étranger. Un tel objectif nécessiterait de clarifier le cadre juridique. L'Iran n'a pas pu mettre en place une loi sur les investissements étrangers depuis la révolution, une grande partie du personnel politique s'opposant à ce qui était perçu comme une « domination » économique étrangère. Ainsi, paradoxalement, les investissements étrangers sont toujours régis par la loi votée sous le régime du shah, en 1955 l Pour rendre la situation plus complexe, la Constitution interdit implicitement qu'une société étrangère détienne la majorité du capital d'une entreprise. M. Khatami a indiqué à plusieurs reprises sa volonté de favoriser l'investissement étranger et a marqué son intérêt pour le développement des zones franches créées par le gouvernement précédent. Il est donc possible qu'une loi soit présentée dans ce sens au Parlement.

Un tel programme pourrait être facilité si les relations politiques avec les Etats-Unis étaient rétablies. Les choses semblent avancer tout doucement dans ce sens. Le département d'Etat américain a déclaré, en juillet, qu'il ne s'opposait pas à la construction en fran d'un gazoduc reliant le Turkménistan à la Turquie. Le contrat de Total a relancé les débats outre-Atlantique, où l'hebdomadaire Business Week a pris position pour un arrêt des sanctions. C'est aussi l'intérêt des compagnies pétrolières américaines qui ont investi des sommes énormes dans l'exploitation des ressources en hydrocarbures de la mer Caspienne et qui considérent que l'Iran serait la route la plus sûre pour exporter gaz et pétrole

Thierry Coville, économiste ou Centre d'observation économique (COE)

# La vraie-fausse concurrence du téléphone

par Jean Gatty

out le monde le répète : les télérévolution, la concurrence venant enfin dispenser ses bienfaits. Prance Telécom aurait déjà un concurrent global, en la personne de Cegetel, filiale de la Compagnie générale des caux. Cegetel et Prance Télécom auraient eux-mêmes des concurrents dans le radiotéléphone ou le téléphone longue distance : Bouygues, Omnicom, etc. La création récente d'une autorité de régulation (l'ART) permettrait l'organisation d'une concurrence équitable, Bruxelles imposant une concurrence totale le la janvier prochain. Et la cotation en Bourse de France Télécom feraient dépendre l'entreprise d'actionnaires qui ne seront satisfaits que si l'entreprise s'avère compétitive. Bref, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes, la main mvisible de la concurrence travaillant pour le bien

Tout cela n'est, pourtant, que discours. C'est une évidence dans la téléphonie locale, qui raccorde les clients résidentiels ou professionnels aux centraux téléphoniques. Aucune compagnie n'y concurrencera France Télécom ni le 1º janvier prochain, ni ultérieurement. Pourquoi ? Parce qu'un réseau de téléphonie locale est une arborescence de lignes à partir d'un seul et même tronc, et que développer un seul réseau, creuser un seul trou et y faire courir une seule ligne est plus économique que d'en développer deux ou trois. Le phénomène de monopole est donc natu-

Qui en doute devrait faire le bilan des expériences anglaise et américaine. Privatisée en 1984, subissant la concurrence de plein fouet depuis une décennie, British Telecom détient toujours 90 % de la téléphonie locale britannique! Constituées en 1984 pour développer la concurrence, obligées de nouveau en 1996 d'ouvrir leurs marchés, les six compagnies américaines de téléphonie locale issues d'AT&T conservent près de 95 % de leurs marchés locaux. Ces monopoles produisent d'ailleurs tellement d'argent que leurs dirigeants se demandent seulement quelles compagnies s'offrir avec cette manne. Prance Télécom ne s'y est d'ailleurs pas trompée; divisant récemment tous ses prix par deux ou trois excepté celui de la téléphonie locale. Elle avone ainsi n'y craindre ancune concurrence, plus de la moitié de son chiffre d'affaires actuel ini venant de consommateurs captifs.

Plus complexe, le tableau de la téléphonie fixe à longue distance n'est guère plus engageant. Qu'il y ait bientôt quatre, cinq ou six offreurs ne garantit pas aux consommateurs le bénéfice des meilleurs prix possibles. Car même si le transport de la voix à longue distance ne présente pas les mêmes économies d'échelle que la téléphonie locale, il en existe tout de même : il est moins conteux de faire passer trois, quatre ou cinq sinon deux ou un l câbles sous les océans ou dans dessous-sols urbains que d'en faire passer vingt, cinquante ou cent.

Or une concurrence restreinte dans un métier réclamant de lourds investissements tourne presque naturellement à la collusion. Aucun offreur n'a intérêt à fixer un prix trop bas, quand une guerre des prix éliminerait les concurrents les moins performants et crécrait des positions dominantes ou de monopole que les régulateurs jugeraient insupportables. Les compagnies de té-

à développer des capacités de production excédant la taille du marché ni à se montrer trop agressives les unes vis-à-vis des autres mais au contraire à se concurrencer « sagement », à pratiquer des prix qui ne scient ni trop hauts ni trop bas, et qui laissent à chacun une marge satisfaisante en même temps qu'ils dissuadent de nouveaux concurrents d'entrer sur le marché. Une seule devise, donc : les abus doivent être raison-

La concurrence règne-t-elle alors dans la téléphonie mobile? C'est très douteux quand les prix des trois officires de radiotéléphonie, France Télécom, Cegetel et Bouygues, ne couvrent même pas leurs coûts. Deux hypothèses alors. Soit les pertes résultant de prix non rentables sont financées par les autres activités des groupes considérés, c'est-à-dire par les consommateurs d'eau, de travaux publics ou de téléphonie fixe. Soit ces prix de prédateurs out pour but d'asphyxier les concurrents et de constituer une nouvelle position dominante à l'origine d'une rente qui compensera les pertes initiales. La situation est la même dans les deux cas, des prix apparemment avantageux se retournant contre les

Les compagnies de téléphonie à longue distance n'ont pas intérêt à se montrer trop agressives les unes vis-à-vis des autres. Une seule devise : les abus doivent être raisonnables

Que la concurrence soit ainsi faussée ne tient pas aux comportements des entreprises, dont la raison d'être est de faire de l'argent. Cela tient à Pattitude des autorités de tutelle, qui, de l'ART à l'opinion en passant par le Parlement, ne font rien pour restituer aux consommateurs les bénéfices de la concurrence. A preuve, la récente attribution par l'autorité publique des préfixes demandés par les opérateurs. Le premier chiffre du numéro appelé changera désormais avec l'entreprise choisie par le consommateur. Or le coût d'une numérotation indépendante de l'identité des transporteurs est cent ou mille fois inférieur aux bénéfices qui auraient été réalisés au moyen d'une numérotation inchangée pour tous les appels et tous les transporteurs. Alors pourquoi Pautorité publique a-t-elle cédé aux captices des opérateurs quand l'efficacité de la concurrence dans la téléphonie longue distance dépend de sa transparence et de son extrême simplicité pour les consommateurs?

A preuve encore, le manque de soupçon de la même autorité publique devant le consensus des trois compagnies sur les tarifs d'interconnexion anxquels France Télécom facturera l'usage de son réseau à Bouygues et à la Générale des eaux pour que ceux-ci premient des parts de marché à celle-là. Serait-ce une grace comme seule la

léphonie à longue distance n'ont donc intérêt ni concurrence saurait en engendrer, ou bien une entente implicite sur le dos des consommateurs. et d'un régulateur qui n'en peuvent mais? On sait bien, pourtant, que seuls les matches truqués offrent le spectacle de compétiteurs s'entredéchirant ici et s'entendant là comme larrons en foire, dans la même minute.

L'autorité publique n'a certes pas la tâche fa-cile, quand elle n'est pas seule en cause. C'est la retriésentation commune de la concurrence qui est en cause. La référence est toujours la même : seraient concurrentielles les situations où le consommateur arbitre entre des produits comparables proposés à des prix très voisins par plusieurs offreurs. La conséquence est immédiate : cette définition interdit de penser ou d'organiser la concurrence quand les technologies imposent un nombre très limité d'offreurs.

Que faire alors? Adopter une autre définition de la concurrence : est concurrentielle toute situation où une entreprise vend ce qu'elle produit à un prix inférieur au meilleur prix soutenable par un autre individu placé dans les mêmes conditions. La conséquence est de nouveau immédiate: il faut et suffit que tout individu puisse se substituer aux actionnaires d'une entreprise donnée sitôt qu'il peut à la fois indemniser ceuxci pour les fonds propres investis et baisser le prix du bien produit par l'entreprise, pour constituer la concurrence sur tous les marchés, indépendamment du nombre d'offreurs qui y évoluent.

Qu'en déduire pour les télécommunications? Que les compagnies de téléphone devraient tenir des comptes séparés pour chaque activité. Car il y a la même différence entre la téléphonie et la téléphonie longue distance qu'entre la monnaie et le crédit : si la frontière entre les deux activités est malaisée à tracer, sa reconnaissance engage des conséquences si considérables qu'il est beaucoup plus coûteux de ne pas la tracer que de la tracer. Les subventions croisées entre les téléphonies fixe et mobile, locale on longue distance, et entre le téléphone et les industries de l'eau, des déchets, du BTP, etc., apparaîtraient au grand jour; et si quelques dirigeants investissaient à fonds perdus, au moins leurs actionnaires pourraient-ils leur retirer le nerf de la guerre, c'est-à-dire Pargent.

Existant aux Etats-Unis depuis plus d'un demisiècle, cette séparation des comptes des différents services publics n'a pas suffi à y développer la concurrence. La seule solution à cette fin est d'instituer une véritable concurrence par les prix : les compagnies de téléphone devraient filialiser leurs activités et en céder immédiatement la propriété à quiconque proposerait à un plus faible prix les mêmes prestations présentes et futures, au moyen de la même filiale, pour les mêmes fonds propres initiaux et pour un endettement

Vollà une concurrence saine, efficace, et facile à établir dans la téléphonie locale comme dans la téléphonie longue distance, dans la téléphoni fixe comme dans la téléphonie mobile et dans les télécommunications comme ailleurs. Voilà une concurrence qui garantit un prix voisin du meilleur prix possible, en faisant payer à chacun ce qu'il en coûte de satisfaire sa demande, ni plus m moins. Que demander d'autre?

Jean Gatty est économiste (Fondation Thiers-CNRS).

### LIVRES

# Dits et non-dits de la politique monétaire

Par Philippe Arnaud

LES THÉORIES DE LA MONNAIE d'Anne Lavigne et Jean-Paul Pollin Editions Repères-La Découverte, 128 p., 49 F.

u'est ce que la monnaie ? Oue peut-on attendre de la manipulation des variables monétaires? En quoi consiste le pouvoir monétaire »? Qu'est-ce qui sépare vraiment keynésiens et monétaristes ? Telles sont les questions abordées par ce petit livre de vulgarisation, écrit par deux professeurs d'économie à l'université d'Orléans. Un vade-mecum qui s'adresse aux étudiants en science économique, mais également à tous ceux qui essaient d'y voir plus clair dans un domaine ô combien capital. « La monnaie renvoie au socle et aux concepts les plus abstraits de la théorie économique », affirment les auteurs en guise de préambule. Précaution utile. Il n'y a pas de théorie solide sans champ lexical fortement balisé. Or la théorie monétaire ne se cherche-t-elle pas encore ? Il y est souvent question de crédibilité, de fiabilité, de court et de long terme... Autant de notions floues, parfois obscures... Pour le spécialiste, la chose la plus grave serait, bien entendu, de se payer de

De fait, on est frappé à la lecture de ce petit livre, précis, didactique, autant par ce qu'il dit que par ce qu'il ne dit pas. La monnaie ne cristallise-t-elle pas depuis toujours les passions, les a priori, les idéologies et les croyances? Au point que la place occupée par le débat monétaire depuis plusieurs années a rendu plus urgent encore le besoin

Pourquoi, par exemple, tous les Etats îndustrialisés de la planète ont-ils donné, à partir des années 80, la priorité à la lutte contre l'inflation ? Cela a-t-il un rapport avec la nature même de la monnaie ? Ou avec les évolutions de la forme monnaie? Comment se fait-il que le débat sur la monnaie ait à ce point phagocyté - tout au moins en France - le débat politique? De quoi la monnaie est-elle exactement

Et faut-il croire sur parole le président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, lorsqu'il définit ainsi le rôle de l'autorité monétaire : « Un bastion de la raison, en lutte contre les forces irrationnelles qui traversent cette société bouleversée et en quête d'orientation » (Le Monde du

C'est sur le problème de la demande de monnaie que s'opère, on le sait, le clivage entre keynésiens et monétaristes. L'ouvrage d'Anne La-vigne et de Jean-Paul Pollin fait très bien le point sur l'état de la question, et pour cette seule raison, mérite qu'on le lise. Quels sont les motifs de la demande de monnaie? Et surtout, est-elle « stable » ou « instable » ? A ces questions, les réponses différent, suivant que l'on se situe dans un camp ou dans l'autre. Or «l'opport sur ce point du courant manétariste apparaît très mince, ou moins sur le plan analy-tique », nous disent les auteurs. Soit l Mais alors comment, dans ce cas, expliquer que le monétarisme soit aujourd'hui dominant de fait ? Et pourquoi tant de keynésiens se sont-ils convertis au monétarisme puis les années 80 ? Et avec quelle facilité ! Les auteurs évoquent des raisons « empiriques » sans aller beaucoup plus loin dans l'analyse. Dire par exemple que la demande de monnaie est « stable » ou instable » n'avance pas à grand-chose. Cela revieut à se référer à une échelle implicite : le temps. Or c'est bien l'impossibilité de fonder objectivement cette notion qui relativise in fine terriblement les théories en présence. Et qui fait qu'on est tenté de les renvoyer dos à dos.

On déplorera aussi, et d'autant plus, la formalisation mathématique dont les auteurs abusent et qui joue clairement ici une fonction d'occultation. Elle se fait au détriment de la clarté (en particulier l'explication du paradoxe de Patinkin). On objectera qu'il est difficile d'exposer certaines choses en une page, et dans la langue de Vaugelas. Mais c'est pourtant ce qui pourrait sortir l'économie monétaire de l'ésotérisme où elle se complaît parfois.

Lors de l'audition, à l'Assemblée, du Conseil de politique monétaire, au mois d'octobre, le président de la commission des finances, Henri Emmanuelli, déclarait : « Je ne vois pas pourquoi le débat monétaire serait réservé à je ne sais quel cénacle : ce dait être un débat public. »

Une façon de dire, en paraphrasant: «Hâtons-nous de rendre la théorie monétaire populaire I » Nous en sommes loin. Il faudrait pour cela être en mesure d'aborder le problème de ses attendus, sous-entendus, non-dits, et autres motifs plus ou moins avouables. Vaste pro-

gramme! Auquel ce livre apporte, toutefois, sa pierre.

# L'euro et le dollar Par Philippe Martin

térieur, Jacques Dondoux, a récemment proposé la parité entre l'euro et le dollar. A première vue, la proposition semble pleine de bon sens, d'autant plus qu'elle implique une forte dépréciation des devises européennes, ce qui devrait favoriser nos exportations. Elle vient après d'autres commentaires d'hommes politiques qui se soucient déjà du futur taux de change de l'euro et du dollar. Implicitement on explicitement, ces responsables demandent un cours à la fois compétitif et stable. On reconnaît là un thème ancien de la politique économique française qui donne au taux de change et à sa stabilité une place primordiale. Si cette proposition est en fait un ballon d'essai venant de Dominique Strauss-Kahn, le ministre de l'économie, des finances et et de l'industrie, elle est extrêmement importante, en particulier parce qu'elle montre que les conflits franco-allemands sur le sujet sont loin d'être réglés.

La crainte d'un taux de change volatil entre le dollar et l'euro est-elle légitime et devraitelle conduire les gouvernements européens à faire pression sur la future Banque centrale européenne pour qu'elle le stabilise à un cours jugé approprié par ces mêmes gouvernements? La réponse n'est pas évidente. D'un point de vue macro-économique, la zone euro ressemblera aux Etats-Unis en ce qu'elle dépendra assez peu des exportations. Dans le cas d'une union monétaire à onze pays incluant l'Italie, les exportations bors zone euro représenteront seulement 11 % du PIB de la zone, un chiffre très proche de celui des Etats-Unis. Le taux de change deviendra donc une variable beaucoup moins importante pour la zone euro qu'elle ne l'est aujourd'hui pour des petits pays ouverts. En particulier, les autorités monétaires européennes n'auront plus à craindre l'effet des variations du dollar sur les taux de change intra-

européens puisque ceux-ci auront disparu. Cela conduira probablement la Banque centrale européenne à adopter une politique plus indifférente an taux de change, proche du be-

e secrétaire d'État au commerce ex-nign neglect de la Réserve fédérale américaine, qui, contrairement à une vue bien aucrée en France, n'a pas d'objectif de taux de change, et en particulier n'utilise pas le taux de change comme arme commerciale stratégique. Parce que le commerce hors zone euro représentera une part assez faible de la production, le taux de change ne sera pas un instrument très efficace de régulation conjoncturelle. On peut donc penser qu'il sera moins utilisé comme vanable d'ajustement et sera donc assez stable. D'autres économistes pensent, au contraire, que la politique du benign neglect de part et d'autre de l'Atlantique aboutira à un taux de change dollar-euro très volatil car les deux banques centrales auront peu d'incitation à intervenir pour stabiliser une variable devenue moins importante. Une partie de la volatilité éliminée des taux de change entre les devises européennes serait ainsi transférée à la valeur externe de l'euro. En supposant qu'il se vérifie, doit-on craindre un tel scénario ? Les fortes variations des taux de change sont-elles toujours néfastes et doivent elles être contrecarrées ?

> Dans le cas de la future Union monétaire, rien n'est moins sûr. Rappelons qu'un des objectifs de la création de l'euro est justement de libérer les pays européens de la contrainte de mener une politique monétaire axée essentiellement sur la stabilité du taux de change. Cette contrainte a été très coûteuse lors de la récession du début des années 90. Alors que la Réserve fédérale n'a pas hésité à balsser agressivement ses taux d'intérêt pour relancer l'économie, les banques centrales européennes ont reculé devant une telle stratégie, en partie par crainte des conséquences sur le taux de change avec le dollar, les taux de change entre les devises européennes et le commerce intraeuropéen. L'objectif de stabilité des taux de change est alors apparu plus important que l'objectif interne de stabilisation de l'économie réelle. Les hommes politiques français sont-ils. conscients qu'en demandant un taux de change stable entre le dollar et l'euro ils exigent de la Banque centrale européenne de

privilégier encore l'objectif externe sur l'objectif interne? Si les Européens veulent stabiliser le taux de change dollar-euro à un niveau déterminé, ce sera leur responsabilité, c'est-à-dire qu'ils devront, au détriment des objectifs de croissance ou de stabilité des prix, modifier leur politique monétaire. Cela constitue ainsi une remise en cause explicite de l'indépendance de la Banque centrale européenne, puisque, en situation de liberté des mouvements de capitaux, décider du cours du taux de change c'est décider du taux d'intérêt. Est-il nécessaire que cette obsession quasi permanente de l'administration française revienne maintenant, c'est-à-dire au pire moment pour le débat interne sur l'euro chez nos partenaires allemands?

Il ne faut certainement pas non plus attendre un changement d'attitude des Américains sur cette question. Les Etats-Unis ne sacrifieront pas leuis propres intérêts nationaux pour atteindre une certaine stabilité des taux de change, pas plus en tout cas qu'ils ne l'ont fait dans les années récentes. Dans certaines circonstances, la coopération sur les taux de change sera souhaitable et possible, mais en règle générale les banques centrales se soucieront, à juste titre, de leur situation économique interne avant de se soucier des variations du taux de change.

L'acceptation coûteuse de la contrainte des taux de change stables avait peut-être une certaine légitimité dans l'Europe des années 80 et 90 car elle était présentée comme la condition de l'intégration européenne. Il est difficile de comprendre pourquoi les pays européens, enfin libérés de ce carcan, devraient maintenant s'ériger une nouvelle contrainte cette fois non plus vis-à-vis du mark mais vis-à-vis du dollar.

Philippe Martin est chargé d'enseignement et de recherche à l'Institut universitaire des hautes études internationales, à Genève. Il est aussi chercheur à l'Ecole nationale des ponts et chaussées.

### **PARUTION**

 CHRONIQUES ÉCONOMIQUES, les grands dossiers de 1997, le Cercle des économistes

Créé en 1992, à l'initiative de Jean-Hervé Lorenzi, professeur à l'université de Paris-Dauphine, le Cercle des économistes regroupe vingt-cinq universitaires qui exercent (ou ont exercé) des fonctions dans le secteur public ou privé. Compte tenu de la diversité de ses membres - en font partie des personnalités aussi différentes que Christian Santter, l'actuel secrétaire d'Etat au budget, ou l'économiste libéral Christian Saint-Etienne -, il offre une vaste

palette d'analyses des processus et des choix économiques. Ce groupe d'universitaires intervient sur Radio-Classique au cours de chroniques quotidiennes ou débats hebdomadaires à propos de l'actualité économique et sociale. Ce sont ces interventions radiophoniques qui sont publiées pour la quatrième année consécutive. Regroupées en cinq rubriques (politique économique, problèmes sociaux, économie industrielle et d'entreprise, monnaie et finances, économie internationale), elles abordent vingt-trois dossiers de l'année 1997. Les questions portent aussi bien sur la nécessité d'une réforme fiscale, sur la pertinence des propositions du programme économique du Parti socialiste au moment des législatives, ou sur la retraite à cinquante-cinq ans, la privatisation de Thomson ou l'Europe sociale. Compte tenu de la brièveté des interventions, guère plus d'une demi-page, cet ouvrage s'apparente à une causerie d'économistes d'un accès facile et d'une lecture agréable (Descartes & Cie, 1997, 236 p., 120 F).

### RECTIFICATIF

Dans le dossier consacré à la pensée économique (Le Monde du 16 décembre 1997), dans l'article de Christian Schmidt (« L'économie conquise par la théorie des jeux »), le prénom du professeur Bertrand est Joseph (et non pas David) et celui de M. Kreps est bien David (et non pas Robert). Par ailleurs, dans la bibliographie, les auteurs de l'ouvrage sur la Théorie des jeux et anolyse économique (PUF) sont Gabrielle Demange et Jean-Pierre

compre de chomes 3 123 600 can relative to be comerpays les plate of an alice and componential, those is de consumer a la course de migra enclare and enclared abinemies to a trains certain and gram, margare less Plant form a manager mark at the transition in the a BRANCH AL CONTRACTOR Out pour a language street attend on a street, attente de la lacia de lacia de la lacia de l late to a place of the course FOLISH THAT I WANTED and the extension of the contraction Tallemanne er en eine

ಆದ್ಯವರ್ಷಗಳು ಬರುವಾಗಿತ್ತ

Aut 1

2012/07/07

theory of the same

3008 and 1 - 1 - 1 - 1 - 2

de Merca de marca 2

Entropy of August

t minist

. -..h.5-2-2

1. . . . !

. : . 7. . 2

\_\_\_\_

WHE PROPERTY A de medical and in the perfect NOTION NOT THE STREET rty At 11: COLUMN ST. LAST. Fre wer 3 frame at a C. E. Bankor I mark 4. CANA SINT. ALC: U: F Sandarday Septiment IN THE PROPERTY WAS THE PARTY OF revenus. ME SECTION WHEN MY COUR perione. ment improvement procession Jetivei The state of the s

de Teuer.

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT property and to come STATES AND STATES with the or respect NO. COMMENDED WAS IN andere war bei bei bei MANUAL PROPERTY SPORES

the state of Councilla. er samenne des HOW A TELEPHONE AND

THE PARTY AND A PROPERTY OF Service have been classed SERVE THE ARREST TO THE ... Mindel Averal (2) F BEBER X. EL SERVER Manuell and ite. to the ocumen. on longer specials of A state of OF BOX 300 CONT THE PER Carried And Water Court Aug M. E. Bergerie with in 1870-R affen

the are ordered TIME TO SHARE is a deat for property. CHARLES OF STREET . . . . . finem be ber THE PERSON NAMED IN  $(\alpha_1,\alpha_2,\dots,\alpha_n)$ 

TELEVISION Jean-Louis Missika a remis, lundi 15 décembre, le rapport sur les missions et l'avenir de la télévision de service public, que lui

communication. • CE RAPPORT, préparatoire au projet de loi sur l'au-diovisuel que M<sup>m</sup> Trautmann doit exposer au conseil des ministres du

7 janvier prochain, propose plusieurs solutions pour les télévisions publiques. • UNE CHARTE en cinq points devrait être négociée entre l'Etat actionnaire, les responsables

de la télévision et les administrateurs, afin de réaffirmer les missions de service public. Le rapport pré-conise aussi que les membres des conseils d'administration soient plus

responsabilisés. • L'ENTRÉE des télévisions publiques dans le numérique est jugée nécessaire, ainsi que leur adaptation à la reglementation

1

# Les conseils d'administration des chaînes publiques n'ont pas assez de pouvoir

Dans un entretien au « Monde », Jean-Louis Missika révèle les grandes lignes de son rapport sur l'audiovisuel public. Il préconise que les rapports entre l'Etat actionnaire, les dirigeants et les administrateurs des chaînes fassent l'objet d'une charte en cinq points

de sondages BVA, après avoir été plan publicitaire. La transformation responsable du Service d'ioformanon et de diffusion (SID), auteur de nombreux livres et rapports, Jean-Louis Missika a été chargé par Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, de réfléchir aux missions des télévisions de service public (Le Monde du 30 septembre).

« Quelle est la finalité du rapport que vous venez de réaliser ? Catherine Trautmann souhaitait y voir clair en matière d'audiovisuel public alors qu'elle réfléchit à un projet de loi. Elle avait besoin d'une vision d'ensemble des missions de service public et de leur modernisation dans un système devenu très concurrentiel,

- Votre rapport insiste sur la confusion des missions de la télévision publique. Comment y remon rapport sur une analyse glo-

Ex-directeur général de l'institut bale du marché, y compris sur le des regles du jeu en 1984-1985, avec l'apparition des télévisions privées, n a pas été accompagnée de révision doctrinale. On est passé d'une priorité de contenu

- .. la culture pour tous » - à une priorité économique. Et cela sans prise de conscience : quand on lit les cahiers des charges de France 2 et de France 3, on se rend compte que leur armature est commune à l'eosemble des télévisions, publiques ou privées. Les missions a informer, éduquer, distraire » définissent la télévision au sens large, et non la télévision publique, alors qu'il y a un travail supplémentaire à effectuer à l'égard de celle-ci.

 Or ce cahier des charges est désormals inefficient: quand ça marche, il est inutile : quand ca ne marche pas, il est détourné. D'où médier? - l'ouvre effectivement ma proposition d'une charte du service public de télévision, qui doit d'objectifs devraient être négociés



JEAN-LOUIS MISSIKA

guider ses dirigeants à partir de cinq grands principes : qualité, diversité. pluralisme, transparence, innovation. A un autre niveau, il est de la responsabilité de l'Etat actionnaire de fixer à chaque société de programmes un contrat d'objectifs. Il vaut mieux responsabiliser un dirigeant de la télévision publique par des objectifs que le déresponsabiliser par des contraintes. Ces contrats

chaînes publiques et les conseils

- je ne leur reproche rieo eo particulier, mais il est apparu dans tous les eotretiens qu'ils n'oot pas de vraie fonction de contrôle m d'impulsion et que les décisions importantes sont prises ailleurs. C'est dû eo partie à la confusion créée eotre la fonction d'actionnaire et de régulateur. On a confié à un organisme de régulation – le CSA – la tache de nommer les présidents, c'est-à-dire

les mandataires sociaux des chaînes. Aujourd'hui, un responsable de télévision publique est responsable devant plusfeurs instances : celle qui le nomme, celle qui tient les cordons de la bourse, celle qui lui donne les autorisacons d'augmentation salariale. Il faut redonner aux conseils d'administration des chaînes une fonction importante, d'où notam-

entre l'Etat, les responsables des ment ma proposition d'en indemniser les membres et de limiter le nombre de mandats d'administrateurs pour une même personne. On a le sentiment que l'Etat est très préseot pour les toutes petites choses mais il ne joue pas son rôle d'actionnaire sur les grandes questions stratégiques. D'une manière plus générale, l'Etat actionnaire est impuissant, l'Etat régulateur incertain, et l'Etat défenseur de l'intérêt géoéral ambigu.

-En quoi la «caisse commune » de l'audiovisuel public attire-t-elle selon vous les critiques? Qu'entendez vous par injonction paradoxale » faite à France 2?

- La mutualisation des ressources est décourageante : les chaînes les plus performantes, qui réalisent donc des bénéfices, financent celles qui le soot moins. Actuellement, si France 2 et Prance 3 dépassent leurs objectifs publicitaires, cela tentre dans la grande caisse commune de l'audiovisuel public. France 2 est ootoirement pris dans ce que j'appelle l'« injonction paradoxale »: la chaîne est à la fois sommée de concurrencer TF 1 et de respecter son statut de télévision publique en se différenciant de TF 1.

» Le problème n'est pas celui du contrôle du capital - donc de débattre sur le bien-fondé de sa privatisation - ni celui des ressources publicitaires, il est de savoir comment positionner cette chaîne sur le marché: concurrence ou contre-programmation. Solt France 2 doit concurrencer TF 1 et a pour mission d'équilibrer le marché audiovisuel. Soit France 2 doit approfondir son identité de service public et oublier la course avec TF 1. Mais, dans ce cas, toutes les chaînes publiques feront de la contre-programmation et ce sera peut-être M 6 qui tentera de concurrencer TF 1...

- Est-il logique que la télévision publique, financée par la redevance, investisse dans une plateforme numérique (TPS) et lance des chaînes thématiques à

- La question de l'adaptation aux nouvelles technologies se pose. L'orientation en France n'est pas celle d'un réseau hertzien numérique, mais des bouquets numéfond est de savoir si une entreprise publique comme France Télévision peut agir comme une entreprise, donc être actionnaire d'un bouquet (TPS) et signer des contrats d'exclu-sivité de diffusion pour ses chaînes thématiques. Je réponds positivement, car interdire aux chaînes publiques d'être actionnaires d'un bouquet numérique aurait des effets négatifs à terme. Pas uniquement dans la maîtrise des contenus. C'est au sein de TPS et de CanalSatellite que s'inventent aujourd'bul les nouveaux services interactifs de

- Dans votre rapport, yous mettez en cause la politique audiovisuelle extérienre. One proposez-

- La France est l'un des rares pays our finance une chaine internationale qui n'est pas directement l'émanation du vaisseau amiral de ses chaînes publiques, même si la phipart des programmes français de TV5 viennent de France Télévision. Compte tenu de l'aspect provincial des journaire télévisés de TV5, Il est urgent de lancer un véritable journal télévisé destiné à l'international, qui ne soit pas la diffusion à l'étranger du JT de France 2. Il y a d'ailleurs des réflexions dans ce sens.

- Quelle sera la latitude de la France pour fixer une législation dans l'audiovisuel public, compte tenu de l'influence croissante de Bruxelles?

7.7

2015

T: .

1.5

 $\Delta t \geq \gamma$ 

300

C.

3-

76

500

7.3

7

(4) (4)

.

2....

- Il est certain que la réglementation européenne aura des effets de plus en plus importants sur la politique audiovisuelle des Etats membres. Le Livre vert sur la convergence numérique adopte une position radicale sur ce sujet. L'entrée des télévisions publiques sur les marchés de la télévision payante fera l'objet d'un contentieux auprès de la Cour de justice. Les batailles à venir se joueront sur deux fronts: celui de l'exception culturelle, attaqué au nom de la convergence numérique, celui de la spécificité du modèle de télévision publique, attaqué au nom de l'harmonisation des conditions de concurrence. »

> Propos recueillis par Yves-Marie Labe et Nicole Vulser

# Le triptyque « informer, éduquer, distraire » remis en question

Dans le rapport sur la télévision publique remis par Jean-Louis Missika à Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, on peut notamment lire :

« Examinons

le triptyque das-

sique «informer, éduquer,

distraire \* C'est



torique de la télévision publique, son horizon le plus large. On comprend que, an temps du monopole, les chaines publiques doivent « satisfaire les besoins d'information, de culture, d'éducation et de distraction du pu-

» Mais cette ambition générale peut-elle survivre dans un système concurrentiel ou l'on recherche une distinction entre chaînes publiques et privées? Surtout quand l'autorité indépendante de régulation du secteur définit les « règles générales de programmation » des chaînes privées entre termes absolument identiques (...). La distraction est aujowrd'huj pieinement assumée par l'ensemble des télévisions. Elle n'est donc plus en tant que telle une mission de service public. L'information bonnète et pluraliste du citoyen est clairement une mission de service public. Mais elle est aussi assumée par des entreprises privées de presse, de radio et de télévision. L'éducation demeure pour l'heure une mission de service public et une spécificité du secteur pu-

blic comme objectif éditorial. Il semble oécessaire de redonner à l'Etat actionnaire son pouvoir de nomination des présidents (des chaînes publiques) tout en améliorant les pouvoirs de contrôle et de sanction du CSA. Le mandat des présidents aurait une durée de cinq

» Il est indispensable que les administrateurs (des chaînes) représentent l'actionnaire, c'est-à-dire qu'ils puissent en avoir le temps et les moyens. Ils doivent personnellement assister aux conseils, se sentir concer-nés par la stratégie d'entreprise, consacrer du temps à l'étude des dossiers, disposer d'une minimum de compétence sur le secteur. Bref, être véritablement responsables dans l'exercice de leur fonction d'administrateur. C'est pourquoi nous proposons que les membres des conseils d'administration désignés par l'Etat soient des personnalités disponibles, compétentes et indemnisées pour cette tache, que qui ne puisse être nommé « ès fonctions », que nul ne puisse être membre de plus d'un conseil d'administration de l'audiovisuel public.

» Un autre problème majeur se pose dans l'actionnariat des sociétés audiovisuelles publiques. Il s'agit de la distinction entre le contrôle du capital et l'exercice réel du pouvoir. Par exemple, dans le cas de La Sept, France 3 est l'actionnaire principal (45 % du capital) mais n'exerce aucune responsabilité particulière. TV5 est dans une situation analogue. Ces situations génèrent de l'irresponsabilité et des risques de dérapage. »

H O M M E **BOUCHERON** LA NOCYTTEE LIGNE POUR HOMME DE BOTCHTRON 4 AU DI PARTIN . INI DI TOTTE (15 BOUCHERON PARIS : 26. Place Vendomi > 78, Rel 19 > Saints Peris > 134, Avenue Victor Hugi AUJOURD'HUI-SPORTS

trine charte en cinq point

tond of decision and other publique destrue la present peut aga .. may any mag THE CALL THE LAND OF THE PARTY. The property of the contract o stylie de datte en postage thematique: 1. 1000000 page ment, en militare de rem bounded themer our charte. tets member a terral bour men dan arm ni e te Colorena iras tellite aute of a their times

> demain - Dams vote: rapponages tee en cause la politique aux. sucile exterience, que page Calledton : Line than

HE BORDON STORE THE TANK

sten for the color of some recopater with the first a term Biopart der promotinenten. TV's woman's a brank and Completely in the many **skes with a**ll the fact of the Fift BURNELING TO LOTTE gorne service and the service geral time to a contract sica teli

- Quelle sem la latinas France pour liver une less don l'audiorn ari publica tena de l'influence troux: Mentariics. - Dicot

tion builty 12 1 12 12 5 BER TEMEST & BOTT plus ett tib tique six: CHEST STEEL A STATE OF THE PARTY AND ADDRESS. CHANCE title det i A CAMPAGNET PROPERTY OF matches and the second HOLE SOUTH MANAGED FOR SE ta l'obiet MAN AN PORT PRINCES OF de la Cara en las la la were selected to a law at reads mainte hat le tage. THE AN COUNTY OF THE PARTY Mary State were planter-INPENSE OF THE PARTY inc (17%) et inner おおおおという ハインス はま en skrimatiques à Special Section of the Control of the the the Parlings about 1884 . Committee .... Brown Care

118 4.22

of Anna G

destruction of the state of

- a-F

A CONTRACTOR

ercheuntscher ist prior. Se the Analogue in Log byte PRINTED SOCIETY .. der Rompperte cierre.

MARCH 18 200 1 2 3 -

me at the English Park.

CON COL

riptyque - informer, eduque! listraire » remis en question The state of the s

MR. medicality of a superior of the and the second s ST WITTEN TO SEE ST. LEVEL TO Star Intelligence Control F. B. P. Statem . The A ..... The Party and Control of the Contro THE PARTY OF THE AND REPORTED IN deplies of the last witgrades and See that the second second Were an interest of the same

Mit Martin Schaffe Mittendur if

 $\mathbf{v}_{\mathrm{QS},\mathbf{v}}(\tau) \leq T(\mathbf{v}^{\tau})$ m de . atr. Maria - 1 44-17-12-19-19 Marian Mile

-

# Brive se défait de son complexe toulousain

Vainqueurs de Toulouse (22-22, deux essais à un), les rugbymen corréziens accèdent pour la deuxième année d'affilée en finale de la Coupe d'Europe

La finale de la Coupe d'Europe opposera Bath à Brive, tenant du titre, le 31 janvier 1998, à Bordeaux. Les Anglais, sur leur ter-rain, ont battu Pau, samedi 20 décembre (20-14), quand Brive, sur sa pelouse, s'est imposé

tique de Brive

avait laissé filé

d'atteindre la

finale de la

Coupe d'En-

rope de rugby

deuxième fois

Dnur

chance

TOULOUSE

de notre envoyé spécial

mais Alain Penaud ne croyait plus

en rien. Son équipe, le Club athlé-

d'affilée, lorsque Christophe La-

maison avait rate une transfor-

mation facile, à la fin du temps

réglementaire. Encore deux mi-

nutes de prolongation dans cette

demi-finale de la Coupe d'Europe

et le Stade toulousain aurait la

victoire en poche. Comme d'habi-tude, se prenaient à soupirer les

quinze brivistes, qui, depuis leur irruption au plus haut niveao du

rugby français et européen, il y a

deux ans, n'étaient jamais parve-

nus à contester la suprématie que

leurs homologues toulousains

exercent sur les terrains de

Toulouse, Brive, les deux clubs

les plus médiatiques de France. Le.

premier pour soo impression-

nante régularité - quatre fois

champioo de France en quatre

ans et détenteur de la première

Coupe d'Europe, en 1996 -, le se-

l'Hexagone.

Il restait deux minutes à jouer,

face au Stade toulousain au bénéfice des es-sais (22-22 après prolongation, deux essais à un). Les Corréziens avaient réussi à rejoindre les Toulousains au score grâce à une pénalité de Christophe Lamaison - la quatrième de la

cond grâce à sa capacité à pro-

duire l'un des jeux les plus auda-cieux de France - et

accessoirement à la notoriété de

ses dirigeants, l'amuseur Patrick

Sébastien et le PDG du groupe

Havas, Pierre Dauzier. Ces rivaux

ne se croisent jamais qu'au som-

met. Lors de leur demière ren-

contre, en finale du championnat

de Prance 1996, le talent des pur-

sang brivistes avait déjà suc-

combé devant l'implacable rou-

leau compresseur toulousain: 13-

20, la courte défaite avait engen-

dré une énorme frustration chez

les Brivistes, un appétit de re-

vanche que la victoire en finale de

la Coupe d'Europe 1997, face aux

Tigres de Leicester, les tombeurs

des ogres de Toulouse justement,

Vaincre Toulouse dans ses

meubles et dans un match doté

d'un tel enjeu, sportif et financier,

c'est possible, n'avaient cessé de

se répéter les Corréziens depuis

qo'un tirage au sort aux modali-

tés contestables leur avait dési-

gné leur adversaire préféré sur la

route de la finale. Les joueurs de

Laurent Seigne et Pierre Mnn-

tlaur savaient commeot s'y

prendre: une défense dite « in-

versée », une ligne de trois-quarts

toujours disposée à plat, toujours

à la limite do hors-jeu afin d'em-

pêcher les Toulousains de dé-

o'avait pas tout à fait soulagé.

réglementaire. La défense ayant primé sur l'attaque, le joueur de la partie a été Loic Van der Linden. A l'image de son équipe, le troi-sième-ligne alle a montré humilité, abnéga-

tion et sacrifice. La finale de la Conférence européenne sera entierement française, qui opposera Agen et Colomiers le 1º février. Les deux équipes ont respectivement battu New-castle (12-9) et le Stade français (19-13).

ployer trop aisément leurs aises. « Brive a été plus performant que nous dans l'accupation du terrain », ne pouvait que constater Serge Lairle, l'un des deux entraineurs toulousains. Pour le jeu d'attaque, les Bri-

vistes pnuvaient tnujours compter sur leurs qualités naturelles d'anticipation, sur leur indéniable savoir-faire en matière de « coups » et embrouilles eo tont geore. Dimanche 21 décembre, au Stadium de Toulouse, ils n'ont pas attendu vingt minutes pour interpréter leur chefd'œuvre du jour : sur une touche jouée dans les 22 mètres toulousains, un tour de passe-passe, une combinaison furtive entre François Duboisset et Olivier Magne a envoyé ce dernier à l'essai peodant que Didier Casadei neutralisait Patrick Soula, à la limite du règlement. Christophe Deyland a levé les bras au ciel pour dénoncer le piège, mais les arbitres britanniques ont validé l'action.

AVOIR UN COUP D'AVANCE

Toujours avoir un coup d'avance sur l'adversaire, c'est la méthode briviste. Ce sont des touches jouées ultra-rapidement, trop parfois, ce sont des attaques sur le fil du rason, toujours exposées à un contre ou à une interception. C'est osé, c'est risqué, c'est intermittent, mais, au final, higrement dangereux. Dimanche, ce le fut davantage que les coups de pieds de péoalités du Stade toulousain. Car le match, s'il fut d'un engagement et d'une inten-sité exemplaires, s'est très souvent limité à un timide jeu an pied. « Un jeu d'échecs, analysera l'arrière toulousain, Stéphane Ougier. Naus avons essayé de les pousser à la faute, ils ont fait pa-

Les bonnes intentions, cette envie de jouer tous azimuts qui réussit si bien aux hommes de l'hémisphère Sud et au spectacle rugbystique, n'ont pas duré plus de cinq minutes sur la pelouse du Stadium. Le temps pour les deux arrières, Penaud et Ougier, de relancer à la main, nu par des coups de pied dirigés sur un défenseur adverse plutôt qu'en touche. La leçon sud-africaine et néo-zélandaise, cette nouvelle attitude si bieo assimilée par les Anglais, avait-elle enfin été digérée par les meilleurs représentants des clubs français? Jean-Claude Skrela, l'eotraîneur du XV de France, pouvait secrètement se prendre à le croire de la tribune. Pas pour longtemps. A la première occasion, à la septième minute, le centre briviste Christophe Lamaisoo a choisi de botter une pénalité des 45 mètres plutôt que d'essayer d'installer le jeu à snn avantage dans le camp adverse. Il a échoué cette fois-ci ; il a réussi cinq minutes plus tard. Et Toulouse a réagi de la même manière : en s'en remettant dès que possible aux pieds de Christophe Deyland et de Yann Delaigue.

Le coup passa si près. Dans les arrêts de jeu, Toulouse, qui se regardait déjà asseoir un peu plus son emprise sur le rugby français, a concédé un second essai, inscrit par Pailier briviste Sébastieo Carrat. Deux essais à un pour Brive, 16 à 16 : il y aurait une prolungation. Celle-ci tirait à sa fin. la péoombre s'installait. Yann Delaigue, du pied gauche, venait de réussir la cinquième pénalité de soo éqaipe. Mnnie d'un léger avantage (22-19), elle semblait invincible. A deux minutes près. Alain Penaud remnntait leotement le terrain, les épaules en dedans et les yeux fixés sur le bout de ses chaussures. Toulouse, songeait-il, oe se laisserait pas remooter une deuxième fois. L'air vaincu, il a regardé ses avants lancer l'estocade. La bonne l Uoe percée, un regrnupement et un hors-jeu toulousain ont offert à Christophe Lamaison une belle nccasion d'assommer enfin le Stade toulousain. Au pied.

Eric Collier

### Une finale franco-française en Conférence européenne

Une fois de plus la Conférence Européenne — sorte de Coupe d'Europe de deuxième rang — est dominée par les équipes françaises. En 1996, Bourgoln avalt battu Castres en finale après une compétition où les huit quarts de finalistes étalent Français; cette fois-ci ce sont deux équipes du Sud-Ouest, Agen et Colomiers, qui disputerout la finale le 1ª février prochain après avoir gagné les demi-finales, samedi 20 decembre:

Colomiers a mis fin au parcours prometteur des Parisiens du Stade francais (19-13). Tandis qu'à Agen, face aux Anglais de Newcastle, les hommes d'Abdelatif Benazzi out réalisé un match fougneux et courageux pour l'emporter 12-9. Aucun essai dans la partie, mais un rugby vigoureux et plein d'intentions. La défense d'Agen s'est révélée la plus solide. L'un des grands absents du stage du quinze de France qui a licu les 22 et 23 décembre a Narbonne, Benazzi a été Phonime le plus en vue sur la pelouse d'Armandie, samedi. Avec le bouillant centre Olivier Campan, et Philippe Benetton, Benazzi et ses plaquages dévastateurs ont réussi a étouffer les nombreuses velléités du quinze de Newcastle.

# Loïc Van der Linden, plaqueur inusable

TOULOUSE de notre envoyé spécial S'il fallait trouver un joueur emblématique au XV briviste, tot ou tard on tomberait sur je prends des valises toute la journée », dit-il. Venom de leur troisième-ligne aile, Lois prends des valises toute la journée », dit-il. VeLinden. Avec son patronyme flamant et sa le le sa l l'image de cette formation corrézienne qui doit son succès a la force de son collectif, Van der Linden est un modèle d'humilité, d'abnégation et de sacrifice. Dans un match où la défense a primé sur l'attaque, Il a joué un rôle primordial dans la réussite de son équipe. Rapide, puissant, c'est un plaquear redoutable, Pun des rares joueurs brivistes à avoir impressionné les Joueurs d'Auckland fors de . la visite des champlins néo-zélandais en fé-

vrier dernier. Flamands, ses grands-parents sont venus s'installer en France, nu ils sont agriculteurs, près de Nogent-sur-Seine. A 1,86 m pour 100 kg, sur le terrain c'est un chasseur increvable qui rate rarement sa proie, et qui a compris l'importance dans le jeu moderne du « plaquage offensif ». Il ne suffit plus de faire tomber Padversaire, il faut également Pempêcher de libérer la balle, ou, encore mieux, la faire gicler par la seule force de l'impact. C'est ainsi que, durant toute la partie, il a réussi a « pourrir » les attaques toulousaines. Soit en plaquant le porteur du hallon en decà de la ligne d'avantage, soit en empêchant la sortie rapide du hailon si essentielle aux enchaînements du système de jeu toulousain. « Mon rôle contre Toulouse était de monter | confie-t-fl. « Je prends chaque saison comme si

le plus vite possible pour essayer de déstabiliser Christophe Deylaud. Quand tu joues contre le Stade, si tu regardes et si tu laisses faire tu un autre club m'avait fait une proposition à ce mament-là, je sernis parti tout de suite », se souvient-il. « Pendant huit mois, j'ai tout arrêté. Mais j'ai continué de m'entraîner tout seul,

et de me forger un mental de gagneur. »

COMME UN MEURT-DE-FAIM > Avec l'arrivée de Laurent Selgne, Pierre Dauzier et Patrick Sebastien, Van der Linden revient en équipe première. Et, cette année, à l'âge de trenté et un ans, il semble avnir atteint la maturité, à tel point que la presse britannique, admirative de ses performances en Coupe d'Europe, se demande sans arrêt pourquoi il n'est jamais pris par les sélectionneurs du XV de France. « Je ne me pose pas de questions, mais je pense que l'honneur de porter la pintade (NDLR, le coq), c'est pour les nutres. », dit-il simplement. L'évolution de son jeu depuis un an, de sa condition physique et de sa capacité d'aligner d'Innombrables plaquages désintégrants durant quatre-vingts minutes est sans doute liée a une préparation nouvelle et à son statut de semi-professionnel. «Le rugby a tellement évolué que physiquement il faut être au point. On ne peut plus rien laisser au hnsard ».

c'etait mn dernière. Mais je ne voulais pas rater ma chonce, au avoir des regrets après. Pendant l'intersaison, je me suis préparé comme un

Comptable dans une exercise de transports me permet d'avoir des phages de récupération plus importantes, et sans aucun daute je récupère mieux après les matches. Ma vie de famille en bénéficie également, car je ne suis plus obligé de me lever à six heures du mat pour aller m'entraîner et de me caucher à 23 heures après une jaurnée de travail. »

En tous cas, si cette demi-finale rugueuse et épatante par l'engagement total des deux côtés en est preuve, van der Linden et les Brivistes ont franchi un pallier physiquement. On se souvient de ses larmes de désespoir au Parc des Princes après la finale du championnat (Toulouse-Brive) en 1996. «Ce jaur-la nous avons tenu 70 minutes. La victoire était n notre portée, mais les Toulausains ant pris le dessus dans les demières minutes » dit-il. Dimanche au Stadium donc, même s'il est sorti épuisé a la 105º minute - « On aurait dit Pinocchia! J'avais les jambes en bois I » - van der Linden a pris sa revanche. « Naus les avons battu grâce a notre fraîcheur physique. Mais dans des maments comme ca, comme ces pralangations, le mental est plus fort que le physique. Nous avons gagné parce que nous y nvons cru plus qu'eux. »

Ian Borthwick

# Bath émerge des difficultés financières des clubs anglais

Adversaire de Brive en finale de la Coupe d'Europe de rugby, Bath était le seul rescapé des quatre clubs anglais engagés dans cette compétition. Au moment de recevoir la Section paloise en demi-finales, le club de la cité thermale portait sur ses seules épaules la charge de laver l'affront subi au

BATH

de notre envoyé spécial

tour précédent par les équipes anglaises, Leicester, les Wasps et les Harlequins, respectivement laminées par Pau, Brive et Toulouse. En France, les clubs se portent aussi bien que la sélection nationale est souffrante depuis sa débacle face aux Sud-Africains, le 22 novembre. En Angleterre, la situation est exactement inverse, nù le XV de la Rose a accompli, le 6 décembre face aux Néo-Zélandais, l'une des plus belles performances de son histoire, à la fin d'un automne marqué par la série de revers des meilleurs chubs du pays en Coupe d'Europe.

Un an et demi après l'avènement du professionnalisme dans

clubs insulaires se retrouvent englués dans de séveres difficultés économiques. Les riches hommes d'affaires qui avaient investi quelques millions de livres pour constituer des équipes de premier plan commencent à déchanter. Tout comme en Prance, le championnat offre des rencontres inégales dont le grand public n'est guère friand : si les amateurs londoniens sont capables de remplir les enceintes de Twickenham et de Wembley pour assister à deux rencootres internationales simultanées (Angleterre-Afrique du Sud et Galles-Nouvelle-Zélande, le 29 novembre), ils se montrent beaucoup moins enthousiastes à l'idée d'aller applaudir les Saracens on les Harlequins, deux équipes qui regorgent pourtant de vedettes étrangères.

En quelques mois, des clubs ont accumulé des pertes évaluées à phis de dix millions de francs. La manne récemment distribuée par la Fédération anglaise aux douze le rugby anglais, de nombreux francs par entreprise) a, certes, rugby d'outre-Manche. En 1996, le avaient perdu leurs emplois. Cette

calmé les esprits, mais les propriétaires réclament davantage, notamment un aménagement du calendrier plus favnrable à leurs desseins. Pour alléger la note salariale, quelques-uns envisagent déjà de reuvoyer chez eux une partie des joneurs étrangers évoluant dans le Allied Dunbar Premiership -les «importés » représentent près d'un tiers des effectifs de l'élite anglaise.

étaient soutenus par le club, aujourd'hui ils ne sont plus que les valets comme les Saracens ou Richmond d'une entreprise »

« Avant, les joueurs

Bath, le club-phare des années 90 en Angleterre, n'échappe

club de Jeremy Guscott et Phil De Glanville s'était lancé dans la course au professionnalisme grâce à la contribution généreuse, un million et demi de livres, d'un entrepreneur local, Andrew Brownsord, riche du succès de soo commerce de cartes de voeux. Sacrifice à la modernité, le Bath Rugby Football-Club, né en 1865, a adnpté un nom de société commerciale: c'est le Bath plc., qui a dominé Pau (20-14), samedi 20 décembre, lors d'un rude affrontement des troisièmes-lignes sur la pelouse de son superbe Recreational Ground, un stade hors d'âge installé en plein centre-ville, au voisinage des chefs-d'œuvre d'architecture géorgienne qui ont fait la réputation de l'ancienne cité

Pendant sa première saison de la nnnvelle ère, Bath pic. avait échoué sur tous les fronts : pour la première fois depuis 1989, les bleu-blanc-noir n'avaient rapporté aucun trophée au club-house. Les entraîneurs, Brian Ashton et chubs de l'élite (trois millions de pas à la tornade qui sévit sur le John Hall, une figure du club, y

année, l'équipe pointe au milieu du classement du championnat anglais; elle vient d'encaisser contre les Saracens la plus grave défaite de l'histoire du club (53-20). Lassés de tant de revers, la marque de whisky qui sponsorisait Bath depuis deux ans a annoncé qu'elle n'était pas disposée à pro-Jonger l'expérience. Les vieux supporteurs sont eux aussi dubitatifs : « Avant, les jaueurs étaient soutenus par le chib, aujourd'hui ils ne sont plus que les valets d'une entreprise », regrette l'un d'eux. C'était juste avant la qualification de Bath pour la finale de la Coupe d'Eu-

ETUDIANTS

BUREAU des ÉTUDIANTS

### Arrivée serrée et mouvementée de la troisième étape de la Whitbread

de notre envoyée spéciale La troisième étape de la Whitbread (cnurse eo équipage autour du monde), qui a consisté à rallier, par le



sud de l'Australie, Fremantle à Sydney, devait di 22 décembre en fin de journée (heure de Paris) devant Popéra de Svd

ney, après neuf jours de course qui se finirent par quarante-huit heures de régate exceptionnellement serrée entre les six bateaux de tête et les trois de queue, suivant à quelques milles seulement derrière.

Au dernier relevé, il restait difficile de spéculer sur l'ordre définitif d'anivée, tant les dernières heures de cette étape, relativement courte (2 250 milles nautiques) à l'échelle de la course, furent tendues. Merit-Cup (Mnnaco), par exemple, qui commençait à croire que la malchance s'achamait sur son bateau tant les conditions climatiques lui furent systématiquement défavorables, était remonté en quatrième position à la mi-journée de lundi, rattrapé plus tard par l'Américain Chessie Racing. « Citez-mal une seule étape de Whithread, où, après deux mille milles nautiques, vous pouviez voir sept concurrents à un jour de l'arrivée», s'exclamait dimanche Mike Quilter, navigateur à bord de Merit-Cup (Monaco) et vétéran de cette course autour du monde.

Quelques jours après le départ de Fremantle, la flotte s'était pourtant divisée en trois groupes qui prirent chacun une option différente (route du nord, du sod et du grand sud), s'étalant parfois sur deux cents milles naistiques. Mais, quand en début de week ead il fallot passer le détroit de Bass, au sud-est du continent australien, avant d'amorcer la remontée le long de la côte est de l'Australie, les neufs bateaux se retrouvèrent finalement dans un mouchoir de poche. El en une journée, avec un vent capricleux et une météo incertaine, les analystes conclurent que l'option gagnante avait été la route sud, puis la route nord, puis à nouveau la route sud... Autant dire qu'à peu de choses près il semble, pour une fois, que les deux routes se valaient. « On est dimanche (jour 8). Le jour se lève. Et on se découvre entourés de plusieurs de nos potes: Swedish-Match, Silk-Cut et Toshiba, plus un autre », commentait Paul Cayard, skipper de EF-Language, dans son dernier message électronique. Il ne fallut qu'une journée pour que l'avance supposée confortable d'EF-Language disparaisse, au profit de Swedish-Match, qui revenaît du sud ou on le croyait voué à être dernier, avec un mât fra-

Tout au long de la journée de lundi, les derniers ont repris du terrain sur les premiers (Swedish-Match, EF-Language et Innovation-Kvaerner), qui ne parvenaient plus à garder leur fragile avance. Le suspense de ces demières journées de course, et a fortiori de ces demières heures qui allaient se prolonger dans la mit, fut à vrai dire le bienvenu après une étape peu fournie en anecdotes savoureuses dont les marins au long cours out d'habitude le chic. Même la manœuvre d'homme à la mer qui eut lieu au milieu de la nuit de samedi à dimanche, dans les eaux cassantes du détroit de Bass, fut traitée de manière quasi chirurgicale.

Alby Pratt, équipier australien sur Imnovation-Kvaemer, le bateau norvégien en tête du classement général, passe par dessus bord, en participant à une manœuvre de changement de voile, dans une brise d'environ 25occuds. Sept minutes plus tard, l'homme est récupéré, et l'équipage peut à nouveau se concentrer sur les demiers 300 milles à parcourir. Le skipper Knut Frostad se fend de quelques lignes de commentaires laconiques dans un message électronique. Il estime avoir perdu peu de temps dans cette manceuvre « que son équipage avait souvent pratiquée » et qui fut, semble-t-il, exécutée selon les règles de l'art et en un temps record, eu égard aux cir-

Florence de Changy

# L'Arabie saoudite se mobilise pour préparer la Coupe du monde

Pour un salaire annuel de 18 millions de francs, le Brésilien Carlos Alberto Parreira, ex-entraîneur des champions du monde en titre, est chargé d'amener l'équipe en quarts de finale en France

Vainqueurs 6-0 de l'Australie dimanche 21 decembre à Riyad, les Brésiliens se sont imposes dans la Coupe des confédérations, leurs joueurs vedettes. Ronaldo et Romario, marquant chacun trois buts. En match de

classement pour la troisième place, la Répu-blique tcheque l'a emporté 1-0 sur l'Uruguay de mesurer les ambitions pour le Mondial de grâce à un but de Lasota. Outre un intèressant galop d'essai en vue de la Coupe du monde qui sera disputée en France du 10 juin

l'Arabie saoudite, équipe qui evoluera dans le groupe de la France. Huitième de finaliste pour sa première participation en 1994, cette équipe, qui vise maintenant les quarts de finaie en France, s'est attaché pour 15 millions de francs par an l'entraineur de l'équipe championne du monde en 1994, le Brésilien Carlos Alberto Parreira, pour y parvenir.

RIYAD de notre envoyé special

Une merveille plantée au milieu de nulle part, à quelques dizaines de kilomètres du centre de Riyad. Entre la voie rapide bondée de grosses voitures américaines et le déstade du Roi-Fahd, Sans **FOOTBALL** doute l'un des

plus beaux de la planète, inspiré de la tente des Bédouins. Un stade au confort luxueux, à l'image d'un pays où l'argent de l'or noir continue de couler à flots. Vitrine du sport saoudien, le King-Fahd-Stadium, inauguré il y a dix ans, fait rarement le plein de ses 76 000 places. Mais les autorités locales s'en moqueot. Il fallait au royaume un stade emblematique pour accueillir des compétitions internationales, comme cette Coupe des confédérations, organisée par la Fédération internationale de football (FIFA), qui s'est achevée dimanche 21 décembre. Voila qui est fait. Et, comme le précise ce dirigeant du club omnisports d'Al Hilal (« la demi-lune »), l'un des plus populaires du pays : « lci, l'orgent n'est pas un problème. Le football faisant portie des priorités de lo fomille rovale depuis de longues onnées, tout le monde en profite: les clubs, les

ioueurs, les jeunes... » Dans un pays où les paradoxes sont nombreux, le football n'echappe pas aux contradictions. Les tribunes des stades sont presque vides lors des rencontres de ce qui est devenu le championnat le plus relevé d'Asie. Mêrae l'équipe nationale ne semble pas déchainer les toules si l'on en juge par les réactions maussades du public

present au King-Fadh-Stadium lors des rencontres de cette Coupe des confédérations face au Brésil (défaite 3-0), au Mexique (déroute 5-0) et l'Australie (victoire 1-0). La folie foot serait-elle réservée aux seuls princes tout-puissants? - Non, le football est effectivement très populoire dons cc pays. Mais les gens ont toujours pris l'habitude de regarder les matches chez eux, à la télévision », indique un journaliste. Il faut s'éloigner des grandes avenues sans charme du ceptre-ville de Riyad pour que la passion pour le foot devienne réalité. Au milieu des terrains vagues, des dizaines de joueurs de fortune révent d'exploits balle au pied.

Il y a une vingtaine d'années, les plus hautes autorités du royaume ont décidé de promouvoir le rootball, sport populaire par excellence. Une manière comme une autre d'occuper la jeunesse d'un pays où l'interprétation conservatrice du Coran reste une réalité quotidienne. Pour y parvenir, l'argent a évidemment coulé à flots. Des cités du sport ont été construites dans les grandes villes, chacune comprenant un stade, un gymnase, une piscine et de multiples facilités pour loger les athlètes. Une visite au club d'Al Hilal permet de constater le luxe dans lequel évoluent ses salariés. Petit à petit, les clubs se sont développés et les salaires importants ont attiré au pays de l'or noir de nombreux techniciens étrangers, qui ont appris aux joueurs locaux certaines subtilités du football moderne. Mario Zagallo, l'actuel entraîneur de la Seleção brésilienne, a par exemple entraîné un temps Al Hilal. Et son compatriote Roberto Rivelino, joueur mythique, a lui aussi porté pendant deux ans le maillot bleu du

Dans son bureau-salon somptueux situé au cœur du ministère de la ieunesse et des sports, le prince Sultan Ben Fahd Ben Abdulaziz, grand patron du football dans le royaume, évoque les progrès réalisés : \* Le veritable programme scientifique mis en œuvre dans les clubs et ou sein de l'équipe notionale porte ses fruits: les infrastructures, les entraineurs, les soins médicoux, les services odministratifs, sont de hout niveau. Le football saoudien ne cesse de progresser et ce phénomène devrait s'accélérer puisque, à portit de la soison prochoine, neus autoriserons pour lo première fois nos meilleurs ioueurs à exercer leurs talents dans des clubs étrangers. A l'heure actuelle, je vois ou moins cinq joueurs copables de briller dons de grands clubs étrangers... »

En attendant, la préparation à la phase finale du Mondial 98 bat son plein. Car, depuis l'exploit réalisé par la sélection lors de la World Cup américaine en 1994 (pour sa première participation, l'Arabie saou-

REPRODUCTION INTERDITE

COURS

NORMALIEN

donne cours français

et méthodologie

06-80-58-05-22

(confection)

PARE BOUTEILLE DE

COGNAC

NORMANDIN 1865

02-98-78-63-16

SKI DE FOND

JURA pres (Métablet)

frontière suisse

3 h de Pans par TGV.

en pleine zone nordique.

Chbres, en pension ou

demi-pension chez ancier

sélectionne olympique,

avec salle remise en forme

cours, material, etc.

Reservation: (03)

81-49-00-72

dite a atteint les huitièmes de tinale), les responsables politiques n'ont plus qu'un objectif: faire encore mieux à l'occasion du Mondial

Alors que le roi Fahd en personne était venu saluer les béros de la sélection à leur retour des Etats-Unis. tous les responsables du royaume, princes de sang en tête, semblent considérer la prochaine échéance de juin 1998 comme capitale. L'Allemand Otto Pfister, qui a qualifié l'équipe pour la phase finale, a été prié de retourner s'occuper de la sélection « Espoirs ». Dans un pays où la valse des entraineurs est une grande spécialité (lors de la saison dernière, les douze clubs de première division ont utilisé trente-sept entraineurs!), la mise à l'écart de Pfister n'a étonné personne.

Pourtant très apprécié de ses loueurs, le technicien allemand semblait manquer de charisme aux yeux des responsables saoudiens,

### L'entraîneur des Bafana-Bafana démissionne

A son retour de Rivad, samedi 20 décembre, Clive Barker, le charismatique entraloeur de l'équipe nationale d'Afrique du Sud, les Bafana-Bafaoa, a annoncé qu'il démissionnait. A six mois de la Coupe du monde, que l'Afrique du Sud disputera pour la première fois, la fédération sud-africalne impote à son manque de stratégie les plètres résultats de l'équipe nationale. Lors de la Coupe des confédérations, à Riyad, en Arabie saoudite, l'Afrique du Sud a terminé dernière de soo groupe, sans gagner de match. Cette contre-performance, après trols défaites successives, contre la France (1-2), l'Allemagne (0-3) et le Brésil (1-2), a éclipsé le chemin parcouru depuis l'eotrée en fonctions de Clive Barker, en mars 1994, avec une victoire eo Coupe d'Afrique des nations, en 1996. On coonaîtra le 3 janvier soo successeur au poste décrit comme « le plus choud du pays après celui de Nelson Mondelo ». Le nom le plus souvent avaocé est celui de Jomo Sooo, aocienne vedette do foot sud-africain, désormais à la tête de son propre club, le Jomo Cosmos.

qui ont réussi, pétro-dollars aidant, à convaincre le Brésilien Carlos Alberto Parreira de prendre en charge la sélection. Champion du monde en titre avec la Seleção, Pareira, qui connaît bien cette région pour y avoir travaillé il y a une dizaine d'années, a accepté cette mission, movement la modique somme de 18 millions de francs pour um an. « Depuis le passage au professionnolisme, il y a cinq ons, les progrès ont èté très rapides. Les joueurs saoudiens sont devenus de vrais professionneis disciplinés tout en gardant leurs traditionnelles quolités techniques. A moi de muscler physiquement et mentalement ce groupe. Pour m'oider dans cette tâche, je vais foire oppel o mon compatriote Moracy Sant'Anno, préparateur physique du Sao Paulo PC, qui o travaille à mes côtés durant lo dernière Coupe du monde. C'est le meilleur préparateur physique de lo plonète ! », déciare Parreira, l'homme des missions déli-

Pour l'instant, les réunions au sommet se multiplient à Riyad entre les responsables politiques et la sélection. Reçus au palais du prince héritier Abdullah Ben Abdulaziz, puis le lendemain par le prince Sultan, les internationaux saoudiens sont délà sous pression. Le 10 avril 1998, ils seront tous réunis dans la capitale pour y subir des tests physiques. A partir du 17 avril, les internationaux seront en stage à Sainte-Maxime avant de disputer, entre le 6 et le 30 mai, cinq rencontres de préparation. « Oui, nous visons les quorts de finale. Avec Parreira, cet objectif est réolisable! », lance prince Sultan dans son luxueux bureau-salon. Qu'en pense Airné Jacquet?

Alain Constant

# Le Sporting Club de Toulon est au bord du dépôt de bilan

₹`

TOULON

de notre correspondant Le Sporting Club de Toulon (SCT), club phare du football varois, est au bord du dépôt de bilan avec une dette d'environ 12 millions de francs, soit près de la moitié de son budget (25 millions de francs). La nouvelle est tombée au moment même où son ancien entraineur, Rolland Courbis, était condamné en appel à Aix-en-Provence à deux ans de prison avec sursis et 500 000 francs d'amende pour fraude fiscale dans le cadre de fausses factures d'un montant de 9 millions de francs représentant des rentrées d'argent non déclarées au fisc en 1988 et 1989.

Lors de l'assemblée générale du 6 février 1997, le président du SCT, Sauveur Catalano, faisait part d'une situation financière tellement confortable qu'il proposait l'achat d'un immeuble en vue d'y créer un club de supporteurs. Cinq jours plus tard, lors d'une nouvelle réunion du conseil d'administration, il était contraint à la démission après avoir communiqué un compte d'exploitation préoccupant. Les administrateurs du SCT vont découvrir que leur stade n'a pas été payé depuis deux ans et que certains sponsors annoncés par le président à bauteur de 100 millions de francs n'ont jamais signé le moindre engagement,

- TI - C-14

1.7

un FADA >

L'audit commandé par le oouveau président, Albert Mansana, et son bureau va révéler un trou de 9.2 millions de francs à la fin septembre et un train de vie somptuaire pour ce club qui, malgré son modeste classement en deuxième division, dispose de neuf entraîneurs, salariés entre 20 000 et 50 000 francs par mois, et dont les émargements des joueurs peuvent atteindre 65 000 francs; quant au président, il semblait ne pas lésiner sur les frais de représentation: 58 000 francs entre août et septembre 1997. « Nous sommes tombés sur un fado qui foisait le beau et régnoit en solitaire jusqu'o déjonter », se lamente Jacques Leterreux, un des piliers du club depuis 1946, dont il fut le président entre 1961 et

Pour engager une procédure de sauvetage du club, Albert Mansana a appeté le conseil général à la rescousse. Sans succès. « Je ne peux pas oublier que nous continuons de payer pour lo mouvaise gestion onténeure du club ; qu'en 1997 nous aurons versé 10 millions de francs ou Sporting. Il n'y oura pas un sou de plus », explique Hubert Falco, président de l'assemblée départementale. Egalement sollicitée, la municipalité FN de Toulon a opposé le mème refus, allant jusqu'à suspendre la subvention mensuelle de 400 000 francs qu'elle alloue au club. Comme le rugby, le foot est devenu un enjeu politique, même si l'on ne compte plus aujourd'hui que mille cinq cents spectateurs par match contre dix mille au milieu des années 80. Souvent fustigée par le maire depuis qu'il l'a privée de ses délégations en octobre dernier, la troisième adjointe, Eliane Guillet de la Brosse, aime rappeler avec une pointe de malice qu'elle fut parmi les rares élus FN à « refuser de rembourser au SCT un passif de 9 millions qui était le fait d'une gestion antérieure à notre arrivée en moirie ». L'étue, qui se faisait un devoir de « bonne utilisation des fonds publics », pourrait bien exploiter cette dénive contre sa propre majorité à l'heure des régionales ou d'autres combats élec-

Dans ce maelstrom politicosportif, le président Mansana propose de réaliser des économies drastiques avec une baisse de la masse salariale de 300 000 francs par mois, la vente de joueurs - qui paraît bien hypothétique en pareille situation - et une relance du jeu en vue de l'obtention de meilleurs résultats. Le club ne serait pas pour autant au bout de ses ennuis : un contrôle fiscal pourrait être opéré au SCT dans la seconde

quinzaine de janvier.

# THE REPORT OF THE PROPERTY OF

MANAGEMENTS:

12° arrondt

Daumesnil, mais. réc. s/3 nlvx, od liv., s. à m., 5 ch., s-sol, 2 tem. TBE 01-43-35-18-36

14° arrondt

Montparnasse gd stand., 5 P tti m² séi, dble, 3 ch., 2 bns, park. - 01-43-35-18-36

Face parc Montsouris demis et. 4 p. 140 m², balc + terrasse 250 m², box - 01-43-35-18-36 Plaisance réc. bon stand.,

sej., 2 ch., cuis. èq., 80 m², balc., part. et. 01-43-35-18-36 DENFERT and, sejour, 3 ch.,

2 bains, 87 m², calme, chauff, indiv. gaz - 01-43-35-18-36 ALĖSIA Rue calme 5/7 p. + 100 m²

terrasses. Est-Ouest

5 100 000 F - 01-43-20-26-35

MARTINE IMMOBILIER **PROVINCE** 

Biarritz (64) 5/6 p., renovation, qualit Gds volumes, 2 et. pl. sud Tel.: 05-59-24-97-29

CANNES-MANDELIEU Studio 4 pers. tt cft. Park, clos, multiprop. 15-1 au 15 2.15 000 F Tél.: 04-78-48-07-47

MINOBILIER-D'ENTRÉPRISE

Genève-centre, 1 000 m² structure bancaire, Tel: 00-41-22-310-05-10 MAISONS LOCATIONS ANTILLES

Guadeloupe (Moule, 150 m de la plage), vend villa dans quantier résidentiel, 800 m² de terrain, 240 m² habitables grand séjour, salle á manger. 4 chbres. 3 salles de bain. garage, dépendance (niv. b.).

Prix: 1900 000 F. Tél.: 01-42-53-96-86 05-90-83-94-49 Fax: 05-90-83-94-93

PROPRIÉTES A vendre, 8 km de Colmaz, region vignoble, anc. mais. de etigieuses transformée

en habitation, rénovée 716 m² de shon, 440 m² hab. dont une salle s/combles de 100 m², ter. 9,33 ares pour part, 3.5 MF TeVF: 00-43-12-92-97-61

Chennevieres 94 pptaire vd direct hôtel part. prestations luxe, site classé, vue imprenable sur Paris, parc boise 1 500 m², 450 m² habit possib, extens, 900 m² habit, + comm. Urgi prix sacrit. 4,5 MF. Tel.: 01-45-76-35-97

GORDES LUBERON maison provençale, 160 m² hab. terrain boise, 4 000 m<sup>2</sup> Pisc.: 6 x 12, Px : 2 MF

Tel.: 06-60-30-12-73 Part. à part. vend villa hab, 165 m2, 800 m de la mer étranger, Turquie (Antalya). Px: 500 000 F. Tel.: 03-84-48-02-23

Le Lavandou, maison 3 p., à 2 étag., terrasse, résid. avec pisc., garage, meublee, comm. et plage à 5 m, 529 000 F. Tel.: 00-416-13-01-67-37 HAMEUBLE

Boulogne, imm. de rapport R + 5 460 m2, rapport 545 000 F. Px 5 500 000 F - Exclusivité ÉTUDE SUFFREN 01-45-67-88-88

République. Loue studio 31 m²,

3º ét., sud, asc., vue dégag., imm, récent, refait à neuf. balcon, entrée, grande pièce. cuisine, s. de bains, w. c., placards 3 300 F + 500 F ch. chaut, eau compris.

VUE SUR CHAMP-DE-MARS Tres beau 5 p., 195 m2 27 000 F + charges. -ÉTUDE

> SUFFREN - 01-45-67-88-88 Issy-Les-Moulineaux imm. anc., studio tt. cft., 4º ét., DIGICODE, 2 100 F c.c.

Tel.: (5) 01-30-41-08-60 CDEMANDES: Agence leader specialisée

RECHERCHE

APPARTS MEUBLĖS STANDING

CAPITALE IMMO. 01-42-68-35-65

TOUS LES EUNDIS (datés mardis Retrouvez les petites annonces immobilières dans Lellonde **ECONOMIE** 

**2** 01.42.17.39.80

DÉPÊCHES

■ FOOTBALL: la 13º journée du championnat d'Italie a été marquée. dimanche, par la première défaite de l'Inter de Milan depuis le début de la saison sur le terrain d'Udinese, troisième du classement. L'« exploit » a été réalisé grâce à un but de l'Allemand Oliver Bierhoff. En battant Empoli (5-2), la Juventus de Turin revient à un point du leader, l'Inter de Milan, qui conserve la tête du classement avec 30 points.

■ Kaiserslautern, leader du championnat allemand avec 45 points, s'est imposé 3 à 2 face au FC Cologne, demier, lors de la 20 journée du championnat d'Allemagne. Le Bayern Munich, tenant du titre, s'impose

à Wolfsburg (3-2) et reste second à quatre points. ■ David Ginola, attaquant de Tottenham, a inscrit deux buts dans le match qui opposait son équipe à celle de Barnsley pour le compte de la 19 journée du championnat d'Angleterre. Malgré ce succès (3-0), les « Spurs » restent 18 avec 19 points. En tête du classement, Manchester United (1 à 0 à Newcastie) conserve toujours ses 4 points d'avance sur Blackburn (3-0 face a West Ham).

Bernard Lama, gardien de l'équipe de France et du Paris SG, effectuera ses premiers pas dans le championnat anglais avec l'équipe de West Ham dès le lendemain de Noël (contre Coventry) dans les but de West Ham, un club londonien classé dixième du championnat de première division. Absent des terrains depuis une suspension pour consommation de cannabis il y a sept mois, Lama, trente-quatre ans, qui est sous contrat avec le Paris-Saint-Germain jusqu'en juin 1998, a été « prêté » pour remplacer le Tchèque Ludek Miklosko, blessé au genou. ■ JUDO : pour la sixième fois consécutive, l'équipe féminine de Levallois-Perret s'est attribuée, samedi à Laval, le titre de champion de France par équipe de 1<sup>st</sup> division. Sous l'impulsion de Marie-Claire Restoux, championne plympique à Atlanta et double championne du monde, « les incontournobles » ont batto Maisons-Alfort 4 à 1, en finale. Chez les messieurs, le Paris - Saint-Germain Judo, grâce notamment à ses champions olympiques, David Douillet et Djamel Bouras, a, remporté son premier titre de champion de France (4-2 en finale contre l'AC Boulogne-Billancourt). Diamel Bouras, déclaré positif à la nandrolone suite à un contrôle effectué le 2 octobre dernier, a pu effectuer son retour sur les tatamis, après que la décision de la commission antidopage de la Fédération française de judo (FFJ) lui a donné un sursis de quatre mois pour prouver son innocence.

■ SKI ALPIN: FAutrichien Christian Mayer a décroché le deuxième succès de sa carrière en Coupe du monde (après Val-d'Isère en 1994), dimanche, sur la piste d'Alta Badia en Italie. Il remporte la quatrième épreuve de la Coupe du monde de sialom géant devant le Suisse Michael von Gruenigen (à 43 centièmes) et son compatriote Hermann Maier (à 66 centièmes). Médaille de bronze en géant à Lillehammer, Christian Mayer avait faillit perdre la vie dans deux graves accidents de voiture en juin et juillet derniers. Avec 280 points, le 5 uisse Michael von Gruenigen reste en tête du classement provisoire de la Coupe du monde de géant. Hermann Maier reste premier du classement général avec 489 points.

Directement producteur. unt donné les résultats suivants :

MONTLOUIS-SUR-LOIRE

Vin blanc, sec. demi-sec, moelleux, Meth. champen. Plus, millesimes disport. Tarifs sur demande L CHAPEAU

37270 Montlouis-sur-Loire

Tel.: (02) 47-50-80-64

15, r. des Aitres-Husseau

■ LOTO : les tirages numéro 102 du Loto effectués samedi 20 décembre

• premier tirage: 5, 21, 29, 36, 41, 46, numéro complémentaire 42. Les rapports sont pour six bons numéros de 3 647 240 F; pour cinq bons numéros et le complémentaire de 184 650 F, pour cinq bons numéros de 10 275 F. pour quatre bons numéros et le complémentaire de 434 F, pour quatre bons numéros de 217 F. pour trois bons numéros et le complémentaire de 40 F, pour trois bons numéros de 20 F.

• second tirage: 3, 16, 18, 23, 38, 39, numéro complémentaire 27. Les rapports sont pour cinq bons numéros et le complémentaire de 84 410 F, pour cinq bons numéros de 7280 F, pour quatre bons numéros et le complémentaire de 328 F, pour quatre bons ouméros de 164 F, pour trois bons numéros et le complémentaire de 32 F, pour trois bons numéros de

José Lenzini

.imité

. Touten

their

1-12 mm-

P Mary

Morro de Marco de

M. C.z.

....

ion die.

Care de

1 A

**€3873**777.5

Charles .

M. 34

1 de 1

MAIN CALL

\*\*

Audie is 1

I WAR I'V

10 × 75

200

-

in the same

774.200 LC

I press.

Parks Ti

CHE LOCK

THE PERSON NO. 1

-

1748 - 42

PER MATERIAL

2 M 250

WHENES IT

. ...

& FAY MICH

the Market of the

CHARLE, N.Y.

The way in the

ch 2007; 53.

det.

A white and

خ د موجون

THE RESIDENCE

.....

200

\*

or the state of

E Martingarie S.

Sales Japan

Carlo Lines . La

A STATE OF

THE PARTY.

of the sec

Section .

Section 199

Haraine en e e

#100 × 2

A STATE OF

temperature transactive districts

Access of the second se

W-0

lace, avec plus on inence, dans les an-994. En lançant des ème géneration » en rnement espète ouavec un « maximum ce » pour que la porofessions medicales apreanent les enjeux isition nospitaliere. -seau des établisse. analisation des soins ax maitres mots de la ar. Les nopitaux de senteni particulieresar cette lugique qui priver de leur polvsociation des petites ce (APVF) s'en est inut décembre, auprès touchner. Elle a donc reation d'un « groupe cifique sur les horitaux sous régide du minisiant lous les acteurs , qui serait chargé et de recenser les besulations en termes acsécurité sanitaire ders

he cano met pasa , jugations sociales, . e. socialogique - des speragnes, mais on se prendre des decisions 🕳 ej des guestions 😝 ; posées, en rappelan recents survenus a P. illon ou Bitche.

lent de France e exigeant»

B. C.

ous les hopitaus de nation de retrate, le te la fifti ne peut lui un d'opposition a m

penses des hopitant devront pas augmen a de 22% en 1998. Li I que c'est encore trop rt au 1,45 's accorde es tain Juppe.

e position on the 65 serle de mes anni pelnopital est engage dus adaptation respective e de credit a constitue so means ocadiese if veloppe de 20 6 des de fente, ales .. taal. un pa, turrgene mite il Caus que in repair realts cittle ice clapits par les agentes a Salton dam chaque in

tante de matricie traffi the perdu de son in ex dernieres annees of softs anthalics-tops

electric constraint Calle Beston Calcula me de la companya de fulletie - deal in life A Marie of the Late Sec. initide is a field of grigory mopile of the set of will de attend all except to ande - gradie amediates assessed the state of the last of the l Same will be a filled e Realistance commendate was a family The second section is the second seco

Fig. 10. Collins

The second section is the second section in the second section in the second section in the second section in the second section is second section in the second section is second section in the second section is section in the second section in the second section in the second section in the second section is section in the second section is section in the section in the second section in the second section is section in the second section in the section is section in the section in the section in the section is section in the section in th

EL LIBERT DE LES

Section 19 Control of the Control of

The second secon

HART WAS TO SEE THE SE

Profest to action for a

Moven Age. - IX. Bière. Mesure raccourcie. Doit être relevé pour l'honneur. - X. Négation. Fait rire jusqu'à l'éclat. - XI. Garde de sabre. Se cachent parfois dans les

VERTICALEMENT .

1. Fait la fermeture après ouverture. - 2. Point de repère pour le marin. Mouches. - 3. Qui a vraiment beaucoup de classe. - 4. Plus que parcourue. Fleuve ou lie en Europe. Le colombium. - 5. Donne

l'épreuve. - 6. Premier Noir gouverneur des colonies. Un sommet. 7. Plus à l'aise dans les échanges. Deux fois cinq à Rome. - 8. Clameur. Possessif. De bonne humeur. - 9. Toujours prêt à laisser sa place. - 10. De même. Capable de s'attacher. - IL Inclinations aux plaisirs.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 97284

HORIZONTALEMENT I. Sauf-conduits. - II. Eprouvées. Al - III. Ra. Rieslings. - IV. Rival. Lune. - V. Esa. Liège. Pô. - VI. Ferler. Envol. - VII. Lares. Topo. - VIII. Léo. Enée. Gag. - IX. Etpa (apte). Encouru. - X. Scellée. Sète.

VERTICALEMENT 1. Serre-files. - 2. Apaise. Etc. - 3.

Ut. Variope. - 4. Fora. La. AL - 5. Cuillère. - 6. Ove. Irénée. - 7. Nesle. Séné. - 8. Défuge. Ec. - 9. Usinent. Os. - 10. Né. Vogue. - 11. Tag. Pop art. - 12. Sismologue.

de l'administration.

SOLUTION DU PROBLÈME Nº 48 (paru dans Le Monde du 16 décembre) Zinedine connaît 13 invités. (qui ne connaît qu'Yvonne), mais

En effet, il ne connaît pas Aline connaît Yvonne (qui connaît tout le monde).

Ce Manue est édité par la SA La Monde. La reproduction de tout article est intendite sans l'ac Commission partains des journeux et publications n° 57 437. Principal director gineral:
Dominique Advy
PUBLICITE
Charles principal: Skiphane Come

21 bis, rue Claude-Bernsrd - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05 Tel : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

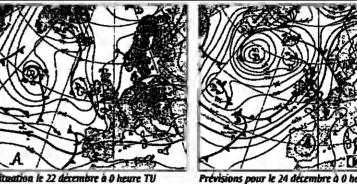
Il connaît le convive 24 (qui connaît tout le monde sauf Aline], mais ne connaît pas Bruno (qui ne connaît que les convives 24 et 25). Il connaît le convive 23 (qui connaît tout le monde sauf Aline et Bruno), mais ne connaît pas

Il connaît le convive 14 (qui connaît toute le monde sauf les 12 premiers), mais ne connaît pas le convive numéro 12 (qui ne connaît que les numéros de 14 à 25).

LE CARNET **DU VOYAGEUR** 

FRANCE. La compagnie maritime bastiaise Corsica Ferries inaugure en 1998 un tarif attrayant, le Jackprime, sur les trajets entre la Corse et l'Italie. Pour toute réservation effectuée avant le 15 avril 1998 sur la ligne Livourne-Bastia, l'aller/retour pour 2 personnes et un véhicule sera de 495 F plus 236 F de taxes et droits portuaires et territoriaux sur les passagers et les véhicules. La traversée dure 3 h 30, Livoume étant le port le plus proche de l'île de Beauté. Réservations au 04-95-32-95-95.

■ ASIE. La compagnie nationale Thai Airways International augmente le nombre de ses rotations au départ de Bangkok vers Katmandou (un vol quotidien en Alr-bus A 300-600), Shanghai (plusieurs vols quotidiens], Ho-Chi-Minh au Vietnam (11 vols hebdomadaires] et Vientiane au Laos (liaison quotidienne).



Peu nuogenx

Brèves écloircies

5

/////

Pluie

3

Orages

\$3

### INFORMATIQUE

un coup de main.

d'exploitation.

montre à quel point l'affrontement

entre le géant des logiciels Micro-soft et la justice des Etats-Unis ex-

plore la technologie informatique.

Le 20 octobre, le département de la justice (DoJ) a demandé au tribunal

fédéral d'imposer à Microsoft une

amende de 1 million de dollars

(6 millions de francs) par jour pour violation de l'accord de 1995 qui lui

interdit d'avoir recours à des mé-

thodes anticompétitives dans ses

relations avec les fabricants de mi-

cro-ordinateurs en leur imposant

des logiciels associés à son système

Le 11 décembre, le juge Thomas

Jackson a rendu un premier verdict

interdisant à Microsoft de lier la

vente de son système d'exploita-

**MOTS CROISÉS** 

# Comment extraire Explorer de son ordinateur?

20/30 S 14/23 S 24/31 S -1/3 C 24/30 N 10/15 S 12/19 C -13/-3 \* 6/11 P 7/14 S

LE CAIRE
MARRAKECH
NAIROBI
PRETORIA
RABAT
TUNIS
ASSE-OCEAN
BANGKOK
BOMBAY

BOMBAY DIAKARTA DUBAI HANCI HONGKONG JERUSALEM NEW DEHLI PEKN

SEOUL SINGAPOUR SYDNEY TOKYO

12/20 : 10/20 : 15/24 N 17/29 N 10/18 S 13/16 P

26/33 N 20/29 S 26/30 C 15/24 S 15/17 C

14/18 N 12/18 N 10/18 S -4/5 S 2/7 C

LE CONFLIT entre la justice tion Windows 95 à celle de son loaméricaine et Microsoft devient de giciel de navigation sur Internet Explus en plus technique. Le 19 noplorer 4. (Le : Monde du vembre, lors d'une audience au tri-13 décembre). Une pratique qui bunal fédéral de Washington, le met en danger la firme Netscape, juge Thomas Penfield Jackson a fait qui commercialise le logiciel Navigator, concurrent d'Explorer, dont état d'une expérience informatique peu commune chez les magistrats. la part de marché ne cesse de bais-Il a déclaré avoir « désinstallé » Internet Explorer 4 du système d'exploitation Windows 95 - en moins

Souvent doux et humide

d'un puissant anticyclone au sud-

ouest de l'Europe, la France conti-

nuera de subir le passage de sys-

tèmes perturbés venant de l'Atlan-

tique. Ce flux de sud-ouest

entretiendra une certaine douceur

mardi, l'activité phivieuse restera généralement faible. En revanche,

les régions méridionales bénéficie-

ront souvent de conditions printa-

Bretagne, pays de Loire,

Basse-Normandie. - Les éclair-cies matinales ne dureront pas.

Les précipitations débuteront vers

la mi-journée en Bretagne, elles

atteindront la Normandie et les

pays de Loire l'après-midi ou le

Nord-Picardie, Ile-de-France,

Centre, Haute-Normandie, Ar-

dennes. - La journée débutera

dans la grisaille avec de petites

pluies çà et là. Une belle améliora-

tion se dessinera l'après-midi par

Champagne, Lorraine, Alsace,

PREVISIONS POUR LE 23 DECEMBRE 1997 PAPEETE

NANTES NICE PARIS

PERPIGNAN RENNES ST-ETIENNE

STRASBOURG

TOULOUSE

CAYENN

PAU

Bourgogne, Franche-Comté. - Le

10/14 N 7/12 N

4/9 | 8/12 |

6/10 N

l'ouest. On attend 7 à 10 degrés.

Ville par ville, les minimis/maxima et l'état du ciel 5 : ensoleillé; N : nu

C: convert; P: pluie; \*: neige.

BIARRITZ BORDEAUX BOURGES

CAEN CHERBOURG CLERMONT-F.

BREST .

DUON

LIMOGES

nières sous un beau soleil.

soir. Il fera 10 à 12 degrés.

MALGRÉ le développement: temps restera bien manssade.

Sous une grisable tenace, de pe-

fera pas plus de 4 à 8 degrés.

tites pluies se déclencheront. Il ne

Poltou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Un temps doux

et humide dominera. Des éclair-

cies reviendront toutefois vers la

mi-journée du Poitou au Borde-

lais. Elles auront du mal à at-

teindre la région Midi-Pyrénées. Il

fera maigré tout 10 à 14 degrés. Limousin, Auvergne, Rhône-

Alpes. - Après une matinée

souvent grise et hamide, le ciel re-

tronvera quelques éclaircies

l'après-midi. Cette amélioration

sera assez franche du Limousin à

l'Auvergue. Il est prévu de 7 à 10

Languedoc-Roussillon, Pro-

vence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.

-Le mistral et la tramontane se lè-

veront en matinée. Ils dégageront

la Côte d'Azur. En revanche, des

averses oragenses risquent de se

déclencher l'après-midi en Corse.Il

rapidement le del du Rouss

ATHENES BARCELONE BELFAST BELGRADE

BERLIN BERNE BRUXELLES

**BUCAREST** 

BUDAPEST

FRANCFORT

fera 13 à 15 degrés.

N: mageux: POINTE A-PIT.

5/12 C 7/12 N 5/9 N 6/12 C

24/29 P

Microsoft a annoncé le 15 décenibre sa décision de faire appel de la décision du juge Jackson. Deux jours phis tand, le départede 90 secondes »... Un expert de la Cour lui aurait, semble-t-il, donné

Mélange des genres

Microsoft utilise sa position dominante dans le système d'exploitation Windows 95 pour ga-gner des parts de marché dans la vente des autres logiciels. En bureantique, les évolutions de Word on Excel sont combinées avec celles de Windows. Dans le cas d'Explorer, la version 4 du logiciel se comporte comme un outil de navigation sur internet, mais aussi sur les disques durs, disquettes et autres systèmes de stockage. Un progrès incontestable sur le plan technique, mais, au niveau commercial, la condamnation à moyen terme

pour tout concurrent.

PROBLEME Nº 97285

ment de la justice s'est plaint de la facon - qualifiée de « moquerie absolue > - dont Microsoft applique l'injonction du tribunal, et, le 17 décembre, le ministère de la justice a saisi à nouvesu les tribimaix fédéraitz en accusant Microsoft d'« outrage au tribunal ». Le juge Jackson alors demandé à l'entreprise de Bill Gates de démontrer, lors d'une audience publique qui se tiendra le 13 janvier, ses affirmations selon lesquelles la suppression d'Internet Explorer sur un ordinateur équipé dernières versions de dows 95 rend la machine mutili-

VENISE VIENNE

BRASILIA

CARACAS

LOS ANGELES

NEW YORK SAN FRANCIS. SANTIAGOXI-IS TORONTO WASHINGTON

7/11 N 6/11 C 0/3 P 4/9 S 3/7 C -12/-85

-1/3 C 10/15 N 8/1 C 9/16 C 9/14 P 7/14 S -2/1 N -8/-5 C -5/-3 N 14/18 S

LONDRES

MILAN MOSCOU

MUNICH

1/5 K 11/14 S 8/14 S 8/14 S 1/4 C -1/2 N -1/2 N -1/2 C 0/2 N 7/13 C

4/1 C 3/5 P 6/-2 S

LLDXBMBCURG

NAPLES OSLO PALMA DE M. PRAGUE

ROME SEVILLE SOFIA ST-PETERSB.

STOCKHOLM

sable. En attendant, pour se conformer à l'injonction du juge, Microsoft a proposé trois solutions. Elle peut livier le système d'exploitation Windows 95 soit dans sa demière version qui intègre Internet Explorer 4; soft dans time version âgée de deux ans qui ne contient pas le navigateur mais qui est également privée des améliorations apportées depuis à Windows 95; soft, enfin, dans la dernière version de laquelle Explorer a été retiré. Microsoft affirme que cette troisième solution présente l'inconvénient d'empêcher l'ordinateur de démarrer... Cela ne peut conduire

les fabricants d'ordinateurs qu'à

le ton. Langue du Sud. Prépara

SOS Jeux de mots:

3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

exclure cette option. Difficile, également, de livrer une version dépassée de Windows 95. Ainsi Microsoft ne laisse-t-elle qu'une seule porte vétitablement ouverte, celle qui correspond à la poursuite de ses pratiques actuelles.

Pour éviter cette dérive monopolistique, la solution consiste à extraire Explorer 4 pour le remplacer par le navigateur de son choix, par exemple Navigator, principale so-lution de rechange. Mals il semble

que la manceuvre ne soit pas sans risques. Dans son édition du 17 décembre, le journal californien San Jose Mercury News prône une extrême prudence. Le journaliste David L Wilson conseille, avant de se lancer dans l'opération de « désinstallation », de vérifier si l'on possède un exemplaire du système d'exploitation à portée de main et même d'une disquette de démar-

rage de secours, pour parer au blo-

cage éventuel de la machine.

U KENE

Netscape pris à revers

Le World Wide Web Consortium (W3C) a publié le 18 décembre ses recommandations sur la quatrième version du langage hypertexte (HTML 40), un nouvel ensemble de normes devant être appliquées par les logiciels de navigation et les éditeurs de sites sur la Tolle. Ces décisions seraient plus favorables au logiciel Internet Explorer 4 de Microsoft qu'au Navigator de Netscape. Une surprise de taille, dans la mesure où Jim Barksdale, le PDG de Netscape, a tonjours mis en avant la conformité pointilleuse de son entreprise avec les normes établies par le W3C. Et il ne ménage pas ses critiques envers Microsoft pour sa politique d'enfermement des clients dans des développements « propriétaires », c'est-à-dire uti-

Cette opinion a, semble-t-il, sous-estimé l'habilité de Bill Gates. Au cours des derniers mois, Microsoft a renforcé sa présence au seln du W3C, une Instance où elle siège notamment aux côtés de Netscape. De plus, Microsoft a lancé Explorer 4 en octobre, alors que la dernière version de Navigator date de mars. Un décalage qui a permis à Microsoft de mieux sentir venir le vent.

La solution la plus simple et la moins dangereuse semble d'en faire le moins possible. SI l'ordinateur n'est pas trop encombré par la taille impressionnante d'Explorer (près de 30 millions d'octets pour le système d'installation et de réglage), mieux vaut le conserver. Après avoir effectué la procédure de désinstallation incluse dans le logiciel, Explorer n'est pas supprimé, mais il se bloque lorsqu'on le lance. De plus, il reste utilisé par la fonctioo de recherche de fichiers cette procédure n'empêche pas

l'ordinateur de redémarrer. En fait, l'option la plus sûre consiste à sacrifier la place occupée par Explorer et à installer Navigator comme un logiciel distinct. Les icones de lancement de ce dernier apparaissent alors et il suffit de mettre celles d'Explorer à la poubelle. Le logiciel de Microsoft est toujours présent, mais il ne se voit plus et n'entrave pas le fonctionnement de Navigator. La preuve que l'entreprise de Bill Gates ne cherche pas à exclure son concurrent de l'ordinateur. Elle tente simplement de l'évincer du marché.

Michel Alberganti

### AFFAIRE DE LOGIQUE

### PROBLÈME Nº 49

DE COMBIEN de façons peut-on partager cet hexagone en triangles par des diagonales qui ne se

coupent pas? Généralisez au partage en triangles d'un polygone convexe

> Elisabeth Busser et Gilles Cohen O POLE 1997

Solution dans Le Monde du 30 dé-

Caroline (qui ne connaît que les numéros 23, 24 et 25), et ainsi de suite...

Il connaît le 13 (qui ne connaît

The state of the s

aucun des numéros 1 à 12, donc connaît les numéros 14 à 26). En définitive, il connaît les 13 convives portant les numéros de

■ Le 12th Championnat international des jeux mathématiques et logiques est lancé. Les énoncés des différents problèmes sont disponibles à la FFJM, l, avenue Foch, 94700 Maisons-Alfort, en ioignant une enveloppe timbrée à votre adresse. Le dossier de participation des établissements scolaire est également disponible à la

# 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 · V VI. VI VIII. X. X

HORIZONTALEMENT

1.5

L Permet à chacun de monter sur les planches. - II. Evite tout changement. - III. Se cache dans les sous-bois. Séparée du continent par le pertuis de Maumusson. - IV. Espace an sol Affirmation. D'un auxiliaire. - V. Fit les comptes. - VI. Sa route est en bonnes voies. Descendit les noix - VII. Reine de France, elle provoqua la querelle. entre Armagnacs et Bourguignons. Support de vie. - VIII. De l'or accessible à tous. Petit poème au





cembre.

PRINTED IX FRANCE 

### CULTURE

ART Le Kunsthistorisches Museum de Vienne, dont la collection d'œuvres de Pieter Bruegel l'Ancien est la plus belle au monde, présente, jusqu'au 14 avril, près de trois cents dessins et

tableaux du grand peintre flamand et de ses deux fils, Pieter Breughel le Jeune et Jan Brueghel l'Ancien. • LE PARCOURS compte en fait quatre expositions : la première est consacrée

au maître, qui a inventé nombre de sujets et renouvelé ceux qui existalent déjà en perfectionnant au plus haut son style. La deuxième compare ses œuvres aux copies qu'en ont faites

Les deux dernières sont des rétrospectives séparées des deux fils. 

AU TEMPS DES ENFANTS DE BRUEGEL,

désireux de posséder reprises ou ré-pliques, il n'était pas rare qu'une œuvre soit imitée plusieurs fois, plusieurs spécialistes pouvant travailler

# Bruegel et fils ou l'échec d'Œdipe en Flandre

Le père, deux fils : à Vienne, une immense exposition raconte en près de trois cents tableaux et dessins une histoire de famille. Le premier a renouvelé l'art de peindre. Les seconds ont fait des tableaux en exploitant la tradition paternelle. Mais exploiter peut signifier trahir

BRUEGEL, TRADITION ET PRO-GRES, Kunsthistorisches Mnseum, Maria-Theresien Platz. Vienne. Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures, le jeudi jusqu'à 21 heures. Le 24 décembre jusqu'à 13 heures, le 31 jusqu'à 15 heures. Fermé le 25 décembre et le 1ª janvier. Tél.: 00-43-1-525-403/404. Entrée: 100 oS (50 F environ). Jusqu'au

VIENNE

de notre envoyé spécial Une exposition ou plusieurs? Quatre en une. La première est un hommage rendu à Pieter Bruegel l'Ancien, dont le musée de Vienne possède la plus belle collection au monde, lei complétée de quelques raretés. La deuxième compare à ses œuvres les coples et versions réduites qu'en ont exécutées ses deux fils. Pieter Breughel le Jeune et Jan Brueghel l'Ancien. Les deux dernières se présentent comme des rétropsectives séparées des deux fils. Il est donc recommandé au visiteur de prendre garde aux attributions et de ne pas confondre Bruegel, le vieux, le patron, celui de qui tout découle, t ses rejetons Breughel et Brueghel. Les variations orthographiques sur leurs noms ont au moins ce mérite : elles dolvent éviter toute confusion, à condition de prendre le plus grand soin à l'emplacement des u. e et h. Par ailleurs, le fait que le fils de Bruegel l'Ancien soit dénommé Jan Brueghel l'Ancien s'explique simplement par l'existence de Jan Brueghel le leune, fils du susnommé et peintre de son état. Peintre comme Pieter III, fils de Pieter le Jeune. Peintre pulsque, ici, la peinture est

**UNE HISTOIRE O'AUTREFOIS** 

affaire de famille.

Donc affaire de filiation, d'héritage, de fidélité, de jalousle, de rupture à l'occasion. Affaire de rivalités, peut-être cedipiennes. Ne serait-ce pas le vrai sujet de l'exposition? Elle est très savante. Elle est très riche, presque trop. Elle est bien conçue et plutôt plalsamment accrocbée. Elle a toutes ces vertus, que l'on pourrait détailler à l'infini et qui se résument en une observation: cette manifestation est remarquable à proportion du nombre de chefsd'œuvre qu'elle rassemble et dispose dans l'ordre d'une analyse

historique extrèmement pertinente. Mais il s'en dégage un autre sentiment, plus subtil que l'opulence, un sentiment moins heureux, dans lequel entrent incertitude, tension, inquiétude - et c'est à lui qu'elle doit d'être plus qu'une noble célébration internationale et une leçon magistrale. Tout cela parce qu'elle raconte une histoire d'autrefois, étrange.

Au début était donc Pieter Bruegel, dont on ne sait ni où ni quand il naquit, entre 1520 et 1525, dans quelque village. Il est mort en 1569, de sorte que sa carrière a été brève, guère plus de trentecinq ans, pendant lesquels il a perfectionné au plus baut sa manière de peindre, inventé nombre de sujets et renouvelé ceux qu'il n'avait pas inventés. Autrement dit, il a accompli une révolution artistique et imposé l'autorité de son style. Il suffit de demeurer un moment devant La Tour de Babel, L'Attaque ou le cycle des saisons pour vérifier, si besoin était, la grandeur de l'œuvre. Selon des constructions spatiales et des codes symboliques qui n'ont que peu de rapports avec ceux que pratiquent alors les Italiens et les Allemands, il compose ses tableaux comme autant de représentations du monde. Non de tel endroit, de telle personne, de telle situation: de tous les lieux, de tous les êtres humains, de toutes les passions. Son œuvre s'édifie selon le moděle qu'il a lui-même - allégoriquement? - figuré, celui de la tour de Babel, édifice colossal qui peut abriter tous les peuples et s'élève du bord de l'eau jusqu'aux cieux.

Pour ce faire, il abolit les distances et le temps, afin d'accéder plus vite, plus brutalement, à l'universel. Il peint L'Attaque: un couple de paysans surpris par trois voleurs. Regardez le visage de l'homme assailli, qui sait qu'il va mourir dans l'instant. Regardez la femme qui supplie. Et les trois assassins, dont le pire est celui qui n'agit pas, ne menace pas, laisse à ses complices le meurtre et s'en amuse. La scène se passe au coin d'un champ, dans les Flandres, au seizième siècle. Changez les costumes et les armes, ne changez rien aux yeux, aux bouches, aux attitudes. C'est le vingtième siècle tel quel, n'importe où, ici même. La même démonstration se fait à l'identique pour tous les tableaux, tel Le Massacre des Innocents, que Bruegel peint sous la neige, dans



Jan Brueghel l'Ancien, « Paysage avec Tobie et l'Ange », 1595-1596.

un village flamand et qui fait songer à tant d'autres massacres. Voyez encore le sulcide de Saul et les paysages, ces drames du vent, de la tempête et du froid que traversent des hommes obstinés et des bêtes que la fatigue accable.

PEINTRES « D'APRÈS LUI »

Bruegel tragique? Pas plus que le monde lui-même. Il en prend la mesure. Il en dit ce qu'il en sait, les horreurs et les plaisirs, mais plus souvent celles-là que ceux-ci, simplement parce que la vérité l'exige. Pour lui donner forme. il se place légèrement à distance et en hauteur, composant la plupart de ses tableaux comme d'un point surélevé. De là-haut, il voit la nature comme une carte qui fuit vers l'horizon, les villages comme des plans ordonnés par la perspective, les bommes comme des machines mues par des passions extrêmement rudimentaires. C'est admirable, impassible et, de temps en temps, impitoyable. De la pemture de philosophe. Il l'exécute avec une souplesse, une fluidité, une maîtrise de la couleur et du mouvement dont il serait agréable de parler longuement. On n'en dira rien. Le mieux est encore d'aller

Cet homme-là a deux fils, Pieter, qui naît en 1564, et Jan en 1568. Il meurt en 1569, avant qu'ils l'aient rie, succès garanti et pas de crise connu, blen avant qu'ils aient la moindre chance de le comprendre. Des années plus tard, adolescents, ils se font du père; des scènes hivernales; peintres, comme lui. « D'après lui » serait plus juste. Leur situation est établie et intenable à la fols. Etablie : il leur suffit de tirer parti de l'inépulsable réserve d'Idées et d'images de leur père. Il suffit d'exploiter son fonds, sa notoriété, la réputation qui s'attacbe à ses œuvres. Les modèles sont là, devant eux: des dessins, des études sans doute. Ils se mettent au travail: répliques, variations,

production bien organisée en sé-

d'inspiration à craindre. Les fils signent et vendent des crucifixions, surpeuplées comme celles une Tour de Babel; une parabole des aveugles... Ils peignent même chacun sa version du Triomphe de la mort, Jan en 1597 et Pieter beaucoup plus tard, en 1626. L'original, celui du père, se trouve au musée du Prado, qui ne l'a pas prêté. On peut le regretter. On peut penser aussi que la comparaison aurait été trop sévère pour les héritiers. Non qu'ils aient méconnu le sens de l'œuvre. Mais elle suppose une intensité, une violence retenne, un

### Chefs-d'œuvre délaissés pour promeneur solitaire

Le phénomène se vérifie presque à tout coup : quand une exposition de grande ampleur se tient dans un musée, elle vide de leurs visiteurs les salles où demeurent accrochées les collections permanentes. A Vienne, le magnétisme de Bruegel et l'orchestration médiatique opèrent si blen qu'il est possible de se retrouver seul, mais absolument seul, dans les galeries italiennes et espagnoles du musée, qui sont néanmoins parmi les

plus riches qui se puissent voir. Le Pérugin, Raphaël, Giorgone et ses *Trois philosophes*, Lotto, Véronèse et sa Suzanne au bain, et jusqu'à la prodigieuse suite des Titien sont délaissés - et abandonnés aussi Caravage, Preti ou Velasquez. Une telle inégalité dans la curiosité a de quoi surprendre, sinou choquer. Elle peut donner matière à réflexion sur les modes contemporatus d'information et leurs effets pervers. Elle peut, plus prosakquement, conseiller à l'amateur de profiter de l'occasion pour jouir en solitaire de tant de chefsd'œuvre soudain négligés.

ton sarcastique et navré. Ils ne le trouvent pas. Pieter, le moins babile des deux, accomplit scrupuleusement son office, énumère. Jan essaie une transcription et substitue au ciel de feu et de suie des nuées bleutées et une lumière glauque. Elle n'a que le défant d'amoindrir les contrastes et d'adoucir l'œuvre, ce qui convient mal au sujet.

Voilà pourquoi les fils se trouvent dans une position difficile: ils peuvent imiter, ils ne peuvent pas égaler. La section de 'exposition consacrée à leurs « à la manière de » captive et afflige à la fois. Le père ne se laisse pas tuer, tant pis pour Œdipe. Il résiste, il repousse les tentatives, si entétées soient-elles. Les commanditaires, les amateurs, eux, achètent, ce qui assure à l'entreprise Breughel et Bruegbel gloire et prospérité. Il n'empêche : on ne peut considérer sans quelque mélancolie les tableaux dans lesquels Pieter défend et diffuse les modèles initiaux. On le peut d'autant moins que la main peine. Elle n'a ni la promptitude ni la légèreté qu'il faudrait. Elle s'applique, et cette application, trop métbodique, ne suffit évidemment pas.

Jan s'en sort mieux. Dessinateur très adroit, comme le prouvent quatre petites salles consacrées à ses paysages à la plume - mais que seraient quatre salles de dessins de Bruegel? Peintre gracieux, temps de pastiche, il introduit ses dominantes bieutées et son trait souple, son élégance et sa virtuosité. Il excelle dans les morceaux délicats, feuillages qui frémissent, brumes qui s'effilocbent, vagues qui éclaboussent le rocher. Le tragique lui sied moins que la galanterie et, quand il s'essaie dans les diableries nocturnes, il ne peut s'empêcber d'ajouter de belles damnées et de beaux rougeoiements qui attirent l'œil. Il s'aventure dans tous les genres, sacrés et profanes.

Il aime les sous-bois frais, les cours d'eau, les jeunes femmes nues et les bonquets de fleurs. Il les peint très bien. Mais ce n'est pas assez. C'est même peu de chose si l'on songe à Bruegel l'Ancien, le grand.

Philippe Dagen

F +200



### De la peinture considérée comme une petite entreprise ment du tableau, chacun à son

VIENNE de notre envoyé spécial

Le XX siècle tient la peinture, comme les autres arts, pour l'expression évidemment originale d'une individualité évidemment singulière. Il ne fait aucun doute à ses veux qu'un créateur ne peut que rechercher les formes qui, de la façon la plus authentique, la plus juste, s'accordent à ce qu'il est. La rupture, l'isolement, l'invention sont autant de notions inséparables de cette conception modeme. Elle trouve en Van Gogh son incarnation paroxystique. Elle re-connaît en Rembrandt l'un de ces irréductibles dont l'art ne peut se faire qu'à la première personne et dont toute œuvre contient, visible ou invisible, une part d'autoportrait. Elle fait remonter la date de son triomphe à la Renaissance, à Léonard, à Michel-Ange, à Titien. Elle peut aussi succomber à la factlité et tomber dans l'exaltation lyrique du « génie ».

Il n'en allait pas de même dans les Flandres au temps des fils de Bruegel Qu'ils exécutent des copies et des variations d'après les modèles laissés par leur père, cette pratique n'avait rien de surprenant. ni rien de rare. C'était là le meilleur moyen de satisfaire la demande de collectionneurs - aristocrates, banquiers - qui souhaitaient posséder un exemplaire d'une image réputée

pour sa beauté, sa force ou son étrangeté. Un exemplaire d'une image: importait essentiellement ce qu'il y avait à voir, plus que le nom de l'exécutant. De ce demier étaient exigés l'adresse et qu'il accomplisse exactement la tâche qui lui était confiée, la notion d'œuvre autographe important moins que la fidélité au modèle. Dans le cas de Bruegel, celle-ci se trouvait du reste garantie, puisque l'exécutant était le fils de l'inventeur, donc cehi qui était réputé le plus proche de lui, par le sang à défaut de l'être par l'éducation.

SPÉCIALISATION DES TECHNIQUES De tels cas de reprises et de répliques abondent. Le plus souvent, il s'agit de répliques exécutées par l'atelier du maître. Ce dernier, par probité et souci financier, consent à les retoucher de sa main, afin de garantir la conformité du produit. Jan Brueghel l'Ancien a largement pratiqué ce système, comme en témoigne dans l'exposition viennoise la présence côte à côte de plusieurs versions identiques ou très peu différentes d'un motif qui avait plu. Celni-ci pouvait ètre édifiant - l'adoration des Rois mages par exemple - on profane - la vue d'un port, d'un canal, d'un paysage tenu pour typique. Dans l'atelier, se réunissent des spécialistes qui travaillent successivement à l'achèvetour. L'un excelle dans les animaux et les pelages, un autre dans les arbres et les fonds, un troisième dans les nus et les corps. Ils conjuguent leurs savoir-faire selon un système de fabrication parfaitement réglé par la spécialisation des techniques. Ils sont en mesure de répondre à la demande des amateurs et de fournir toute nouvelle version d'après un modèle à suc-

Rétrospectivement, de telles œuvres, dites « d'ateller » sans nuance péjorative, posent aux attributionnistes des questions souvent insolubles. A l'inverse, il est parfois possible de décomposer le mécanisme et de nommer les ouvriers - ce qui peut susciter des surprises. Ainsi d'une Bataille des Amazones des années 1597-1599 : le paysage et le sous-bois portent la marque de Jan Brueghel l'Ancien, mais les Amazones passablement replètes, très dénudées, et quelques gaillards musculeux qui font semblant de lutter avec elles sont d'un autre artiste, Pierre-Paul Rubens - pas moins. Les deux peintres, qui n'avaient aucune peine à travailler de la sorte, exécutèrent de concert une deuxième version, dite du Combat d'Hercule cantre la reine des Amazones, sur une composition naturellement très proche de la première. Jan Brueghel s'associa à

l'occasion avec d'autres praticiens. moins illustres. Hendrick van Balen ou Jacob de Backer. Son Ulysse et Calypso est ainsi le fruit de ses efforts, de ceux de Van Balen et de ceux de Josse de Momper le Jeune - lequel appartenait du reste à une très nombreuse famille de peintres anversois où de telles méthodes étaient pratique normale.

Elles ne l'étaient pas seulement en Flandre. Les ateliers italiens du Quattrocento et du Cinquecento ne fonctionnaient pas moins bien et leur unité se trouvait renforcée, là encore, par les liens familiaux. Deux exemples vénitiens : la dynastie des Palma, dont le Jeune n'était pas le fils, mais le petit-neveu de Paima le Vieux, et celle des Bellini. Le grand Jacopo Bellini eut deux fils, tous deux artistes considérables, Gentile et Giovanni. Il eut aussi une fille qui épousa Andrea Mantegna, bel exemple de regroupement familial et esthétique dans lequel, peut-on penser, les sentiments amoureux des époux importaient moins que la peinture. Et Gentile et Giovanni eurent pour élève Titien, dont les œuvres de ieunesse ne se distinguent pas sans peine de celles de ses maîtres. Jusqu'à ce qu'il devienne Titien et s'échappe du système de la peinture en famille...

Ph. D.

公司職者 はなからせばい

s delle france in the STREET STREET and the second second A 1400 -E C. 12 mitter priv de S T BLECK. Mages Dagest

avec plus ou a, duns les anin lançant des énération » en ent espère ouun « maximum our que la poions medicale aent les enjeux hospitaliere. des établisse. ition des some tres mots de la s nópitaux de n particulière te logique qui de leur poly on des petites VF) s'en est inembre, auprès REE Elle a done e d'un « groupe sus les hopnaix egioc du minisrus les acteurs

> e sanitaire ders ne met pas en lons sociates, ndagiques - és as, mais en se e des decimen is questions a is, en rappelan s survenu- a i b Bitche.

secait charge

recenser les be-

is en termes de

B. C.

### rance igeant:

hopitaux, de de letrane, la If he post cut aposition a m

des hopitaux it pas augmen 2 % CH 1998 La est encore trop 5 % accorde en on an per of : titles arms pet ist engage dans non proceeds:

dits and aniet si dia dique en UC 12.2% AM with the family the special differ que in tepatr atte les etables in agences h taken a magazi te MINISTER MAIN

idu de son ir neres annees Hupalicy-1005 e a mile chance.

· Usas Capperside The state of the s

water or the in plantitude pain HORN MALE ST. . L Pale : ... à wife on entire it A district of the said

notice regarded

the Part of the

View - holis park the same

The state of the s Property of the Control of the Contr

Maria Red

# Le nouvel Opéra de Tokyo, un vaisseau sans équipage

Tadatsugu Sasaki, le créateur du Tokyo Ballet, tempête contre l'État japonais. Il lui reproche de n'avoir pas pourvu le nouvel édifice culturel d'une troupe et d'un orchestre permanents et critique une programmation trop timorée

à lui, doit s'accommoder du budget

de production nototrement insuffi-

sant qui lui est alloué par l'Etat, et

qui conduit d'ores et déjà ses res-

ponsables à démarcher leurs spec-

tacles auprès de divers sponsors.

De là une politique de programma-

tion singulièrement timorée, qui

vise clairement à séduire le plus

grand nombre. « Ils n'ont jamais

que cent ans de retard », observe

Sašaki, qui, pour vivre au pays du

consensus, n'a pas la langue dans

Un bâtiment qui n'a rien coûté au contribuable

vingt-trois étages la tour du géant des télécommunications NTT, qui

domine aujourd'hui le complexe

culturel, ainsi qu'un terrain sur le-

quel a été édifiée la salle de

concerts Takemitsu. Sur le reste du

terrain en sa possession a été

Ce montage financier original est

fruit de la « bulle spéculative »

de la fin des années 80. Le projet-

serpent de mer d'un Opéra de To-

kyo ondoyait depuis vingt ans dans

les limbes de conflits d'intérêts

(choix du site, financements). Neuf

entreprises décidereot alors de

prendre en main ce projet, dans le

cadre du développement de la par-

construit le Théâtre national.

L'Etat japonais a ouvert cet automne le nouvel Opera national que Tokyo attendait depuis des lustres. Intègre au plus vaste ensemble culturel de l'archipel, baptise « Nouveau Théâtre national », qui comprend également

TORYO

correspondance

Dans sa bonbonnière qui décou-

rage toutes les notions de bon et

mauvais goût, au milieu d'un in-

descriptible bazar tout entier élevé

à la gloire de l'opera italien et de la

danse classique, Tadatsugu Sasaki, qui a créé avec le Tokyo Ballet la

seule compagnie japonaise qui

compte, et invité jusque dans son

lointain pays les principales troupes d'opéra et de ballet occi-

dentales, ne cesse de tempêter

contre l'Etat japonais. Celui-ci se-

serait en effet rendu coupable d'un

irrémissible péché contre l'art pour

avoir ouvert cet automne l'Opéra

que Tokyo attendait depuis des

lustres sans y affecter autre chose.

qu'une armée d'administratifs. De

troupe, d'orchestre et de ballet per-

Et tandis que les responsables de

la programmation de ce (magni-

fique) vaisseau sans équipage fai-

saient preuve d'une audace très re-

lative en confiant à Franco

Zeffirelli leur première Aido et à

Wolfgang Wagner leur premier Lo-

hengrin, Sasaki frappait Pun de ces.

coups dont il est coutumier en or-

ganisant, pour Daniel Barenboim,

dans plusieurs salles de Tokyo et de

sa proche banlieue, un marathon

musical digne de figurer au Livre

Au cours des trois semaines de

novembre qu'airra dirré la mumée

japonaise de l'Opéra d'Etat de Ber-

lin, dont il est responsable musical

chantée, de La Walkyrie et de Woz-

zeck, une exécution en concert de

Parsifal-et, pour faut bonne me-

pratique désormais depuis près de

plement déménagé l'Opéra de Ber-

lin avec solistes, choeurs, orchestre,

machinistes: Décors et costumes.

Harry Kupter et Patrice Chéreau.

sure, l'intégrale des symphonies et une qualité acoustique comparable, des concertos pour punto des Becaras selon les spécialistes à celle de la

thoven. Soliste: Daniel Balenboins. - salle du Musikvenrein de Vienne ou

ving-cinq ans, a purement et sine ... s'adjoindra en 1999 un musée, an-

afin de redonner les spectacles de du Nouveau Théâtre national de

L'Opéra dont le Japon vient de se : n'est pas le moindre paradoxe de

doter fait partie d'un projet immo- cette réalisation dite « nationale ».

bilier an montage financier pour le 11 s'est cootenté de vendre

moins subtil (lire ci-contre) visant à . - 800 milliards de yens (38 milliards

Sasald, fidèle à la politique qu'il de la Philharmonie de Berliu.

depuis 1992, Barenboim aura didgé huit représentations de La Flûte en-

BUDGEY, INSUFFICANT

manent, point !

des espaces consacrés au théâtre et à la danse moderne, l'établissement n'a pas coûté un yen au contribuable nippon, grâce à un habile montage financier faisant appel à des capi-taux privés. Il débute sa saison avec les très

saffecté au centre de Tokyo. Inté-

gré lui-même à un ensemble bapti-

sé « Nouveau Théâtre national »,

paces consacrés au théâtre et à la

danse moderne (des Théâtres na-

tionaux pour les trois « piliers » du

théâtre traditionnel que sont le no.

le bunraku et le kabuki avaient été

construits à Tokyo et à Osaka dans

les années 60 et 70), le nouvei Opé-

ra doit également coexister avec

une salle de concert généreuse-

ment dotée par les groupes indus-triels et financiers qui la sou-

tiennent, et dont la direction

artistique, innovatrice et personna-

lisée, avait été confiée à Toru Take-

mitsu. L'auditorium porte d'ailleurs

son nom et tradnit dans sa pro-

grammation inaugurale les options

esthétiques de ce grand composi-

TOKYO

de notre correspondant

Tokyo, qui comporte, outre des

d'opéra de la capitale, constitue le

plus grand complexe culturel du Ja-

pon. Melant harmoniensement bé-

ton, verre et espaces d'eau, cette

remarquable œuvre architecturale.

est due à Takahiko Yanagisawa. La

plus grande réussite de l'architecte

est une somptueuse salle de

concert, qui ne fait pas partie du

Théâtre national, mais complète ce

qu'il voulait être, une « cité théâ-

trale ». Avec ses parois de bois et

un plafond de forme triangulaire

dans la même matière, cette salle

. conjugue à une architecture unique

Cette saile de concert, à laquelle

partient à une fondation privée. Mais ce sont aussi des capitaux pri-

ves qui out permis la construction

Tokyo. L'Etat n'a rien dépensé. Ce

Le Nouveau Théâtre national de

qui comprend également des es-

sages Aida – confié à Franco Zeffirelli – et Lo-hengrin – dirigé par Wolfgang Wagner. A peine ouvert, le nouvel Opéra de Tokyo suscite déjà les critiques. Tadatsugu Sasaki, fondateur du Tokyo Ballet, la principale troupe d'opéra

sa poche, et ne menage pas ses sarcasmes à l'égard d'une telle pro-Il faut reconnaître qu'il peut par-ler avec quelque autorité, celui qui, jeune imprésario dans les années 60. créa le Tokyo Ballet à partir de la simple conviction que l'esprit de groupe qui fait la force de la

japonaise, reproche à l'Etat nippon de n'avoir pas installe une troupe et un orchestre permanents dans les murs du nouvel édifice, et ne ménage pas ses sarcasmes à l'égard d'une programmation singulièrement timorée.

société japonaise devait trouver un lieu d'expression privilégié dans le cadre d'un corps de ballet classique. C'est ainsi que naquit en quelques années une troupe dont la solidarité, que traduisent des photos de scene à l'aspect inhumainement géométrique, devait séduire tout particulièrement Maurice Béjart, dont le Tokyo Ballet donne aujourd'hui régulièrement les Stravinsky, ou encore le Boléro autour de Sylvie Guilhem. C'est d'ailleurs à l'intention de la troupe de Sasaki que Béjart concut en 1985 un long bailet d'action, The Kabuki, tout entier consacré à cette grande épopée de la cohésion qu'est l'histoire des 4 Ronin, vassaux demeurés fidèles jusqu'au suicide collectif à la mémoire de leur

maître injustement condamné. Si le Tokyo Ballet s'exporte bien,

tie ouest du quartier de Shinjuku.

La valeur des terrains était au zé-

nith, et elles payèrent le prix fort.

Cet apport de fonds débioqua aus-

sitôt le projet du Théâtre national,

qui a ouvert en octobre - moins de

dix ans après que le secteur privé

réussi à harmoniser du point de

vue architectural les deux eo-

sembles, privé et public, la pro-

grammation, audacieuse do pre-

pour le second, témoigne en re-

vanche des limites de la politique

Philippe Pons

culturelle de l'Etat nippon.

mier et des plus conventionnelles

fut entré en lisse. Si Yanagis

Sasaki n'en demeure pas moins un importateur majeur de spectacles musicaux eo tous genres, à commencer par ces « déménagements » (Hikkoshi koen) de maisons d'opéra qu'il inaugura au milieu des années 70 en partant du principe que, vu l'éloignement géogra-phique du Japon, si Mahomet n'al-lait pas à la montagne, c'était à la

montagne de venir à Mahomet.

### ESPRIT MERCANTILE

Les effectifs et les moyens engagés sont énormes (près de six cents personnes et soixante containers de matériel pour la tournée 1988 de la Scala), les tarifs pratiqués ne le sont évidemment pas moins: il en coûte actuellement entre 10 000 à 45 000 yens (soit entre 500 et 2 250 francs) pour assister à La Flute enchantée de l'Opéra de Berlin, ce qui ne décourage d'ailleurs nullement le public.

Il convient d'ailleurs de ne pas trop eotreprendre Sasaki sur ie chapitre des tarifs, au risque de déchaîner une nouvelle série d'imprécations sur l'esprit mercantile des sponsors, avec lesquels il est indigne de travailler, et l'indifférence décourageante du gouvernement japonais pour ce secteur d'activité: « Je pratique la vérité des prix, en réunt les marges autant qu'il est possible, et dons un risque permanent vu l'ampieur de l'investissement nécessaire. » Puis, en gestionoaire exact: «Sur le prajet Barenboim, il me faut vendre 94 % de lo jauge disponible pour simplement récupérer ma mise. » Parions

Michel Wasserman

# L' incertitude pèse sur l'avenir de la société de cinéma Ciby 2000

VOILÀ UN AN qu'on sait que la société de cinéma créée par Francis Bouygues doit cesser d'exister dans sa forme connue, regroupant quatre entités: une structure de production orientée vers le cinéma d'auteur international (couronné d'une poignée de palmes d'or : La Leçon de piono, Underground, Secrets et mensonges, Le Gout de lo cerise) et les comédies françaises (Une époque formidoble, Casque bleu) ; une structure de distribution en France ; un bureau de ventes international basé à Londres et un catalogue de droits des films produits ou achetés.

L'hypothèse la pius probable, le rachat par l'américain Live Entertainment, vient d'être abandonnée. Après s'être défait de son patron Jean-François Fonlupt, remplacé par Michel Derbesse, puis de son bureau de ventes londonien, Ciby annonce l'arrêt de la distribution. La sortie de La Femme du cosmo

nante de Jacques Monnet, prévue pour le 31 décembre, a été remise sine die, celle de The End af Violence de Wim Wenders, annoncée pour le 14 janvier, attendra que Ciby ait trouvé un distributeur. La lumière soit d'Arthur Joffé et Chat noir, chat blanc d'Emir Kusturica, en cours de finition. L'incertitude est encore plus grande sur les projets annoncés mais pas encore entrés en production, et qui devaient etre signés David Lynch, P. J. Hogan (Muriel, Le Mariage de man meilleur ami) ou, à nouveau, Kusturica. Ceiui-ci vieot d'ailleurs d'annoncer le prochain tournage de White Hotel, pour d'autres pro-

### La Bibliothèque nationale de France découvre l'art contemporain

d'art contemporain à la Bibliothèque natio nale de France, de grandes œuvres, aux dimensions des lieux. Moins bonne nouvelle: lesdites ceuvres sont d'intérêt fort inégal et s'intègrent à l'architecture avec un bonheur variable. Les artistes conviés sont au nombre de six, une Franco-Américaine, Louise Bourgeois, un Américain, Roy Lichtenstein, et quatre Français, Martial Raysse, Claude Viallat, Jean-Pierre' Bertrand, Gérard Garouste. Dosage bien calculé: deux stars internationales, histoire de démontrer que la BNF n'ignore rien du monde contemporain, et une sélection française d'un éclectisme parfaitement tempéré, deux abstraits et deux figuratifs, selon la vieille terminologie. Impossible d'accuser les commanditaires, la Délégation aux arts plastiques et la Bibliothèque de France, d'être tombés dans un parti pris es-

thétique quelconque. Fort-bien: Mais pour quels résultats? Le Lichtenstein se révèle une tapisserie anodine, à peine pop, à peine décorative, trop petite et de couleurs trop pâles pour le mur plaqué de bois qu'elle devrait orner. Le Louise Bourgeois tient mieux sa place - mais on peut regretter néanmoins que le premier projet proposé par Partiste, à base d'araignées glgantesques,

La haute vaque metallique renversée qui lui a été préférée est d'une belle ampleur, mals de peu d'expression en dépit de son titre, Toi et moi. Les visiteurs, les lecteurs passent à proximité sans paraître s'apercevoir de sa pré-

sence, dans un angle mort des halls d'accueil. Quant aux œuvres des quatre artistes français, ils ne peuvent pas encore les découvrir dans les salles de lecture promises aux chercheurs, qui demeurent closes. Elles attendent de la lumière et les regards, seules dans les immenses espaces silencieux et sombres. Une telle situation incite à la mélancolie. Sans doute est-ce pour cela que l'effet ne convainc qu'à demi.

UN DES PLUS REALLY COLORISTES FRANÇAIS Le Bertrand, nommé Partition métallique

aux taches de lumière acier laqué, soutigne les horizontales de l'architecture avec des barres et des points fixés dans le béton. On dirait une page en morse imprimée en jaune dair sur le mur - un exercice de style minimaliste. A l'autre extrémité de la salle, Gérard Garouste rend un Hammoge à Cervantes haut de 14 mètres, large de 9 et qui laisse songeur: des toiles peuplées de figures bibliques et de symboles - la lutte de Jacob avec l'Ange,

BONNE NOUVELLE: il y a des œuvres | n'ait pas été retenu pour cause d'incongruité. | Adam et Eve - sont suspendues entre des structures de fer forgé. On y voit une colonne des nuages, des branches et des silhouettes découpées. L'œuvre veut jouer de l'abondance, du baroque. Elle n'évite ni la lourdeur ni la confusion.

Viallat est à l'opposé: dans la légèreté, la fluidité, la couleur rayonnante. Il a conçu une composition selon son système, celui d'une forme répétée à l'Infini. Il y a introduit des variations chromatiques en vert, jaune et rouge qui donnent à l'ensemble éclat et mouvement dansant. Quand s'apercevra-t-on que Viallat est l'un des plus beaux coloristes de la peinture française? Ceux qui travallieront devant son ceuvre en seront convaincus. Quant à ceux qui travaillement devant le Raysse, ils auront beaucoup de peine à rester dans leurs livres, trop intrigués, trop déconcertés par sa longue frise symbolique, qui ajoute à l'énigme de ses figures celle de son titre, Donne-moi une parale. Les sentiments les plus contradictoires, les âges de la vie, les deux sexes, leurs passions, les mythes: Raysse a concentré dans sa toile les réflexions que lui Inspire la société contemporaine. L'ambition était haute. La peinture est à sa mesure.

Ph. D.





# Ava Gardner, femme fatale. sensuelle et charnelle

A Paris, un hommage en dix films est rendu à l'actrice américaine

DIX FOIS Ava Gardner... Une aubaine pour les amateurs, s'ils se rendent avant le 13 janvier à la salle Reflets Médicis, à Paris, où l'on propose un hommage en dix ritres à la star brune de La Comtesse aux pieds nus. La filmographie d'Ava Gardner compte quelques chefs-d'œuvre et pas mal de films importants. C'est que l'actrice a eu épisodiquement la chance de tomber sur des cinéastes qui ont su voir la femme derrière l'icône cinématographique, la singularité derriere le cliché du personnage de convention. Comme il fallait un Josef von Stemberg ou un Rouben Mamoulian pour inventer Marlene Dietrich, un Billy Wilder ou un Otto Preminger pour construire Marilyn Monroe, il a fallu un George Cukor, un loseph Mankiewicz, un John Ford ou un Albert Lewin pour faire Ava Gardner, pour tout à la tois mettre à nu la vérité d'une actrice et badr, en le commentant avec intelligence parfois, un piédestal à une star.

Le destin est un scénariste sans imagination. Ava Gardner est née à Smithfield, en Caroline du Sud, en 1922. D'origine modeste, elle est remarquée par les agents de la MGM et débute dans des productions de moindre importance (si on excepte. en 1943, Hitler's Madman, de Douglas Sirk). En 1946, Les Tueurs de Robert Slodmak, cineaste allemand émigré aux Etats-Unis et maître du film noir, fut l'occasion de son premier grand rôle : une manipulatrice qui cause la perte du personnage principal incarné par Burt Lancaster. Le stéréotype de la femme fatale, destructrice, s'impose dès lors comme une conséquence de l'irrésistible beauté de la comédienne. Ce cliché sera de plus en plus questionné par les grands cinéastes qui feront tourner Ava Gardner. Comment, en effet, résister à cette femme dont on a écrit qu'elle était ~ un bel animal ♪?

Elle est plutot grande. Elle est très brune, ce qui lui vaudra quelques rôles « exotiques » - la mûlatresse de Showboot, Maria Vargas de La Comtesse aux pieds nus. l'Indienne de La Croisée des destins, de George Cukor (1956). Elle est surtout d'une sensualité immédiate. Ava Gardner est ainsi au cœur d'une contradiction et d'un déchirement qui en font quelqu'un d'irremplaçable. D'un côté, son statut de star en fait une tigure lointaine, idéale et intouchable, de l'autre, sa sensualité tellurique la rend indiscutablement chamelle, présente, toute proche. Ses rôles hésiteront entre la femme fatale et la copine complaisante que le sexe

DANS L'UNIVERS DE TENNESSEE Son personnage de Shawboat (1951), de George Sidney, passe, le temps du récit, de la sophistication vestimentaire au visage dénudé, ravagé par le chagrin et l'alcool, de l'artifice au réalisme. Aucun de ses grands rôles n'a ainsi évité cette dualité, ce parcours parfois répété, d'une dimension stylisée à une dimension concrète. Le film qui sans doute sut le plus s'approcher de sa vérité intime (film malheureusement oublié dans la rétrospective) est Mogambo (1953), de John Ford, chef-d'œuvre méconnu où, volontaire et jouisseuse, elle enlevait de haute lutte et à l'arraché Clark Gable à Grace Kelly, blonde scrupuleuse et coincée. Nous sommes loin de l'érotisme sublimé de Mar-

lene Dietrich ou de celui, abstrait à force d'être hypertrophié, de Mari-hyn Monroe. Mais deux films surtout ont véritablement fait Ava Gardner: Pandara, d'Albert Lewin (1951), et La Camtesse aux pieds nus, de Joseph Mankiewicz (1954).

La nageuse vient d'atteindre le

bateau le Hollondais-Volant. La caméra ne cadre que ses pieds qui foulent le pont de bois du navire. On la devine nue. Or le cadrage choisi par le cinéaste ne constitue pas une figure rhétorique (la partie pour le tout) destinée à signifier la nudité du personnage. Il n'isule qu'un fragment d'un corps hautement désirable, violemment présent bien qu'invisible à l'image. Cette scène, dont la violence érotique restera, au point qu'un cinéaste comme Jean Eustache en fera une des clés de la découverte des premiers émois d'adolescent de son personnage de Mes petites amoureuses, est un des grands moments de Pondaro. Lorsque Maria Vargas épouse le comte Torlato-Favrini, elle s'unit à un noble impuissant qui ne supportera pas la vitalité sexuelle de son épouse et la tuera. Si les pieds de la comtesse sont nus, c'est pour la rattacher directement au sol. La Comtesse aux pieds nus dessine le portrait d'une femme cooquérante et ambitieuse mais surtout victime in fine de son appétit de vivre. Le calcul de la femme fatale cède souvent sous les coups de la passion, ou plus modeste-

John Huston intégrera la sensualité immédiate et vorace de l'actrice en la plongeant dans l'univers molte de Tennessee Williams. En

ment de la pulsion irréfléchie. Ava

Gardner est une terrienne.



New York, 1954. Ava Gardner pose pour le magazine « Life ».

l'iguane (1964), une femme mûre entourée de deux jeunes noirs athlétiques, donnant l'impression de ne jamais pouvoir être sexuellement rassasiée. Huston, toujours et enfin, lui confie le rôle de Lily Langtry, la grande actrice de théâtre dont est amoureux le juge Roy Bean dans juge et hors-la-loi (1972). Avec ce rôle de star attribué à une star, l'auteur du Faucon maltais boucle dans une sorte de mise en abyme la carrière d'une des grandes figures du cinéma hollywoodien. Les quelques films qui suivront n'auront guère d'intérêt. Ava Gardner s'éteindra en Espagne

Jean-François Rauger 33 F.

\* Ava Gardner, la star de rêve »: Les Tueurs (Robert Siodmak, 1946); Passion fatale (Robert Siodmak, 1949); Ville haute, ville basse (Mervyn LeRoy, 1949); Show Boat; Pandora; Les Neiges du Kilimandjaro (Henry King, 1952); La Comtesse aux pieds nus ; La Croisée des destins; La Nuit de l'Iguane; Juge et hors la loi. Reflets-Médicis Logos, 3, rue Champollion, Paris 5°, M° Saint-Michel, Odéon, Cluny-La Sorbonne. RER: Luxembourg, Saint-Michel. Du 24 décembre au 13 janvier. Jusqu'au 24, seul La Croisée des destins est programmé. Tél. : 01-43-54-42-34. 43 F, tarif réduit : DÉPÊCHES

ART : la Chambre d'ambre du château de Tsarkoïc Selo serait bien en Allemagne. Ou du moins un fragment de ce cabinet donné par Frédéric I" de Prusse au tsar Pierre I de Russie. C'est ce qu'affirme l'hebdomadaire Der Spiegel, qui a fait analyser par des experts la mosaïque de 5S sur 70 centimètres retrouvée chez un notaire de Brême, en mai 1997. Ce célèbre cabinet avait disparu à la fin de la dernière guerre mondiale, à la suite de l'occupation

par l'armée allemande de la résidence impériale. Si l'auchenticité de ces pièces est prouvée, les autorités russes ne manqueront pas ne les réclamer. Mais le conrentieux entre la Russie et 'Allemagne est lourd. Cette dernière réclame en effet le retour des œuvres d'art saisies par l'armée d'occupation soviétique après 1945 sur le territoire alle-

Vandalisme au Musée dn Lonvre, où une statue representant un dignitaire mésopotamien a été brisée en deux, le 18 décembre. L'œuvre, de petite taille, en diorite (pierre noire très dure). date de 2450 avant Jésus Christ. Elle était exposée dans la salle des antiquités orientales. Sa valeur est estimée à deox 200 000 francs. On ne sait si la déprédation est volontaire. Le masée a porté plainte.

La plupart des trente-trois musées nationaux seront fermés le 25 décembre et le 1ª janvier 1998, indique la Direction des Musées de France (DMF). Le 25 décemore, jour de Noël, seront ouverts : le Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, à Paris; le Musée national de la Maison Bonaparte à Ajaccio, en Corse, et le Musée national de l'Ile-d'Aix (Musée napoléonien, Musée africain), en Charente-Maritime. Ces trois musées seront également ouverts le 1ª janvier 1998, de même que les Galeries nationales du Grand Palais, à

### Le Royal Palace, des Années folles au multiplexe

cinéma Royal Palace, à Nogent-sur- donc inscrit, en 1991, à l'Inventaire d'accueillir ses nouveaux specta-Marne, a rouvert le 17 décembre. après huit ans de fermeture. Ce cinéma, qui fut l'un des plus grands 1800 places) et des plus prestigieux de la banlieue est de Paris, a été construit par l'architecte Milon. Ce dernier lui avait donné un aménagement proche de celui du musichall, avec fosse d'orchestre et scène. C'est ainsi qu'entre les deux guerres il accueillit des vedettes comme Fernandel ou Noël-Noël.

La façade du bâtiment était des plus originales avec de larges baies vitrées, des motifs d'ornement et

JUSTE à temps pour les fêtes, le un balcon travaillé en fonte. Il fut d'importants aménagements avant supplémentaire des monuments historiques, ce qui l'a sauvé de la

démolition. Après des années d'abandon, l'édifice a été racheté par la ville en 1995 et loué à jean-Pierre Lemoine. PDG de la société Les Images, créateur du Mégarama de Villeneuvela-Garenne, en attendant d'ouvrir de nouvelles installations à Bordeaux, en Belgique et ... en Amérique du Sud. Le Royal, qui en soixante-neuf ans de carrière avait connu diverses transformations, avait besoin d'une rénovation et

Mais, avant tout, son nouvel exploitant désirait lui redonner son aspect originel. C'est pourquoi, en concertation avec René-Marc Royer, architecte aux Bâtiments de France, le cabinet d'architectes Carré d'œuvre, représenté par Michel Bugeaud, a effectué de patientes recherches pour retrouver des documents d'époque avant d'entamer

Aujourd'hui, la façade a retrouvé sa jeunesse des Années folles, et le hall, son volume d'origine, avec une hauteur sous plafond de S mètres. Mais, à l'intérieur, tout a changé: le cinéma dispose maintenant de quatre salles (de 135 à 232 sièges), et il vise tous les pu-

Toutes les saîles sont équipées d'une bouche magnétique pour les malentendants, et l'une d'entre elles, au rez-de-chaussée, a été améoagée pour accueillir les handicapés, avec quatre emplacements pour fauteuils roulants. Cette salle diffusera la totalité des films projetés dans les trois autres salles.

Dominique Meunier

### Piliers de bistrot

LA COUPOLE est un temple où de vivants piliers : | laissent parfois sortir de confuses paroles. Inaugurée le 20 décembre 1927, cette brasserie est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques. La brigade de serveurs relève du corps de ballet, la cuisine est de qualité. La dientèle ne l'est pas mains: le bar eut quelques piliers fameux, comme Hemingway ou Kessel, Rien d'étonnant que le quidam n'ait qu'un regard distrait pour d'autres piliers, les vrais, les seize solides poteaux et les dix-sept pi-

lastres qui scandent la salle à intervalles réguliers. Leur partie supérieure est ornée de peintures. trente-trois œuvres qui, deux d'entre elles mises à part, sont toutes contemporaines de l'inauguration des lieux et forment un témoignage unique du goût de l'époque. Et du prix des œuvres des « Montparnos » : une facture, datée du 1" janvier 1928, fait osciller le coût d'un décor de 860 à 990 francs pour un pilier, et de 350 à 620 francs pour un pliastre. Normal, intégrés aux murs, ces derniers requéraient moins de peinture, et les artistes étaient payés selon la surface de leur œuvre. Les factures furent réglées par deux Aveyronnais, Emest Fraux et René Lafon, qui avaient compris quel potentiel recelalent les peintres qui hantaient le Montpamasse des années folles. Lorsqu'ils décidèrent de construire, à l'emplacement d'un dépôt de bois et charbon la plus grande brasserie de Paris, ils cherchèrent les moyens d'animer les 800 mètres carrés de ce véritable hall de gare. Ils confièrent à deux architectes, Alphonse-Louis Solvet et son fils Paul, « la masaïque, la lumière, les galeries porte-chapeaux, les chaises, les tables, les meubles, les lambrequins, les assiettes, les menus

A un artiste, Alexandre Auffray, échut le soin de recruter quelques collègues, pour la plupart issus des académies qui fleurissaient alentour, élèves de Matisse ou de Léger. On a cru longtemps d'ailleurs que le maître normand était l'auteur d'une des « fresques » de la Coupole. Jusqu'à ce qu'une historienne d'art qui d'inait là un beau soir de 1985 lève les yeux et oublie de manger pour mieux regarder en l'air. Depuis lors, Emmannuelle Corcellet-Prévost a soutenu sur le sujet un mémoire de maitrise à l'université Paris-I, et continué ensuite ses recherches.

Les archives étaient presque inexistantes. Elle retrouva les témoins, derniers survivants du Montparnasse des années 20, et surtout les architectes du lieu. Elle harcela les commissaires-priseurs, les experts, les conservateurs de musée. Elle « désattribua » le Léger, pour le redonner à un de ses collaborateurs, le Suédois Otto Gustav Carlsund. Elle identifia les deux piliers peints par Marie Vassilieff, qui ouvrit en 1908 la célèbre « Académie russe ». Elle retrouva ce qui était dû au pinceau de Louis Latapie, et ce qu'il fallait rendre à celui de Pierre Gineud. Tant d'achamement ne pouvait que séduire le nouveau maître des lieux, Jean-Paul Bucher, propriétaire du groupe Flo. Il a compris l'intérêt d'une telle recherche, en termes de communication, et l'a favorisée. La Coupole a ensuite publié une brochure qui recense précisément les piliers et leurs auteurs, sauf quatre d'entre eux, restés anonymes. Désormais, le client y passe à travers des forêts de symboles qui l'observent avec des regards familiers.

Harry Bellet



DU 22 AU 26 DÉCEMBRE

Pendant les Fêtes Révolution aux Grosses Têtes. C'est Bouvard l'Invité!!! 16H30-18H00

### ARI la Chambre d'alle ghateau de I sarkoie sen bien en Alien.deile. Ou de **NOUVEAU FILM** un trajinten de sabilation

DEPECHES

des capert : as the singuisting

de sempnions sempnions de la marie.

Ce celebre carrinet at an eop

la tre de la destitute delles.

diale, a la cale de l'ocale.

part attitue attenuate to residence objective objective. Street

the the separate of place

Tricolated to the Marie

pa. de le reclama la

consential of the legal

T'Allemantic on their Cen-

these recume on that the

des œucles call salsky

apres leas in te terrible

Wandalishe at Mosty

Louvie, ou and date age

tant un einemmit a coopee

d ete hines er deut ka

combre i .vi., ic. de pene

en danise (bietti none and

date de 2450 at all jestig

the effet e ip ies canti

de antamine manne,

lear est estimet at

200 tand from . On no large

presentation on montage of

m La plupate nes mente

musees nationals ide

mer le 25 decembre aus.

dea March in the 22 20

In additional in all daily.

PROPERTY. IN STREET

age are all terrors a stag

Control for him are natural.

Madinati Indicat alle a ..

Course of the Properties.

the st Art (Art st Marc

Marge Harris and

Algorithm of the American

the distribution of the officer.

they like at his that also,

THE STREET AND THE PERSON

operate property and a contract of

mand.

### par krettern i de ritte de. Pierre II de Raiste (S) LE NINJA DE BEVERLY HILLS do alliture heddonie.

Sorti sans conviction dans une seule salle parisienne et en version française, Le Ninja de Beverly Hills est voué à une carrière plus que modeste. Ce n'est pas grave du tnut. Un jeune Américain bland est considéré par la secte des guerriers ninjas, qui l'a recueilli enfant, comme le grand Ninja blanc de la légende. Hélas, il est gros et maladroit. Envoyé à Los Angeles pour neutraliser une bande de faux-monnayeurs, il remplira sa mission grâce à la chance et à la stupidité de ses ad-

Les gags du film reposent essenl'arnice d'occupation des tiellement sur le décalage entre dance 1945 de la balant dise du persannage la balnnrdise du persnanage principal et les exigences du cinéma d'arts martiaux, ici laborieusement parodiés. Les effets comiques (la manipulation catastrnpbique d'un nunchaku - l'arme japonalse formée de deux bâtons relies par une chaîne -, par exemple), parfnis d'une nullité surprenante, ont, en plus, le tort d'être répétitifs. Le héros ne semble destiné qu'à remonter le mnral des adolescents américains obèses et à leur permettre, sans doute, de s'identifier à un personnage de cinéma. Pendant ce temps, le spectateur ne trouve qu'une furtive consolation en admirant la splendide hute de reins de la starlette qui

incarne l'héroine. Film américain de Dennis Dugan avec Chris Farley, Nicollette Sheridan, Robin Shou (1 h 30.) L-E.R. passionnant recueil d'actes d'un

# A la recherche de la « petite quinte » perdue

Au Théâtre de la Ville, à Paris, le chœur d'hommes de Sartène, dirigé par Jean-Paul Poletti, confirme la vogue des polyphonies corses

JEAN-PAUL POLETTI ET LE CHŒUR D'HOMMES DE SAR-TÈNE, Théâtre de la Ville, Paris, le 21 décembre. Prochains : les 22 et 23 décembre à 20 h 30. Places : 95 F. Tel.: 01-42-74-22-77.

Il y aura eu le goût bulgare, nature ou assaisonne à toutes les dérives; il y a un goût corse dans l'air du temps. Le chant rauque et dru a cappella d'hommes en noir, en demi-cercle serré, la main en cornet sur l'oreille, est partout, pour le meilleur et pour le pire. Dans une perspective historique, Marcel Pérès et son ensemble Organum experimentent depuis quelques années les jonctions entre les pratiques polyphoniques insulaires et continentales - travail dans l'esprit de leur recherche des caractéristiques exogènes (en particulier orientales) intégrées aux répertoires de plain-chant ou aux pratiques polyphoniques européennes. Les éléments d'investigation et leurs résultats ont d'ailleurs été consignés dans le

colloque organisé à Corte (1990), Le Chant religieux carse, étot, comparaisons, perspectives (les Cahiers du Cerimm, Fondation Royaumont, 1996) dont on conseillera la

L'un des articles, signé par l'ethnomusicologue Bernard Lortat-Jacob, analyse l'intonation pratiquée par les vocalistes corses traditionnels dans le répertoire religieux (issu notamment de manuscrits franciscains des XVIII et XVIII siècles), répertoire qu'empruntent, entre autres, les chanteurs du chœur d'hommes de Sartène de Jean-Paul Poletti. Il y est question de cette quintina, « petite quinte », harmonique résultant de la fusion des harmoniques des différentes parties. Pour que ce phénomène soit audible, il faut une perfection dans la pureté des intervalles (octaves, quintes, tierces), une maîtrise parfaite des glissements d'accords parallèles en faux-bourdon, un équilibre entre l'émission des voyelles, la stabilité des timbres et l'écoute mntuelle, On accorde au sympa-

dhiver

a Arte

**Tout Chaplin** 

Dimanche 28 à 20.45.

Mercredi 24 à 20.45

Le cirque en fête

Jeudi 25 à 20.45, soirée Thema

à suivre...

arte

ingrafia salah m

La nuit des fées

avec The Kid, Le Pélerin,

Lundi 22 à 20.45 Le Dictateur.

Mercredi 24 à 21.55 Le Cirque

toute une soirée Thema consacrée à Chaplin.

un documentaire de Claude-Jean Philippe et

et tous les autres films jusqu'au 15 janvier!

Mardi 23 décembre à 20.45, soirée Thema

Méliès, le cinémagicien\*

plusieurs courts-métrages de Chaplin

à 22.50 La Ruée vers l'or.

thique groupe de Jean-Paul Poletti de la présence, un certain charisme (celui de son chef, en tout cas), on apprécie le grain épicé de certaines volx, la volonté de partager (nonobstant cette manière un peu démagogique de faire chanter le public); on constate la diversité du répertoire, tantôt savant, tantôt populaire. Toutes ces qualités ont été saluées très chaleureusement par le public du Théâtre de la Ville. Mais il manquait, ce dimanche, cette pureté d'intonation qui transcende une pnlyphnnie somme toute rudimentaire. En sortant de ce concert, on avait l'impression d'avoir entendu une heure et quart d'accords qui étaient tout sauf parfaits et purs. On réécoutait alors le disque de chants corses extraits des manuscrits franciscains par l'Ensemble Organum (constitué de chanteurs corses) de Marcel Pérès (1 CD Harmnnia Mundi HMC 901495) afin de se persuader que cette intonation et ces sons de chamades d'orgue ne sont pas une lu-

Renaud Machart

### SORTIR

SolEnSi, comme Solidarité Enfants Sida. Pour soutenir cette association dont l'action est dirigée vers les enfants touchés par le sida, Francis Cabrel, Michel Jonasz, Catherine Lara, Maxime Le Forestier, Maurane, Alain Souchon et Zazie ont enregistré ensemble un album en public (SolEnSi/WEA) et effectué une tournée qui s'achève par Paris. Un récital original, dans lequel ils prennent tous un vrai plaisir à échanger ou partager leurs répertoires respectifs. Palais des Congrès, 2, place Porte-Maillot, Paris 17. 20 h 30, le 22. Tel.: 01-44-68-44-08. De 220 F

Présence et voix toujours généreuses, mais, cette fois-ci, formule minimale pour la chanteuse. Deux pianos, un point Didler Goret, pour une relecture de ses morceaux de bravoure, plus, c'est promis, quelques médits. Salle Gaveau, 45, rue La Boétie

c'est tout. Le sien et ceini de

Paris &. Mª Miromesnil. 20 h 30, les 22, 23, 26, 27, 29, 30 et 31 ; 16 heures, les 21 et 28. Tél. : 01-49-53-05-07. De 110 F à 200 F. Arthur H

Ceux qui avaient raté son passage au Théâtre du Gymnase en janvier vont pouvoir se rattraper, les autres, pourquoi pas, y retnumer, tant sa Fêle trouble (titre de son dernier album, enregistré en public, disponible chez Polydor) est un enchantement. Une suite de chansons aux ambiances insolites, hantées par d'étranges sortilèges sonores. Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris-I 1. Mº Bastille. 20 h 30, ies 23, 24, 25, 26, 27, 30 et 31. Tel : 01-47-00-57-59. 120 F.

### GUIDE

### FILMS NOUVEAUX

de Roger Spottiswoode (Grande-Bretagne, 1 h S5), avec Pierce Brosnan, Jonathan Pryce, Michelle Yeoh, Teri Hat-

cher, Ricky Jay, Gotz Otto. Je ne vois pas ce qu'on me trouve de Christian Vincent (France, 1 h 35), avec Jackie Berroyer, Karin Viard, Tara Romer, Zinedine Soualem, Estelle Larriaz, Daniel Duval.

de Raja Gosnell (Etats-Unis, 1 h 42). evec Alex D. Linz, Havlland Morris, Olek Krupa, Rya Kihistedt, David Thornton, Lenny von Dohlen. Méprise multip

de Kevin Smith (Etats-Unis, 1 h 55). avec Jason Lee, Ben Affleck, Joey Lauren Adams, Ethan Suplee, Scott Mosier,

Muriel fait le désespoir de ses parents de Philippe Faucon (France, 1 h 20), avec Catherine Klein, Dominique Per-

rie:, Marie Rivière. Le Ninja de Beverly Hills de Dennis Dugan (Etats-Unis, 1 h 30), avec ilicolette Sheridan, Nathaniel

Parker, Soon-Tek On, Chris Rock, Robin

auvez Willy 3, la poursuite de Sam Pilisbury (Etats-Unis, 1 h 25), avec Jason James-Richter, August Schellenberg, Annie Corley, Vincent Berry, Patrick Kilpatrick.

de Benoît Jacquot (France, 1 h 31), avec Sandrine Kiberlain, Vincent Undon, François Berléand, Francine Bergé,

Pierre Cassignard, Philippe Magnan.

Thérapie russe d'Eric Veniard (France, 53 min), avec Eric Veniard, Miglen Mirtchey, Sidse Babette Knudsen, Patricia Diney, Jea-nine Souchon, Andrea Retz-Roulyet.

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONOE ou tél.: 08-36-

### 68-03-78 (2,23 F/min)

### REPRISES La Croisée des destins

de George Cukor, avec Ava Gardner, Stewart Granger, Bill Travers. Américain, 1955 (1 h 50). VD : Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5 (01-43-54-42-34).

L'Extravagant Mr. Deeds de Frank Capra, avec Gary Cooper, Jean Arthur, George Bancroft. Américain, 1936, noir et blanc (1 h 55). VO: Action Christine, 6º (01-43-29-11-

Le Limier de Joseph L. Mankiewicz, avec Laurence Olivier, Michael Caine. Américain, 1972 (2 h 18).

Reflet Médicis I, 5º (01-43-54-42-34). Mon épouse favorite de Garson Kanin, avec Cary Grant, Irene Dunne, Randolph Scott, Gail Pa-

Américain, 1940, noir et blanc (1 h 28). VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5° (01-43-54-51-60). d'Alain Resnais, avec John Gielgud, Disk Bogarde, Elfen Burstyn, David

Warner, Elaine Stritch. Français, 1976 (1 h 50). VO: L'Arlequin, 6' (01-45-44-28-80). Un Américain à Paris de Vincente Minnelli, avec Gene Kelly,

Leslie Caron, Georges Guétary, Nina Américain, 1951, copie neuve (1 h 53). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1" : Grand Action, 5" (01-43-29-44-40) ; Mac-Mahon, 17" (01-43-29-79-89).

La vie est belie de Frank Capra, avec James Stewart, Donna Reed, Thomas Mitchell, Lionel

Barrymore, Ward Bond. Américain, 1946, noir et blanc, copie

VO : Action Ecoles, 5" (01-43-25-72-07) : Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5 (01-43-54-15-04).

### ENTRÉES IMMÉDIATES Le Klosque Théâtre : les places du jour

vendues à moltié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le

Tango Passion Chorégraphie d'Hector Zaraspe. Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8º. Mº Alma-Marceau. 20 h 30, le 22, Tel.; 01-49-52-

François Laudet Big Band Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris-1". Mº Châtelet, 22 neures, le 22. Tél. : 01-42-33-22-88, 80 F. Anne Bacquet

Théâtre du Renard, 12, rua du Renard, Paris-4". Mº Hôtei-de-Ville. 20 h 30, le 22. Tél.: 01-42-71-46-50. De 60 F à

La Pépinière Opéra, 7, rue Louis-le-Grand, Paris-2". M° Opéra, 21 heures, le 22. Tél.: 01-42-61-44-16. 100 F. ChariElie Couture

Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte, Paris-14". M. Gaité, Montparnasse-Bie venue. 21 heures, le 22. Tél. : 01-45-21-56-70. De 100 F à 150 F. **Cuarteto Cedron** 

Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris-2. Mº Sentier. 20 heures, le 22. Tel.: 01-42-36-37-27, 90 F.

### RÉSERVATIONS

La Fania All Stars Avec Celia Cruz, Johnny Pacheco, Wil-

Roena, Larry Harlow, Bobby Valentin, Andy Montanez Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris-19°. MP Porte-de-Pantin. 21 heures,

le 16 janvier. Tel.: 01-42-08-60-00. 220 F. Palais des Sports, Porte de Versailles, Paris 15 . 20 h 30, du 9 au 25 janvier.

Tél.: 01-48-28-40-10. Location Fnac et Virgin. 220 F. Aragon/Philippe Caubere

Deux époques: Le Communiste (poèmes de 1928 à 1954); Le Fou (poèmes de 1954 à 1973. Les Gémeaux, 49, avenue Georges-Cle-

menceau, 92 Sceaux. Les 8 (Le Commu-niste), 9 (Le Fou) et 10 janvier (intégrale). Tél.: 01-46-61-36-67. 140 F et 110 F. Intégrale : 155 F et 185 F. Dans la jungle des villes

de Bertolt Brecht, mise en scène de Stéphane Braunschweig Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris-20". MP Gambetta Du 8 janvier au 22 février, Tél.: 01-44-62-52-52. De 110 F à 160 F.

### DERNIERS JOURS

Philippe Soupault
Bibliothèque nationale de France, ga-lerie Colbert, 2, rue Vivienne, 6, rue des Petits-Champs, Paris-2\*. M° Bourse. Tél.: 01-47-03-81-10. De 12 heures à 18 heures. Fermé dimanche et fêtes. Entrée libre.

4 janvier : Frantisek Ortikol (1883-1961) Musée d'Orsay, niveau médian, 1, rue de Bellechasse, Paris-7°. M° Solferino. Tél.: 01-40-49-48-14. De 10 heures à 18 heures; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45; dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé lundi. 39 F.

4 janvier : Gilbert & George Musée d'Art moderne de la Ville de Pa-

ris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16<sup>a</sup>. Mª léna. Tél. : 01-53-67-40-00. De 10 heures è 17 h 30 ; samedi et dimanche jusqu'à 18 h 45. Fermé lundi et 25 décembre. 40 F. 28 décembre :

Les Précieuses Ridicules

de Molière, mise en scène de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, avec en alternance Jean-Marc Bihour, Olivier Broche, Lorella Gravotta, Jérôme Deschamps, Philippe Duquesne, Camille Grandville, Robert Horn, Bruno Lochet, Yolande Moreau, François Morel, Olivier Saladin et François Tourn-

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, Paris-6. Mº Odéon, Luxembourg. Du mardi au samedi, à 20 heures ; le dimanche, à 15 heures et 20 heures. Tél.: 01-44-41-36-36. De 30 F

# de bistrot

IN GROBERT SIDE

Payanen fatale

Mr. That: Wille

Marrys Lakoy. Seet , Fandora .

# # Semand aru

BEEL LA COMPOSITO

LA COMMEN BUS

mit de l'idicano

to its Raffels.

The Champol

Mr. Laure. Sein Frei

a marinerate ALL

Trans Mitthet. Du

43 committee. Het-

CA CIN 14# WHE

🎍 err gerfore, maj gangen digerray research State of the state Applian per miera du Bergernagerite un Nacion The factor was the service of the se with the the training and the constitution of the training and training A THE WORLD IN SEC. OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. grammer or next reproductive to the second of the first - The great of the thing to make the state of the wer frame Company with Establish county weath where a standard but in the same of the party A Commission Party of the screen on small of

Set and the set and the second section of princip at themselve divitor a section of the person des diversitations a lan titue the new distriction .... magazine, any arriver extens which is a set of the Shop with "Might British for the service of the service supplies to Suppliers & other way to a market with the dream printers provide the threat the Charge de 1908 la caletar . Aus Berin in die Minimum Cot. The START will Start I will be with Mr. CO. Marie Spinish review of the second The declaration of the first are an industri

makes des treus, state said butter Manager Play 11 of Street Lot and Street THE PART OF THE PART OF aver de l'esta de l'

20.10 Les Evadés  De Frank Barabont (Etats-Unis, 1994, 140 min). RTBF 1	22.00 La Castagne  De George Roy Hill (Etats-Unis, 1976, v.o., 120 min). Ciné Cinémas	25
20.30 Quadrille II II De Sacha Gultry I France, 1937, N., 95 min). Ciné Cinéfil	22.05 Le Gros Lot  De Preston Sturges (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 70 min).  Ciné Cinéfit	2

20.30 Bagdad Café II II De Percy Adion (Allen 1987, 90 min). 22.15 La Rose et la Flèche E De Richard Lester (Grande-Bretagne, 1976, 104 min). Canal 20.35 La Belle verte ■ De Coline Serreau i Fra 1996, 90 min). 22.15 Risky Business ■
De Paul Brickman (Etats-Unis, 1983, 100 min). Canal Jimmy 20.45 Il était une fois 22.25 Dans la chaleur dans l'Ouest ■

de la neit 
De Norman Jer
1967, 110 min) wison (Etats-Unis, RTL 9 20.45 ➤ Le Dictateur ■ ■ 22.25 Week-end De Charles Chaplin I Etats-1939-40, N., v.o., 125 min L à Zuydcoote ■ ■ 20.50 Rocketeer **II II**De l. Johnston (EU, 1991, 120min), M6 De Henri Verneuil (France, 1964, 125 min). 22.55 1. Homme tranquille 
De John Ford | Etats Unis, 1952, v.o., 125 min). 21.00 Rio Grande ■ ■

23.00 ▶ La Ruée vers l'or ■ ■ ■ 23.00 La Vie privée

23.15 l'étais une aventurière ■ De Raymond Bernard (France, 1938, N., 100 min). Gné Cinéfil 0.00 Les Meilleures Intentions ■ De Bille August (Suède, 1991, 180 min). Ciné Ciné Ciné Cinémas

0.15 La Charrette fantôme 
De Julien Duvivier (France, 1939, De Julien Duv N., 90 min). 0.55 1 Was Happy Here ■ De Desmond Davis (Grande-Bretagne, 1966, N., v.o., 90 min). Ciné Cinéfil

22.50 Le Père Noël est une ordure. De Philippe Galland. France 2

20.50 ➤ Le Rouge et le noir. De jean-Daniel Verhaeghe [1/2]. TF 1

21.00 L'Assassinat du duc de Guise,

THEATRE

TÉLÉFILMS

22.35 Miami Beach, De David Carson

20.30 Le Fils du cordonnier. D'Hervé Baslé [1/3].

22.35 2 bis, rue de la Combine. D'Igaal Niddam,

SERIES!

21.25 New York Police Blues.
Canal Ji

22.00 Les Sentinelles de l'air. Série Club

22.50 Soupcons légitimes. Oe William A. Graham.

23.45 L'Adoption. De Janos Zsombolya

20.50 ▶ Entre terre et mer.

21.00 Le Caméléon.

### **GUIDE TÉLÉVISION**

MAGAZINES !
18.30 et 19.10 Nulle part ailleurs. Invités : Antoine de Caunes ;
Mr Pingouin ; No Talents ; Lambert Wilson ; Denis Robert ; René Taesch ;
Paco Rabanne. Canal+

19.00 Envoyé spécial, les années 90, La bête sous la manche. Le gouvernement polonais en exil.

19.00 Cap'tain Café. Imilés : Menelik ; Clarika : Denis Bortek. France Supervision 20.00 Les Grandes Enigmes de la science. Quand la science rencontre lésus. 20.00 20h Paris Première, Paris Première 0.30 Jazz 6. Aretha Franklin I

### DOCUMENTAIRES.

18.55 Écoute le monde. Pandit Ravi Shankar. Paris Première 20.00 Le Dopage des enfants : un secret d'Etat. Sport et dopage en RDA. Arte 20.00 L'Histoire oubliée, [4/6]. Les harkis : L'enrôlement. Histoire 20.35 Soldats de Napoléon. Planète 21.30 L'Orchestre intime. Planète 22.25 Au pays des peches royales. Planète

23.35 Transsibérie. Nomades du froid. Disney Channel 23.45 Créateurs entre mode

et tradition. [4/6]. Dior. SPORTS EN DIRECT

### 13.00 Ski. Coupe du monde. 21.30 Equitation, Show Jumping Euros MUSIQUE

18.00 Joe Zawinul and Wheather Update. 21,00 Xerxes. Mise en scène de Nicholas Hytner. 22.30 Concert de Noël. Au Palais royal de Bruxelles 1997. RTBF 1

22,40 Grande messe en ut mineur K 427, de Mozart, interprétée par l'Inchestre et la Chorale de Paul Kuentz. France Super 23.35 L'Enfant et les Sortilèges. France Supervi

23.55 Garth Live in Central Park, Central Park 1997. Can 0.10 Monserrat Caballé et Marylin Home. 0.20 La Nuit en fête. Sylvie Vartan à l'Olympia 1996. TF 1

# du tribun **III**De John Stahl (Etats-Unis, 1937, N., v.o., 115 min). Histo

en robe bleue ■ De Carl Franklin (Etats-Unis, 1995, v.o., 100 min). Canal +

• 23.00 Histoire

La Vie privée d'un tribun Dans les années 1880, un homme politique irlandais, champion de l'indépendance de snn pays. s'éprend d'une jeune femme mal mariée, qui lui apporte son amour et son soutien. Il est frappé par le scandale d'un procès en divorce. Plutôt qu'une reconstitution de la carrière du véritable Charles Parnell, ce film de l'américain Inhn M. Stahl est une histoire d'amour romanesque et tragique dans la traditing bullywoodiennne. Excellente interprétation. - J. S.

NOTRE CHOIX

désert Moiave, du côté de Las Ve-

gas, une grosse tnuriste allemande

trouve refuge dans une station-ser-

extravagante famille noire. Elle va

gagner l'amitié de la patronne, qui

d'abord se méfiait d'elle. Signé Per-

cy Adlnn, le film euphnrique et

quasiment miraculeux de la saison

cinématographique 1987-1988. Un

régal d'humnur naif et sophistiqué,

de gentillesse, d'amour de la vie. Le

rapprochement des nationalités et

des cultures. - J. S.

■ 20.30 Ciné Cinémas

Bagdad Café

Rediffusion: mardi 23, 19 heures.

● 0.15 RTL 9 La Charrette fantôme Une femme appartenant à l'Armée

du salut tente de remettre sur le droit chemin un vovou violent et incorrigible. Mais la justice des hommes n'est pas celle du ciel. Duvivier a réalisé un film aux connotations fantastiques parfois surprenantes, et d'un grand soin visuel. Interprétations ballucinées de Fresnay, Jouvet et, surtout, Le Vigan. La qualité française d'avant-22.10 Dark Skies : L'Impossible Vérité. Omission, TSR guerre. - J. S.

### **PROGRAMMES**

### **TÉLÉVISION**

Abandonnée par son mari dans le TF 1 19.00 Walker, Texas Ranger. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 lournal. vice-mntel délabrée, tenue par une

20.50 ➤ Le Rouge et le noir. Téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe [1/2]. 22.35 Miami Beach. Téléfilm O de David Carson. 0.20 La Nuit en fête. Sylvie Vartan à l'Dlympia, en 1996

### FRANCE 2 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.

19.20 Qui est qui ? 19.55 Au nom du spor 20.00 Journal, A cheval, Météo. 20.50 ➤ Entre terre et mer. Feuilleton d'Hervé Basié [1/6]. 22.50 Le Père Noël est une ordure. Pièce de la troupe du Spiendid.

0.20 Journal, Météo. 0.35 Zizi Jeanmaire an Zenith.

### FRANCE 3 18.50 Un tivre, un jour. 18.55 Le 19-20 de l'information.

20.00 et 23.35 Météo. 20.05 Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport. 20.45 Il était une fois dans l'Ouest 
Film de Serglo Leone. 23.45 Soir 3.

### 0.05 Premières apparitions CANAL +

► En dair iusqu'à 20.35 18.30 et 19.10 Nulle part ailleurs. Invité : Antoine de Caunes. 20.30 Pas si vite

20.35 La Belle verte ■ Film de Coline Serreau 22.15 La Rose et la Flèche ■ ■

0.00 Surprises. 0.10 Le Diable en robe bleue ■ Film de Carl Franklin (v.o.).

### ARTE 19.00 La Bible en images.

19.30 > 71/2. Les + bons Arabes > du FN. 20.00 Reportage. Le Dopage des enfants : un secret d'Etat.

20.30 8 1/2 Journal. 20.45 > Le Dictateur = = = Fitm de Charles Chaplin (v.o. 22.50 Kinorama spécial Chapl 23.00 La Ruée vers l'or 

Elm de Charles Chaptin
(version sonorisee par Chaplin).

0.10 Court circuit. Qui a peut du pere Noël ? (v.a.). 24 12 (v.o.). 0.40 Un caso para dos.

**K**.

18.20 La Ballade des Dalton ■ ■ Film de Morris et Rene Goscinn 19.54 é minutes, Météo. 20.05 Snsan! 20.35 Décrochages info, 6 sur 6.

--

::-

2...

<u> 37.</u>

٠. نـد ت

74.

<u>-:-</u>

57.5

··:..

727 ....

. (r. <u>r.</u>

. . .

AV: . -

176

- -

\_\_\_\_

1...2

4 . .

\_

Ü

20.50 Rocketeer ■ ■ Film de Joe Johnsto 22.50 Soupçons légitimes. Téléfilm de William A. Grah

0.30 Jazz 6. Aretha Franklin.

### RADIO

### FRANCE-CULTURE

20.30 Agora, Bernard Sergent, 21.00 Le Grand Débat. Jean Paul II.

Jean Paul II.

vingt ans de pontificat [2/2].

2.10 Fiction.

Fables offables pour affamés
de tendresse, de Vera Feyder.

23.00 Noits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain. 0.48 Les Cinglés du music-hall.

### FRANCE-MUSIQUE

19.35 Concert. Festival de musique ancienne de Ratisbonne. 21.00 Concert. Orchestre français des Jeu Œuvres de R. Strauss, Mo.

22.30 Musique pluriel, Œuvres de Pārt, Lauba. 23.07 Le Bel aujourd'hui. Octobre en Normandie. Œuvres de Cage, Carter, Ives.

### RADIO-CLASSIQUE

20.40 Les Soirées.
Charles Munch. Œuvres de Berlioz,
Ravel, Honegger, Outilleto.
22.40 Les Soirées... (Suite).
Œuvres de R. Schumann, Mozart,
Saint-Saens, Chausson, Ravel.

### **FILMS DU JOUR**

13.35 Le Petiple singe 
De Gérard Vienne (France - Indonésis 1989, 80 min).
Cana 14.30 La Terre des pharaons ■ ■ 14.35 Quadrille ■ ■ De Sacha Guitry (France, 1937, N., 95 min). Ciné Cinétil 14.50 La Revanche de Freddy ■ 16.10 Jumanji ■ ton (Etats-Unis, 1996, Canal + De Joe John 100 minj. 16.10 La vie est belle ■ 16.10 I Was Happy Here ■ De Desmond Davis De Desmond Davis (Grande-Bretagne, 1966, N., v.o., Ciné Cinéfil 16.15 Le Cetcle des intimes ■ 

17.40 Le Gros Lot ■ ■ The Presson Sturges (Etats-Unis, 1940, V.o., 70 min). Cine Cinetia 18.30 Jesus de Montréal ■ ■

De Denys Arcand (Canada, 1989, 120 min). Ciné Gné 18.50 l'étais une aventurière 
De Raymond Bernard (France, 1938, N., 100 min).
Ciné Gnéfil

DEBATS

22.00 Spécial procès Papon.

17.00 Enwoyé spécial, les années 90. La bête sous la manche. Le gouvernement polonals en exit. Histoire

18.30 et 19.10 Nulle part ailleurs. Invites: Lisette Malidor; Arthur H; Michel Onfray; Stéphane Peyron.

18.00 Stars en stock. Joseph Cotten. Gene Kelly. Paris Pres

23.00 De l'actualité à l'Histoire.

Retrospective 1997. Invités : Claire Chazal ; Pascal Delanoy ; Jean Lao Jean-Noid Jeanneney.

DOCUMENTAIRES.

18.00 Le Chagrin et la Pitié. [1/2]. Planète

20.30 Patti Smith. L'océan des possibles. France Supervision

un destin pour l'Amérique.
[2/2]. Histoire

ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.

Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

17.35 Huang Shan, la forteresse

18.00 L'Histoire oubliée. [4/6]. Les harks : L'enrôlement.

des brumes.

18.30 ➤ L'Esprit animal.

20.05 Rythmes du monde.

20.35 ➤ Les Ailes de France. Le Concorde.

SIGNIFICATION DES SYMADLES:

On peut voir.

21.00 Roosevelt.

1.00 Un siècle d'écrivains. Nathalie Sarraute.

MAGAZINES

**GUIDE TÉLÉVISION** 

19.00 La Vie privée do tribun ■ ■ De John Stahl (Elats-Unis, 1937, N v.o., 120 min). His 20.10 Les Petits Champions ■ 20.30 Madeleine ■ ■

De David Lean (Grande-Bretagne, 1950, N., v.o., 115 min). Ciné Cinéfil 20.30 Retour à Howards End ■ ■ 20.35 ▶ Y aura-t-il de la neige

à Noël ? III II De Sandrine Veysset (France, 1996, Canal + à Noël ? 20.35 La Couleur pourpre ■ ■ De Steven Spielberg (Etats-Unis, 1985, 155 min). RTL 9 20.35 L'Histoire sans fin II :

Nouveau chapitre De George Miller (Etats-Unis, 1989, 20.45 Dark Crystal ■ ■ De Jim Henson et Frank Dz (Etats-Unis, 1982, 95 min). 20.50 Mary Poppins ■
De Robert Stevenso

21.20 Carmen ■ De Carlos Sar 105 min).

21.30 Nanie, gardienne

d'une forteresse.

23.15 Soidats de Napoléon.

0.10 Femmes dans le monde. L'Afrique accusée.

SPORTS EN DIRECT

1.35 Hockey sur glace NHL. New York Rangers - Tampa Bay Buccaneers.

18.55 et 23.40 Ecoute le monde

19.55 Carols for Christmas.

23.15 Les Précieuses ridicules. De Mollère. Mise en scene de Jean-Luc Boutté.

TELEFILMS V

19.30 L'Adoption.
De lanos Zsombolyai.

O Accord parental souhaitable

Accord parental Indispensab

ou interdit aux moins de 12 ans

LES CODES DU CSA:

D Public adulte

■ ■ TYP PAS MINIMPET: □ PUBIC Adulte
■ ■ Chef-d'ceuvre ou classiques ou interdit aux moins de 16 ans
Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code 5howView – ceux de la télévision

18.00 Les deux Madame Grenville. De John Erman (2/2).

18.35 Un Noël pas comme les autres. De Tom McLoughlin. R

Musion<del>e</del> : - - :

21.00 World Philharmonic Orchestra. Montréal Muzzik

23.55 L'Heure espagnole. Mise en scène de Dave Hearther. France Supervision

0.40 La Nuit en fête. Pavarotti and Friends For War Child. TF 1

THÉAFRE

22.20 Soirée thématique, Mélies.

22.00 La Triche ■ De Yannick Bellon (France, 1984, 100 min). Paris Première 22.20 L'Alibi 🗯 🖿 De Pierre Chenal (France, 1937, N., 85 min). Festival 22.25 Le facteur

sonne tonjours deux fois ■ ■ De Tay Gamett (Etats-Unis, 1946, N., v.o., 115 min). Ciné Cinéfil 22.35 Les Enfants du paradis E E E De Marcel Carné (France, 1943, N., 185 min). France 2 22.50 Rain Man 🗷 De Barry Levinson (Etats-Unis, 1988, v.o., 135 min). Ciné Cinémas

0.20 L'amour chante et danse 
De Mark Sandrich (Etats-Unis, 1941,
N., v.o., 105 mln). Ciné Cinéfil 0.50 Madame Sousatzka ■ Madame Journal De John Schlesinger (Grande-Bretagne, 1988, 135 min). France Supervi

1.05 Rendez-vous avec le destin ■ De Gienn Gordon Caron (Etats-Unis, 1994, 105 mln). Ciné Cinémas 1.05 (e Roman d'un tricheur 🗷 🗷 🗷 2.05 Les gosses

mènent l'enquête

20.00 L'Orange de Noël

20.30 Le Fils du cordonnier. D'Hervé Basié [2/3]. 20.50 ➤ Mère Teresa. De Kevin Connor.

20.55 Réunion de famille. De Neal Israel.

22.45 England, My England. De Yony Palmer.

23.45 Internement arbitraire. De Bernard Choquet.

17.10 Seaquest, police des mers. Opération sauvetage.

17.25 Les Rues de San Francisco.

20.45 Murder One : L'Affaire Jessica. Chapitre XVI. Série Club

23.35 Star Trek : la nouvelle génération. Le prix (v.o.). Canal Jimmy

En pays étranger

19.00 Walker, Texas Ranger, L'accusation.

19.10 Agence Acapulco. Une cible de chou.

22.15 Diligence express. Un joyeux Noel.

22.45 Angela, 15 ans. Le remplaçant (v.o.).

23.00 Nos meilleures années.

23.45 Opération Open. Les foudres de Bacchus

0.15 New York District.

0.40 Agence Acapulco. Une cible de choix.

2.00 Bottom. Break (v.o.).

23.50 Jason King. Une cure de repos.

21.30 Twin Peaks. Episode nº 11.

22.15 Colorado.

SÉRIES

23.15 Mission spéciale à San Diego. De Jim Johnston et Stephen L. Posey.

20.10 Holiday Affair. D'Alan Myerson.

20.05 Deux mamans pour Noël. De Paul Gueu.

### **NOTRE CHOIX**

MARDI 23 DÉCEMBRE -

• 23.15 France 3 Les Précieuses ridicules

### Une facétie aux airs tragiques

PRÉSENTER L'INTÉGRALE des dix-huit pièces de Jean-Baptiste Poquelin à la télévision avant l'an 2003, telle est l'ambition de la « Collection Molière », qui asso-cie France 3 et la Comédie-Francaise. Lever de rideau réussi avec Les Précieuses ridicules.

Dans cette facétie en un acte

créée en 1659, on retrouve les personnages-clés du dramaturge : Gorgibus, le « vieux Gaulois » définitivement attaché à des idées surannées, Mascarille le marquis (faux, évidemment), Jodelet le valet. Cette fois, Mnlière ne s'en prend ni aux médecins ni aux avares. Son regard aigu se pose sur d'autres travers de la société. Il épingle les engouements du temps: le vocabulaire ampoulé, les outrances vestimentaires, le snobisme, les romans à la mode. Il met ainsi les rieurs de son côté, personne n'avant envie de se retrouver dans le camp des ridi-

L'intrigue est simple : un mauvais tour jnue à deux sottes provinciales qui revent de mener la vie des grandes dames des salons parisiens. Cathos et Magdelnn, remarquablement interprétées par Isabelle Gardien et Clande Mathieu, méprisent les mariages arrangés et tombent sous le charme d'un valet déguisé en marquis, inué en virtuose par Thierry Hancisse. Plus elles minaudent devant le faux marquis enrubanné, plus leur déception s'annonce tra-

cules.

France 2

M6

Série Club

Canal limmy

Canal Jimms

La caméra de Georges Bensoussan ne les quitte pas, scrute le mnindre rictus, les gestes apprêtés, les mnuvements étudiés et frôle avec volupté les costumes aux cnuleurs chatoyantes. Magnifiant l'art de la scène, le réalisateur restitue brillamment sur le petit écran l'humeur moliéresque et la magie du théâtre.

Amusante satire de la société parisienne, Les Précieuses ridicules se situent au confluent de la farce et de la tragédie. La mise en scène de Jean-Luc Bnutté - souci de vérité et soin apporté au détailéclaire le glissement du burlesque vers la gravité. Drôlerie, tristesse, Les Précieuses ridicules jouent sur tous les registres. Les masques, les sentiments, les émotions, tont Molière. Du grand art.

Karine Nakache

### **PROGRAMMES**

TÉLÉVISION

TF1 13.50 Les feux de l'amour.

14.45 Arabesque. 15.40 Côte Ouest. 16.35 Tarzan. 17.10 Seaquest, police des mers.

18.00 Les Vacances de l'amour 19.00 Walker, Texas Ranger. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal. Résultat des courses. 20.50 Petit papa baston. Film de Terence Hill.

22.45 A nous les garçons. Film de Michel Lang. 0.40 La Nuit en fête. Pavarotti and Friends For War Child.

### FRANCE 2

13.50 et 14.55 Desrick. 15.55 Tiercé. 16.10 La Chance aux chansons. 16.45 Des chiffres et des lettres. 17.15 et 22.30 Un livre, des livres. 17.20 Don Camillo monseigneur. Film de Carmine Gallone.

19.20 1 000 cufants vers Pan 2000. 19.25 Qui est qui ? 19.55 Au nom du sport. 20.00 Journal, A cheval, Météo.

20.50 > Mère Teresa.
Téléfim de Kevin Connor.
22.35 Les Enfants du paradis 
Film de Marcel Carné,

### FRANCE 3

13.40 Blanche. Feuilleton de Charles Binamé [3/11]. 14.30 La Terre des pharaons 
Film de Howard Hawks.

16.15 Lucky Lake. 17.50 fin monde de chiens estions pour un cham 18.50 Un livre, un jour. 18.55 Le 19-20 de l'information 20.01 et 22.50 Météo. 20.05 Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport. 20.50 Fa si la chanter.

23.00 Solr 3. 23.15 Les Précienses ridicules. Pièce de Molière. 0.15 New York District. 1.00 Un siècle d'écrivains Nathalie Sarraute.

### CANAL+

18.20 Cyber

13.35 Le Peuple singe ■ ■ Film de Gérard Vienne. 14.55 et 1.10 Surprises. 15.10 Making-of du « Bosso » 16.10 Jumanji II Film de Joe Johnston. 17.50 Nawak ► En clair jusqu'à 20.35

18.30 et 19.10 Nulle part ailleurs. 20.30 Le Journal du cinéma. 20.35 Y aura-t-Il de la neige à Noël ? 22.00 Flash infos. 22.10 Personnel et confidentiel. Film de Jon Avnet (v.o.).

### 0.10 Sexe, musique et vidéo. LA CINQUIÈME/ARTE

13.25 Après-midi thématique. Il était une fois l'Histoire. 13.30 Le Secret des temples d'Angko 14.30 A l'aube des temps. 15.00 Les Grandes Enigmes

### 15.30 Cellulo. 15.55 Il était une fois.

16.10 La vie est belle ■ Film de Frank Capra. 18.15 Journal de la météo. 18.30 ► Le Monde des anim L'enfant comac, Népal. 19.00 La Bible en Images:

20.30 8 1/2 Journal. 20.45 Dark Crystal 
Film de Jim Herson et Frank Oz.

22.20 Soirée thématique.
Mélies, le cinémagicien.

22.25 et 1.00 La Magie Méliès. 0.00 Une séance Méliès. Courts-métrages de Georges Méliès. 1.40 Maestro. Un siècle de danse [3/5].

### M 6

13.30 La Caverne de la rose d'or. Téléfilm de Lamberto Bava [2/2]. 15.30 Les McKenna. 16-15 Rintintin junior. 16.40 Le Fantôme de ma mère. Téléfilm de O. Thomas.

18.25 Alice an pays des merveilles. Film d'animation. 19.54 6 minutes, Météo. 20.05 5msan !

20.35 Une part de rêve. 20.50 Mary Poppins III
Film de Robert Stevenson.
23.15 Mission spéciale à 5 am Diego.
TEléfin de Jim Johnston
es Stephen L. Posey. 0.50 Capital.

### **RADIO**

### FRANCE-CULTURE

19.45 Les Enjeux interna 20.00 Les Chemins de la musique.

20.30 Agora. François Caradec. 21.00 Poésie studio. Patrice Delbourg. 22.10 Mauvais genres. 23.00 Nuits magnétic 0.05 Du jour au lendemain. 0.48 Les Cinglés du music-hail.

### FRANCE-MUSIQUE 18.36 Scène ouverte.

20.00 Concert. Dirchestre philharmonique de Radio-France. Œuvres de Tchaikovski, R. Strauss 22.30 Musique pluriel. Cenvres de Leroux, Pagh-Pasn. 23.07 Le Dialogue des muses.

### RADIO-CLASSIQUE

18.30 Le Magazine de Radio-Classique. 19.30 Classique affaires-soir. 20.40 Les Soirées. Johann Peter Salomon. Euvres de Haydn, Bach, Mozart, Seethoge 22.40 Les Soirées... (suite). Symphonie nº 5, de Bruckner

> MERE TERESA l'histoire d'une sainte 6, des temps modernes Ce soir 20h50

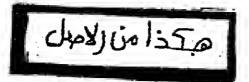
# ۲.



1-15

1. Millery

\*\*



# Le Monde

# par les Quinze

blie. Les rapports entre Ankara et ses voisins arabes se sont dégrades à la suite du développement de la cooperation militaire turco-amen

que de son pays. encontre peu d'écho

a teate

Je vou

fire-ste

- 1 Sec. 25

e devent

MINTERS. A

PRIVET-

Tax 1200

-

ger water -

COL SEC.

nice ere

wat Yil-

بادورين تبد

5 RESERVE

्यादशस्त्रं

California.

Cana ue

-

भारताम देवार

THE STATE

9

francisco de la francisco de l

 $p_1 = 2\pi k_1 + k_2$ 

750000

V . P.75717

Section 1

يرجع ويجوس

100

1.00

\*\*\*

cano-israélienne.

sont ventis humiliés par la décisio européenne. En jouant la carte de nationalisme bafouć. Mesut Ying comme d'antres dirigeants ture avant lui, espère gagner le soute d'une partie importante de la poplation. Ses remarques ne fom p pendant pas l'unanimité en le quie. Le président Demirel et & partenaires de la coalition goure nementale ont lance un appela

La presse laisse certes libre con à son amortume à l'égard des funnéens, mais elle n'oublie les la blesses de la démocratie turque l'impuissance chronique de se furnimes politiques. Les Europes ne pouvant se permettre d'eine complétement Ankara et la Tang avant, qu'elle le veuille ou pon, le and flurope, il s'agit avante : en cette periode de tension, dage um point de non retour.

### Les missiles russes en question?

Le ministre russe des affaie etrangères. Evgueni Primakou laisse entendre que Nese pourrait renoncer à vendres otissikės sol-air S-300 a la læ blique de Chypre, en edage d'une compensation finance) a fait passer ce message a est legues occidentaux for debanion OTAN-Russic, la sour demière à Bruxelles, Miss kov a confié que l'acconaix avec les Chypriotes greek plus motivé par des raisonies venir dans la crise chypnor & Lara a menacé d'aller de læ avec l'intégration de la mie nord (turque) de l'île si le me surses etaient déployees au

# 'ète les pays arabes

22 o motion critique de 100# ver la l'inque avec laques s testa, tours relations n'on ser the mostiples determinates Un contentions view diff.

our annexs porte sur le part des caux de l'Empla ne, qui paer verter en l'arquie et traceway of Plant Ankara page Sp. 47egra Damas et. dans in mounts income teleran dipa ter lear southern art, rebotes kills the west and a decided amend Charletter from Politique and in Surely not animont appell 140 if the per time alliance and Book die word darright, want de protection des populations Auras stant to opia de l'Itak-im The state of the state of the state of denthert in an Elst independen han de dire de anetait de lacie som morphy managers kiness Printe and incorporation said hearth better the mean strong rate recognises and applied to their the or a fraction for employed both Plant - a resident Tolkerski CONTROL OF THE CONTRO to to the contract of the cont tomaria della e tellarità di 122 à tiffe and protestions with order and and, & remove comort de colorium  $w^{1/2\pi^{-(p,n)}}$ the one makes a control of the same The second of th The second state of

The state of the s

The second secon Londing

Exercise the second of the sec magnitude on problems of the second Se vinere la Serie Con-

# L'Observatoire des sectes propose de donner de nouveaux moyens aux associations de défense

Un rapport souhaite qu'elles puissent se constituer partie civile

INSTALLÉ le 13 novembre 1996 par Alain Juppé, alors premier ministre, l'Observatoire interminismettre à Lionei Jospin son premier rapport. La fonction de cet Observatoire est double : analyser l'évolution des phénomènes sectaires et faire annuellement des propositions an gouvernement en vue d'améliorer les moyens de lutte contre les groupes les plus dangereux.

La première des propositions faites dans ce rapport 1997 est la possibilité donnée aux associations de défense des familles des victimes, qualifiées d'associations « anti-sectes », de se constituer partie civile. Ces associations sont au nombre de deux: l'Union de défense des familles et de l'individu (Unadfi) et le centre Roger-Ikor contre les manipulations mentales (CCMM). Elles réclament, depuis longtemps, le droit d'intervenir dans les procédures pénales, afin d'alder les victimes dans leurs démarches auprès de la justice, de les suppléer si les familles n'osent pas agir directement et d'enrichir l'information récentes, mettant en cause les en-

fants de groupes sectaires (Horus et Tabitha's Place), les associations anti-sectes avaient particulièrement regretté de ne ponvoir se constituer partie civile. Elles seront habilitées à le faire, si le gouvernement accepte la proposition de l'Observatoire national, qui figurait déjà dans le rapport parlementaire sur les sectes de 1996.

COORDONNER LES INFORMATIONS Plus lourde de conséquences si elle est suivie, une deuxième proposition vise à remettre en cause les conditions d'accès au bénéfice de la loi du 1º juillet 1901 sur les associations non-lucratives, L'Obefficacement les activités commerciales de certaines sectes ou l'attribution de subventions publiques dont elles bénéficient dans des cas limités. La plupart des groupes contestés, comme l'Esfise de scientologie ou les Témoins de Jéhovah, bénéficient des . dispositions de la loi de 1901. En revanche, l'Observatoire ne seprononce pas sur les conditions d'accès au statut d'association cultuelle (qui fait partie de la loi de 1905 snr la séparation de l'Eglise et de l'Etat), dont plusieurs sectes demandent à bénéficier.

Une autre proposition vise à

### Grace de Monaco et l'Ordre du Temple solaire

La princesse Grace de Monaco aurait fait partie de la secte de l'Ordre du Temple solaire seion David Carr-Brown et David Cohen, les producteurs d'un documentaire sur la secte qui doit être diffusé sur la chaîne anglaise Channel Four le 29 décembre. Dans un entretien au Sunday Times du 21 décembre, ils affirment que l'ancienne actrice a été initiée quelques mois senlement avant l'accident de voiture qui lui a coûté la vie et qu'elle a offert 10 millions de dollars à l'Ordre. Ces affirmations sont fondées sur les témoignages de deux anciens membres de la secte. L'Ordre du Temple solaire a procédé, des magistrats. Dans deux affaires : ces dernières années, à des suicides collectifs qui ent fait sofzantequatorze morts.

ment, un représentant chargé de coordonner les informations sur des groupes dénoncés comme des sectes et de les transmettre aux sutorités policières et judiciaires. Egalement dans la ligne du rapport parlementaire, l'Observatoire interministériel suggère une meilleure coordination de toutes les administrations pour prévenir les agissements des sectes et les empêcher de nuire.

En vue de dissuader des groupes sectaires de présenter des candidatures aux élections législatives et, ainsi, de bénéficier de fonds publics et d'un droit de passage à la télévision, le rapport propose enfin de fizer un seuil de 2 % des voix pour qu'une formation politique puisse bénéficier d'un financement public.

La participation du Parti de la loi naturelle et du Parti humaniste aux élections législatives de 1993 et de 1997 avait suscité de vives protestations des associations anti-sectes. Celles-ci ont accueilli avec satisfaction les diverses propositions contenues dans ce rapport de l'Observatoire.

Henri Tincq

# Bagarres au sein du Likoud mondial

La convention annuelle est suspendue

de notre correspondant Le parti du premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, traverse décidément une mauvaise passe. Après que la convention du Likoud national eut donné lieu. début novembre, à des manœuvres et irrégularités, c'est au tour du Likoud mondial, qui fédère les sympathisants du parti nationaliste hors d'Israel et intervient dans les nominations au sein du Congrès juif mondial, d'être agité par de sombres luttes d'in-

Celles-ci ont débouché, dimanche 21 décembre, sur la suspension momentanée de sa convention, après que les délégués du Likoud France eurent frappé d'autres délégués pour les empêcher de voter, ainsi que des journalistes et caméramen qui sulvaient les débats. Ces menées fort peu démocratiques sont attribuées au directeur de cabinet du premier ministre, Avigdor Lieberman, qui s'est porté candidat à la présidence du Likoud mondial.

M. Nétanyahou a admis que les incidents filmés dans les escaliers du siège du Likoud, à Tel-Aviv,

sonne », et appelé les délégués à « apprendre de la gauche », qui sait « gérer ses conflits dans le calme ». Il a demandé à M= Limor Livnat, ministre des télécommunications - qui s'était déclarée candidate à la présidence du Likoud mondial - de négocier un accord avec M. Lieberman. Le mobile de ces intrigues n'est assurément pas idéologique. M. Lieberman et M= Livnat sont tous deux des inconditionnels du « Grand Israël ». Ils ont finalement décidé ensemble de retirer leur candidature au profit de l'ancien ambassadeur et député, Zalman Shoval, candidat de compromis snggéré par M. Nétanyahou.

Interrogé sur le rôle des délégués français dans les incidents, le chef du Likoud France, Jacques Kupfer, partisan de M. Lieberman a répondu que les Français consti tuent la plus importante des délégations étrangères et qu'ils se trouvent naturellement au centre des événements. « De telles choses ne devraient pas arriver », a concédé M. Kupfer. Mais si cela arrive, c'est parce que le Likoud est un mouvement « vivant, chaud, qui réfléchit, qui lutte sur tout ». - (În-

« ne sont à l'honneur de per-

### La « fortune » de M. Schuller contestée

CERTAINS membres de la famille de Didier Scholler ont réagi avec la publication, dans Le Monde daté 21-22 décembre, des déclarations de l'ancien conseiller général (RPR) des Hants-de-Seine, réfugié aux Bahamas. Epoux de la sœur de M. Schuller et tuteur judiciaire de leur mère, Jacques Verne a contesté, dans Le Jeurnal du dimanche, la version selon laquelle l'ancien éti subviendrait à ses besoins grâce à la fortune de sa famille. Il l'accuse néanmoins de s'être approprié l'essentiel des sommes entreprosées sur le compte suisse de sa mère. « l'ai fait verser le peu qui restait à sa mère, a déclaré M. Veine. Je sais exactement ce qu'il a capté sur ce compte, qui dépasse largement le million de france français ». Cet argent, estime e-li. « n'auroit jamais suffi à financer le trait de vie » de Di-dier Schuller. Ni Patrick Balkany, aurien député (RPR) et auxien maire de Levallois-Perret (Hants-de-Seine), ni Charles Pasqua, président du conseil général des Hauts-de-Seine, n'en revanche, souhant commenter les propos de M. Schuller. (Live notre éditorial page 13.)

À NOS LECTEURS

■ Pendant la période des fêtes, la pagination du Monde sera réduite. Les pages « Kiosque » (chronique d'Alain Rollat et « En vue » de Christian Colombani), «Communication» et «Régions» sont supprimées jusqu'an lundi 5 janvier (Le Monde daté du 6 janvier). L'actualité des régions et de la communication sera traitée dans les séquences « France » et « Aujourd'hui ».

■ Le conseil d'administration de la Société des lecteurs du Monde a décidé de proposer à la prochaine assemblée générale de porter son effectif de 12 à 14 membres. Il s'est prononcé pour que les deux postes ainsi ouverts aillent à des femmes actionnaires de la Société des lecteurs afin de parvenir, en son sein, à un meilleur équilibre. Dans ces conditions, les candidates sont priées d'adresser, avant le 20 janvier 1998, une lettre motivée et un curriculum vitae à Bernadette Santiano, Société des lecteurs, 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05.

### Hausse sans conviction à Paris A LA VEILLE de la liquidation du était le cas, le risque de faillite des

tenne boursier de décembre, les va- entreprises serait accru et cela, en leurs françaises gagnaient un terrain mesuré, hmdi 22 décembre. En repli de 0,02 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 s'appréciait à la mi-journée de 0,51 % à 2 837,20 points quelques minntes plus tard. Le marché obligataire était orienté à la hausse. Le commat notionnel gaguant 16 centièmes à 101,72

Quelques heures plus tôt, la velle et importante chute. Le Nikkei a terminé la séance sur un recul de 515,49 points (3,37%) 1 14799,40 points. C'est la première fois depuis deux ans que les valeurs japonaises se retrouvent en deçà du seuil des 15 000 points. Il faut remonter au 5 juillet 1995 pour retrouver le Nikkei en decà des 15 000 points en ckiture. A la veille du week-end, le baromètre du marché tokyote avait

perdu 846,75 points. Le marché craint un effet boule de neige lié à de sévères restrictions éventuelles du crédit bancaire. Si tel

retour, ne serait qu'accroître le problème des créances douteuses bancaires. Les institutionnels se sont hâtés de vendre pour encaisser leurs plus-values, tandis que les étrangers out vendu en masse des valeurs de sociétés perçues avec un risque de crédit. La chute de la Bourse a soutenu le dollar contre le yen. Les cambistes ont toutefois évité d'acheter trop mass des dollars par crainte d'une éventuelle intervention de la Banque du

SÉANCE, 12h30	22/12 Thres	Capitalisation eg F
Carrelour	102697	269860573
Aco ·	258277	118837170,60
2 Applicable	173063	113858841
Total	165884	103163185
LYMH MOEL HELL	10269	92924543
ACT-ASS.CAS.FIZING	200733	91328693,50
Bertrand Fittine	205404	829(9259,20
Paras	181066	88883665,50
Promodes ·	32)44	L8570992
Concession CA	347865	74737372 35

Tirage du Monde daté dimanche 21-kmdi 22 décembre : 579 670 exemplaires

MARCHÉ DES	CHAN	GES À	PARIS		PARITE
DEVISES cours	BDF 18/12	% 17/12	Actual	Vente	FRANCE
Allemagne (100 dm)	334,5000	-0.03	322	296 K	TOKYO;
Ecu	6,6135	+0,09		1-037	LES TA
Earls-Unis (1 usd)	5,9420	+0.5X	5,6000	C-62000	
Belgique (100 F)	16,2305	- 3	15,6300	16,7500	TAUX 18
Pays-Bas (100 ff)	297,1300	0,07 -	-	200	France
Italie (1000 Br.)	3,4715	A-0,12"	3,1500	3,6300	Allemage
Danemark (100 km)	87,8900		82	-92	Grande-I
Irlande (1 lep)	8,6600	+0.20	8,2200	7030	Italie
Gde-Bretagne (1 L)	9,8540	-891;	9,3300	79,1880	Japon
Cirèce (100 drach.)	2,1260	+0.02	1,5000	× 2,8000	Etats-Un
Suede (100 ers)	76,7700	14.0A	70	25 . 4	MATE
Suisse (100 F)	413,0700	+0.74	399	AR VA	
Norvege (100 ld)	82,0300	40.7E	76,5000	<b>《私政策</b>	Echeance
Autriche (100 sch)	47,6010	-0,61	45,6500	48,7500	NOTION
Espagne (100 pes.)	3,9545	D:03	3,6500	4,7500	Mars 98
Portugal (100 esc.	3,2750	Carre	2,9000	336900	Juin 98
Canada 1 dollar ca		.+0,2X	3,8900		Sept. 98
(apon (100 vers)	4,6415	0.45	4,4600	P. W. STOO.	

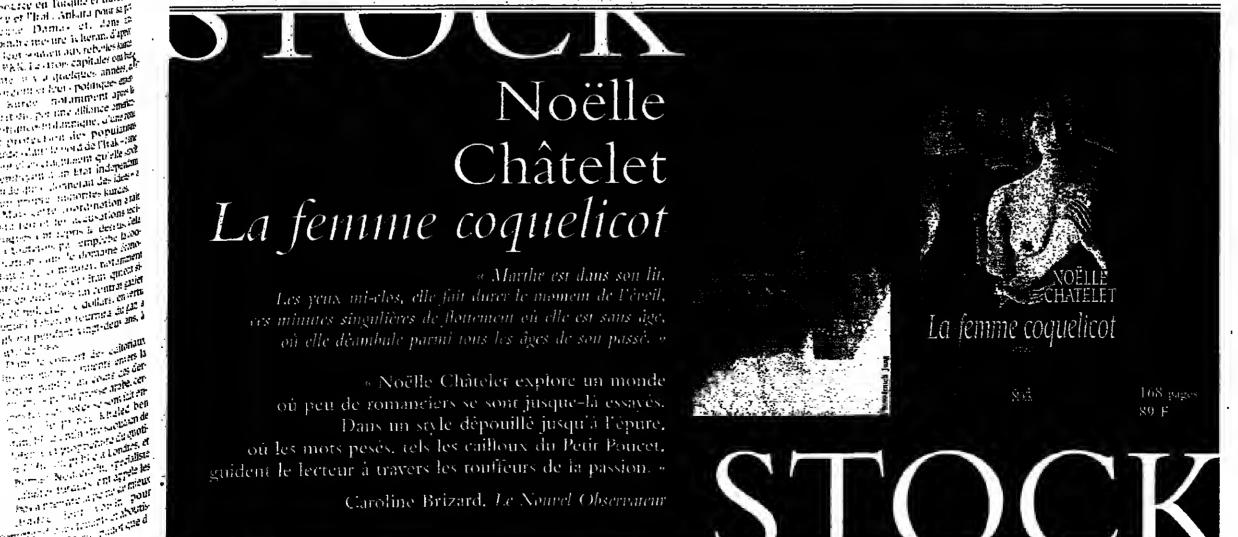
	PARITES DU D	OLLAR 22/12	
-	FRANCEORT: U	SD/DM : 1278	Ē
	TOKYO; USDYe		
			_
-	LES TAUX DE	REFERENCE	E,
30		Taux Taux	7
9	TAUX 18/12 30	ur le jour 10 an	ď
4	France	3,31 -7-5,33	7
20	Allemagne	3,30 - 15,30	Ε.
	Grande-Bretagn	£ 7.19 . # 6,3	Ţ.
b	Italie	6,19 , 5,7	E
10	Japon	0,50 7,88	7
ф	Etats-Unis	6 5.82	E
	MATIF	•	
An.	100 4000	. demk	-
	Echeances 18/12	volume brix	
30	NOTIONNEL 1		-
70	Mars 98	80077 2 107-5	5
10	Juin 98	2. 190.3	Ē
OC.	Sept. 98	2 -700,1	7
XĮ.		44.77	-

Cours relevés le lundi 22 décembre, à 12 h 30 (Paris) Tokyo Nikkei 14799,40 - 3,37 - 23,56 Honk Kong index 10172,47 - 2,24 - 24,38

**BOURSE** 

Cours au - Var. en % Var. en % 22/12 19/12 fin 96

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT \$615 LEMON



مِكذا من رلامل

34/LE MONDE/MARDI 23 DÉCEMBRE 1997 (Publicité) tar: tih-ECENTY - 1 LA NOUVELLE EAU DE TOILETTE PAR DE TRILETTE

ce que les i

durar

· Martin eren Grist Herrina Teren Teren

2000 Phase qu (?).

-= lada 0

hala Of Ports:

(11.14